

ARMÉE DE TERRE ET ARMÉE DE MER

Sur les traces des poilus en lien avec Saint-Jean-la-Vêtre

ORDRE DE MOBILISATION GÉNÉRALE

Par décret du Président de la République, la mobilisation des armées de terre et de mer est ordonnée, ainsi que la réquisition des animaux, voitures et harnais nécessaires au complément de ces armées.

Le premier jour de la mobilisation est le *Lundi deux Août 1914*



Un siècle après, quelques points de vue locaux sur la Grande Guerre.

A Saint-Jean-La-Vêtre, comme dans toutes les communes de France, même si la guerre n'est pas déclarée, la mobilisation générale du 2 août 1914 précédée par le sinistre tocsin, appelle au départ des mobilisables : les hommes de 20 à 48 ans. Le silence a soudainement plombé les campagnes. Il n'y a pas une minute à perdre, il faut vite rentrer des champs, suivre les instructions du livret militaire et rejoindre la caserne.

Chacun compte sur un départ pour une courte durée et un retour victorieux avant Noël. Pourtant, le conflit s'enlise et si l'armistice du 11 novembre 1918 marque la fin des combats, des soldats mourront encore après cette date de maladie ou de blessures de guerre et les derniers retours se feront seulement après la signature du traité de paix à Versailles en 1919.

C'est donc près de 5 ans d'hostilité et 66 noms inscrits sur le monument érigé sur la place.

A Saint-Jean 10 familles totalisent à elles seules 23 morts, 2 à 3 enfants des classes les plus jeunes et probablement plusieurs cousins. La guerre laisse au moins 14 veuves et des orphelins résidant avec leur mère que ce soit à Saint-Jean ou ailleurs.

Ces quelques pages n'ont pas la prétention de «refaire» l'histoire ; elles sont juste un regard généalogique, sans jugement ni censure, posé sur ceux qu'elle nous a empêchés de connaître, faire avec eux un bout de chemin pour comprendre ce qu'ils ont enduré et ne pas les oublier.

L'étude est basée sur les inscrits du monument aux morts : conflit 1914-1918 et de la plaque à l'entrée de l'église de Saint-Jean auxquels j'ai rajouté Michel Ambroise Daval repris sur le livre d'or de Saint-Jean. Son nom figure sur le monument de Noirétable.

Je les ai tous retenus même si certains n'ont pas la mention «mort pour la France» ; ils ont tous souffert et subi les affres de la guerre.

Des doutes subsistent pour les prénoms, ceux de l'état civil utilisés par le service des armées n'ont pas forcément le prénom usuel retenu pour la gravure de la plaque de l'église . Enfin, certains sont nés loin de Saint-Jean mais y ont séjourné comme domestiques ou enfants placés. Ils ont parfois leur nom sur un autre monument dans un autre livre d'or, mais les familles qui les ont accueillis ne les ont pas oubliés et ont demandé leur inscription sur le granit de Saint-Jean.

Enfin, j'ai privilégié les sources accessibles gratuitement par internet et les documents les plus officiels à la fois pour les identifier, faire leur parcours de guerre sans oublier quelques informations connues à la date de leur décès.

Certes, il manque les souvenirs personnels ; quelques erreurs ou imprécisions ont pu se glisser. Les poilus me pardonnent de n'avoir pas tout dévoilé sur eux et sont réconfortés par ce devoir de mémoire.

Merci à vous d'en faire de même pour eux en cherchant dans vos souvenirs et dans vos archives, vieilles photos, cartes postales, courriers...

Les inscrits sur le monument aux morts de Saint-Jean-La-Vêtre
décédés en 1914 et 1915

Nom	date nais	date décès	lieu décès	Dép ou pays
CHARBONNIER A	1888 10 04	1914 08 20	Sarrebourg	Moselle
PICHOIR J	1892 04 18	1914 08 20	Hessen	Moselle
MARCOUX A	1892 11 04	1914 08 24	Saint-Pierremont	Vosges
GROS E	1885 07 18	1914 08 26	Roville aux chènes	Vosges
COUZON A	1886 12 23	1914 08 30	Gerbeviller	Meurthe et Moselle
BESSAIRE L	1893 03 24	1914 09 17	Anizy le Château	Aisne
GRANGE A	1890 03 19	1914 09 27	Braisne	Aisne
VILLENEUVE C	1885 09 25	1914 09 27	Ferme de Confrécourt	Aisne
CHAMBAS A	1889 01 21	1914 10 06	Loupmont	Meuse
SUBERT A	1884 10 17	1914 10 06	Confrécourt	Aisne
POUVARET P	1888 06 22	1914 10 22	Doncières	Vosges
FOURNET-FAYARD A	1892 09 23	1914 10 23	Sains en Gohelle	Pas de Calais
DAVAL M-A *	1888 07 05	1914 10 27	Lihons	Somme
PONTADIT J.B	1879 11 28	1914 11 02	Quesnoy	Somme
CORNET J	1881 03 12	1914 12 05	Compiègne	Oise
BEAUVOIR A	1892 05 25	1914 12 31	Roclincourt	Pas de Calais
MAITRE J	1893 01 14	1915 02 12	Margny les Compiègne	Oise
PEYRON A.J.B.	1888 02 05	1915 02 17	Boureuille	Meuse
BEAUVOIR	1894 03 16	1915 02 21	Sains en Gohelle	Pas de Calais
BOUCHET M	1885 09 05	1915 03 26	Vauquois	Meuse
BOULET M	1880 03 20	1915 04 05	Bois de Mort Mare	Meurthe et Moselle
PEYRON A	1883 10 20	1915 04 28	Sedd Ul Bahr	Turquie
DAVAL A	1892 10 21	1915 05 10	Hersin	Pas de Calais
BESSAIRE C	1895 10 06	1915 05 21	Setil Bahr	Turquie
COUZON J	1893 01 22	1915 06 23	Fontenelle	Vosges
LONDICHE F	1884 03 25	1915 07 20	Barrenkopf	Haut-Rhin
THERRE J	1877 07 27	1915 08 09	Buzancy	Aisne
MARCOUX E	1894 11 26	1915 09 06	St-Jean la Vêtre	Loire
BIENVENU I	1889 11 09	1915 09 25	Saint-Hilaire le Grand	Marne
MENU F	1894 06 16	1915 09 26	Angres	Pas de Calais
GIRAUDIER F	1892 05 16	1915 09 27	Souchez	Pas de Calais
PLANCHE C	1887 02 16	1915 09 27	Massiges	Marne
GODARD J	1885 03 03	1915 10 17	Neuville St Vaast	Pas de Calais

Pour 1914, en 5 mois de guerre Saint-Jean a perdu 11 de ses enfants qui étaient nés à St-Jean, un seul avait plus de 30 ans et 9 tout au plus 25 ans.

L'année 1915 sera aussi pénible. 15 des 17 décédés sont nés à Saint-Jean ; 8 ont moins de 25 ans et un à peine 20 ans.

1916, l'hécatombe de Verdun ; 5 sur 7 enfants de Saint-Jean dont 2 avaient tout juste 20 ans.

Légère accalmie pour 1917. Saint-Jean perd néanmoins 5 des siens dont 1 hors de nos frontières.

1918, année décisive mais encore très meurtrière pour 11 enfants de Saint-Jean.

1919 et oui, l'armistice est signée depuis le 11 novembre 1918 ; mais au combat ou suites de blessures ou maladie, cette année en emportera encore 3!

Deux pages sont consacrées à chacun selon leur date de décès.

PS : Dans le tableau est noté DAVAL M-A, son nom est sur le livre d'Or de Saint-Jean mais il est gravé sur le monument de Noirétable.*

Les inscrits sur le monument aux morts de Saint-Jean-La-Vêtre
décédés entre 1916 et 1919

Nom	date nais	date décès	lieu décès	Dép ou pays
PICHOIR V	1895 12 12	1916 03 13	Mort-Homme	Meuse
TESSOT G	1893 02 15	1916 03 14	Verdun	Meuse
BARGE J	1887 05 05	1916 03 29	Avocourt	Meuse
BERNARD J	1893 12 25	1916 04 12	Douaumont	Meuse
CHAMBAS A ^{re}	1887 01 12	1916 06 03	Vaux Chapitre	Meuse
BUISSON F	1880 08 10	1916 06 28	Douaumont	Meuse
BEAULIEU E	1896 06 19	1916 07 21	Les Eparges	Meuse
TIBLIER B	1884 08 06	1916 09 27	Bouchavesnes	Somme
PERRET P	1877 03 30	1916 10 29	Landrecourt	Meuse
COUZON C	1894 10 14	1916 10 31	Hargicourt	Somme
REYNAUD P	1884 06 09	1916 11 24	Morval	Pas de Calais
BERTHON P	1893 02 10	1917 04 30	Cugny	Aisne
BESSAIRE C J	1895 12 11	1917 06 17	St-Jean la Vêtre	Loire
BEAUVOIR J A	1875 06 16	1917 07 11	Montbrison	Loire
COUZON M	1895 07 11	1917 09 14	Roussebrugge	Belgique
MOREL M	1897 05 30	1917 10 26	Chavignon	Aisne
PERRET J	1872 01 19	1917 12 21	Clermont Fd	Puy de Dôme
MAITRE J ⁿ	1893 02 21	1918 01 01	Asolo	Italie
BEAUVOIR H	1880 09 15	1918 03 04	Saint-Jean la Vêtre	Loire
DAVAL R	1889 08 21	1918 05 31	Olizy-Violaine	Marne
BORIAS J	1895 08 23	1918 07 29	Grand Rozoy	Aisne
GRANGEVERSANNE A	1879 04 25	1918 08 01	Fère en Tardenois	Aisne
PEYRON P	1897 11 08	1918 08 01	Saponay	Aisne
BEAUVOIR L	1879 02 10	1918 09 30	Barbonval	Aisne
DUMAS J.M	1882 02 10	1918 10 07	Royallieu les Compiègne	Oise
CORNET C	1895 10 20	1918 10 08	Bois de Caures	Meuse
THOLONIAT E	1888 08 19	1918 10 09	Lyon	Rhône
BEAUVOIR J ^{ph}	1890 04 10	1918 10 17	Thielt	Belgique
LONDICHE I	1890 06 10	1918 10 20	Saint-Etienne	Loire
DUVERNAY M	1897 12 30	1918 11 30	Sistovo	Bulgarie
GONON A	1887 03 26	1918 12 01	St-Jean la Vêtre	Loire
BERTHON J.M	1896 03 09	1919 02 10	Clermont-Fd	Puy de Dôme
VIAL J	1894 07 13	1919 02 12	St-Jean la Vêtre	Loire
PONSON J	1885 09 20	1919 03 08	Ramberviller	Vosges

Hélas, les années se suivent et se ressemblent!

Jean-Marie Messant, maire de Saint-Jean pendant la guerre devient ce sombre messenger tant redouté quand il se présente pour annoncer l'effroyable nouvelle. En preuve, il remet à la famille l'avis de décès qu'il a lui-même reçu du service des armées. Pour comprendre, une copie... qu'il n'a pas pu remettre à l'intéressée car décédée le 20 avril 1914 à Hauteville!

XIV corps d'armes 99^{me} Régiment
28^e Division Infanterie
55^e Brigade

Avis De Décès

Mom Courzon Alphonse soldat
299^{me} Régiment Infanterie
29^{me} Compagnie N^o M^{le} 02450
fils de feu Jean Marie et de
Regneard Antonette Marie né le
23^e Bre 1886 a S^t Jean la Vêtu Loire
est signalé sur un état de postes
parvenir aux arrières de la guerre
comme étant Décédé le 30 Aout 1914
a Gerbeiller tué a l'ennemi
Le maire est invité en conformité
des décisions N^{os} 2414/1897 et
1118174 a donner l'urgence avis
De décès a Madame Courzon Domicile
a S^t Jean la Vêtu Loire.

Le Chef Du bureau de comptabilité
de vienne le 26 Octobre 1914

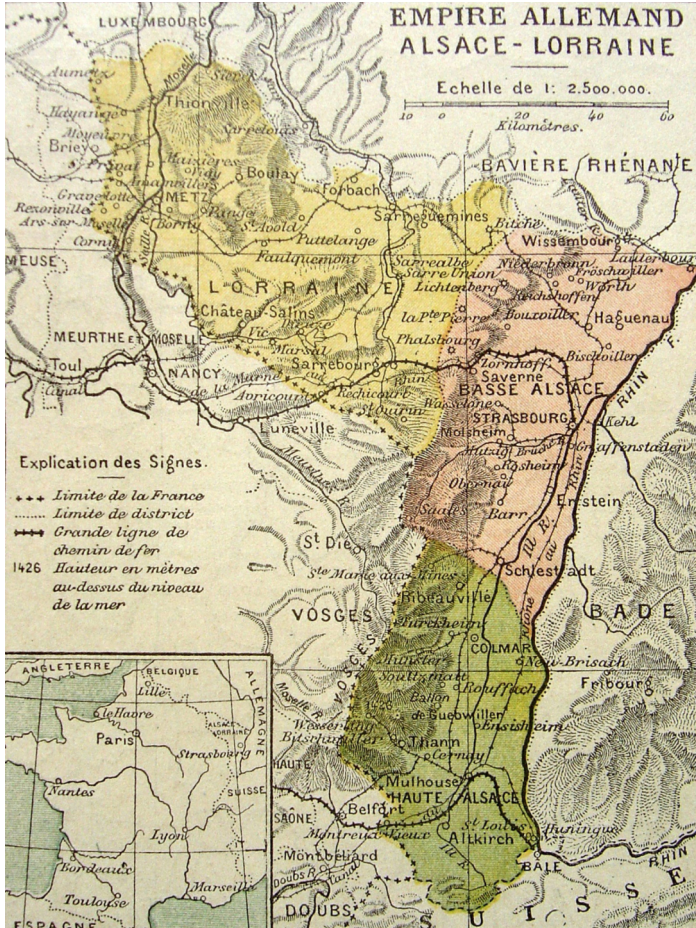
Signature Illisible

Source : archives familiales

L'Europe en 1914.



source Wikipédia -Première Guerre Mondiale - licence CC BY-SA 3.0



Source:

L'Alsace-Lorraine est le territoire cédé par la France à l'Empire allemand en application du traité de Francfort signé le 10 mai 1871 à la suite de la défaite française. Il correspond aux départements du **Haut-Rhin**, **Bas Rhin** et **Moselle**. Un petit morceau de l'Alsace non occupé est devenu le Territoire de Belfort, département créé en 1922.

Pendant la Grande Guerre, 380 000 Alsaciens et Mosellans sont incorporés dans l'armée allemande. Pour éviter les désertions, la plupart sont envoyés sur le front russe. 18 000 Alsaciens et Mosellans s'engagent dans l'Armée française.

La Première Guerre mondiale

Un résumé rapide des opérations et des grandes batailles sur le front Ouest entre la France et ses alliés et l'Allemagne

mobilisation générale en France le 1er août 1914.

1914

du 3 au 24 août ; guerre des frontières , Alsace, Vosges, Lorraine, Ardennes, Charleroi puis retraite des armées françaises jusqu'au 5 septembre.

du 6 au 13 septembre 1914 ; 1^o bataille de la Marne, les allemands sont repoussés jusqu'à l'Aisne,

continuation de «la course à la mer», bataille de l'Yser du 19 octobre au 17 novembre 1914

début de la guerre d'usure les armées face à face immobilisées dans des tranchées.

1915

offensives alliées d'Artois et de Champagne, peu de mouvements mais de très lourdes pertes.

expédition des Dardanelles février 1915 à février 1916.

1916

Verdun de février à décembre 1916.

Somme de juillet à octobre 1916 , peu de mouvements mais de très lourdes pertes.

1917

Engagements offensifs en Artois et au chemin des Dames, peu de mouvements, de très lourdes pertes, découragement des combattants et les mutineries.

1918

A partir de mars grandes offensives allemandes après la fin du conflit avec la Russie.

Montdidier, Armentières, Chemin des Dames, la Marne, Château-Thierry, Champagne, avance maximale le 15 juillet.

Contre-offensive alliée avec l'engagement américain à partir de la fin juillet jusqu'à la signature de **l'armistice le 11 novembre 1918.**

Benoit, Joseph, Alphonse CHARBONNIER

1,73 m, yeux bleus , cheveux et sourcils chatains, front couvert .
Nez fort, bouche moyenne, menton rond, visage ovale.
sait lire et écrire.

Né le 4 octobre 1888 à St-Jean la Vêtre.

Famille: Fils de Cyrille et Antoinette Bartholin

Célibataire

Domicile Saint-Jean la Vêtre

Profession: cultivateur

âge à la mobilisation : 25 ans et 10 mois

durée de la mobilisation : 17 jours

Parcours militaire

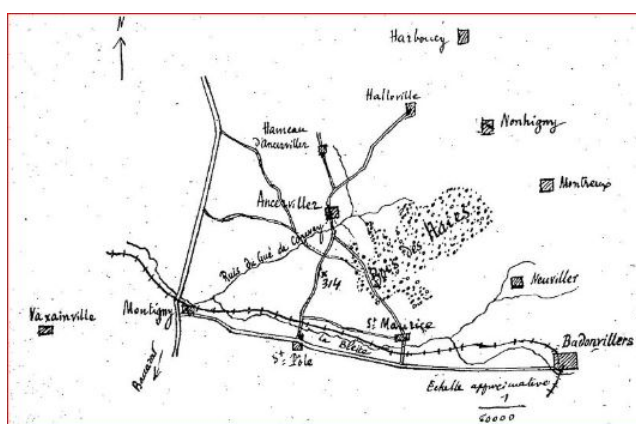
- Classe 1908 , matricule 905 au recrutement de Montbrison.
- Bon pour le service
- Incorporé au 86 ème Régiment d'Infanterie (RI) au Puy du 8 octobre 1909 au 24 septembre 1911. Soldat 2ème classe.
- Mobilisé par ordre du décret du 1er août 1914, au 86 ème RI .

Campagne contre l'Allemagne du 3 août 1914 au 20 août 1914.

- décédé le 20 août 1914 suite blessure de guerre à Sarrebourg - Moselle -.

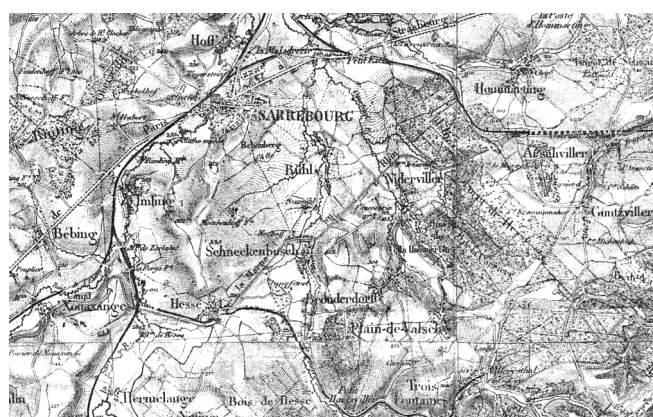
Pour le souvenir

inhumé à Buëh près de Sarrebourg, Nécropole, ossuaire, tombe N° 1
monument aux morts de Saint-Jean et plaque de l'église
Inscrit sur le livre d'or de Saint-Jean



« Source gallica.bnf.fr / BnF ».

-carte page 8 historique du 86ème RI.



« Source gallica.bnf.fr / BnF » - Bataille de Sarrebourg.
La Grande guerre sur le front occidental. Liège, Mulhouse,
Sarrebourg, Morhange / général Palat (Pierre Lehautcourt)

secteur des premiers combats pour B Charbonnier le 15 août 1914 à Ancerville, Meurthe et Moselle.

secteur de Sarrebourg où B Charbonnier et J Pichoir ont trouvé la mort le 20 août 1914.

Du 2 au 5 août 1914 **le 86^{ème} RI du Puy** se prépare sous les ordres du colonel Couturaud.

Le 5 août au soir, les 3 bataillons traversent la ville pour rejoindre la gare. Par 3 trains le régiment quitte Le Puy en chantant.

Il débarque le 6 à Darneuille près d'Epinal où se concentre la 25^{ème} division. Avec le le 38^{ème} RI ils constituent la 49^{ème} brigade. Le régiment cantonne à Damas, Dompain et Madonne à environ 15 km à l'ouest d'Epinal en attendant que toutes les unités soient prêtes pour partir sur la frontière.

Le 9 août la concentration est terminée. Le 86^{ème} RI est placé sous les ordres du général Dubail de la 1^{ère} Armée.

Le 10 août au matin, sous une chaleur torride, le régiment effectue sa première étape, longue et pénible. Il traverse la Moselle, le canal de l'est et cantonne dans le secteur Domèvre-sur-Dubion et Badménil-aux-Bois.

Le 11 août, il se rend à Padoux et Bult. Environ 8 km.

Le 12 août, il arrive à Rambervillers, acclamé chaleureusement par la population mais le soir même il reçoit les premières impressions de la bataille avec l'arrivée des premiers groupes de blessés du 17^{ème} RI et du 17^{ème} bataillon de chasseurs.

Le 13 août, dure et longue étape jusqu'à Mervillers. Il cantonne dans le secteur Pexonne, Saint-Maurice, Saint-Pole, Montigny, Vaixainville.

Le 15 août, marche en avant pour se porter à l'attaque des crêtes au sud d'Ancerviller, de la côte 314 et du bois des haies. Le 3^{ème} bataillon subit de pénibles pertes. Les villages de Montigny et Harbouey sont incendiés par l'ennemi.

Le soir du 15 août, la tête du régiment n'est qu'à quelques centaines de mètres de la frontière.

Le 16 août la marche reprend sur Cirey, Bertrambois et Niderhoff.

Le 17 août, l'ennemi semble reculer.

Le journal de marches et opérations : JMO n° 26N 667/1 précise parfois à la minute près le détail des derniers combats vécus par Benoit Charbonnier ces 19 et 20 août après avoir probablement effectué plus de 150 km à pied à travers cette terre de Lorraine où il repose.

Le communiqué officiel de la presse du 20 août 23 heures.

(source gallica.bnf.fr/BnF : l'Humanité du 22 août 1914.)

En Lorraine sur la Seille.

La journée d'hier a été moins heureuse que les précédentes. Nos avants gardes se sont heurtées à des positions très fortes et ont été ramenées par une contre attaque sur nos gros qui se sont solidement établis sur la Seille et le canal de la Marne au Rhin.

La Vie aux Champs

«La mobilisation continue, et les campagnes continuent à se vider. Mardi, dixième jour de mobilisation, un nouveau départ a eu lieu. — Il ne restera plus personne, me disait quelqu'un, tous nos voisins sont partis, et il en partira encore...Il en partira encore, c'est sûr, tout de même cela finira bien par s'arrêter. Peu à peu l'on s'habitue à ce vide, et malgré tout, l'ouvrage se fera à la campagne. Surtout si le beau temps continue. En général, on a manifesté peu d'empressement aux champs à faire appel aux ouvriers sans travail de la ville. On se méfie, à la campagne, des gens qu'on ne connaît pas. — On s'aidera, entre voisins, ou entre habitants de la même commune, et l'on en viendra à bout quand même. En certaines communes, où la moisson est terminée, on a déjà commencé à battre à la machine. Il faut une vingtaine d'hommes au moins pour servir une batteuse. Ils ne sont pas toujours faciles à trouver, car le battage mécanique est un rude travail et qui demande de bons ouvriers.

Malgré le grand désarroi causé par la guerre, on n'est nullement découragé à la campagne.

— Si l'on savait seulement comme ça se passe, là-bas, nous disait-on. A la ville vous avez des nouvelles, mais à la campagne, rien ! Hé ! à la ville, on n'en sait pas lourd non plus. Mais il y a cent chances contre une que « ça se passe bien ». L.M.

(chronique page 2 du journal de Roanne du 16 août 1914, archives départementales de la Loire)

Joannès PICHOIR

1,69 m, yeux bleus , cheveux châtains , front moyen .
Nez moyen, visage ovale .
sait lire écrire et compter

Né le 19 avril 1892 à St-Jean la Vêtre.

Famille: Fils de Jean Joseph et Euphrasie Chebance

Célibataire

Domicile à Saint-Jean la Vêtre

Profession: cultivateur

âge à la mobilisation : 22 ans et 3 mois

durée de la mobilisation : 17 jours

Parcours militaire

- Classe 1912, matricule 1163 au recrutement de Montbrison.
- Classé soutien indispensable de famille le 26 août 1913.
- Incorporé au 16^e Régiment d'Infanterie (RI) de Montbrison le 10 octobre 1913 . Soldat 2^{ème} classe.
- Mobilisé par ordre du décret du 1er août 1914.

Campagne contre l'Allemagne du 3 août au 16 février 1915.

- décédé antérieurement au 16 février 1915. Blessures de guerre. Sépulture inconnue.

Décès fixé au 20 août 1914. Jugement déclaratif rendu par le Tribunal de Montbrison le 10 juillet 1920.

Citations - Décorations

citation

«Brave soldat dévoué et courageux. Tombé glorieusement pour la France au début de la campagne de Lorraine».

médaille militaire à titre posthume -Journal officiel du 9 février 1922

Croix de guerre étoile de bronze .

Pour le souvenir :

Monument aux morts de Saint-Jean la Vêtre
plaque à l'entrée de l'église
livre d'or de Saint-Jean la Vêtre



médaille
militaire



Croix de guerre
étoile de
bronze

Itinéraire Joannès Pichoir avec le 16^{ème} RI de Montbrison *(résumé de l'historique du 16^{ème} RI)*

De la classe 1912, il fait partie de l'active. C'est sous les acclamations de la population que le 16^{ème} RI s'embarque à Montbrison en 3 trains le 6 août.

Après un voyage où les encouragements, les souhaits, les fleurs, les gâteries lui font escorte, à chaque arrêt, il arrive le 7 au soir à Horol (Vosges) et prend aux environs ses cantonnements de concentration. Ce régiment de la 13^{ème} CA est rattaché à la première armée sous le commandement du général Dubail (tout comme le 86^{ème} RI du Puy auquel appartenait B Charbonnier). 3 jours de stationnement pour mettre en place, organiser, se familiariser et cultiver la force morale.

Le 10 août, le mouvement commence. L'itinéraire suivi se jalonne par Thaon-les-Vosges, Rambervillers, Baccarat.

Le 14, premières visions d'horreur : le village de Parux, que traverse le régiment, a été incendié par les Allemands en retraite : les cendres fument encore ; une odeur de chair grillée se répand dans l'atmosphère ; aucune maison n'est debout ; dans les prés environnants des matelas éventrés, des couvertures, de la literie, du mobilier, de la vaisselle en désordre, suprêmes reliefs du pillage ; les habitants ont disparu ; ceux des alentours racontent que les enfants ont été rassemblés dans l'église avant qu'on y mette le feu ; une vieille femme, à notre approche sort des décombres ; c'est le seul être vivant qui reste dans ce désert, mais elle est devenue folle subitement. Le soir, après une longue attente sous une pluie d'orage, on pénètre dans Cirey, enlevé d'assaut par la 49^e Brigade.

Le 16, franchissement de la frontière, près de Bertrambois : les poteaux sont à terre. On est en Lorraine annexée où le régiment va recevoir bientôt le baptême du feu. La nuit du 16, est passée aux métairies de Saint-Quirin.

Le 17, quelques blessés suite à l'escarmouche d'avant-garde, avec des cyclistes allemands qui sont chassés des bois qu'ils occupent ; le soir, cantonnement à Voyer. La bataille est proche.

Le 18 le cantonnement à Schneckenbusch est un stationnement d'attente. On réquisitionne sur place des victuailles, car le ravitaillement n'arrive plus depuis trois jours, et, sans dormir, on s'en va sur le plateau voisin, prendre position.

Le 19 août, le combat paraît sévir sur notre droite dans les forêts d'Abreschwiller, et sur notre gauche dans Sarrebourg et aux environs ; mais le régiment n'a pas été engagé. Le 20 au matin, on a connaissance d'extraits des ordres ; la mission qui nous incombe consiste à tenir sur le plateau Schneckenbusch – Brouderdorff, et même à y attirer l'ennemi. Les combats sont rudes et les pertes sévères. Là s'arrête le parcours de Joannès Pichoir, tout proche et le même jour que Benoit Charbonnier, tous 2 de Saint-Jean.

Extrait de communiqué officiel de la presse - *(Source Gallica.bnf.fr/BnF ; Le Matin du 22 août 1914)*

En Lorraine nos troupes se replient. On sait qu'après avoir reconquis la frontière, nos troupes s'étaient avancées en Lorraine sur tout le front, du Donon jusqu'à Château-Salins. Elles avaient refoulé dans la vallée de la Seille et la région des étangs les troupes allemandes, et nos avant-gardes avaient atteint Delme, Dieuze et Morhange...L'importance des forces ennemies ne nous eut permis de nous maintenir en Lorraine qu'au prix d'une imprudence inutile.

Les prisonniers allemands : *extrait de l'article page 4 du journal le stéphanois du 6 septembre 1914*

Source : Archives départementales de la Loire

«Les premiers prisonniers allemands sont arrivés à Saint-Etienne. La nuit où ils débarquaient, une foule nombreuse les attendait aux abords de la gare de Belle-vue. Vers deux heures et demie du matin, le train arrivait. Immédiatement un piquet de territoriaux, baïonnette au canon, entourait les wagons, d'où sortirent, harassés, mal rasés, répandant une odeur de cuir, et de faune les prisonniers bavarois pour la plupart. Tous les corps sont représentés et se coudoient dans une paternelle promiscuité. Il y a des artilleurs, des fantassins, des tringlants. La foule se montre avec curiosité- deux, cavaliers portant un uniforme noir. Un vieux monsieur qui a fait 1870 affirme que ce sont là «des fameux hussards de la Mort.» Les prisonniers sortent, toujours escortés de territoriaux. Sur leur passage, la foule crie» ...

Etienne, Auguste GROS

1,55 m, yeux chatains, cheveux et sourcils chatains, front ordinaire.
 bouche petite, menton rond, visage ovale.
 sait lire écrire et compter.

Né le 18 juillet 1881 à Noirétable.

Famille: Fils de feu Mathieu et Magdeleine Taillandier.

Marié le 6 août 1910 à Saint-Priest la Vêtré avec Marie-Antoinette Cornet.

Domicile à Noirétable.

Profession : cultivateur.

âge à la mobilisation : 33 ans.

durée de la mobilisation : 16 jours

Parcours militaire

- Classe 1901, matricule 1451 au recrutement de Montbrison.
- Bon pour le service.
- Incorporé au 35e Régiment d'Infanterie (RI) à Belfort du 15 septembre 1902 au 23 septembre 1905. Soldat 2ème classe.
- Mobilisé par ordre du décret du 1er août 1914, au 16e RI .
- Campagne contre l'Allemagne du 11 août 1914 au 26 août 1914.**
- disparu le 26 août 1914 à Roville-aux-Chênes (Vosges).

Citations - Décorations

citation

«Brave soldat tombé glorieusement pour la France le 26 août 1914 à Roville aux Chênes.»

médaille militaire à titre posthume, journal officiel du 8 septembre 1922

Croix de guerre étoile de bronze .

Pour le souvenir

Monument aux morts de Saint-Jean la Vêtré
 plaque à l'entrée de l'église
 livre d'or de Saint-Jean la Vêtré
 Pas de sépulture connue.

Le mouvement s'écoule dans de bonnes conditions -
 St Maurice est enlevé par le 16^e avec la coopération du 98^e
 qui tourne le village par l'Ouest et grâce à l'appui très
 efficace du groupe Janet qui bat en retraite les abords du
 village
 stationnement : F.M. 50^e B de Fauconcourt - 16^e - Hardancourt
 98^e St Maurice

16 ^e						98 ^e	
Bien	Blésés	Disparus	Bien	Blésés	Disparus	Tués	Bien
3	52	31	"	"	"	"	"
Officiers						Blésés	Blésés
						Disparus	Disparus

Extrait JMO 26N 510/1 de la 50^{ème} brigade (page 15/103)

le 26 août 1914

Etienne Gros est dans les 31 disparus...

(source : Mémoire des Hommes)

Itinéraire Etienne Gros avec le 16e RI de Montbrison *(extrait de l'historique du 16e RI)*

Jusqu'au 20 août 1914, son itinéraire est commun à celui de Joannès Pichoir mais nul ne sait s'ils se sont même croisés!

Les différents documents militaires précisent la disparition à Roville aux Chènes (Vosges) le 26 août 1914. Après les combats de Lorraine ; la retraite du 21 au 24 août se fait par Fraquelfing, Hattigny, Tanconville, Frémonville, Harbouey, Nonhigny, Montigny, Azerailles, Glonville, Ménarmont, Xafféwillers, Roville, Romont. Retraite ordonnée, que l'ennemi n'arrive pas à inquiéter.

On s'arrête sur la Mortagne ; le 24 on entreprend la construction de tranchées devant Xafféwillers. L'ennemi ne se montre pas.

Le 25 août, c'est nous qui partons attaquer Saint-Pierremont ; mais les Allemands y sont en force et peuvent conserver le village.

Cette nouvelle action nous coûte des pertes très graves . Le 26 au matin, la D. I. se replie sur Moyemont ; mais à midi, l'ordre arrive de faire demi-tour ; il faut chasser l'ennemi au delà de la Mortagne.

Etienne est porté disparu, il ne peut poursuivre...

Extrait de communiqué officiel de la presse - *(Source : gallica.bnf.fr/BnF, Le Matin du 27 août 1914)*

«Dans les Vosges

Nos troupes ont repris l'offensive et refoulé les forces allemandes qui les avaient hier fait reculer du côté de Saint-Dié. Les allemands ont hier bombardé Saint-Dié, ville ouverte.

Dans la région des Vosges et de Nancy, notre offensive est ininterrompue depuis cinq jours. Les pertes allemandes sont considérables. . .»

Appel du gouvernement aux femmes de France le 6 août 1914

«La guerre a été déchainée par l'Allemagne, malgré les efforts, de la France de la Russie et de l'Angleterre pour maintenir la paix.

A l'appel de la Patrie vos pères, vos fils et vos maris se sont levés ; et demain, ils auront relevé le défi.

Le départ pour l'armée de tous ceux qui peuvent porter les armes laisse les travaux des champs interrompus : la moisson est inachevée ; le temps des vendanges est proche.

Au nom du gouvernement de la République, au nom de la Nation toute entière groupée derrière lui, je fais appel à votre vaillance, à celle des enfants que leur âge seul, et non leur courage dérobe au combat.

Je vous demande de maintenir l'activité des campagnes, de terminer les récoltes de l'année, de préparer celles de l'année prochaine ; vous ne pouvez pas rendre à la Patrie un plus grand service ; ce n'est pas pour vous, c'est pour elle que je m'adresse à votre cœur.

Il faut sauvegarder votre subsistance, l'approvisionnement des populations urbaines, et surtout l'approvisionnement de ceux qui défendent à la frontière, avec l'indépendance du pays, la civilisation et le droit.

Debout donc Femmes françaises, jeunes enfants, filles et fils de la Patrie. Remplacez sur le champ du travail ceux qui sont sur les champs de bataille ; préparez-vous à leur montrer demain la terre cultivée, les récoltes rentrées, les champs ensemencés. Il n'y pas, dans ces heures graves : de labeur infime. Tout est grand qui sert le pays.

Debout, à l'action, au labeur! Il y aura demain de la gloire pour tout le monde ! Vive la République, Vive la France !

Pour le Gouvernement de la République, le Président du conseil des Ministres.

René Viviani»

(article paru dans la presse, extrait du journal de Rouen du 7 août 1914 page 2, source: archives départementales de Seine-Maritime)

Alphonse Couzon

1,67 m, yeux gris, cheveux et sourcils blonds, front découvert.
Nez moyen, bouche moyenne, menton rond, visage ovale .
sait lire et écrire.

Né le 23 décembre 1886 à St-Jean la Vêtre.

Famille: fils de feu Jean-Marie et Antoinette Marie Reynaud.

Célibataire.

Domicile Saint-Jean la Vêtre.

Profession: cultivateur.

âge à la mobilisation : 27 ans et 7 mois.

durée de la mobilisation : 27 jours

Parcours militaire

- Classe 1906, matricule 910 au recrutement de Montbrison.

- Bon pour le service

- Incorporé au 79^e Régiment d'Infanterie (RI) de Nancy le 9 octobre 1907 . Soldat 2^{ème} classe.

Réformé temporairement par la commission de réforme de Toul le 15 mai 1908 pour bronchite suspecte, maladie contractée au cours du service mais non imputable au fait du service (3^{ème} cas).

Reconnu apte au service, à rappeler à l'activité (Décision de la commission de réforme de Montbrison, séance du 6 avril 1909).

Affecté au 121^e Régiment d'Infanterie décision de M le Général commandant le 13^è Corps d'Armée du 10 avril 1909.

Incorporé au 121^e RI, en garnison à Montluçon à compter du 16 mai 1909 jusqu'au 25 septembre 1910, soldat 2^{ème} classe.

- Mobilisé par ordre du décret du 1^{er} août 1914, au 299^e RI .

Campagne contre l'Allemagne du 3 août 1914 au 30 août 1914 .

- Tué à l'ennemi le 30 août 1914 à Gerbeviller.

Citations - Décorations

citation

Cité à l'ordre du régiment du 12 juillet 1919

«Brave soldat sur le front au début de la campagne, s'est fait remarquer par sa courageuse attitude dès les premiers combats. Mort glorieusement pour la France le 30 août 1914 à Gerbeviller».

Croix de guerre étoile de bronze.

Pour le souvenir à Saint-Jean la Vêtre :

- Monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église

- livre d'or

- tombe familiale au cimetière.



Alphonse au 121^e RI
1909 - 1910.



- Itinéraire d'Alphonse avec le 299e RI.- Août 1914 (Source Gallica.bnf.fr/BnF: historique du 299e RI).

Ce régiment de réserve commence sa mobilisation le 3 août à Sainte-Colombe les Vienne. Il comprend principalement des hommes du Dauphiné et du Lyonnais. Il appartient à la 147e brigade et 74e division. Le plan de concentration l'affecte à la défense de la frontière italienne.

Le 7 août le 299e embarqué en deux trains, est dirigé sur la région de Chambéry et cantonne le 9 et le 10 à Montmélian, la Chavanne et Plaraise.

Le 11, le Régiment remonte légèrement la vallée de l'Isère et s'installe à Coise, Longemale, Chateaneuf, Maltaverne et Poncim. Le séjour dans ces villages se prolonge jusqu'au 19 et est consacré à l'entraînement et à la reprise de l'instruction militaire des réservistes.

Mais lorsque l'Italie affirme sa volonté de rester neutre dans le conflit, le Haut Commandement retire ses troupes des Alpes pour les diriger vers le nord-est à la bataille des frontières.

Le 20 août le régiment quitte la Savoie à destination de Besançon. Le convoi s'arrête à Charmes et à Chatel-Mouxy. Dès lors le régiment appartient à la 148e brigade qui a pour mission d'organiser la défense de Borville et d'interdire toute avancée ennemie en direction de Charmes.

Jusqu'au 25 le régiment n'a pas à intervenir mais le 26 sur Borville, il reçoit le baptême du feu.

Le lendemain, malgré la résistance des Allemands, le 299e marche dans la direction de Gerbeviller, et le 28 il franchit la Mortagne. Immédiatement après le passage, le 6e Bataillon se déploie et gagne la côte 282. Le feu ennemi est intense, la lutte est âpre contre les puissantes lignes organisées allemandes. Cependant nous réussissons à nous établir fortement sur les pentes au nord de la rivière. L'avance a été pénible et les pertes sensibles, mais l'ennemi a subi un véritable échec.

Le 29 le brouillard est trop épais, pour qu'on puisse tenter quoi que ce soit: ce n'est que le 30, au lever du jour, que le Régiment en liaison avec les autres unités de la 74e D. I. attaque les tranchées du bois du Haut de la Paxe. Au pied des pentes, face à l'objectif, les bataillons marchent dans le brouillard jusqu'à 300 mètres environ des lignes ennemies. Là il faut s'arrêter. Une fusillade intense, à laquelle succède un feu d'artillerie prend le régiment en écharpe.

Les pertes sont sérieuses, le Commandant Homaini est blessé. Il faut se replier sur le Viaduc; là, les fractions se reconstituent et un combat acharné se poursuit jusqu'à la nuit.

Le communiqué officiel de la presse source Gallica extrait de l'Exelsior du 31 août 1914

La classe de 1914 est appelée sous les drapeaux.

On convoque également les réservistes et territoriaux
qui avaient été momentanément renvoyés dans leurs foyers.

Hier, à trois heures, le ministère de la Guerre communiquait à la presse la note suivante :

«Le ministre de la guerre a décidé d'appeler la classe 1914 et de rappeler les hommes de la réserve de l'active et ceux des classes les plus anciennes de l'armée territoriale qui avaient momentanément été renvoyés dans leurs foyers»

Cette mesure donnera satisfaction à ceux qui s'étaient récemment étonnés, et même inquiétés, du renvoi dans leurs foyers après quelques jours de présence dans les dépôts, d'hommes appartenant à diverses classes de réserve de l'active et de la territoriale.

Dès son arrivée rue Saint-Dominique, M. Millerand avait fait savoir à ces réservistes qu'ils devaient s'attendre à être rappelés d'un moment à l'autre. C'est aujourd'hui chose faite. La défense nationale ne peut qu'y gagner, comme la confiance publique en sera certainement raffermie.

La neutralité italienne : Source Gallica- extrait de Le Matin du 30 août 1914

La Stampa, de Turin, publie une correspondance de Rome du 23 août.. « Comme l'a déclaré M. Salandra, président du conseil, un fait nouveau, créé non par nous, mais par d'autres, pourra seul décider l'Italie à renoncer à sa neutralité. L'Italie cessera d'être neutre lorsque le statu quo sera modifié dans les Balkans, ou lorsque les intérêts italiens seront lésés dans l'Adriatique. »

Il faut aussi tenir compte d'un fait particulier qui a sa valeur. Le conclave s'ouvrira à Rome le 31 août et finira dans la première semaine de septembre... Jusqu'à ce que le nouveau pape soit élu, le calme actuel sera maintenu s'il ne vient pas de provocations de l'extérieur.

Mary, Antonin MARCOUX

1,63 m, yeux bleus, cheveux blonds, front bas .
Nez petit, visage allongé.
sait lire écrire et compter.

Né le 4 novembre 1892 à St-Jean la Vêtre.

Famille: Fils de Eugène et Virginie Barge.

Célibataire.

Résident à Saint-Jean la Vêtre.

Profession : cultivateur

âge à la mobilisation : 21 ans et 9 mois

durée de la mobilisation : 1 mois et 6 jours

Parcours militaire

- Classe 1912, matricule 1152 au recrutement de Montbrison.
- Classé soutien indispensable de famille le 26 août 1913.
- Incorporé au 16^e Régiment d'Infanterie (RI) de Montbrison le 10 octobre 1913. Soldat 2^eme classe.
- **Campagne contre l'Allemagne du 3 août 1914 au 9 septembre 1914.**
- Disparu le 9 septembre 1914 à Roville aux Chênes.

Décès fixé par note ministérielle rectificative du 21 mars 1921.

Il est à remarquer que la fiche des «morts pour la France» reproduite ci dessous n'indique pas la même date ni le même lieu de décès que la fiche matricule relevée au dessus.

Citations - Décorations

citation : «Brave soldat tombé glorieusement pour la France le 9 septembre 1914 à Roville aux Chênes en faisant vaillamment son devoir»

médaille militaire à titre posthume, journal officiel du 27 septembre 1922

Croix de guerre étoile de bronze.

Pour le souvenir

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église

livre d'or

sépulture

La fiche ci-contre indique décès le 24 août 1914

«tué à l'ennemi»

à Saint-Pierremont -Vosges

Source : Mémoire des Hommes

© Ministère de la défense - Mémoire des Hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **MARCOUX**

Prénoms **Mary, Antonin**

Grade **Soldat de 2^eme Classe**

Corps **16^e Régiment d'Infanterie**

N° **4040** au Corps. -- Cl. **1912**

Matricule **1152** au Recrutement **Montbrison**

Mort pour la France le **9 septembre 1914**
à **Roville aux Chênes (Vosges)**

Genre de mort **tue à l'ennemi**

Né le **4 novembre 1892**
à **Saint-Jean la Vêtre** Département **Loire**

Aff. municipal (Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le **24 août 1914**
par le Tribunal de **Montbrison**

ce jugement transcrit le **2 février 1921**
à **St-Jean la Vêtre Loire**

N° du registre d'état civil.....

260-709-1922. [20434]

Itinéraire :

D'après l'itinéraire déjà présenté pour le 16^e RI et les soldats Joannès Pichoir et Etienne Gros, le décès le 24 août à Saint-Pierremont semble plausible car le lendemain, dans le village s'y sont déroulés de violents combats. Les allemands ont tenu bon dans leurs positions.

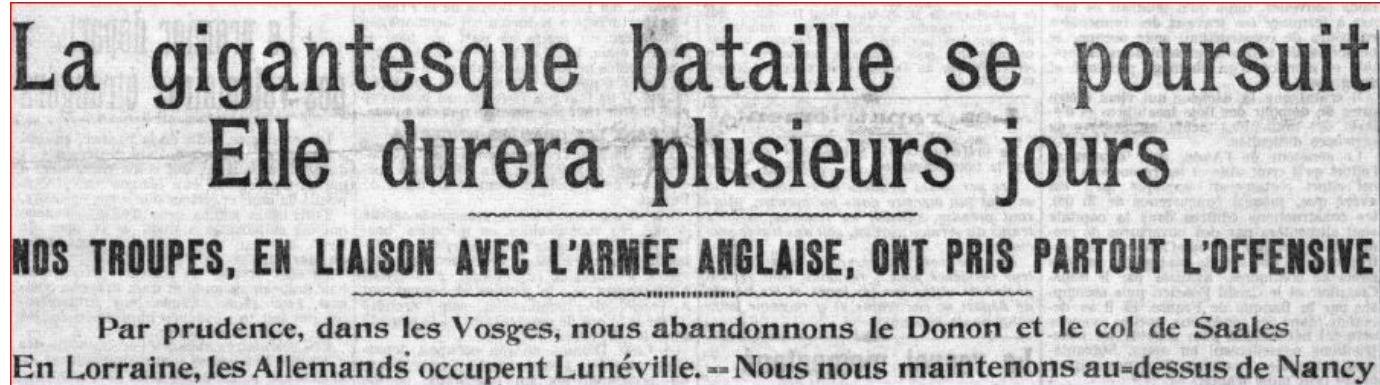
Néanmoins, dans le doute, poursuivons le parcours jusqu'au 9 septembre à Roville aux Chênes.

Le régiment aide le 121^e R. I. (26^e D. I.) à reprendre Saint-Maurice-sur-Mortagne,

les 27, 28, 29, il attaque Xaffévillers à quatre reprises, de jour ou de nuit, s'en empare deux fois, mais mal soutenu à droite et à gauche, est amené à l'évacuer. Le combat de nuit du 28 au 29 a lieu dans la plus profonde obscurité, sous une pluie d'orage. L'ennemi est surpris en désordre dans le village ; mais de notre côté également, le mouvement est aveugle et ne donne pas les résultats escomptés. Ces engagements répétés ont affaibli de plus en plus les effectifs (voir annexe 1) et malgré un renfort de 800 hommes arrivé dans la matinée du 28 le régiment se trouve après l'affaire du 29 réduit à 1.450 hommes. Il n'y a plus ni chef de bataillon, ni capitaine, plus de la moitié des compagnies sont commandées par des sous-officiers.

Debout à son P. C., au bord de la route de Roville à Saint-Pierremont le Colonel PENTEL pleure à la fois d'admiration et de douleur.

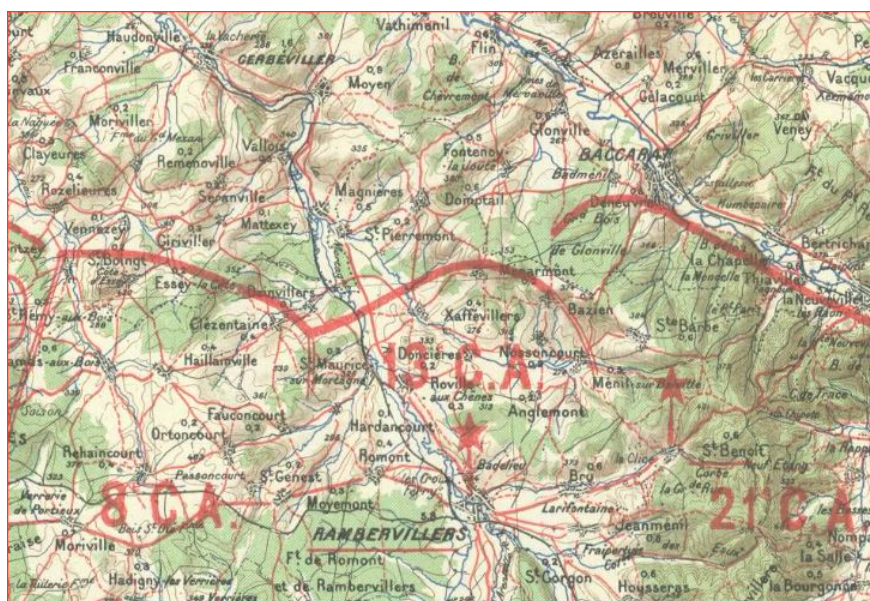
Extrait du communiqué de la presse - *Source Gallica.bnf.fr/BnF : Le Petit Parisien du 24 août 1914.*



Informations pour les familles de soldats - *Source Gallica.bnf.fr/BnF, Le Petit Parisien du 9 septembre.*

Les allocations aux familles de nos soldats.

Au cours de la séance du Conseil des Ministres qui s'est tenu hier à Bordeaux, le Ministre des Finances a fait savoir qu'il avait donné des ordres pour que, - en attendant la refonte des dispositions réglementaires - les allocations aux familles de militaires sous les drapeaux soient payées dans la France entière sur simple présentation d'un certificat d'admission délivré par les autorités locales de leur résidence habituelle.



Pour se repérer

entre Rambervillers et Gerbeville
les soldats

- Etienne Gros
 - Alphonse Couzon
 - Antonin Marcoux
- sont tués ou portés disparus fin août 1914 et Paul Pouvaret début septembre.

Source Mémoire des Hommes

Lucien, Paul, Louis, Henri POUVARET

1,63 m, yeux gris, cheveux et sourcils blonds, front couvert .
Nez moyen, bouche moyenne, menton rond, visage ovale.
sait lire et écrire.

Né le 22 juin 1888 à St-Jean la Vêtre.

Famille: Fils de feu Antoine et Marie Euphrasie Montet

Célibataire

Domicile à Saint-Jean la Vêtre

Profession: layetier

âge à la mobilisation : 26 ans et 1 mois

durée de la mobilisation : 80 jours

Parcours militaire

- Classe 1908 , matricule 886 au recrutement de Montbrison.
- Désigné comme soutien de famille par le conseil départemental dans sa séance du 28 août 1909
- Incorporé au 16^e Régiment d'Infanterie (RI) à Montbrison du 8 octobre 1909 au 24 septembre 1911. Soldat 2^{ème} classe.
- Mobilisé par ordre du décret du 1^{er} août 1914, au 16^e RI . Arrivé au corps le 3 août.
Campagne contre l'Allemagne du 3 août 1914 au 28 octobre 1914 .
- décédé le 28 octobre 1914 sur le champ de bataille à Doncières (Vosges) - selon jugement, décès le 9 septembre 1914.

Pour le souvenir

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église de Saint-Jean

livre d'or de Saint-Jean

sépulture à la Nécropole Nationale de Rambervillers (Vosges) - tombe individuelle N° 491.



La Nécropole de Rambervillers

Couvre 4 460 m² avec 1596 morts dont 715 tombes individuelles et 2 ossuaires pour 881 corps.

Pour 14-18 : 1547 Français,
11 Britanniques,
11 Polonais,
1 Roumain,
24 Russes.

Pour 39-45 : 2 Français

(Source : site internet Chemins de Mémoire- Ministère des Armées)

Source Mémorialgenweb,

cette photographie est sous licence d'usage CC BY-NC-SA 2.0

Itinéraire

Nous avons commencé l'itinéraire du 16e RI de Montbrison, avec Joannès Pichoir, Antonin Marcoux et Etienne Gros, jusqu'à fin août 1914 et déjà une partie de l'étape des Vosges.

Que s'est il passé pour Paul Pouvaret entre fin août 1914 et le 22 octobre mais plus vraisemblablement le 9 septembre...

Le 16e est mis le 29 août au soir, à l'arrière, à Hardancourt, à 2 kilomètres du champ de bataille pour se reformer. Les journées du 30 et du 31 suffisent à peine à cette besogne ; et le 1er septembre, on remonte en ligne devant Roville-aux-Chênes. Pendant huit jours, on tiendra cette position, un bataillon aux avant postes sur les hauteurs qui dominent Doncières à l'Ouest, 2 bataillons en réserve dans Roville. Les réserves encaissent des bombardements de jour fréquents et l'entracte de la nuit est utilisé pour les ravitaillements, fatigants, pénibles. Le 4 septembre, le déclenchement subit d'un tir violent de 150, dans le Parc de Roville (Est du village), atteint les 3e et 4e Compagnies qui perdent 109 hommes.

Le poste de soins installé au presbytère regorge de blessés, lamentablement déchiquetés ; il est pris à partie à son tour par le canon. Les médecins, le curé, les soeurs de la charité résidant dans le village se prodiguent pour panser les plaies, dégager les salles où les victimes sont couchées au milieu des plâtras, des vitres et des glaces brisées, des plafonds effondrés, de la vaisselle réduite en poussière. Aux malheureux qui crient « à boire » on a quelques gouttes d'eau à peine à distribuer. Il faut la tombée de la nuit et le repos habituel qu'elle amène pour apporter un peu de soulagement, de paix, d'ordre et de calme dans ce temple de souffrance.

A partir de mi septembre le 16e RI est en Picardie, donc la présomption du décès de Paul Pouvaret sur le champ de bataille à Doncières le 9 septembre est la plus plausible.

Extrait de communiqué officiel de la presse - du 9 septembre 1914-10 heures du soir

(source Gallica.bnf.fr/BnF, *Le Temps* du 11 septembre 1914)

I - à l'aile gauche toutes les tentatives allemandes pour rompre celles de nos troupes qui se trouvent sur la rive droite de L'Ourcq ont échoué.

Nous avons pris deux drapeaux. L'armée anglaise a franchi La Marne.

II - Au centre et à l'aile droite aucun changement notable.

Notre merveilleux 75

Il est en avance de 30 ans sur le canon allemand

Les communiqués officiels, de même que les récits de témoins, sont unanimes à proclamer la supériorité de notre canon de 75 millimètres sur la pièce allemande de 77 millimètres.

Un exposé technique fera, mieux encore que des relations forcément incomplètes, saisir en quoi consiste cette supériorité : nous l'empruntons à un but qui se déploie, les artilleurs allemands sont tenus à deux opérations dont l'une tout au moins est longue et délicate. Notre artillerie est outillée de manière à n'exiger que la plus facile de ces manipulations d'instruments ce qui autorise le tir progressif en profondeur....



Mise en batterie de notre merveilleux « joujou », le canon de 75

Source Gallica.bnf.fr/BnF,
La Croix du 11 septembre 1914.

Louis, Léon BESSAIRE

1,63 m, yeux gris, cheveux châtains, front couvert .
Nez moyen, visage ovale.
sait lire écrire et compter.

Né le 24 mars 1893 à St-Jean la Vêtre.

Famille: Fils de Jean Marie et Marie Poyol

Célibataire.

Domicile : Le Cros à Saint- Jean la Vêtre en 1911

Profession: cultivateur

âge à la mobilisation : 21 ans et 4 mois

durée de la mobilisation : 43 jours

Parcours militaire

- Classe 1913, matricule 1128 au recrutement de Montbrison.
- Bon pour le service.
- Incorporé au 2e Régiment de Zouaves à Bizerte le 11 décembre 1913 . Soldat 2ème classe.

Campagne contre l'Allemagne du 3 août 1914 au 17 septembre 1914 .

- Disparu en septembre aux environs d'Anizy le Château (Aisne).
- Décès fixé au 17 septembre 1914 par jugement.

Pour le souvenir à Saint-Jean la Vêtre

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église
livre d'or

Tenue vestimentaire des zouaves



PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom *Bessaire*
Prénoms *Louis Léon*
Grade *2^e classe*
Corps *2^e Rég. de Zouaves*
N° *11512* au Corps. *L. Cl. 1913*
Matricule. *1128* au Recrutement *Montbrison*
Mort pour la France le *17 septembre 1914*
à *environs d'Anizy le Château (Aisne)*
Genre de mort *disparu au 17-9-14 par jugement*
Décès rendu le *10-9-20* par le *C^o de Montbrison*
Né le *24 mars 1893*
à *St-Jean la Vêtre* Département *Loire*
Arr^s municipal (p^r Paris et Lyon),
à défaut rue et N°.
Jugement rendu le *10 septembre 1920*
par le Tribunal de *Montbrison*
acte ou jugement transcrit le *28 octobre 1920*
à *St-Jean la Vêtre*
N° du registre d'état civil *11512*
534-708-1921. [26434.]

Source : Mémoire des Hommes

Itinéraire de Louis Bessaïre, du contingent sous les drapeaux avec le 2e régiment de Zouaves. formé en partie à Oran pour le 1er bataillon d'active et 11 ème de réserve et en France à Sathonay pour le 5 ème bataillon. Le tout constitue le 2e régiment de Marche de Zouaves ancien 2e régiment de Zouaves.

1ère étape : Charleroi

Il appartient à la 37 e division transportée par chemin de fer à Rocroi, rassemblée le 21 août 1914, prête au combat aux abords du village de Fosse.

La grande bataille de Charleroi vient de s'engager, le 2e régiment de Zouaves, le 22 août au matin, reçoit l'ordre d'enlever le village d'Auvelais. La tâche est rude et digne des Zouaves. Le village est solidement organisé, tenu par l'élite de l'armée allemande, la garde impériale. Le 2e Zouaves n'a pu enlever le village et a laissé 20 officiers et 1006 hommes couchés sur le champ de bataille. Après la défaite de Charleroi, **Guise**. Après quelques marches de nuit et combats d'arrière garde, la 37e division arrive le 28 août à Landifay, proche de Guise. Le 29, le 2e Zouaves stoppe la marche des allemands sur Paris à Bertignemont mais risque d'être encerclé. Il y a donc ordre de poursuivre la retraite vers le sud. Il franchit l'Aisne à Pont d'Arcy le 1er septembre, la Marne à Dormans le 3 et le 5, il atteint la Seine ; enfin **La Marne et Cuts**. La 37e division est placée en réserve d'armée le 6 septembre ; le 8, les zouaves passent à l'avant garde, talonnent l'ennemi et le forcent à abandonner Montmirail. Le 10 septembre après 3 jours de lutte acharnée, le régiment est embarqué sur les bords de l'Oise. Le 12, il est à Auger Saint-Vincent et le 13 il cantonne près de Compiègne, le 14 à Thourette avec Noyon comme objectif. Le 15, il reprend sa marche en avant, traverse Carlepoint, doit attaquer Mont-Choisy et Cuts. Le 16, il doit défendre la Pommeraie mais les vivres n'ont pas suivi l'avance et les Zouaves n'ont rien mangé depuis l'avant veille! ensuite ce sera **repli sur Tracy le Mont et Tracy le Val** et probablement la fin du parcours pour Louis Bessaïre disparu...

(«source Gallica.bnf.fr/BnF», historique 2e régiment de Marche de Zouaves, extrait)

Communiqué officiel du 16 septembre 1914 - 15 heures

(source : Gallica.bnf.fr/BnF -extrait paru dans L'Excelsior du 17 septembre 1914)

L'ennemi livre une bataille défensive sur tout le front.

Dans les journées des 14 et 15 septembre, les arrière-gardes ennemies atteintes par nos éléments de poursuite, ont du faire tête et ont été renforcées par le gros des armées allemandes.

L'ennemi livre une bataille défensive sur tout le front, dont certaines parties ont été fortement organisées par lui.

Ce front est jalonné par la région de Noyon, les plateaux au nord de Vic-sur-Aisne et de Soissons, le massif de Laon, les hauteurs au nord et à l'ouest de Reims et une ligne qui vient aboutir au nord de Ville sur Tourbe (à l'ouest de l'Argonne), prolongée au delà de l'Argonne par une autre qui passe au nord de Varennes (ce dernier point abandonné par l'ennemi) et atteint la Meuse vers le bois de Forges (au nord de Verdun). Au cours de la poursuite que nous avons exécutée, après la bataille de La Marne, les allemands nous ont abandonné de nombreux prisonniers, auxquels viennent s'ajouter une foule de traînards cachés dans les bois. Le décompte de ces prisonniers et du matériel capturé n'a pu encore être fait exactement. C'est pourquoi le ministère de la Guerre, ne voulant pas produire de chiffre fantaisiste, s'abstient de donner des précisions.

La convocation des réformés et exemptés.

(source : Gallica.bnf.fr/BnF -extrait d'article paru dans Le Siècle du 17 septembre 1914)

Bordeaux, 15 septembre. - Le journal officiel publiera demain les décrets relatifs aux hommes réformés ou exemptés des classes antérieures.

Aux termes de cet arrêté, tous les hommes placés dans la position de réforme, par congés n°1 ou 2 ou dans la position de réforme temporaire, ainsi que les hommes exemptés par le conseil de révision, appartenant par leur âge à une classe encore soumise aux obligations militaires, devront faire, dans un délai de huit jours, à partir de la publication du présent arrêté au Journal Officiel, une déclaration de leur situation militaire, à la mairie du lieu de leur résidence actuelle. Elle pourra être faite par lettre recommandée adressée au maire.

Cette déclaration énoncera les noms et prénoms du déclarant, les date et lieu de sa naissance, son domicile et autant que possible le motif d'exemption ou de réforme...

Joseph, Alfred GRANGE

1,64 m, yeux gris, cheveux châtains, front grand large et vertical .

Nez moyen, visage ovale .

sait lire écrire et compter

Né le 19 mars 1890 à St-Jean la Vêtre.

Famille: Fils de feu Jean Marie et Jeanne Germain

Célibataire

Domicile à Saint-Jean la Vêtre

Profession: cultivateur

âge à la mobilisation : 24 ans et 5 mois

durée de la mobilisation : 55 jours

Parcours militaire

- Classe 1910, matricule 1323 au recrutement de Montbrison.

- Bon pour le service

- Incorporé au 4 e Régiment de Zouaves de Tunis du 10 octobre 1911 au 8 novembre 1913 . Zouave 2ème classe.

Campagne d' Algérie du 12 octobre au 18 novembre 1911

Campagne de Tunisie du 19 novembre 1911 au 4 novembre 1912

- Mobilisé par ordre du décret du 1er août 1914, arrivé au corps le 3 août au 2 e régiment de Zouaves à Sathonay .

Campagne contre l'Allemagne du 3 août 1914 au 27 septembre 1914 .

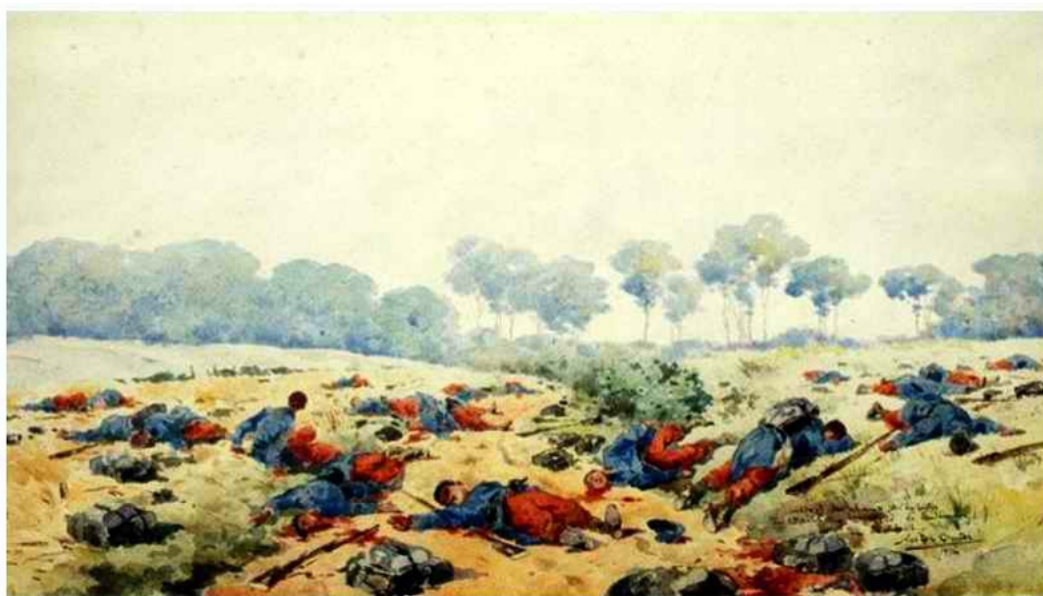
- Tué à l'ennemi le 27 septembre 1914 à Glennes (Aisne) avec le 4 e Zouaves de Marche.

Pour le souvenir

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église de Saint-Jean

livre d'or de Saint-Jean.

sepulture : Nécropole Nationale « Soupir 1 » - tombe collective N° 1701



Aquarelle de Nestor Outer - journée tragique du 22 août 1914 -

Jour le plus meurtrier de l'histoire de l'armée française.

L'itinéraire de Joseph Alfred Grange avec le 4e régiment de marche de Zouaves, d'après l'historique du régiment.

Le 1er août 1914 les quartiers de Tunis et Bizerte sont consignés et l'ordre de mobilisation affiché. Le 4 août, les 3e et 4e Bataillons s'embarquent à Bizerte et Tunis, rejoignent Alger par chemin de fer d'où ils prennent la mer et débarquent à Cette (Sète) le 12 août au matin.

Après une traversée triomphale de la France par Toulouse, Montauban, Cahors, Limoges et Tours, les 3e et 4e Bataillons débarquent à Paris (gare d'Ivry). Les journées du 14 et du 15, passées par les uns à Romainville, par les autres à Noisy, sont employées à recevoir les réservistes, déjà organisés, équipés et répartis au fort de Rosny. Le 16 au matin le 4e Régiment de Marche de Zouaves se trouve réuni dans la gare de Bercy après avoir fait à pied, au milieu des acclamations, le trajet de Romainville à Bercy. Paris croit à la promptitude de la victoire et les Zouaves, rayonnants sous le rouge des chéchias, campés dans la blancheur de leurs sarrouëls, répondent avec crânerie aux vœux de la foule. Où vont-ils ? A la frontière, et c'est tout ce qu'ils savent, mais nul ne doute que ce soit à la gloire. En cours de route on bifurque vers le Nord. La Belgique appelle à l'aide. **Le baptême du feu- Charleroi-** Le Haut Commandement vient de décider d'attaquer l'ennemi sur la ligne de Charleroi – Virton – Sarrebourg. L'armée d'Afrique arrive à temps pour cette première grande rencontre. Le 4e Zouaves fait partie de la 38e Division, tout comme le 1er Zouaves. Le 17 août on débarque à Anor (entre Hirson et Fourmies) et le même jour on se dirige à pied vers Robechies. Dans cette marche on passe la frontière. Déjà la 38e Division a ses avant-gardes à hauteur de Boussu-les-Walcourt. Le lendemain on atteint Froidchapelle et le 20 Walcourt, par une marche pénible, difficile, lente, sur des routes encaissées ou à travers des champs fraîchement moissonnés. On attend là que la concentration s'achève. Les populations belges nous ont fait un accueil chaleureux et nous saluent comme des sauveurs. Les Zouaves disent et répètent qu'il n'y a pas de danger et que les Allemands ne vont pas peser lourd, on les croit, on veut les croire. La bataille de Charleroi s'engage!

Le 23 août le 4^e Zouaves s'est battu merveilleusement. Il a le droit de ne plus oublier le nom de Tarciennes. Mais la grande bataille de Charleroi est finie : elle est perdue. **La retraite et Guise.** Ils se sentent toujours forts et organisés. Mais quelle douleur devant ces convois de paysans qui fuient l'invasion et qu'il faut, pour garder les routes libres, repousser à travers champs en faisant taire la pitié ! Retraite honteuse menée presque sans repos jusqu'au 28 août, aux alentours de Guise où les armées françaises et allemandes sont accrochées. Un ordre d'offensive générale est lancé sur tout le front de la 5e Armée. On repasse l'Oise la rage au cœur et le soir du 29 le régiment s'installe pour la nuit à 1200 mètres au Sud de Ribémont. La nuit reste calme et le lendemain le combat s'étend à l'Est sur le front de Plaine-Selve – Villers-le-Sec. A 15 h. 15 une lutte violente est engagée au Nord de Ribémont où le 3e Bataillon du 4e Zouaves soutient le 4e Tirailleurs. La marche vers le Sud va recommencer. Les blessés affluent lamentables. On les emmène, on les charge sur les mulets, on les traîne en brouette. Notre offensive du 29 et du 30 a fait du mal à l'ennemi, a ralenti sa marche et masqué le repli de l'armée. le 5 septembre. La 5e Armée est déjà en place organisée et forte. On la rejoint par Meilleray, Saint-Martin-du-Bochet, Monceaux-les-Provins, Villiers-Saint-Georges et l'on s'arrête enfin près de la ferme de Lengrand, sur le plateau, à 2 kilomètres au Nord de Provins. **La Marne.** Le 11 on va cantonner à Dôle (entre Fismes et Fère en Tardenois). Le 12 la résistance se fait plus vive. On reste en position d'attente dans la région de Chéry - Chartreuve. Mais le 1er Zouaves enlève Fismes et l'on entre dans Fismes pour aller bivouaquer à Glennes. Il pleut continuellement depuis le 8 au soir. Sans la surexcitation du triomphe personne ne tiendrait debout. Et pourtant, dans cette soirée du 12, nos compagnies poussent de l'avant. Les Allemands résistent à Cerny en Laonnois et l'on ne parvient que le 13 à s'établir près de la Ferme de la Tour à Paissy. La bataille de la Marne est virtuellement terminée. C'est à Glennes que se termine le parcours d'Alfred Grange ce 27 septembre 1914, à 8 heures cinquante, à l'ambulance n°3, des suites de blessures. Il appartenait à la 42 e compagnie du 11 e bataillon du 4 e régiment de Zouaves. Il est tombé le même jour que Claude Villeneuve.

Extrait du communiqué officiel du 27 septembre 15 heures.

Source : Gallica.bnf.fr/BnF, l'Excelsior du 28 septembre 1914.

Les efforts ennemis pour rompre nos lignes sont restés sans résultat. Nous avons pris un drapeau, des canons et fait de nombreux prisonniers.

Claude VILLENEUVE

1,65 m, yeux gris, cheveux et sourcils noirs, front couvert.
Nez moyen, bouche moyenne, menton rond, visage ovale.
sait lire et écrire.

Né le 25 Septembre 1885 à Noirétable.

Famille: Fils de feu François et de Marie Carton

Célibataire.

Domicile à Saint-Jean la Vêtre à partir du 6 septembre 1913.

Profession: cultivateur.

âge à la mobilisation : 30 ans et 10 mois

durée de la mobilisation : 54 jours

Parcours militaire

- Classe 1905, matricule 1396 au recrutement de Montbrison.
- Ajourné en 1906, faiblesse et adénite. Bon service armé en 1907.
- Incorporé au 139e Régiment d'Infanterie (RI) d'Aurillac du 8 octobre 1907 au 28 septembre 1909 . Soldat 2ème classe.
- Mobilisé par ordre du décret du 1er août 1914, au 216e RI, réserve du 16e RI de Montbrison. Arrivé au corps le 4 août.

Campagne contre l'Allemagne du 4 août 1914 au 27 septembre 1914.

- Décédé le 27 septembre 1914 de blessures de guerre à la ferme de Confrécourt.(Aisne).

Citations - Décorations

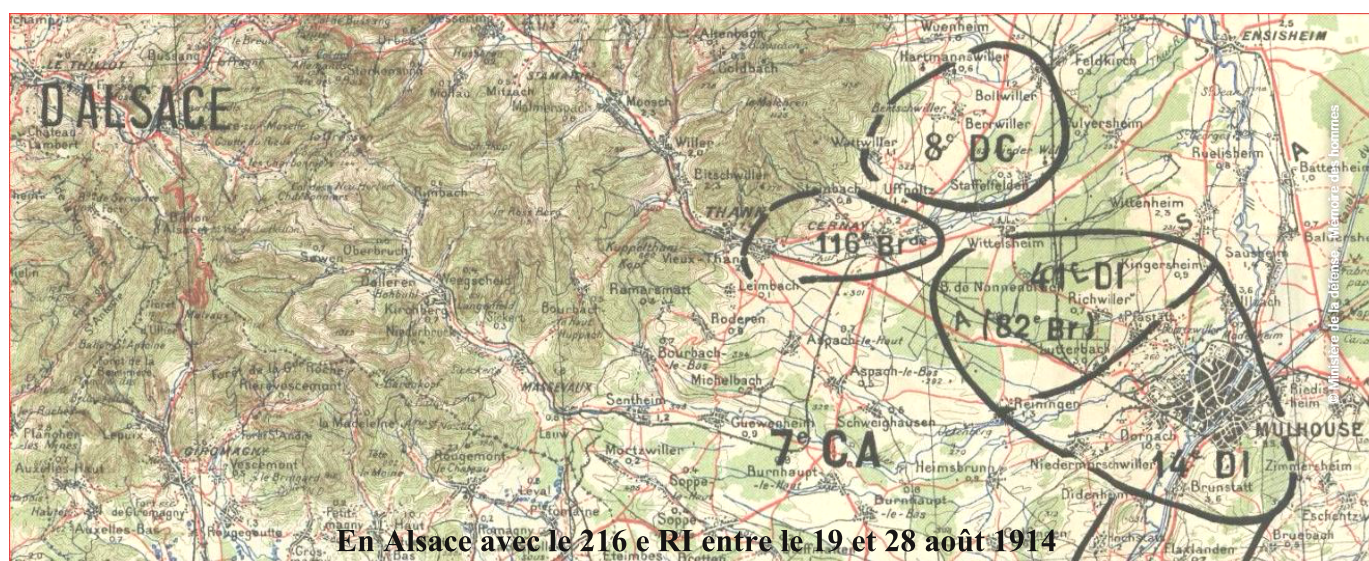
citation : soldat courageux et dévoué. Blessé grièvement à Confrécourt en faisant vaillamment son devoir. Mort pour la France le 27 septembre 1914.

médaille militaire à titre posthume, Journal officiel du 2 mai 1922.

Croix de guerre étoile de bronze .

Pour le souvenir à Saint-Jean la Vêtre.

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église
livre d'or



Parcours commun à Claude Villeneuve et André Subert.

Source : carte partielle issue de Mémoire des Hommes

Itinéraire de la mobilisation au 27 septembre 1914 selon JMO n° 26N 717/1, source Mémoire des Hommes. Claude Villeneuve est rappelé à l'activité comme réserviste de la classe 1905. Il est arrivé au corps le 3^{ème} jour de mobilisation, 4 août. Le 216^e RI est formé de 2 bataillons, n° 5 et 6 comprenant chacun 4 compagnies numérotées 17 à 24 et de la compagnie hors rang à laquelle sont rattachées les 2 sections de mitrailleuses.

La composition est la suivante : 166 sous-officiers dont 53 fournis par le 16^e RI, 2035 caporaux et soldats dont 14 de l'active. Au total 2201 hommes de troupes et 37 officiers.

Du 6 au 10 août : le régiment se mobilise à Montbrison. **11 août départ du régiment**, 1^{er} échelon à 14h03, 2^{ème} échelon à 18h29, direction l'est de la France.

12 août arrivées respectives à 13h10 et 19h30 à la gare de Genevreville (Haute Saône). Les cantonnements se font à Bouhans-les-Lure et à Adolans.

Le régiment fait partie de la 12^e Brigade d'infanterie, 63^e division de réserve.

Les 13 et 14 août le régiment occupe les cantonnements du 12 août. Le 15 août la 63^e division de réserve se porte dans la région de Belfort. Le régiment cantonne à Ronchamp. Le 16 août elle se porte à Giromagny, le régiment cantonne à Chauv. Le 17 août le 5^e bataillon et l'Etat Major du régiment cantonnent à Vauthiermont et le 6^e bataillon à Angeot.

Le 18 août la 125^e brigade se rassemble à 5 heures dans la région de Bellemagny mais à 8 heures le régiment reçoit l'ordre de quitter son emplacement et rentrer à ses cantonnements. Evacuation par la gare de Chèvremont à midi. Destination région de Mulhouse, Burnhaupt-le-Bas.

Le 19 août, le 216^e RI est dans les bois à 1500 m au sud ouest de Burnhaupt-le-Haut. Mais il reçoit à 18 heures l'ordre de se porter sur Bernwiller

le 20 août à 4h30 le régiment prend les armes ; à 5h45 il reçoit l'ordre de se porter sur Galfingen, le bois d'Igelsbach, côte nord d'Hochstatt, de franchir l'Ill au pont de Zillisheim pour attaquer le front côte 310. L'attaque doit commencer vers 10 heures. Cantonnement à Enschingen et Eglingen- toujours dans les environs de Mulhouse. Même lieux le 21 août.

Le 22 août, le 216^e RI reste à son cantonnement de Burnhaupt-le- Bas, prêt à prendre les armes par alerte ; ce qui se passe le 23, il stationne à Sternenberg. A partir du 24 et les jours suivants, le régiment marche en direction de l'ennemi, le 25 Corniment par Saint-Amarin où il cantonne ; le 26 au Thillot par le col de Bussang ; le 27 il cantonne à Fresse. **Le régiment quitte ensuite l'Alsace pour aller sur le front de l'Oise.**

Le 28 ordre d'embarquement par voie ferrée en gare du Thillot, arrivée le 29 août à Saint-Just en Chaussée (Oise) avec cantonnement dans ce secteur. Le 30, marche en avant puis retraite. Le 31 arrivée à Bresles et stationnement le 1^{er} septembre. Le 2 retraite arrivée à Bornel. Le 3, bivouac à Moisselle. Le 4 septembre cantonnement à Epinay-Champloteux, le 5 à Longperrier.

Le 6 septembre combat à Oissery, 40 blessés 6 tués. Tout en combattant on continue le soir à marcher en direction de Brégy, Fosse Martin, grosse ferme au nord est de Brégy puis dans la direction de la ferme de Noyeon. Les 7, 8 et 9 septembre poursuite des combats, beaucoup de blessés et pas mal de tués.

Effectif au départ : 2202 hommes, actuel : 1146 ; officiers au départ 37, actuel 14.

Le 10 septembre cantonnement à Lévigney qui vient d'être évacué par les allemands. Le 11 à Soucy (Aisne). **Le 12, combats sur l'Aisne** que les allemands ont passé en faisant sauter tous les ponts. Combat de Fontenoy. **Le régiment monte à la ferme de Confrécourt et y reste plusieurs jours.**

Les combats vont se poursuivre les 13, 14 et 15 septembre. A partir du 16 septembre les obusiers allemands inondent nos troupes ; au matin du 19, attaque très violente des allemands faisant de nombreux blessés dans les 2 camps. Les combats se poursuivent les jours suivants. Le 216^e RI est sérieusement éprouvé. Pourtant jusqu'au 24 septembre, les grottes de la ferme de Confrécourt sont d'excellents abris. Descente au hameau de Vaux le 25, repos car une diarrhée aigüe sévit sur les hommes qui ont séjourné dans les tranchées ; le 26, le régiment est réduit à un bataillon, c'est l'arrivée des renforts qui le reconstitue sans Claude Villeneuve qui succombe à ses blessures le 27 septembre 1914.

André, Marie SUBERT

1,63 m, yeux chatains, cheveux et sourcils chatains, front ordinaire.
Nez moyen, bouche moyenne, menton rond, visage rond.
cicatrice au genou droit.
sait lire écrire et compter.

Né le 17 octobre 1884 à St-Julien la Vêtre.

Famille: Fils de Claude et Jeanne Gouttesoulard.

Marié le 6 octobre 1910 à Marie Ducros, native de Saint-Jean la Vêtre.

Domicile à Saint-Julien.

Profession: cultivateur.

âge à la mobilisation : 29 ans et 10 mois.

durée de la mobilisation : 63 jours

Parcours militaire

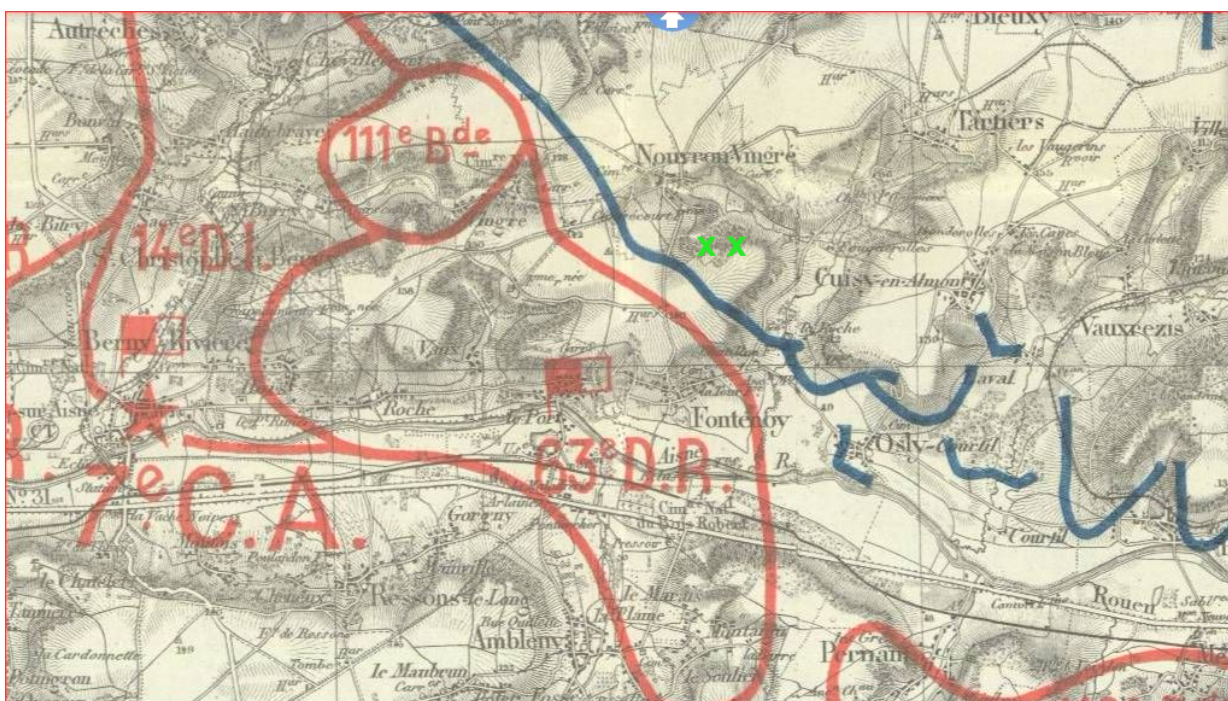
- Classe 1904 , matricule 1235 au recrutement de Montbrison.
- Bon pour le service
- Incorporé au 16e Régiment d'Infanterie (RI) de Montbrison du 8 octobre 1905 au 28 septembre 1907. Soldat 2ème classe.
- Mobilisé par ordre du décret du 1er août 1914, au 216 e RI. arrivé au corps le 4 août 1914.

Campagne contre l'Allemagne du 4 août au 6 octobre 1914.

- Tué à l'ennemi antérieurement au 6 octobre 1914 à Confrécourt (Aisne).
- Décès fixé au 6 octobre 1914 par le Tribunal de Montbrison.

Pour le souvenir

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église de Saint-Jean la Vêtre
livre d'or de Saint-Julien



Extrait de carte de Mémoire des Hommes

X X secteur où sont tombés Claude Villeneuve et André Subert fin septembre 1914

L'itinéraire d'André Subert est identique à celui de Claude Villeneuve.

Même date d'arrivée au corps, 4 août 1914, même départ de Montbrison, le 11 août et tout le périple alsacien avant le transfert fin août pour les combats de l'Aisne en septembre.

Ils sont aussi tombés au même endroit.

Ce même jour, 6 octobre 1914, Jean Marie Chamba trouve la mort à Loupmont (Meuse)

Communiqués officiels (*Source Gallica.bnf.fr/BnF, Le Figaro du 8 octobre 1914*)

7 octobre, 3 heures après-midi.

A notre aile gauche, la bataille continue toujours avec une grande violence.

Les fronts opposés s'étendent jusque dans la région de Lens-la Bassée, prolongés par des masses de cavalerie qui sont aux prises jusque dans la région d'Armentières.

Sur le front, depuis la Somme jusqu'à la Meuse, rien à signaler.

En Voivre, l'ennemi a tenté un nouvel effort pour arrêter nos progrès, mais ses attaques ont encore échoué.

Attaques repoussées. Terrain repris.

11 heures soir

Sauf aux deux ailes, où les attaques allemandes ont été repoussées, le calme a été à peu près complet sur le front.

A notre aile gauche, la cavalerie allemande a été maintenue au nord de Lille où elle avait été refoulée.

Entre Chaulne et Roye, le terrain précédemment cédé a été repris.

Au centre, nous avons avancé sur certains points.

A notre aile droite, rien à signaler.

Ce que dit la presse fin septembre 1914

La rentrée des classes

(*source Gallica.bnf.fr/BnF, Le Figaro du 30 septembre 1914*)

circulaire du ministre de l'instruction publique.

Bordeaux, 29 septembre.

Le ministre de l'instruction publique adresse aux recteurs la circulaire suivante :

Les lycées, collèges et écoles d'enseignement public vont s'ouvrir à la jeunesse française partout où le devoir supérieur d'hospitaliser nos glorieux blessés n'aura plus fait, obstacle à la reprise des études.

Je désire que, le jour de la rentrée, dans chaque cité et chaque classe, la première parole du maître aux élèves hausse les coeurs vers la patrie et que sa première leçon honore la lutte sacrée où nos armes sont engagées.

Dans tout le pays, à la même heure, les fils de France vénéreront le génie de leur nation et salueront l'héroïsme de ceux qui versent leur sang pour la liberté, la justice et le droit humain. La leçon du maître sera simple et forte ; elle devra convenir à l'âge de ses auditeurs, les uns enfants, les autres adolescents.

Chacune de nos écoles a envoyé sur la ligne de feu des combattants, professeurs ou élèves, et chacune, je le sais, porte déjà la douleur fière de ses deuils.

La parole du maître, dans la classe évoquera d'abord le noble souvenir de ces morts pour exalter leur exemple, en graver la trace dans la mémoire des enfants. Puis, à grands traits, sobrement, clairement, elle dira les causes de la guerre, l'agression sans excuse qui l'a déchaînée, et comment devant l'univers civilisé la France, éternel champion du progrès et du droit, a dû se dresser encore avec ses alliés valeureux pour repousser l'assaut des barbares, modernes.

La lutte acharnée qui nous conduit irrésistiblement à la victoire ajoute chaque jour à la gloire de nos soldats mille traits d'héroïsme où le maître d'école puisera le meilleur de sa leçon. A la vaine emphase du verbe, il préférera, pour émouvoir l'enfant, ces modèles souverains de l'action. De cette première heure de classe, il faut que le viril souvenir reste à jamais empreint dans l'esprit de l'élève, citoyen de demain.

Le maître qui aura su l'inscrire sera resté digne de la confiance de la République.

Jean-Marie, Auguste CHAMBA

1,67 m, yeux bleus, cheveux et sourcils blonds, front couvert.
Nez moyen, bouche moyenne, menton rond, visage ovale.
sait lire et écrire.

Né le 21 janvier 1889 à St-Jean la Vêtre.

Famille: Fils de Jean-Baptiste et de Marie Virginie Couzon

Célibataire.

Domicile : Hauteville à Saint-Jean

Profession: cultivateur

âge à la mobilisation : 25 ans et 1/2

durée de la mobilisation : 64 jours

Parcours militaire

- Classe 1909, matricule 758 au recrutement de Montbrison.
- Incorporé au 35e Régiment d'Infanterie (RI) de Belfort le 1er octobre 1910, arrivé au corps le 5 octobre. Soldat 2ème classe.
- Désigné comme soutien de famille le 19 avril 1911. Envoyé dans la disponibilité le 25 septembre 1912.
- Mobilisé par ordre du décret du 1er août 1914, arrivé au corps le 3 août, aux armées le 7 avec le 6e Régiment d'Infanterie Coloniale basé à Lyon .

Campagne contre l'Allemagne du 3 août au 6 octobre 1914 .

- Tué à l'ennemi aux combats de Loupmont (Meuse) le 6 octobre 1914.

Pour le souvenir à Saint-Jean la Vêtre

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église.

livre d'or.



Source : Verdun-Meuse.fr

Loupmont,

Quand le régiment de Jean-Marie Chamba reçoit l'ordre d'attaquer Loupmont, fin septembre 1914, le village est probablement déjà en ruines.

C'est dans l'église de Loupmont que Charles Péguy reçoit la communion ce 15 août 1914. Ce sera son dernier sacrement.

«ADIEU MEUSE endormeuse et douce à mon enfance».

En évoquant cet adieu de Jeanne à sa Meuse natale dans sa «Jeanned'Arc», Charles Péguy ignorait qu'un jour, en pleine guerre, il séjournerait dans cette «Meuse ignorante et douce», à proximité de la demeure de la bergère si bien décrite dans cette poésie.

Itinéraire (source Gallica.bnf.fr/BnF : historique du 6^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale).

Départ le 7 août 1914 du fort St Irénée à LYON, arrivée le 8 à Epinal.

du 9 au 13 août , marches vers Pouxieux, Bruyères, Rambervillers Raon l'Etape et Pexonne et arrivée à Badonviller où le régiment trouve le village en ruines, incendié par les allemands qui ont fusillé femmes et vieillards. Le 16 août , passage de la frontière à Sausserupt.

le 18, le régiment va cantonner à Aberschwiler les 19 et 20 août, la 3^o et 4^o compagnie en reconnaissance sont décimées à Warsheid, défense des crêtes au sud du col St Léon puis repli vers Minichof et vers Baccarat.

le 23 août , ordre de faire face, combat sur les hauteurs de St Quirin et arrivée à Badonviller, Montigny, Gelacourt et Giriviller.

le 24 août, offensives ennemies sur Gélacourt et Giriviller nouveaux combats vers Ste Barbe.

le 26 août, rassemblement du régiment à St Benoît, tranchées sur les hauteurs, combats à l'est du village, les 27 et 28, positions tenues sous un violent bombardement,

le 29 août, ordre d'occuper Clairefontaine et la cote de la Chipote.

le 2 septembre, il contient l'avance d'une forte colonne ennemie avec des réservistes, le 3 septembre, les combats continuent, le régiment se replie vers le Haut des Chênes, le régiment rassemblé subit un violent bombardement plusieurs jours durant, le 12 septembre , avance du RIC vers Raon l'Etape, le 13 avance à Tinville, le 16 avant-poste à Pexonne, engagements le 22 et plus violent le 23 septembre.

le 25 septembre , le régiment est relevé du front et embarqué à Thaon les Vosges pour la Woëvre.

le 26 septembre , arrivée à Toul et dirigé sur Gironville, ordre d'attaquer le village de Loupmont.

du 27 septembre au 11 octobre, une série d'opérations meurtrières menées contre le village de Loupmont, sont sans résultats C'est le début de la guerre des tranchées, Ces combats ont mis 8 officiers et 569 hommes hors de combat dont Jean Marie Auguste Chamba.

communiqués officiels de la presse - Source Gallica.bnf.fr/BnF, L'Humanité du 7 octobre 1914

Le front de plus en plus se développe à notre gauche. Action violente au nord de l'Oise.

6 octobre 15heures

A notre aile gauche, le front prend une extension de plus en plus grande.

Des masses de cavalerie allemande très importantes sont signalées aux environs de Lille, précédant des éléments ennemis qui font mouvement par la région au nord de la ligne Tourcoing-Armentières.

Autour d'Arras et sur la rive droite de la Somme, la situation se maintient sensiblement.

Entre la Somme et l'Oise, il y eut des alternatives d'avance et de recul.

Auprès de Lassigny, l'ennemi a tenté une attaque importante qui a échoué.

Sur la rive droite de l'Aisne, au nord de Soissons, nous avons avancé légèrement avec la coopération de l'armée britannique.

Nous avons également réalisé quelques progrès dans la région de Berry-au-Bac.

Sur le reste du front, rien à signaler.

6 octobre, 23heures

Les caractéristiques de la situation restent les mêmes.

A notre aile gauche au nord de l'Oise, action de plus en plus violente.

Au centre, calme relatif.

Un peu de terrain a été gagné dans la partie nord des Hauts-de-Meuse.

Informations à l'arrière :

extrait de Le Stéphanois du 11 octobre 1914, source archives en ligne du département de la Loire.

Cinq classes de réformés ont déjà passé la contre-visite médicale prévue par un récent décret.

Le pourcentage des hommes reconnus bons pour le service armé a été très variable. La proportion des hommes incorporé est de 10 à 12% pour la Haute-Loire et 30 à 40% pour Saint-Etienne.

Armand, Emile FOURNET-FAYARD

Pas de signalement physique.
sait lire écrire et compter.

Né le 27 septembre 1892 à St-Jean la Vêtre.

Famille: Fils de Auguste et Rosalie Giraudier, habitent Pragniot (Saint-Jean la Vêtre) en 1911.

Célibataire.

Domicile à Clermont-Ferrand.

Profession: boulanger.

âge à la mobilisation : 21ans et 10 mois

durée de la mobilisation : 82 jours

Parcours militaire

- Classe 1912, matricule 1135 au recrutement de Montbrison.
- Incorporé au 17e Régiment d'Infanterie (RI), au camp de Valdahon le 2 octobre 1913. Soldat 2ème classe.
- Sous les drapeaux le 1er août 1914, armée active.

Campagne contre l'Allemagne du 2 août 1914 au 23 octobre 1914 .

- Blessé le 20 octobre 1914 à Bully-Grenay (Pas-de-Calais). Plaies jambe gauche par éclat d'obus.
- Décédé le 23 octobre 1914 à l'ambulance à Sains-en-Gohelle de blessures de guerre.

Citations - Décorations

citation :

Bon et brave soldat. mort pour la France le 23 - 10 -14 des suites de blessures reçues en Artois.

médaille militaire

Croix de guerre étoile d'argent.

Pour le souvenir

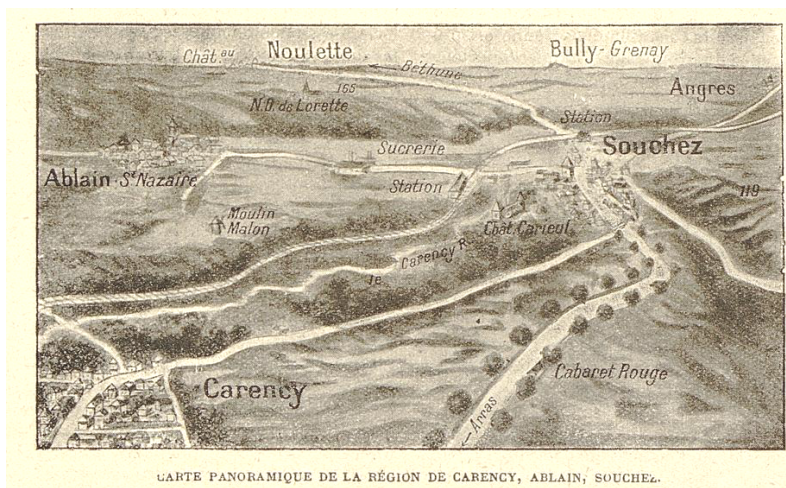
à Saint-Jean la Vêtre

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église

livre d'or

sépulture à Sains en Gohelle (Pas de Calais) -carré militaire

tombe individuelle n° 535 rang 28



Archives départementales du Pas de Calais

Itinéraire de Armand Fournet Fayard selon l'historique du 17^{ème} RI (*numérisation P. Chagnoux 2011*).

Sous les drapeaux au moment de la mobilisation générale, son régiment, le 17^e RI tient garnisons à Epinal-Rambervillers. C'est tout naturellement qu'il commence par la campagne des Vosges ; en couverture dès le 31 juillet, il quitte ses casernes.

Les réservistes ne sont pas encore arrivés et ils ne partiront d'Épinal que le 2 août pour rejoindre le 17^e qui défend la ligne de la Meurthe entre Baccarat et Chenevières. Il est à Brouville et Gelacourt, (3^e Bat.) Mervilliers et les Carrières, avec poste à Vacqueville (2^e Bataillon.) : Vaxainville et Reheney (1^{er} Bataillon.). On travaille ferme et activement à l'organisation des positions. Le 10 août, l'ennemi est signalé sur notre gauche. Le 11, les Français marchent vers l'Est.

Les Vosges – le baptême du feu à Saint-Maurice (11 août 1914).

Ce jour là, le premier Bataillon du Régiment reçoit l'ordre de dégager la vallée de la Blette. Après un vif combat, suivi d'une charge à la baïonnette poussée à fond, le 1^{er} Bataillon réussit à accomplir sa mission. Mais compte 19 tués et 214 blessés après ce combat. 12 août le 2^{ème} bataillon attaque en direction de Fenneviller mais les Allemands sont déjà organisés et le résultat n'est pas celui espéré : 4 morts et 58 blessés. 16 août direction de Schirmeck. 18 août, après être entré en Alsace, par le Donon et le Col du Hantz, il est attaqué violemment au signal de Russ ; la retraite est prescrite. Le 19, combat en retraite à Barenbach, le 20 au Col du Donon, le 22 à Luvigny pris et repris, le 23 à Badonviller pris et perdu après une lutte acharnée.

Le 24, le Régiment franchit la Meurthe, après un combat violent à Raon-l'Étape. Le 25, il coopère à la défense du Pont de Thiaville, puis se replie sur le Col de la Chipotte siège de violents combats le 26 et 27 août. La forêt, elle-même raconte l'histoire des braves qui s'y battirent. Le champ de bataille est une forêt épaisse de grands sapins des Vosges, plantés sur des pentes abruptes. Partout des croix, partout des vestiges de tranchées, parfois recouvertes sur des cadavres, partout l'impression d'une lutte sauvage, à courte portée, dans la nuit de la forêt de sapins. La forêt est devenue un cimetière. La voix du vent dans les branches berce nos morts glorieux. Et si tant de tombes peuplent la forêt, c'est que, pour le seul 17^e, trente et un officiers y furent tués ou blessés et « un grand nombre de soldats ».

bataille de la Marne. Transporté rapidement en chemin de fer, le Régiment prend part à la bataille de la Marne, du 8 au 10 septembre ; après un violent combat, à Sompuis l'ennemi vaincu cède.

Le 19 septembre, le Régiment a le bonheur de contribuer à reprendre Souain, avec le 149^e R. I. à sa gauche. Le 17^e quitte la Champagne le 2 octobre, réduit à deux bataillons!

L'Artois à partir d'octobre 1914 : Givenchy-Souchez-Notre Dame de Lorette.

Transporté de Chalons-sur-Marne, au Nord d'Arras, le 3 octobre 1914, le 17^e prend part alors, pendant 14 mois à la plupart des combats menés dans cette région. Il se porte sur Lille et livre un furieux combat à Helennes qu'il enlève aux Allemands, puis va s'illustrer devant Lens et Liévin. Aix-Noulette, Ablain-Saint-Nazaire, Notre-Dame-de-Lorette, la Crête de Vimy, Souchez, le Bois-en-Hache ont été témoin de la lutte héroïque des fantassins du 17^e, dans une Guerre des tranchées, restée à juste titre célèbre. Adieu le sol sec et sablonneux des Vosges, la poussière de Champagne, ici, c'est la boue qui règne en maîtresse, enlise les guetteurs, empêche tout mouvement. Collé au sol par la glaise, le fantassin ne peut bouger ; souvent l'eau gèle autour de ses jambes. Il faut geler là, mourir là. La fusillade infernale n'arrête ni jour, ni nuit. La boue happe les blessés. Et cependant, ces hommes qui paraissent impuissants à faire autre chose que disputer leur vie à une mort aux cent aspects divers, attaquent tous les jours, repoussent un peu plus loin l'ennemi, finissant par le dominer à force d'héroïsme. Armand Fournet Fayard y est mortellement blessé le 20 octobre à Bully Grenay entre Dunkerque et Arras, il décède le 23 à Sains en Gohelle.

Communiqué officiel 21 octobre, 3 heures de l'après-midi.

(*source Gallica.bnf.fr/BnF, Le Figaro du 22 octobre 1914*)

Dans la journée d'hier, les attaques de l'ennemi ont été particulièrement violentes sur Nieuport, Dixmude et La Bassée. Toutes ont été repoussées avec une extrême énergie par les armées alliées.

Michel, Ambroise DAVAL *

1,57 m, yeux gris, cheveux et sourcils chatains, front couvert.
Nez gros, bouche moyenne, menton rond, visage ovale.
sait lire et écrire.

Né le 5 juillet 1888 à Noirétable.

Famille : Fils de Jean Baptiste et Jeanne Marie Philomène Daval

Célibataire

Résident à Saint-Jean la Vêtre

Profession: charron

âge à la mobilisation : 26 ans et 1 mois

durée de la mobilisation : 85 jours

Parcours militaire

- Classe 1908, matricule 889 au recrutement de Montbrison.
- Bon pour le service
- Incorporé au 75e Régiment d'Infanterie (RI) de Romans du 8 octobre 1909 au 24 septembre 1911. Soldat 2ème classe.
- Mobilisé par ordre du décret du 1er août 1914, au 75e RI, arrivé au corps le 3 août.
- Campagne contre l'Allemagne du 3 août au 27 octobre 1914 .**
- Tué à l'ennemi le 27 octobre 1914 à Lihons (Somme).

Citations - Décorations

citation

«Brave soldat, tué à son poste de combat le 27 octobre 1914».

médaille militaire à titre posthume, Journal officiel du 5 mai 1921. DM du 27-11-1920

Croix de guerre étoile de bronze.

Pour le souvenir

monument aux morts de Noirétable *.

livre d'or de Saint-Jean la Vêtre

sépulture : Nécropole Nationale de Maucourt (Somme) tombe individuelle n° 1898



Liste partielle des morts de Noirétable (photo privée)

A.M.		4	
MINISTÈRE DES PENSIONS			
CABINET DU MINISTRE			
LIVRE D'OR			
Service de l'Etat-Civil & des Sépultures Militaires			
COMMUNE de : SAINT JEAN LA VETRE			
DEPARTEMENT de : Loire			
NOM et Prénoms	Date et lieu de naissance	Régiment et grade	Date et lieu du décès
DAVAL Jean Roch	21 Août 1859 Saint Jean la Vêtre-Loire	Caporal 86 ^e Regt Inf	31 Mai 1918 Ollivy-Vielaine Marne
DAVAL Michel Ambroise	5 Juil 1888 Noirétable-Loire	Soldat 75 ^e Regt Inf	27 Oct 1914 Lihons-Somme

extrait page 5 du Livre d'Or de Saint-Jean la Vêtre

Source : Archives Nationales , cote 198607/11/248

itinéraire Michel Ambroise Daval : source BDIC, historique du 75e régiment d'infanterie.

Stationné en temps de paix à Romans (Drôme), le 75e régiment d'infanterie se mobilise en entier dans cette ville, au reçu de l'ordre de mobilisation, le 2 août 1914. Le régiment actif est prêt à partir par voie ferrée, le 5 août, à 18 heures. Il compte 56 officiers et 3.615 hommes de troupe. Il appartient à la 1ere armée, 14 e C.A. (corps d'armée) 27 e D.I. (division d'infanterie) et 53 e B.I (brigade d'infanterie).

Première étape : Les Vosges

Besançon, gare régulatrice avec débarquement à Bruyères où le régiment arrive dans la matinée du 7 août. Il cantonne le même jour dans les villages à quelques kilomètres au sud et sud-ouest de Bruyères. Les hommes s'installent.

Le 10 août : la 27e division se porte vers Corcieux. L'itinéraire suivi est : Champ-le-Duc (point initial à 4 h.40) — La Chapelle — Neune — Corcieux. Mais les 1er et 2 e bataillons doivent ensuite pousser jusqu'à Fraizes (12 km de Corcieux). Enfin le 1er bataillon du 75e doit se porter d'urgence sur **le col du Bonhomme** (10 kilomètres de Fraize par la grande route). **le 13 août l'attaque** : elle a pour objectifs : le col de Luschbach, la Maze, Immerlinskopf, la Tête des Faux. L'action doit être appuyée par l'artillerie du groupe arrivé la veille et en position aux abords nord et sud du col du Bonhomme.

Journée du 23 août. — « Violent bombardement dès l'aube. Il devient impossible de se maintenir. « La 5e compagnie a de nombreuses pertes et la 11e compagnie, après une résistance prolongée, est obligée de se replier. Sous le feu violent de l'artillerie ennemie, le régiment se retire en bon ordre sur le col du Hantz où il reprend les positions qu'il avait quittées la veille, et y complète l'organisation défensive. » **Journée du 24 août.** — Sur la ligne frontière, à hauteur du col du Hantz, deux compagnies du 3e bataillon tiennent le col à 300 mètres en avant et barrent les deux routes qui se rejoignent au col. Un violent combat se livre dès la première heure. Dans l'après-midi, le régiment tient toujours ses positions. A 15 heures, **l'ordre de repli est donné.** Aux journées sombres quoique glorieuses de la retraite vont succéder maintenant celles de l'offensive qui, en augmentant l'usure déjà grande de l'ennemi, le forceront à son tour à reculer.

Ensuite l'Oise dès le 21 septembre...

Embarqué à Charmes les 19 et 20 septembre, le 75e est transporté par voie ferrée, dans la région Liancourt—Saint-Just-en-Chaussée, aux limites nord du département de l'Oise, où il débarque le 21, savoir : à Rantigny—Liancourt É.-M., 1er et 2e bataillons ; à Saint-Just-en-Chaussée 3e bataillon. Le 1er bataillon va cantonner à Clermont, le 2e à Argenlieu, l'É.-M. et le 3e à Cuignières. Peu ou pas de repos à l'arrivée.

Le 22 septembre : l'étape de la journée amène le 75e dans la région comprise entre **Montdidier, Saint-Just-en-Chaussée et Ressons-sur-Matz.** Sauf le 1er bataillon, qui cantonne à Maignelay, en soutien d'artillerie du corps d'armée, le régiment stationne à Courcelles-Épayelles.

25 septembre sanglante journée marquée par le glorieux épisode du Bois Madame ; pendant que se déroulaient les événements du Bois Madame, une attaque était décidée sur la ferme Lihu, cette position étant considérée comme indispensable pour l'organisation future du secteur. L'ennemi est très actif, les attaques sont presque quotidiennes.

24 octobre. — A 17 h.30, le groupe franc du régiment et une section de la 2e compagnie protègent, avec l'aide de l'artillerie, l'établissement d'une tranchée à la lisière du Petit Bois de Lihu. De ce point de départ, une opération de nuit est tentée, le 26 octobre. Les fractions d'assaut, débouchant du Bois, sont reçues par une fusillade nourrie qui leur fait subir des pertes sensibles (une seule section a son chef et 6 hommes tués, ainsi que 11 blessés), l'opération échoue.

Extrait Communiqué officiel du 27 octobre 1914

Source Gallica.bnf.fr/BnF, le Figaro du 28 octobre 1914, 11 heures.

86e jour de guerre.

Rien à signaler sinon quelques progrès de notre part dans la région au sud de Dixmude.

Contre le froid au mains et aux pieds.

Le docteur Fernet préconise un procédé fort simple : le double gant et le double bas, l'intérieur en coton et l'extérieur en laine.

Source Gallica.bnf.fr/BnF, Le Figaro du 28 octobre 1914.

Barthélemy, Jean-Baptiste PONTADIT

1,70 m, yeux marrons, cheveux et sourcils bruns, front ordinaire.
Nez moyen, bouche petite, menton rond, visage ovale.
sait lire écrire et compter.

Né le 26 novembre 1879 à Saint-Jean la Vêtre.

Famille: Fils de Antoine et Jeanne Marie Cécile Gazel, ils habitent Le Phaux en 1911.

Marié à Marie Antoinette Zoé Seychal le 9 janvier 1914.

Résidant à Thiers.

Profession: sabotier

âge à la mobilisation : 34 ans et 10 mois

durée de la mobilisation : 88 jours

Parcours militaire

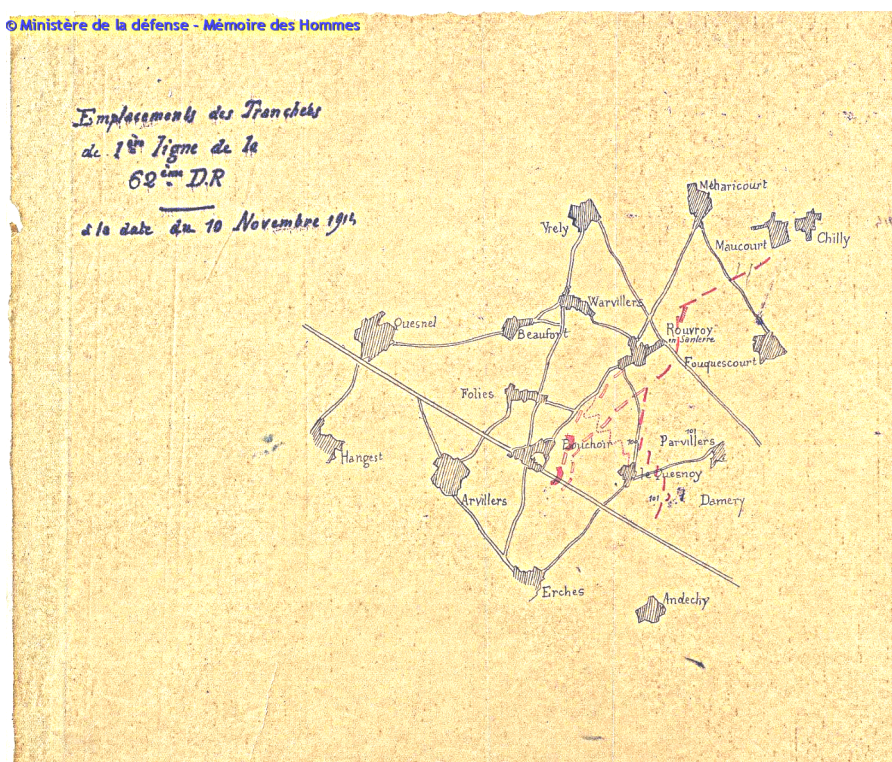
- Classe 1899, matricule 882 au recrutement de Montbrison.
- Ajourné pour faiblesse en 1900 déclaré bon en 1901.
- Incorporé au 26e Régiment d'Infanterie (RI) de Nancy du 15 novembre 1901 au 19 septembre 1903. Soldat 2ème classe.
- Mobilisé par ordre du décret du 1er août 1914, au 16e RI de Montbrison. arrivé au corps le 6 août. Passé au 107e RI - plus précisément son régiment de réserve le 307e RI d'Angoulême le 19 septembre 1914.

Campagne contre l'Allemagne du 6 août au 2 novembre 1914.

- Décédé au Quesnoy (Somme) le 2 novembre 1914 suites blessures de guerre.

Pour le souvenir à Saint-Jean la Vêtre

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église
livre d'or



Itinéraire de Barthélemy Jean-Baptiste Pontadit

(Source *Gallica.bnf.fr/BnF, Historique du 307e régiment d'infanterie*).

Affecté au 107e RI d'Angoulême, compte tenu de son âge, il fait partie de la réserve soit le 307e RI, régiment qu'il rejoint le 19 septembre 1914 après son passage au 16e RI.

Il est déjà dans l'Oise, à Tracy le Mont, employé à organiser la défense du parc d'Offémont et de la ferme de Cense et à tenir les positions conquises à Morenval et devant la ferme Touvent. Il s'acquitte avec succès de de cette dernière mission malgré des pertes sérieuses.

Premier combat du Quesnoy – 6 octobre 1914.

Le régiment s'embarque à Compiègne le 3 octobre 1914 pour être transporté dans la Somme vers Bouchoir. Pendant toute la journée du 5 il défend les abords du Quesnoy et réussit même un moment à occuper la ferme de la Cambuse. Le 6, le 307e reçoit pour mission de défendre le Quesnoy et de participer avec un bataillon du 92e à la reprise de Damery tombé depuis peu entre les mains de l'ennemi. Dès 8 heures 30, le 92e cédant à la pression de forces considérables battait en retraite, entraînant un moment la 22e compagnie qui se ressaisit, s'accroche au terrain, arrête par ses feux l'offensive ennemie. La ferme de la Cambuse incendiée par les obus allemands n'est évacuée qu'à la dernière extrémité. A 16 heures 30, l'infanterie ennemie se présente. Mitraillée par notre feu, elle flotte et recule en désordre.

Un deuxième bataillon mené en rangs serrés se brise de même. Sous une grêle d'obus et de balles nos soldats n'hésitent pas à s'exposer pour aller chercher des munitions et continuer à décimer les Allemands dont ils constatent les lourdes pertes. Mais nos pertes sont également élevées. Après de longues heures de défense le 307e n'avait cédé le Quesnoy qu'à la dernière extrémité et avait fait tout son devoir.

Ramené vers Bouchoir, le régiment occupe le 7 octobre un front défensif aux alentours de Folies et l'organise sous un bombardement intense en y creusant des tranchées et en y posant des réseaux de fils de fer. La vie de secteur commence. Deux reconnaissances offensives sont poussées vers le Quesnoy le 11 et le 17 octobre, en vue d'une action ultérieure.

La prise du Quesnoy le 29 Octobre 1914

Le 29, l'attaque du Quesnoy permet au 307e de reconquérir le bourg qu'il avait si bien défendu. La progression s'effectue lentement sous le feu des mitrailleuses ennemies pour s'arrêter la nuit et reprendre le lendemain 30 octobre.

A 18 heures 15, le village est enlevé Une nouvelle tentative d'attaque brusquée est encore repoussée dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre. Les jours suivants le régiment est soumis à un violent bombardement qui bouleverse nos travaux et nous cause des pertes élevées mais il n'y a plus de retour offensif. Le Quesnoy reste définitivement aux mains du 307e RI mais à quel prix? Pour la seule journée du 2 novembre, l'état des pertes de l'historique des faits du JMO n° 26N746/2 pour le 307e RI mentionne les noms et prénoms de 28 tués, 153 blessés dont Barthélemy Pontadit et 3 prisonniers.

Communiqué officiel extrait -11 heures du soir- *source Gallica.bnf.fr/BnF, Le Petit Journal du 2 novembre 1914/*

Au cours de la journée, nous avons repoussé de violentes attaques de l'ennemi dans les environs de Lihons, de **Quesnoy en Santerre**, de Vailly sur l'Aisne et du bois de la Crurie dans l'Argonne...

Pour ne pas être mouillé

Une recette pour imperméabiliser les étoffes.

Voici venir ou plutôt voici déjà venue, dans les régions où l'on se bat, la mauvaise saison. Pour garder nos soldats du froid, la générosité du public a donné et donnera encore des vêtements chauds. Mais il faudrait aussi les garder de la pluie et de l'humidité. **Comment faire ?**

Il existe un moyen qui fut employé pendant l'hiver 1870 et qui rendit un grand service aux gardes nationaux de cette époque. Ce fut une imperméabilisation simple et très peu coûteuse des capotes par des procédés faciles à appliquer et qui ne changent en rien ni la nature de l'étoffe, ni sa faculté de laisser passer la transpiration, ni même sa souplesse.

Le procédé général est connu depuis longtemps. Mais il faut le rappeler. Il suffit de tremper l'étoffe dans la solution d'un sel d'alumine qui forme dans les textiles une sorte de savon d'alumine sur lequel glisse l'eau qui tombe, sans pénétrer les fibres. On peut prendre, par exemple, la formule suivante ... A voir dans

Le Stéphanois du 8 novembre 1914 page 3 en ligne aux archives départementales de la Loire ...

Louis, Joseph CORNET

1,57 m, yeux chatains, cheveux et sourcils bruns, front proéminent .
Nez long, bouche moyenne, menton rong, visage oblong .
sait lire écrire et compter.

Né le 12 mars 1881 à St-Priest la Vêtre.

Famille: Fils de Auguste et Jeanne Marie Beauvoir.

Marié à Gouttegata Marie Félicie le 13 mai 1913.

Domicile à St-Jean la Vêtre, recensé aux Huttes en 1911.

Profession: cultivateur

âge à la mobilisation : 33 ans et 5 mois

durée de la mobilisation : 86 jours

Parcours militaire

- Classe 1901, matricule 1468 au recrutement de Montbrison.
- Bon pour le service.
- Incorporé au 35e Régiment d'Infanterie (RI) de Belfort du 15 novembre 1902 au 23 septembre 1905. Soldat 2ème classe.
- Mobilisé par ordre du décret du 1er août 1914, au 16e RI, arrivé au corps le 11 août.
Campagne contre l'Allemagne du 11 août au 5 décembre 1914 .
- décédé de maladie à l'hôpital mixte de Compiègne le 5 décembre 1914.

Pour le souvenir à Saint-Jean la Vêtre

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église
livre d'or

Au Palais de Compiègne sont soignés les malades de la typhoïde

Sur un ordre de réquisition de l'autorité militaire, le conservateur, Gabriel Mourrey, doit fournir le 25 octobre 1914 les salles du palais pour l'installation d'un hôpital temporaire. En fait l'établissement, avec une capacité de 311 à 340 lits, a pour fonction l'accueil et le traitement des malades de la fièvre typhoïde, particulièrement meurtrière jusqu'en 1916.



La galerie de Bal transformée en salle d'hôpital, 1914-1915

Itinéraire de Louis, Joseph Cornet avec le 16e RI. (Source historique du régiment)

Il a commencé son périple avec Joannès Pichoir, Antonin Marcoux, Etienne Gros et Paul Pouvaret, tous tombés en août et septembre dans les Vosges ou en Lorraine. Il a déjà connu la bataille des frontières, la retraite, et le transfert en Picardie mi-septembre. Jeté dans les riches plaines du coeur de la France, il traverse les coteaux boisés, les petites villes luxuriantes du Vexin : Rautigny, Liaucourt, Choisy-la-Victoire, s'abrite quelques heures dans les châteaux somptueux du Valois, Blincourt, Arsy ; frôla Compiègne, la ville princière et remonte l'Oise aux larges rives souriantes, par Longueil, Thourotte, Béthancourt, Ribécourt, couche le 15 au soir à cheval sur la rivière, à Dreslincourt (2e et 3e Bataillons), et Pimprez (1er Bataillon). C'est là qu'il doit à nouveau se heurter avec l'ennemi.

Les combats de Picardie (16 Sep .au 6 octobre).

Tout d'abord Dreslincourt et Pimprez les 16 et 17 septembre puis ordre de retraite sur Bailly. Le soir même à 23 heures, le 16e se met en route à l'improviste pour gagner Longueil-sous-Thourotte. Il pleut : la nuit est profondément obscure et il faut traverser la forêt de Laigue. Un guide civil requis à Saint-Léger pour orienter la marche par les chemins les plus praticables, s'égaré et engage la colonne dans un sentier boueux, crevassé, tortueux. Ce qui reste des convois doit faire demi-tour et attendre l'aurore pour retrouver des routes convenables. Ceux qui l'ont vécue se souviendront longtemps de cette nuit de cauchemar. Le repos à Longueil a duré de 7 heures à 12 heures! Sac au dos, et après quelques stations dans les champs et dans les bois non sans subir des rafales d'artillerie, on vient coucher le 18 au soir dans le parc de Rimberlieu. Le 21, on glisse vers le nord. Le 22 le régiment est engagé devant Lassigny. Le 25, il occupe Fresnières et Crapeaumesnil. Pendant 5 jours, il multiplie les reconnaissances offensives en direction des fermes d'Haussu et Sébastopol, il subit journellement des bombardements. Il est attaqué les 30 septembre et 1er octobre dans Crapeaumesnil, le Buvier et Fresnières. Il résiste avec sa ténacité habituelle, mais débordé il est obligé le 2 octobre au matin, de rétrograder sur **le bois des Loges** à un kilomètre en arrière. Soumis aux barrages d'artillerie les plus violents, terrés dans des tranchées à peine ébauchées, les 2 régiments 16e et 98e RI, entremêlés au coude à coude, briseront les 3, 4, 5 et 6 octobre, des dizaines d'assauts.

L'attente à Canny sur Matz (Oise)

Aux héroïques échauffourées va succéder la lente et glaciale attente, avec ses mornes journées, ses interminables veillées, ses nuits pesantes. le 12 octobre, le régiment vient occuper le secteur Beuvraignes – Tilloloy d'où il est remplacé le 23 novembre pour se rendre lui même dans le secteur de Canny sur Matz, dans l'Oise. C'est probablement d'ici que Louis, Joseph Cornet a été évacué sur l'hôpital de Compiègne pour maladie .

Communiqué officiel du 5 décembre 1914 Onze heures soir

(source Gallica.bnf.fr/BnF- Le Temps du 7 décembre.)

En Belgique même activité que la veille, nous avons consolidé notre situation au nord de la maison du passeur enlevée dans la journée du 4.

Sur le reste du front, rien d'important à signaler.

L'épidémie de fièvre typhoïde des premiers mois de guerre.

Avec la grippe espagnole de 1918, la fièvre typhoïde a été la maladie infectieuse la plus meurtrière pour les troupes françaises. Pas moins de 15 000 hommes y ont succombé, soit l'effectif d'une division ! Ayant débuté dès les premières semaines de guerre, l'épidémie atteignait un pic en novembre et décembre 1914 avec 14 000 nouveaux cas par mois dans l'armée française. Bien qu'en décroissance, la maladie persistait pendant le premier semestre 1915, atteignait un nouveau pic à la fin de l'été avant de se stabiliser autour de quelques centaines de cas par mois et moins pendant les autres années de guerre. Sur les 125 000 cas enregistrés de 1914 à 1918, 45 500 étaient survenus en 1914.

(Centenaire de la guerre de 14-18 Extrait de : Les épidémies dans les troupes françaises pendant la Grande Guerre de M Morillon, médecin général inspecteur (2S), professeur agrégé du Val-de-Grâce. Président du Conseil scientifique du Comité international de médecine militaire.)

Auguste, Honoré BEAUVOIR

1,72 m, yeux bleus, cheveux châtains, front découvert.
Nez moyen, visage ovale.
sait lire écrire et compter.

Né le 25 mai 1892 à St-Jean la Vêtre.

Famille: Fils de Claude Valéry et Virginie Christine Roche.

Célibataire.

Domicile à Saint-Etienne.

Profession: employé de commerce.

âge à la mobilisation : 22 ans et 2 mois.

durée de la mobilisation : 150 jours

Parcours militaire

- Classe 1912, matricule 1113 au recrutement de Montbrison.
- Bon pour le service
- Incorporé au 3e Régiment de Zouaves de Constantine à compter du 15 octobre 1913, arrivé au corps le 17.
- Sous les drapeaux, armée active, au moment de la mobilisation
- Campagne contre l'Allemagne .**
- Tué à l'ennemi le 31 décembre 1914 à Roclincourt (Pas de Calais)

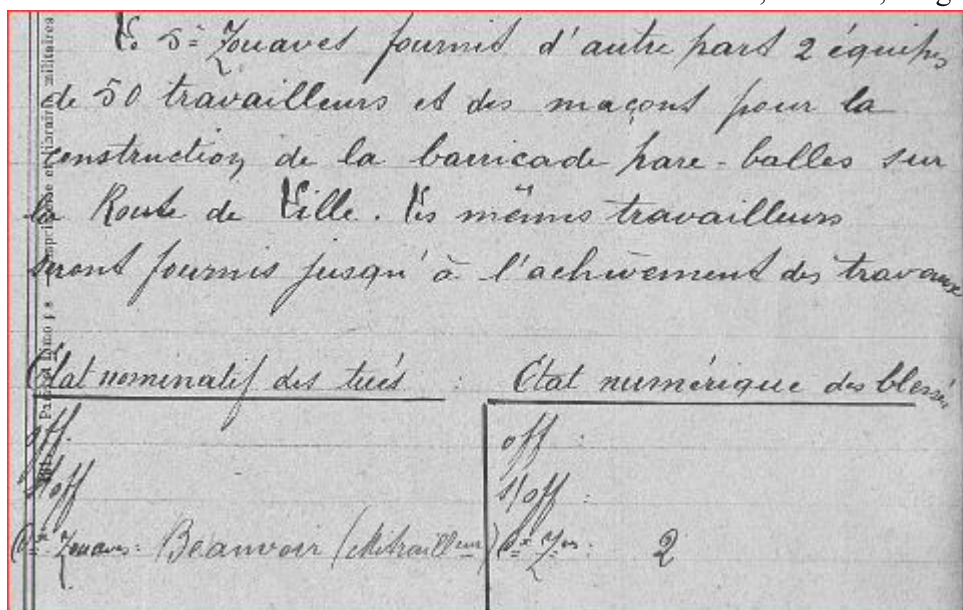
Pour le souvenir

monument aux morts, plaque à l'entrée de l'église et livre d'or de Saint-Jean la Vêtre.

Monument commémoratif du 3eRMZ bis à Roclincourt, à côté de l'église. (62)

Nécropole Nationale Notre-Dame de Lorette à Ablain-Saint Nazaire (62)

tombe individuelle n° 17060, carré 85, rang 4.



FORMULE À REMPLIR PAR LE CORPS.	
Nom	Beauvoir
Prénoms	Auguste Honoré
Grade	2 ^e classe
Corps	(au Régiment de Zouaves)
N°	20224 au Corps - Cl. 1912
Matricule	1113 au Recrutement Montbrison
Mort pour la France le	31 Décembre 1914
à	Roclincourt (Pas de Calais)
Genre de mort	Tué à l'ennemi
Né le	25 Mai 1892
à	St-Jean la Vêtre D ^{pt} département Loire
Arr ^m municipal (r ^e Paris et Lyon)	
à défaut rue et N°	
Jugement rendu le	
par le Tribunal de	
acte inscrit et transcrit le	8 Juin 1915
à	St-Jean la Vêtre (Loire)
N° du registre d'état civil	
534-708-1021. 126434.]	

le zouave Beauvoir est inscrit sur le journal de marche et opérations du 5e régiment.

Il est mort pour la France le 31 décembre 1914 à Roclincourt (Pas de Calais). Il était mitrailleur.

Source : Mémoire des Hommes

JMO n°26N838/4 du 5e zouaves et fiche

Itinéraire de Auguste, Honoré Beauvoir.

Source : *Historique du 5e et JMO n°26N 838/11*, mémoires des hommes

Auguste Honoré Beauvoir est «à l'armée quand la guerre est déclarée». Il fait route avec le 3^e régiment de zouaves, plus probablement le bataillon B qui devient le 5^e régiment de zouaves le 12 décembre 1914. Il embarque le 23 août à Alger à bord de l'Aude pour Cette (Sète). Il appartient à la 90^e brigade de la 45^e division.

Le 29, il part par voie ferrée pour Wissous en Seine-et-Oise (actuel département de l'Essonne), il y arrive à 2h30 le 31 août après être passé par Carcassonne, Toulouse, Saint-Sulpice Laurière, Les Aubrais, Juvigny. Il y séjourne le 1^{er} septembre. Le 2 septembre, 19 heures départ à pied pour le Bourget selon l'itinéraire Fresnes, Bourg-la-Reine, Paris. Il y arrive le 3 à 8 heures et en repart en fin de journée pour Montreuil où il cantonne le 4 septembre. Le 5 il est à Mauregard, à partir de 6 au nord de Meaux, le secteur couvrant Mouthion, Barcy, Chambry où il subit une attaque ennemie le 7 septembre au soir. Il a perdu plus de 380 hommes, tués blessés ou disparus. Il poursuit l'ennemi jusqu'à Fublaines et reprend sa marche sur Soissons (Aisne) qu'il atteint le 12 septembre puis traverse l'Aisne et est chargé de s'emparer du village de Clamecy le 14 septembre pour permettre à l'artillerie de s'installer. C'est un échec, le régiment doit battre en retraite sur le village de Crouy. A partir du 17 septembre, notes et ordres se succèdent. Le 17 septembre le 3^e de zouaves se transporte à Villeneuve Saint-Germain à l'est de Soissons. Secteur qu'il occupera jusqu'au 3 octobre avec alternance d'occupation des tranchées de Crouy et cantonnement à Belleu (sud de Soissons) et l'attaque avec succès du 23 septembre aux abords de la ferme de Lapérierre.

Le 3 octobre, le régiment embarque pour Compiègne et le 4 pour Arras.

L'Artois.

Pour ne citer que quelques lieux de passages ou cantonnements : Etrun, Berneville à l'ouest d'Arras, puis Anzin Saint-Aubin, Ecurie et Roclincourt au nord d'Arras. Ce dernier secteur sera occupé de longs mois à des travaux de tranchées entre fusillades et cannonades ennemies, relèves et attaques. Le 12 novembre, le régiment reçoit un renfort de 250 hommes. Dès début décembre, l'activité ennemie s'intensifie et cause des pertes quotidiennes pour le régiment.

Extrait communiqué officiel du 31 décembre 1914.

Source : *Gallica.bnf.fr/BnF, Le Figaro du 2 janvier 1915.*

152^e jour de guerre.

De la mer jusqu'à Reims, il n'y a eu presque exclusivement que des combats d'artillerie.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

«Source Gallica.bnf.fr/BnF», extrait de *Le Petit Journal supplément du 3 janvier 1915.*

Organisation d'un régiment d'infanterie.

«source Gallica.bnf.fr/BnF» *Les Cahiers de la Guerre N° 12 de 1914.*

L'Escouade - 14 ou 15 soldats groupés sous le commandement d'un caporal. Ce n'est pas une unité de manœuvre mais davantage une unité de vie.

La Demi-section formée par 2 escouades commandée par un sergent,. Elle devient quelquefois unité de manœuvre, mais est surtout pour certaines missions spéciales. (Environ 30 hommes)

La Section comprend 2 demi-sections. Elle est commandée par un lieutenant, ou sous-lieutenant ou adjudant. Chaque section a un tambour ou un clairon. (environ 60 hommes)

La Compagnie : Comprend 4 sections. C'est à la fois une unité de manœuvre et une unité administrative commandée par un capitaine.

Il y a : 1 capitaine, 3 lieutenants, sous-lieutenant ou adjudant-chef, 1 adjudant, 1 sergent major, 1 sergent fourrier, 8 sergents, 1 caporal fourrier, 16 caporaux, 2 tambours, 2 clairons, 1 infirmier, 4 brancardiers, 1 tailleur, 1 cordonnier, 1 cycliste, 3 conducteurs et 210 soldats.

Elle est munie d'une voiture à munitions, d'une voiture à vivres et à bagages et d'une cuisine roulante.

Le Bataillon formé par 4 compagnies commandé par un chef de bataillon, assisté d'un adjudant-major et d'un médecin, aux différentes voitures des compagnies, s'ajoute une voiture médicale. C'est une unité tactique. (près de 1000 hommes)

Le Régiment : 3 bataillons forment 1 régiment qui comprend en outre :

1 état-major formé du colonel, du capitaine (adjoint)... médecin, lieutenant porte drapeau, chef de musique.

1 petit-état major : musiciens, 1 caporal sapeur et 12 sapeurs ouvriers d'art.

1 section hors rang avec des artificiers, armuriers, ...21 conducteurs, maréchaux-ferrants, bouchers.

Effectif total réglementaire d'un régiment est de

113 officiers

3226 hommes de troupe

187 chevaux



Ci-contre :
Poilus en marche

«source gallica.bnf.fr/BnF» Estampe de Théophile Steinlen.

Les mouvements du 16ème RI

La guerre vue à travers un régiment local, le 16e RI de Montbrison.

Si la plupart des soldats ont rejoint des régiments de la région, 9 ont fait la guerre avec 16e RI de Montbrison et 6 avec son régiment de réserve le 216e RI. Même s'il est resté sur le front de l'ouest, en 4 ans, il a fait du chemin!

- 1 – Bataille des frontières et retrait août et septembre 1914
- 2 – Picardie : Dreslincourt-Lassigny -septembre 1914
- 3 – Sur les rives de l'Oise d'octobre 1914 à février 1916
- 4 – Verdun : Le Mort Homme, Avocourt du 11 au 23 mars 1916
- 5 – Vic sur Aisne du 20 août au 25 septembre 1916 (Neuvion, Vingré)
- 6 – La Somme du 25 octobre au 20 décembre 1916, Chaulnes
- 7 – Saint-Quentin du 29 janvier au 10 août 1917
- 8 – Verdun, Avocourt du 31 juillet au 30 août 1917
- 9 – Meuse, Argonne, Verdun (Le Mort Homme)
- 10 – La grande bataille 29 juillet, 30 septembre, 11 novembre 1918

Après l'armistice le 16ème RI participe à l'occupation de la rive gauche du Rhin entre Darnstadt et Francfort.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France
«Source Gallica .bnf.fr/BnF» pour le fonds de carte.

Joannès, Pétrus MAITRE

1,62 m, yeux gris, cheveux châtains, front couvert.
Nez gros, visage ovale.
sait lire écrire et compter.

Né le 14 janvier 1893 à St-Jean la Vêtre.

Famille: Fils de Antoine et Marie Noémie Giraudier.

Marié à Marie-Thérèse Beauvoir le 12 septembre 1913 à Saint-Jean la Vêtre.

Domicile à Saint-Jean la Vêtre, Le Riolet en 1911.

Profession: cultivateur.

âge à la mobilisation : 21 ans et 1/2

durée de la mobilisation : 5 mois et 10 jours

Parcours militaire

- Classe 1913, matricule 1165 au recrutement de Montbrison.
- Incorporé au 16e Régiment d'Infanterie (RI) de Montbrison le 18 novembre 1913. Soldat 2ème classe.
- Sous les drapeaux, armée active lors de la mobilisation.

Campagne contre l'Allemagne du 2 août 1914 au 12 février 1915.

- Blessé à Canny sur Matz, décédé à Margny les Compiègne le 12 février 1915.

Citations - Décorations

citation

Brave soldat, mort pour la France le 12 février 1915 des suites de glorieuses blessures reçues en faisant tout son devoir sur le champ de bataille de Canny sur Matz.

médaille militaire à titre posthume, Journal officiel du 17 août 1922.

Croix de guerre étoile de bronze.

Pour le souvenir à Saint- Jean la Vêtre

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église.

livre d'or.

DATES.	HISTORIQUE DES FAITS.
1915	
1 ^{er} janvier	
7 ^h 30'	Arrivée de l'o. d'opérations n° 289. Même situation et mêmes missions que la veille.
10 ^h	3 obus 105 percent et tombent sur Canny
11 ^h	16 - 77 percent sur les tranchées à l'O. de la ligne N. S. Canny, dite tranchées de "la carrière".
19 ^h	Un message téléphonique nous prévient que certaines positions ennemies (gardes avancées) sont bombardées au cours de la nuit (heures gardes avancées).

Ci-contre :

Le 1er janvier 1915
à Canny.

Source JMO n° 26N587/2 page 5
Mémoire des Hommes

Parcours de Joannès, Pétrus Maitre avec le 16e RI.

Le 16e RI a déjà été engagé dans la bataille des frontières et la retraite en août 1914, la Picardie dès septembre pour s'installer plus durablement sur les rives de l'Oise depuis octobre 1914. En 6 mois il a perdu 4 des nôtres, Joannès Pichoir en Moselle, Antonin Marcoux, Etienne Gros et Paul Pouvaret dans Les Vosges ; auxquels s'ajoutent Claude Villeneuve et André Subert du 216 e RI régiment de réserve du 16 e RI tombés en Picardie. Les rives de l'Oise sont aussi meurtrières avec un deuxième ennemi la typhoïde qui emportera Joseph Cornet.

L'historique du 16 e RI permet de continuer les combats. *«source Gallica.bnf.fr/BnF»*

Le 24 novembre, le 103e R. I. (4e C. A.) vient relever, à Beuvraignes et Tilloloy, le 16e qui, après une étape intermédiaire à Biermont et à la Berlière, va remplacer dans le secteur de Canny-sur-Matz le régiment mixte de tirailleurs algériens et de coloniaux.

Canny ! Ce nom évoque, pour ainsi dire, le souvenir d'une garnison. Le séjour y fut en effet de dix mois. Garnison plus riche, certes, en émotions et en rudes travaux qu'en installations confortables ou qu'en sites attrayants : un village plat et rectiligne sans cachet et sans pittoresque, sans caractère, un agglomérat de grosses fermes dont la culture de la betterave est le principal objet ; un simili château, au centre de la localité n'a d'autre intérêt qu'une cave spacieuse où élira domicile un Chef de Bataillon, avec ses services ; le tout en voie de destruction d'ailleurs car si les bombardements sont intermittents, ils atteignent parfois une grande violence, obus de rupture et obus incendiaires, rafales inopinées des 77 ou tirs des 150 qui durent des journées entières, les projectiles se succèdent à intervalles réguliers. La campagne environnante n'offre point de particularités naturelles, mais, pour ceux qui l'ont parcourue si longtemps les armes à la main, elle a des trésors historiques : la côte 91 couronné par le bois Verlot, dit bois triangulaire éternel objectif de nos feux d'artillerie, de nos coups de main, de nos attaques, repaire quasi mystérieux de l'ennemi ; l'arbre de Canny, observatoire agaçant qui épie sans cesse ; le bois impénétrable et les 21 peupliers qui bordent la route allant à Plessis-de-Roye ; la voie ferrée au ballast torturé par les marmites et la pioche, la Croix Brisée, autre palais d'hiver pour Chef de Bataillon, le Ravin de la Divette, qui usurpe la réputation de place d'Armes, quand on prête des intentions agressives à l'adversaire ; la Malmaison, la Taulette, la Potière, Balny, nids de batteries allemandes, le Plémont, orgueilleux dominateur qui semble plonger son regard jusqu'au fond des boyaux, la ferme Laroque, du nom de son premier locataire, P. C. du Colonel centre d'irradiation de toutes les forces agissantes du secteur ; le bois des Noirs, cimetière fortuit des tirailleurs qui participèrent du 20 au 25 septembre aux actions contre Lassigny et où se fait la liaison avec le régiment voisin, à droite de la tour Roland, spectre avancé de Lassigny, la ferme de Canny point de jonction avec le 98e R. I., à gauche, — le Matz seul vestige de douce poésie dans ce paysage ravagé par la guerre. C'est dans ce décor qu'évoluera pendant près d'un an la vie régimentaire.

Les premiers essais d'ébranlement du front ont lieu fin décembre 1914. C'est le régiment qui, dans le secteur de la Division, est désigné pour effectuer cette tentative : elle incombe au 1er Bataillon et doit avoir lieu le 17 décembre, sur le bois triangulaire. Des sapeurs du génie introduiront des charges allongées sous les réseaux de fil de fer barbelés qui protègent les tranchées allemandes et, par les brèches, l'infanterie passera, profitant du désarroi que provoquera chez l'ennemi un barrage subit et très bref de notre artillerie. Mais au jour dit, le génie, gêné par la clarté du temps, n'est pas en mesure d'agir et l'opération est remise. Elle se fait le lendemain 18 décembre, à 5 heures du matin. Les explosifs du génie ne produisent malheureusement qu'une destruction incomplète ; cependant quelques fractions pénètrent dans les réseaux, mais soumises à un feu meurtrier, elles sont clouées au sol et obligées d'attendre la fin du jour pour rentrer dans la base de départ (côte 91). Les pertes sont élevées, pour les effectifs engagés et témoignent de l'ardeur des exécutants.

En février, le régiment est relevé, probablement sans Joannès Pétrus Maitre décédé.

Communiqués officiels, 12 février, 15 heures. *Source Gallica, L'écho de France du 13 février 1915.*

Entre la mer et la Somme, lutte d'artillerie. **Au sud de La Boisselle**, l'ennemi a fait exploser une mine à l'extrémité d'une de nos tranchées où nous nous sommes maintenus. **De La Somme à L'Argonne**, on ne signale que le bombardement de Tracy-le-Mont par l'ennemi et l'activité de notre artillerie dans les secteurs de Reims et de Soissons. **En Woëvre**, canonnade intense du côté allemand devant Rambucourt et le bois de la Hazele. Nous avons bombardé les gares de Thiaucourt et d'Arnaville.

Jean-Baptiste, Auguste PEYRON

1,70 m, yeux bleus, cheveux et sourcils chatains, front découvert.
Nez moyen, bouche petite, menton rond, visage ovale.
sait lire et écrire.

Né le 5 février 1888 à St-Jean la Vêtre.

Famille: Fils de Jean Marie Auguste et feu Laurence Constance Poyet.

Marié à Marie Henriette Rose. (selon transcription du décès)

Domicile Saint-Jean la Vêtre.

Profession : boulanger.

âge à la mobilisation : 26 ans et 1/2

durée de la mobilisation : 6 mois et 14 jours

Parcours militaire

- Classe 1908, matricule 852 au recrutement de Montbrison.
- Incorporé au 79e Régiment d'Infanterie (RI) de Nancy du 8 octobre 1909 au 24 septembre 1911 . Soldat 2ème classe, passé 1ère classe le 8 septembre 1911.
- Mobilisé par ordre du décret du 1er août 1914, arrivé au corps le 3 août 1914 au 16e RI de Montbrison. Passé au 6e RI Coloniale puis au 44e RI Coloniale le 21 octobre 1914.

Campagne contre l'Allemagne du 3 août 1914 au 17 février 1915.

- Disparu le 17 février 1915 à Boureilles (Meuse), décès fixé au 17 février 1915 par jugement déclaratif de décès rendu par le tribunal de Montbrison du 8 octobre 1921.

Pour le souvenir à Saint-Jean la Vêtre.

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église

livre d'or

plaque commémorative au cimetière



Sur le mur du cimetière de Saint-Jean, deux fils
Peyron et le gendre Tiblier. (photo octobre 2017)

Itinéraire de Jean-Baptiste Auguste Peyron avec le 44 e RI Coloniale

(«Source Gallica.bnf.fr/BnF», extrait de *l'historique du 44e régiment d'infanterie coloniale*)

Affecté à ce régiment fin octobre 1914, il le rejoint au moment où ce dernier arrive en Argonne. Le 1er novembre, il commence l'aménagement du secteur de Buzemont et les 8 et 9 fait plusieurs tentatives sur Boureilles. L'artillerie et les mitrailleuses ennemies font des ravages ; malgré les pertes élevées, l'assaut est tenté à plusieurs reprises et tous font preuve encore d'énergie et de courage... Le terrain est gagné pied à pied, l'avance pleine de difficultés, les intempéries, le séjour dans la boue n'atteignent pas le moral très élevé du régiment qui reprend de plus belle les travaux du secteur.

Le 20 décembre, il essaie à nouveau d'enlever les tranchées nord de Boureilles et de la route Boureilles-Vauquois ...Le 17 février 1915, il essaie d'élargir ce gain sur les tranchées entre Boureilles et Vauquois. L'attaque est déclenchée à la sonnerie de la charge. Malgré les efforts, l'objectif n'est pas atteint, les pertes sont très sensibles dont JB Auguste Peyron porté disparu..

Dans ce même secteur, un mois après, Lucien Bouchet tombe à Vauquois, il est au 231e RI.



«Source Gallica.bnf.fr/BnF» -carte- Le terrain de lutte en forêt d'Argonne.

Extrait du communiqué officiel du 17 février 23 heures

(«Source Gallica.bnf.fr/BnF», *L'Humanité*)

. . .En Argonne, nous avons progressé dans le bois de La Grurie et maintenu notre gain, malgré deux violentes contre-attaques et de très chaudes actions à l'arme blanche, qui ont occasionné à l'ennemi des pertes élevées.

Une forte attaque allemande a été complètement repoussée au Four de Paris. . .

dans les départements

(Source : Archives départementales de Seine Maritime : *Le journal de Rouen du 17 février 1915*)

Le consortium des couteliers de Thiers a reçu d'Angleterre la commande de 500 000 rasoirs, les soldats anglais ayant détruit tous ceux qui étaient fabriqués en Allemagne.

Jean, Joseph, Alphonse BEAUVOIR

1,67 m, yeux chatains clairs, cheveux chatains, front moyen .
Nez rectiligne, visage ovale .
sait lire écrire et compter.

Né le 16 mars 1894 à St-Jean la Vêtre.

Famille: Fils de Claude Valéry et Virginie Christine Roche.

Célibataire.

Domicile : Saint-Jean la Vêtre - Le bourg en 1911.

Profession : cultivateur.

âge à la mobilisation : 20 ans et 4 mois

durée de la mobilisation : 5 mois et 6 jours

Parcours militaire

- Classe 1914, matricule 1313 au recrutement de Montbrison.

- Incorporé au 158e Régiment d'Infanterie (RI) de Lyon à compter du 15 septembre 1914. arrivé au corps ce jour. Soldat 2ème classe.

Campagne contre l'Allemagne du 15 septembre 1914 au 21 février 1915

- Mort pour la France de suites de blessures de guerre à l'ambulance n° 3 du 21e Corps d'Armée à Sains-en-Gohelles (Pas de Calais) le 21 février 1915.

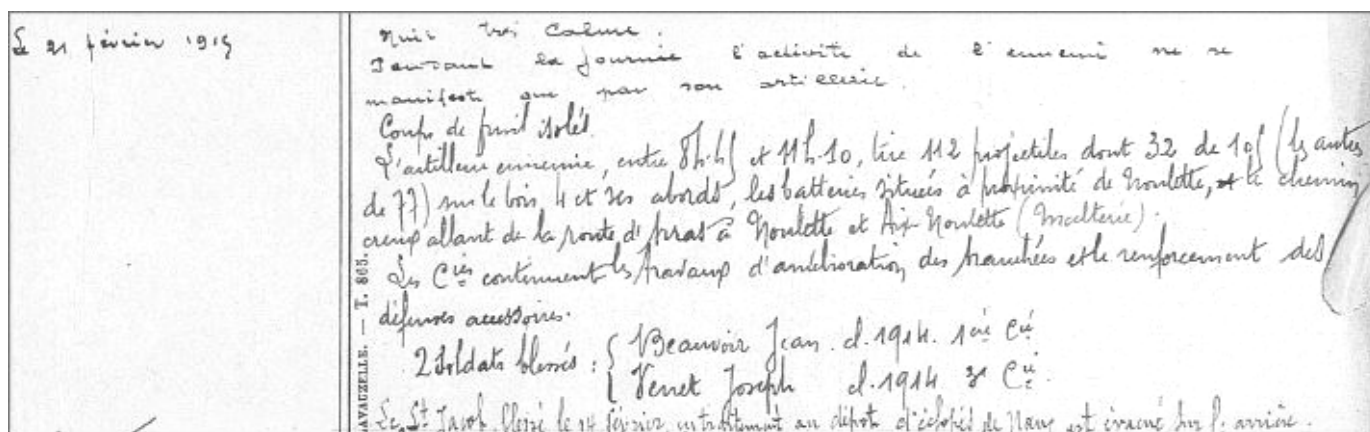
Pour le souvenir

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église de Saint-Jean la Vêtre.

livre d'or de Saint-Jean la Vêtre.

sépulture : carré militaire du cimetière communal de Sains en Gohelle (Pas de Calais).

rang 25, tombe 431.



Ci-dessus, Jean Joseph Alphonse Beauvoir est dans l'état des blessés du 21 février 1915

Source : JMO n° 26N 700/11 du 158 e RI -Mémoire des Hommes

Ce même journal de marches relate pluie, boue, neige en février 1915 en Artois.

Son frère, Auguste Honoré est déjà tombé le 31 décembre 1914 à Roclincourt, aussi dans le Pas de Calais.

Le parcours de Jean, Joseph, Alphonse Beauvoir avec le 158e RI.

(«Source Gallica.bnf.fr/BnF», historique du 158e régiment d'infanterie).

Il recrute parmi les populations lyonnaises, savoyardes charentaises et vosgiennes, desquelles il tenait les qualités qui toujours le distinguèrent, solidité et opiniâtreté ; soumis tant dans les Alpes que dans les Vosges au rude entraînement de la vie de montagne... C'était à la fin du mois de juillet 1914 «un beau régiment».

Quand Jean, Joseph, Auguste Beauvoir arrive au régiment le 15 septembre, ce dernier a déjà vécu la bataille des Vosges, l'offensive et la retraite d'Alsace et la bataille de la Marne. Il est maintenant engagé dans **la course à la mer et la bataille d'Ypres** en octobre et novembre 1914 car les allemands essayent une manœuvre débordante dans la région du nord.

Le 158e RI débarque le 3 octobre à Wawrin entre Lille et Lens. La mission des 3 bataillons est de protéger le débarquement du 21e CA (Corps d'Armée) de tenir tête à l'armée prussienne sur les ponts du canal de Douai.

Des combats acharnés se déroulent du 6 au 10 octobre : l'attaque de Loos le 6 octobre, celle de la cité St-Auguste le 8, la défense des ponts par les compagnies du 1er bataillon ; enfin la défense de La Bassée du 9 au 11. Le régiment combat ensuite dans le **Pas-de-Calais** avec les anglais à Cambrin puis aux abords de Vermelles et dans les tranchées de Noulette où il repousse plusieurs attaques furieuses sans perdre un pouce de terrain. Pendant que la bataille fait rage en Artois, l'ennemi exerce un effort plus violent dans les Flandres qui va aboutir à l'effroyable «**mêlée des Flandres**».

Le 1er novembre, les 1er et 2e bataillons du 158e RI sont transportés à Reningelst, en Belgique, dans la région d'Ypres. Pendant 25 jours, ils vont devoir soit attaquer, soit se défendre.

Du 3 au 8 novembre ; combat de Kemmel, défense du moulin de Spanbroke.

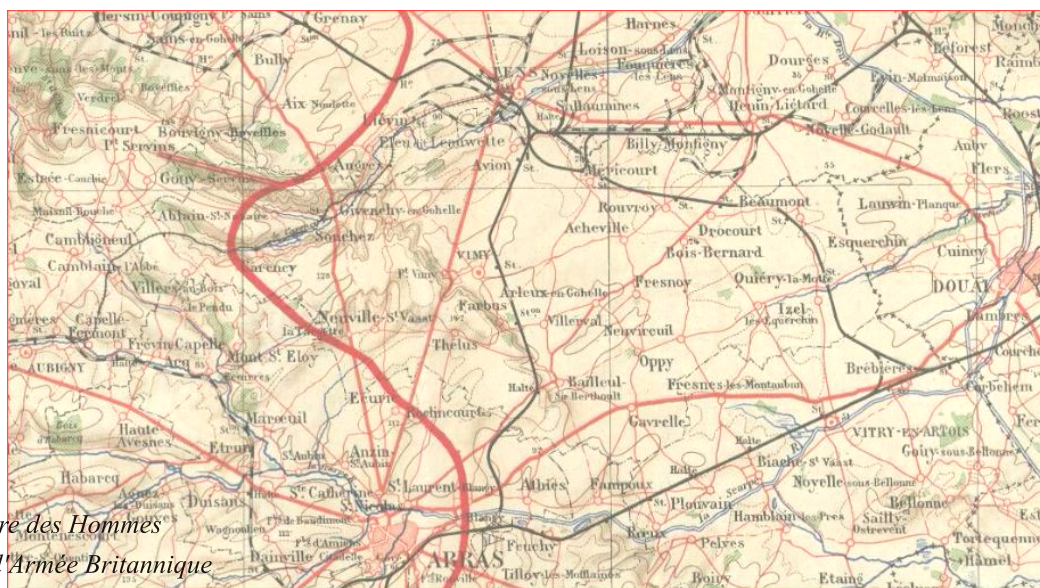
du 10 au 15 défense du Mont Saint-Eloi dans des tranchées pleines d'eau.

du 16 novembre au 5 décembre défense du secteur de Hooge, où un nouvel ennemi, le froid causera les premières fortes pertes par gelures des pieds. De cette mêlée gigantesque le régiment sort diminué par les pertes sanglantes, épuisé par la fatigue, la souffrance mais exalté et grandi par la confiance... Le boche n'était pas passé. Au mois de décembre, le régiment revient en **Artois**; probable période la plus pénible dans les tranchées encore mal organisées, dans l'eau, pas de cuisine roulante, pas de repas chaud, pas d'abri, pas de chauffage dans les cagnas, des capotes usées et les pieds qui gèlent...et il faut cependant attaquer sans cesse. Ce sera ainsi jusqu'au 21 février 1915 date à laquelle Jean, Joseph Beauvoir est blessé, il mourra le même jour.

Extrait communiqué officiel du 21 février 1915 - 23 heures

«Source Gallica.bnf.fr/BnF» -L'Humanité du 22 février 1915.

Cannonade intermittente de la mer à l'Aisne avec des tirs très efficaces de notre artillerie. . .



Source Mémoire des Hommes
carte front de l'Armée Britannique

A moins de 2 mois d'intervalle 2 frères Beauvoir, Auguste Honoré et Jean Joseph ont combattu et sont tombés en Artois, au nord d'Arras. L'un à Roclincourt, l'autre est décédé à Sains-en-Gohelle.

Lucien BOUCHET

1,63 m, yeux bleus , cheveux et sourcils chatains, front ordinaire.
Nez moyen, bouche moyenne, menton rond, visage ovale.
sait lire écrire et compter

Né le 5 septembre 1885 à St-Jean la Vêtre.
Famille: Fils de Jean Marie et Virginie Chebance
Célibataire.
Domicile 48 rue Saint Merry Paris 4 ème.
Profession: mécanicien découpeur.
âge à la mobilisation : 29 ans

durée de la mobilisation : 7 mois et 22 jours

Parcours militaire

- Classe 1905, matricule 2989 au recrutement de Paris 4 e Bureau.
- Bon pour le service
- Incorporé au 116e Régiment d'Infanterie (RI) de Vannes du 7 octobre 1906 au 25 septembre 1908.
Soldat 2ème classe.
- Mobilisé par ordre du décret du 1er août 1914, au 31e RI de Melun et orienté vers son régiment de réserve le 231e RI .

Campagne contre l'Allemagne du août 1914 au 26 mars 1915 .

aux armées : du 4 août 1914 au 26 mars 1915.

Disparu à Vauquois le 26 mars 1915, selon avis officiel du 8 novembre 1915.

Pour le souvenir

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église de Saint-Jean la Vêtre.

livre d'or du 4 ième arrondissement de Paris.

sépulture N° 776 du cimetière militaire de Vauquois (Meuse).

transcription avis de décès le 14 septembre 1921 à Paris 4ème arrondissement -

acte n°2112 page 6/22, source archives de Paris numérisées, acte d'état civil.



Photographie sous licence d'usage CC BY-NC-SA 2.0

- source : Méorialgenweb.org

Nécropole Nationale Le Vauquois

Création et Aménagement 1923

- Superficie 15 195 m2 -

4368 Corps de soldats français dont 1970 en ossuaire (dont 267 Soldats Identifiés & 1703 Soldat Inconnus)

Regroupement des corps exhumés des cimetières de

Aubreville - Auzéville - Boureuilles

-Cheppy - Clermont-en-Argonne -Neuvilly -

Parois - Vauquois - Apremont (08) - Chatel

(08) - Courcelles (08) - Warcq (08) et des

lieudits: La Cigalerie - Les Allieux - Pont

des 4 Enfants - Rochamp

Itinéraire de Lucien Bouchet du 4 août 1914 au 26 mars 1915 avec le 231e RI ou 31e RI.

Source: historique du 231e consulté sous <https://argonnaute.parisnanterre.fr>.

Rappelé à l'activité ce 4 août, il rejoint Melun (Seine et Marne), il fait partie du régiment de réserve du 31 e RI, constitué de 2 bataillons, les 5e et 6e. Ce régiment de la 110e brigade et 55e division d'infanterie (DI) s'embarque le 10 août, direction la Meuse : Sampigny et cantonnement dès le 11 août dans la région de Apremont, Saint-Aignan, Marbotte. Il séjourne dans la région -Apremont, Pont à Mousson, Conflans-en-Jarnisy jusqu'au 26 août 1914 ; en réserve jusqu'au 24, engagé aux combats le 25.

Dès le 28, il est transféré par chemin de fer de Sampigny à Moyenneville entre Estrée-saint-Denis et Montdidier (Somme) où il débarque et s'installe en cantonnement d'alerte le 29 à 1 heure du matin. Le 30, il occupe le front Dancourt-Popincourt, ce même jour la 55e DI entame un grand mouvement de repli de l'Oise à la Marne. Du 30 août au 4 septembre, le 231e RI cantonne successivement à Montigny en Chaussée et Tricot le lendemain à Breuille-Sec, le 1er septembre à Nointel et Catenoy, le 2 à Luzarches, le 3 à Chennevières-les-Louvres, le 4 à Choisy-aux-Boeufs, Moussy-le-Neuf et Chennevières- les-Louvres.

Bataille de la Marne, journée du 5 septembre 1914.

Le 6e bataillon du 231e RI arrive à Plessis-aux-Bois le 5 septembre vers midi 20 et commence à s'y installer. Dès 13h30, il y reçoit des obus venant de la direction nord-est. Ce sont les premiers coups de canon de la bataille de la Marne qui coûtera au régiment près de 180 tués et plus de 200 blessés entre Marcilly et Etrepilly (Seine et Marne). Dans la nuit du 9 au 10 septembre, l'ennemi se retire précipitamment dans la direction nord-est, c'est la retraite de la Marne qui commence. L'ennemi est poursuivi jusqu'à Soissons du 10 au 13 septembre. Malheureusement l'ennemi s'est établi fortement sur les hauteurs de la rive droite de l'Aisne et il n'est pas possible de l'en chasser. Le front se stabilise dans les tranchées. Le 231e reste en réserve sur la rive gauche de l'Aisne dans Soissons et les villages environnants jusqu'au 7 janvier 1915 avant la bataille de Crouy (Aisnes) les 8 et 9 janvier 1915. Les pertes sont sévères, le 5 e bataillon a perdu 1/3 de son effectif. Il est relevé par le 6e bataillon qui reçoit l'ordre d'attaquer. A l'issue des combats, il faut réorganiser le 231e RI qui a perdu 17 officiers dont 9 tués et 450 hommes de troupe. Attaques, relèves, travaux aux tranchées, arrivées de renforts ; au 231e ou 31e RI chacun obéit aux ordres.

D'après sa fiche matricule, Lucien Bouchet a pris part en Argonne, aux combats de Vauquois. C'est le début de la guerre des mines. Sa disparition sera officiellement notée le 8 novembre 1915 à la date du 26 mars 1915. L'intégralité du JMO n° 26N722/16 précise dans le détail chaque journée, il est à consulter sous [mémoiresdeshommes](#).

Communiqué officiel du 27 mars, 3 heures.

«Source Gallica.bnf.fr/Bnf» -Le Siècle du 29 mars 1915.

L'ennemi a bombardé cette nuit Arras avec des obus de tous calibres ; un commencement d'incendie a été rapidement éteint. La guerre des mines a continué à La Boisselle dans de bonnes conditions pour nous. En Argonne, dans la région de Bagatelle, jet de bombes d'une ligne à l'autre ; pas d'attaque d'infanterie. En Alsace, après une action énergique de plusieurs jours, nous avons atteint le sommet de l'Hartmannwillerkopf que nous avons enlevé à l'ennemi...Nos pertes sont peu élevées... Un avion allemand a lancé plusieurs bombes sur Willer (nord-ouest de Thann) : 3 petits enfants ont été tués.

La convocation des réformés et exemptés.

«Source Gallica.bnf.fr/Bnf» -extrait de l'article paru dans Le Siècle journal du 17 septembre 1914.

Bordeaux, 15 septembre. - Le journal officiel publiera demain les décrets relatifs aux hommes réformés ou exemptés des classes antérieures.

Aux termes de cet arrêté, tous les hommes placés dans la position de réforme, par congés n°1 ou 2 ou dans la position de réforme temporaire, ainsi que les hommes exemptés par le conseil de révision, appartenant par leur âge à une classe encore soumise aux obligations militaires, devront faire, dans un délai de huit jours, à partir de la publication du présent arrêté au Journal Officiel, une déclaration de leur situation militaire, à la mairie du lieu de leur résidence actuelle. Elle pourra être faite par lettre recommandée adressée au maire.

Cette déclaration énoncera les noms et prénoms du déclarant, les date et lieu de sa naissance, son domicile et autant que possible le motif d'exemption ou de réforme...

Jean, Marius BOULET

1,70 m, yeux gris, cheveux et sourcils bruns, front ordinaire.
Nez moyen, bouche grande, menton à fossette, visage ovale. Cicatrice à la poitrine.
sait lire écrire et compter.

Né le 20 mars 1880 à St-Jean la Vêtre.

Famille: Fils de Antoine et Jeanne Borias.

Marié à Claudia Euphrasie Giraudier le 16 novembre 1905.

Déclaré résidant à Saint-Etienne, 6 rue de l'éternité le 8 mai 1908.

Profession: sabotier.

âge à la mobilisation : 34 ans et 4 mois

durée de la mobilisation : 6 mois et 19 jours

Parcours militaire

- Classe 1900, matricule 1510 au recrutement de Montbrison.
- Dispense, unique de septuagénaire.
- Incorporé au 21e Régiment d'Infanterie (RI) de Langres du 14 novembre 1901 au 20 septembre 1902. Soldat 2ème classe.
- Mobilisé par ordre du décret du 1er août 1914, arrivé au corps, 275e RI de Romans le 16 septembre 1914 .

Campagne contre l'Allemagne du 16 septembre 1914 au 5 avril 1915.

- Disparu le 5 avril 1915 au Bois de Mort Mare au nord de Flirey (Meurthe et Moselle).

Pour le souvenir

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église de Saint-Jean la Vêtre.

livre d'or de Saint-Etienne page 84.

sépulture : Nécropole Nationale de Flirey (Meurthe et Moselle) tombe individuelle n°2658.

Ci contre :

Jean Boulet

est dans l'état des disparus du 5 avril 1915 pour le 275 e RI.

Il faisait partie de la 17 e compagnie.

Ce jour là, près de Flirey, le régiment perd au total 262 hommes, tués blessés, prisonniers ou disparus.

La dernière colonne, avant les observations est celle des chevaux.

Source Mémoire des Hommes
extrait JMO n° 26N 735/15

Noms	Grade	Matricule	Observations	État
Marius François	serg.	24 135		175
Gros Prosper	soldat			
Izoard Emmanuel				
Daniel Eugène				
Priest Auguste				
Berpoint Henri	capt			
Bouhardon Elie				
Ladreyt Jean				
Belle Elie				
Vanhaum				
Cresson alphonse				
Odenhal Charles				
Deroubaix Pierre				
Simon Louis				
Boulet Jean				

Itinéraire Jean Marius Boulet avec le 275 e RI.

Sources : BDIC historique du 275 e régiment d'infanterie

Mémoire des Hommes, JMO n° 26N 735/15

Jean Marius Boulet arrive au corps le 16 septembre 1914. Le régiment est déjà en campagne depuis mi-août, dans l'est, Nancy; il se porte en direction de Pont à Mousson, Flirey, où il défend le secteur pendant plusieurs mois dans les tranchées. C'est probablement là que JM Boulet le rejoint après quelques semaines d'instruction.

Le 9 décembre le régiment cantonne à Grosroures. Le 12 décembre le régiment va prendre position au Bois de la Hazelle. Le 13 décembre le 5e bataillon rassemblé dans la vallée du viaduc de Flirey reçoit l'ordre de se porter en avant dans des tranchées en vue d'une attaque ; son mouvement est contrarié par des violents feux de mousqueterie qui lui cause des pertes, par le mauvais état des boyaux et leur engorgement par d'autres troupes. Le 14 décembre la 10e compagnie subit des pertes nombreuses et est rejetée dans la tranchée de départ malgré l'héroïsme de son chef qui réussit à entraîner une section jusqu'à la ligne ennemie. Malgré tous les efforts les compagnies sont rejetées dans leurs tranchées de départ ayant subi de lourdes pertes ; plusieurs officiers ont été tués. Le 15 décembre une contre-attaque ennemie venant du Bois de Mort-Mare est arrêtée par un feu violent ouvert par des compagnies du 6e bataillon. Le régiment occupe avec ses 2 bataillons les tranchées devant Flirey et le bois de la Hazelle. Par suite de l'immobilité à laquelle les hommes ont été contraints dans les tranchées, 200 cas environ de gelure des pieds sont constatés dont 120 nécessitent l'évacuation. Le 24 décembre le 275e occupe une partie du sous-secteur de Flirey avec un bataillon cantonné à Novécourt. La situation reste stationnaire dans le secteur de Flirey. Dans la nuit du 30 au 31 mars les opérations offensives du 31e Corps contre le Bois de Mort-Mare ont commencé. Afin d'arriver à distance d'assaut des bonds successifs sont exécutés. Le 31 mars la ligne occupée par le 275e est portée en avant d'environ 150 mètres malgré une vive fusillade et un violent bombardement. Le 1er avril un nouveau bond de 100 mètres a pu être exécuté à la faveur de la nuit. Le 5 avril une attaque conduite avec le 157e à gauche et le 367e à droite échoue à deux reprises malgré le superbe élan de chacune des compagnies de 1re ligne qui subissent des pertes importantes par un feu puissant de mitrailleuses devant des fils de fer insuffisamment détruits et sont obligées de revenir à leurs tranchées de départ. La situation reste stationnaire jusqu'au 10 avril.

Pour le 275 e RI, l'état précis des pertes du 5 avril 1915 mentionne 74 tués, 135 blessés et 53 disparus soit un total de 262 hommes Jean Marius est dans la liste des disparus.

Communiqué officiel du 5 avril 1915 à 11 heures du soir.

Source Gallica, Le Figaro du 6 avril 1915

Journée de pluie et de brouillard sur tout le front.

Au bois d'Ailly, sud-est de Saint-Mihiel, nous avons enlevé trois lignes successives de tranchées.

Nous avons également pris pied dans une partie de l'organisation ennemie au nord de Regnièville.

L'armée de terre en 1914.

L'infanterie compte pour 65% des effectifs, l'artillerie à 13%, la cavalerie à 10%, les 12% restant sont ventilés dans le génie, le train, l'intendance, la gendarmerie... etc. L'Armée de terre dispose alors de 72 divisions d'infanterie et dix divisions de cavalerie (pour 79 régiments de cavalerie). 600 000 chevaux et 600 000 mulets sont fournis par les éleveurs à une Armée comptant très peu de véhicules motorisés.

Au début de la guerre, l'Armée française, porte encore l'uniforme de la guerre franco-prussienne de 1870. Il est remplacé dès 1915 par l'uniforme couleur bleu-horizon et le casque Adrian est adopté en remplacement du képi. Le fusil standard est le Lebel modèle 1886, environ 5 000 mitrailleuses étaient en service de huit types différents, l'artillerie dispose alors de 3 840 canons de 75 Modèle 1897, 120 canons de montagne de 65 mm, 308 canons lourds de campagne et 380 canons de siège du système de Bange datant des années 1870/1880.

(extrait de Wikipédia, encyclopédie en ligne consultée le 20 août 2017)

Jean, Auguste PEYRON

taille non renseignée, yeux chatains, cheveux et sourcils bruns, front ordinaire .
Nez fort, bouche grande, menton rond, visage rond. Vaste cicatrice tronc et fesse droite.
sait lire écrire et compter.

Né le 20 octobre 1883 à St-Jean la Vêtre.

Famille: Fils d'Antoine et Marie Célestine Daval

Célibataire.

Domicile : à Pragniot, Saint-Jean la Vêtre en 1911.

Profession: cultivateur puis ouvrier scieur chez Perret en 1911.

âge à la mobilisation : 30 ans et 9 mois

durée de la mobilisation : 5 mois et 12 jours

Parcours militaire

- Classe 1903, matricule 1174 au recrutement de Montbrison.
- Services auxiliaires, réserve le 1er octobre 1910 au 22 e régiment d'infanterie de Bourgoin.
- classé service armé, arrêté du 9 octobre 1914.
- Mobilisé par ordre du décret du 1er août 1914, arrivé au corps le 16 novembre 1914.

Campagne contre l'Allemagne du 16 novembre 1914 au 28 avril 1915 dont 2 mois en Orient.

- Disparu le 28 avril 1915 presqu'île de Gallipoli (Turquie)

Pour le souvenir à Saint-Jean la Vêtre
monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église
livre d'or.



La Provence

paquebot transatlantique.
des chantiers de Penhoët, Saint-Nazaire.
Mis en service le 21 avril 1906.
long 190 m - maître-bau 19,78 m
puissance 30 000 ch - vitesse 21,5 noeuds.
Réquisitionné le 2 août 1914 ; à partir de janvier 1915, il est utilisé pour le transport des troupes vers les Dardanelles.
Il est torpillé le 26 février 1916.

source Wikipédia

Itinéraire de Jean, Auguste Peyron avec le 175e RI - Les Dardanelles

«Source Gallica.bnf.fr/BnF», *historique du 175e régiment d'infanterie.*

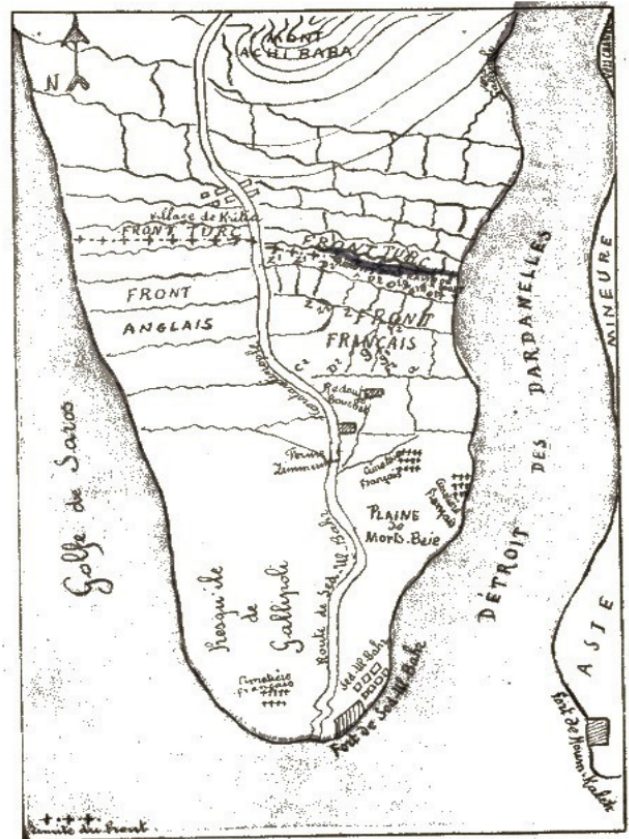
La Campagne des Dardanelles.

Les trois bataillons du régiment, formés : le 1er à Riom, le 2e à Grenoble, le 3e à Saintes, se réunissent à Marseille le 3 mars 1915. Le régiment embarque le lendemain sur les paquebots Provence, Charles-Roux, Armand-Behic, Chaouia, etc. etc. Il reçoit son drapeau le 27 mars 1915. après un court séjour à Lemnos, puis à Alexandrie, puis de nouveau à Lemnos, le 175e débarque au cap Helles, sur la plage de Sedd-ul-Bahr (presqu'île de Gallipoli) le 27 avril, sous le feu de l'ennemi et repousse dans la même journée deux attaques des turcs.

Le lendemain 28, le régiment attaque en direction d'Achi-Baba, sous un feu des plus violents, il progresse de 200 à 300 mètres. Combats acharnés. Après avoir tenu toute la journée, le régiment, qui subit des pertes sévères 13 officiers et 650 hommes hors de combat se replie sur les positions de la veille. Jean Auguste a été tué.

Carte issue de l' historique du 176 e RI.

Régiment à Jean Claude Bessaire qui tombera dans le même secteur le 21 mai 1915.



Communiqué officiel extrait du 28 avril 1h30 source Gallica L'Echo du 29 avril 1915

L'attaque des Dardanelles

note officielle:

Au cours du débarquement opéré le 25 avril par les forces alliées sur les deux rives des Dardanelles, les forces françaises, comprenant de l'infanterie et de l'artillerie avaient été particulièrement désignées pour opérer à Koum-Kalé, sur la côte asiatique.

Cette mission a été remplie avec un plein succès avec l'appui des canons de la flotte française et sous le feu de l'ennemi.

Nos troupes réussirent à occuper le village et à s'y maintenir, malgré sept contre-attaques de nuit appuyées par de l'artillerie lourde. Nous avons fait cinq cents prisonniers et les pertes ennemies paraissent élevées. Le débarquement des forces alliées continue dans de bonnes conditions.

A propos de :

Les services postaux aux armées. *Source Gallica, L'Echo de France du 29 avril 1915.*

Dans sa séance d'hier, la commission des postes et télégraphes s'est préoccupée des retards apportés, depuis quelques semaines, dans la correspondance aux armées.

Elle a entendu M. Deshayes dans son rapport général sur le service postal aux armées.

La commission a nommé une sous-commission chargée d'étudier les conséquences de la proposition de la loi Dalbiez sur le bon fonctionnement du service postal.

Antoine, Lucien DAVAL

1,61 m, yeux bleus clairs, cheveux châtains roux, front moyen fuyant.

Nez moyen, menton à fossettes, visage ovale.

sait lire écrire et compter.

Né le 21 octobre 1892 à St-Jean la Vêtre.

Famille : Fils de Jean Baptiste et Clarisse Marguerite Couzon.

Célibataire.

Domicile à Saint-Jean la Vêtre, Le Phaux en 1911.

Profession : cultivateur.

âge à la mobilisation : 21ans 10 mois

durée de la mobilisation : 9 mois et 8 jours

Parcours militaire

- Classe 1912, matricule 1127 au recrutement de Montbrison.
- Incorporé au 17 e Régiment d'Infanterie (RI) à Epinal le 9 octobre 1913 . Soldat 2ème classe.
- Sous les drapeaux au moment de la mobilisation.

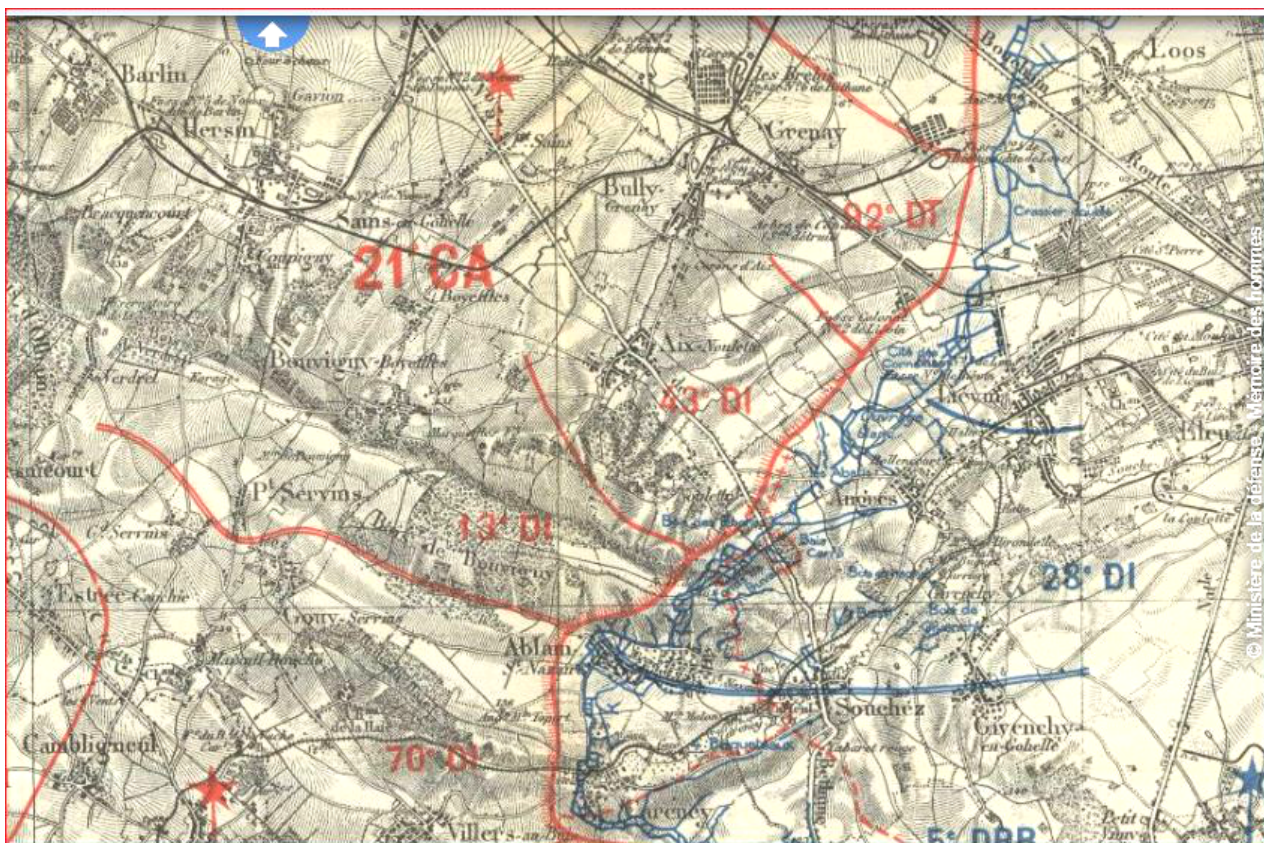
Campagne contre l'Allemagne du 2 août 1914 au 10 mai 1915.

- Blessé le 9 mai 1915 à Notre Dame de Lorette
- décédé le 10 mai 1915 à Hersin (Pas de Calais) ambulance 2 ; suites blessures de guerre.

Pour le souvenir à Saint- Jean la Vêtre.

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église

livre d'or



Carte secteur Ablain Saint Nazaire en Artois - Source Mémoire des Hommes

Y sont déjà tombés, Armand Fournet-Fayard, Auguste Beauvoir et Antoine Daval.

Itinéraire d'Antoine Lucien Daval, avec le 17 e RI.

Il a continué le parcours après qu'Armand Fournet Fayard soit tombé et décédé à Sains-en-Gohelle, nous reprenons sa route au 23 octobre 1914 jusqu'au 10 mai 1915. Il a déjà vu Les Vosges et La Marne et est dans le secteur de Notre-Dame de Lorette depuis début octobre. Le 24 octobre, le 1er Bataillon est reformé à deux compagnies. Il ne sera définitivement constitué à 4 compagnies que le 14 novembre. Le 26, un bataillon exécute une attaque partielle bien appuyée par deux groupes d'artillerie et une compagnie de Chasseurs, et occupe une crête entre Bully et Aix-Noulette, à 150 mètres de nos lignes de départ. Le 28, ce bataillon avance encore de 200 mètres à la tombée de la nuit. Il progresse à nouveau, le 4 novembre, avec une ténacité remarquable et travaille sans relâche à améliorer sa position. Dans le secteur de la Fosse Calonne, le 3e Bataillon se porte également en avant, par bonds successifs et organise le terrain conquis. Le 17 décembre, le 17e progresse dans le bois des Boches et entre la route d'Arras et le chemin de Bully à Liévin. Pendant tout l'hiver, on améliore nos positions, on pose des fils de fer, on renforce toute l'organisation défensive. La parole est à l'outil. C'est aussi à ce moment que se forment nos premiers grenadiers. Enfin, les 9, 10, 11 mai 1915, le 17e attaque vers la crête d'Ablain-Saint-Nazaire et subit de lourdes pertes. Les 1res lignes peuvent d'abord progresser, sans éprouver de pertes très sérieuses, mais l'artillerie ennemie ouvre un feu d'une violence inouïe, et de nombreuses mitrailleuses de flanquement rendent la position intenable. De plus, l'ennemi refoulé dans les sapes, à l'Est de la parallèle Bruckert, du point V, et de la Haie I., organise des barrages solides, d'où il lance une profusion de grenades et d'engins de tranchées, qui nous font beaucoup de mal. Les compagnies de renfort prises sous un violent feu, dans le boyau Laprade, sont hors d'état de pouvoir prononcer une poussée vigoureuse. Les 7e et 8e compagnies, puis la 11e et la 12e, puis les 1re et 2e sont d'abord engagées successivement et se mélangent aux Chasseurs.

Selon le journal de marche et opération de la 25 e Brigade d'infanterie, (JMO 26N503/2), le 17e RI compte parmi ses hommes de troupe, 232 tués, 205 disparus dont de nombreux tués non identifiés et 677 blessés pour 5 jours de combat en mai 1915. Antoine Lucien Daval est parmi eux, blessé le 9 mai à Notre Dame de Lorette.

Communiqué officiel «*source Gallica.bnf.fr/BnF*», *L'Excelsior* du 10 mai 1915.

Extrait - le 9 mai 23 heures.

...Nous avons réalisé de sérieux progrès au nord d'Arras, dans la direction de Loos et au sud de Carency. Dans cette dernière région, nous avons enlevé, sur un front de 7 kilomètres, 2 parfois 3 lignes de tranchées ennemies très solidement fortifiées.

Nous nous sommes emparées du village de La Targette et de la moitié du village de Neuville-Saint-Vaast. Notre avance en profondeur atteint sur certains points 4 kilomètres. Nous avons fait plus de 2000 prisonniers et pris 6 canons...

Les gaz.

Extrait du journal officiel sur l'emploi des gaz asphyxiants par l'ennemi.

«*Source Gallica.bnf.fr/BnF*» *Journal officiel* du 8 mai 1915.

Extrait du rapport présenté à M Le Président du Conseil par la Commission instituée en vue de constater les actes commis par l'ennemi en violation du droit des gens.

Monsieur le Président du Conseil,

Nous avons l'honneur de vous faire connaître que nous venons de nous transporter au quartier général de l'armée française en Belgique, et dans le département du Nord, pour procéder à une enquête au sujet de l'emploi, par les allemands, de gaz asphyxiants contre nos troupes. Le résultat de nos investigations auprès des officiers, témoins du fait, et des médecins qui ont soigné les victimes ne saurait laisser aucun doute sur la réalité et l'importance de cette nouvelle violation du droit de la guerre...

M.Kling, directeur du laboratoire municipal de Paris, a été chargé par M. le ministre de la guerre de déterminer la nature du gaz qui a été employé par les Allemands contre nos soldats. Il résulte de ses recherches que ce produit est du chlore gazeux, qui doit être considéré comme «un agent suffocant meurtrier» capable de provoquer la mort par asphyxie secondaire.

Jean-Claude, Joseph BESSAIRE

1,65 m, yeux gris, cheveux châtains, front couvert .

Nez moyen.

sait lire écrire et compter.

Né le 6 octobre 1895 à St-Jean la Vêtre.

Famille : Fils de Jean et Jeanne Paluy.

Célibataire.

Domicile Les Combes à Saint-Jean la Vêtre.

Profession : cultivateur.

âge à la mobilisation : 19 ans et 2 mois.

durée de la mobilisation : 5 mois et 6 jours

Parcours militaire

- Classe 1915, matricule 133 au recrutement de Montbrison.
 - Incorporé au 81e Régiment d'Infanterie (RI) de Montpellier le 16 décembre 1914 puis au 176e RI. Soldat 2ème classe.
 - Sous les drapeaux au moment de la mobilisation.
- Campagne contre l'Allemagne du 16 décembre 1914 au 21 mai 1915.**
- Tué à l'ennemi le 21 mai 1915 à Setil Bahr (Turquie).

Pour le souvenir

monument aux morts, plaque à l'entrée de l'église et livre d'or de Saint-Jean la Vêtre
sépulture N° 1808 cimetière de Seddul- Bahr. (Turquie)



Cimetière de Seddul-Bahr (Turquie).

D'après le relevé des informations détenues par l'Ambassade de France en Turquie.

Le cimetière est situé à la pointe de la presqu'île de Gallipoli à quelques 450 km d'Istanbul.

Il est toujours entretenu par la République Française à travers son consulat général.

2 gardiens jardiniers y sont employés en permanence. Il comprend 2236 tombes identifiées et 4 ossuaires où sont regroupés les corps d'environ 20000 soldats.

(Source mémorial genweb)

Ci-contre :

Photo Mémorial cimetière Seddul-Bahr.

Source Ambassade de France en Turquie

Itinéraire de Jean -Claude Joseph Bessaire avec le 176 e RI.

Source historique du 176e régiment d'infanterie. (numérisation P.Chagnoux, 2011)

Le régiment est formé à partir du 21 mars 1915 à Salon à partir de contingent venant de Pau, Montpellier et Rouen. A la date du 30 avril, il fait partie de la 3ième brigade d'Orient.

Les Dardanelles.

Selon l'historique le débarquement à Sed-Ui-Bahr, côte européenne de Turquie s'effectue avec peu de pertes, pas de tué, seulement 4 blessés.

Pendant plus de 4 mois (jusqu'au 30 septembre) , il luttera sur ce sol inhospitalier de Turquie, sur une terre sablonneuse, aride et peu accidentée, où seuls végètent un maigre gazon roussi par un soleil ardent et quelques rares oliviers. Il n'y a pas d'ombre, peu d'eau, pas de matériel ; le ravitaillement en munitions est limité, l'ennemi, résolu, nous domine de ses positions et nous prend de flanc. Cependant, le moral du soldat est excellent ; à plusieurs reprises il s'élance vaillamment à l'assaut des positions turques et le régiment a l'honneur d'enregistrer des succès. Ces derniers, hélas, sont acquis chèrement Jean-Claude Bessaire est tombé le 21 mai 1915, tout au plus, une semaine après avoir débarqué et probablement dans le même secteur qu'Auguste Peyron fin avril .

EMBARQUEMENT DU RÉGIMENT A MARSEILLE

DATES	Nom du Navire	Port d'embarquement	Officiers	Troupes	Chevaux	Voitures	Observations
8 mai 1915	France	Marseille	5	281	18	5	1 ^{er} Bataillon
9 mai 1915	Lotus	»	9	552	36	10	1 ^{er} »
11 mai 1915	Polynésien	»	9	564	38	10	2 ^{me} »
12 mai 1915	Hâvraise	»	4	255	20	5	1 ^{er} »
14 mai 1915	Djemmah	»	9	563	36	10	2 ^{me} »
15 mai 1915	Savoie	»	23	1223	103	34	E. M. du Rég ^t 3 ^e B ^{on}
Totaux			59	3438	251	74	

Les éléments ci-dessus débarquent aux dates suivantes :

Lotus, le 14 mai 1915 Djemmah, le 16 mai 1915
Polynésien, le 16 mai 1915 Hâvraise, le 19 mai 1915
France, le 16 mai 1915 Savoie, le 21 mai 1915

Source : historique du 176 e Régiment d'infanterie - page 9/42

Extrait du communiqué officiel du 23 mai 11 heures du soir.

«source gallica.bnf.fr/BnF» Le Figaro du 24 mai 1915.

Aux Dardanelles, deux divisions turques, commandées par Liman pacha en personne, ont prononcé une attaque furieuse contre les troupes britanniques près de Kala-Tépé. Elles ont été complètement repoussées et subi de très lourdes pertes. En même temps, nos alliés ont remporté un autre succès sur mer où un de leurs sous-marins a coulé deux torpilleurs et deux transports, dont l'un était chargé de troupes. Dans la région méridionale de la péninsule, nos troupes ne sont, sur certains points, distantes que de quelques mètres des tranchées turques. Elles ont malgré une très solide organisation défensive de l'ennemi, réalisé de sérieux progrès.

La mobilisation italienne- Le roi signe le décret;

«source gallica.bnf.fr/BnF» Le Figaro du 23 mai 1915.

Le roi Victor- Emmanuel a signé hier soir le décret ordonnant la mobilisation générale des armées de terre et de mer et la réquisition de tous les véhicules et animaux servant aux transports.

Joannès, Célestin COUZON

1,72 m, yeux gris persant, cheveux châtains, front moyen.
Nez fort, visage allongé.
sait lire, écrire et compter.

Né le 22 janvier 1893 à St-Jean la Vêtre.

Famille : Fils de feu Jean Marie et de Antoinette Marie Reynaud.

Célibataire.

Domicile sur la paquebot Ernest Simon, courrier de la Chine.

Profession : cuisinier.

âge à la mobilisation : 21 ans et 7 mois.

durée de la mobilisation : 10 mois et 23 jours

Parcours militaire

- Classe 1913, matricule 1142 au recrutement de Montbrison.

- Bon absent en sursis d'arrivée d'office, cuisinier à bord du paquebot Ernest Simon courrier de la Chine.

Incorporé au 23ème Régiment d'Infanterie (RI) de Bourg à compter du 27 décembre 1913. Proposé pour le service auxiliaire par la commission de réforme de Bourg du 2 février 1914.

Campagne contre l'Allemagne du 2 août 1914 au 23 juin 1915.

- tué à l'ennemi à la Fontenelle le 23 juin 1915

Pour le souvenir à Saint-Jean la Vêtre

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église.

tombe au cimetière.

livre d'or



Source : Photo de famille.



le paquebot Ernest SIMONS

Ce paquebot de la compagnie des messageries maritimes est lancé le 24 septembre 1893 à la Ciotat et affecté aux lignes d'extrême Orient. Premier navire à avoir des hublots à la place des sabords. Premier départ de Marseille le 23 décembre 1894. Long de 142 m et large de 14,3 m. Il peut accueillir 400 personnes dont 267 passagers(110 en 1° classe, 78 en 2° classe et 79 en 3° classe) et 121 membres d'équipage (dont 11 officiers).

Il est réquisitionné en 1914 pour les services postaux et sera torpillé le 3 août 1917 par l'UC 27 (12 disparus)

Source : site internet navires-14-18.com

itinéraire de Joannès Couzon avec le 23° RI.

Source : Historique du 23ème RI (Anonyme, Fournier, 1920) numérisé par André Bohly

En garnison à Bourg-en-Bresse, il part le 1er août 1914 et arrive le 2 août à Remiremont.

Il participe à l'offensive d'Alsace du 7e corps d'Armée et atteint Mulhouse le 8 août, repli vers la frontière par la contre-offensive allemande jusqu'au 12 août, renforts et reprise d'offensive le 19 août jusqu'à Mulhouse.

L'offensive d'Alsace est stoppée pour renforcer les troupes défensives en Lorraine et Belgique, la 41ème division fait route vers Gérardmer, y arrive le 29 août.

Dès le 30 août le 23e RI est engagé dans la bataille de St Dié qui se poursuit jusqu'au 2 septembre, le régiment se replie sur les crêtes de Mondray et organise la défense, poursuite des combats, attaques et contre-attaques dans le secteur jusqu'au 23 septembre, où il se met en position défensive au nord de la forêt d'Ormont. L'ennemi a pris position sur les hauteurs au nord de la Meurthe, c'est le début de la guerre des tranchées.

Dans le secteur de St Dié, il y a des frictions constantes avec l'ennemi au Battant de Bourrus, à Launois, à la Fontenelle ; attaques et contre-attaques en janvier et février à la Fontenelle, un point stratégique d'observation. A partir du mois de mars, la guerre de mine sournoise, inquiétante, meurtrière et sans merci a commencé sur les points où les lignes sont suffisamment rapprochées ; elle revêt un caractère d'âpreté particulière pendant les mois d'avril et de mai (le 23e est en secteur pendant le mois d'avril tout entier).

Alternativement, Allemands et Français font jouer la mine et se disputent avec acharnement l'entonnoir creusé par l'explosion (combats des 10 et 13 avril) : vers la même époque, l'ennemi commence à faire usage d'obus et de grenades chargés en gaz asphyxiants.

Se rendant compte, vers le début du mois de juin, qu'en raison de notre résistance obstinée, ni la guerre de mines, ni les coups de main ne lui donneraient la possession de cette crête convoitée, l'ennemi se résolut à la conquérir de haute lutte, au moyen d'une opération de plus grande envergure qu'il se mit à préparer soigneusement.

Le 22 juin 1915, l'orage éclate sur le 23e qui, depuis le 31 mai assure, avec le concours de quelques unités territoriales, la garde du large secteur compris entre Herrman-père et le bois du Palon. C'est le sous-secteur de La Fontenelle, tenu par le 1er bataillon et la 9e compagnie du 23e qui reçoit le choc. Malgré nos pertes considérables, malgré le bouleversement presque total de nos positions (1re, 2e et 3e lignes), nos troupes se défendent pied à pied, disputant chèrement chaque mètre de terrain à un adversaire supérieur en nombre. Vers 20 heures, le bataillon engagé du 23e qui n'a pu être renforcé que par quelques sections du 43e territorial a perdu les deux tiers de son effectif en officiers et soldats. Joannès n'y est plus, son nom est au bas de la page 73 de l'historique du 23 e RI..

Communiqué officiel : «*Source Gallica.bnf.fr/Bnf*», *Le Parisien* du 24 juin 1915 - 3 heures-

Extrait

...Dans les Vosges, à La Fontenelle, (région de Ban de Sapt), l'ennemi, dans la soirée, après avoir, en quelques heures, lancé près de 4000 obus sur un de nos ouvrages avancés d'un front de 200 mètres a réussi à y prendre pied. Il a attaqué en même temps les tranchées voisines. L'offensive allemande a aussitôt été enrayée. Par une contre-attaque très brillamment menée, nous avons repris presque entièrement le terrain perdu. L'ennemi n'a réussi à se maintenir qu'à l'extrémité de l'ouvrage ; nous avons fait 142 prisonniers dont 3 officiers...

La terre tremble en Californie. «*Source Gallica.bnf.fr/Bnf*», *L'humanité* du 24 juin 1915.

San Francisco, 23 juin. Un fort tremblement de terre s'est produit dans le sud de la Californie. Il y a 15 morts, plusieurs maisons ont été détruites, les dégâts sont considérables.

Les communications avec Mexico sont retardées du fait de la rupture du télégraphe.

Francisque Joseph LONDICHE

1,63 m, yeux gris, cheveux et sourcils bruns, front couvert.
Nez fort, bouche moyenne, menton rond, visage ovale.
sait lire écrire et compter.

Né le 25 mars 1884 à St-Jean la Vêtre.

Famille : Fils de feu Jean Pierre et Jeanne Dubien.

Célibataire.

Domicile au bourg, à Saint-Jean en 1913.

Profession : scieur de long.

âge à la mobilisation : 30 ans et 4 mois.

durée de la mobilisation : 8 mois et 6 jours

Parcours militaire

- Classe 1904, matricule 1217 au recrutement de Montbrison.
- Ajourné en 1905 et 1906.
- Services auxiliaires en 1907.
- Classé service armé, arrêté militaire du 9 octobre 1914. Arrivé au corps le 14 novembre 1914 au 22^e Régiment d'Infanterie (RI) de Bourgoin . Soldat 2^eme classe. Passe au 30^e bataillon de chasseurs le 5 janvier puis au 22^e le 10 mars 1915.

Campagne contre l'Allemagne du 14 novembre 1914 au 20 juillet 1915.

- Tué à l'ennemi le 20 juillet 1915 à Barrenkolf.

Pour le souvenir

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église de Saint-Jean la Vêtre

livre d'or de Saint-Jean la Vêtre

sépulture : Nécropole Nationale Le Wettstein à Orbey (Haut-Rhin)

tombe individuelle N° 1963.

DÉCRET -«*Source Gallica.bnf.fr/Bnf*», *Bulletin Officiel du Ministère de la Guerre.*

Le Président de la République française, Vu la loi du 21 mars 1905, sur le recrutement de l'armée, modifiée par la loi du 7 août 1913;

Sur le rapport du Ministre de la guerre, Décrète :

Art. 1er. Tous les hommes classés dans le service auxiliaire et non incorporés, qu'ils appartiennent à la réserve de l'armée active, à l'armée territoriale ou à sa réserve, seront soumis à l'examen d'une commission spéciale de réforme, dans les conditions qui seront fixées par un arrêté ministériel.

Art. 2. Les hommes classés dans le service auxiliaire, et présents sous les drapeaux, pourront également être soumis d'office à l'examen d'une commission spéciale de réforme, dans les conditions fixées par l'arrêté ministériel visé à l'article précédent.

Art. 3. Les commissions spéciales de réforme prononceront, soit le maintien dans le service auxiliaire, soit la réforme, soit le passage dans le service armé.

Les hommes ainsi reconnus aptes au service armé seront immédiatement soumis aux obligations de leur classe.

Art. 4. Le Ministre de la guerre est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Bordeaux, le 26. septembre 1914. ,

R. POINCARÉ.

Par le Président de la République : Le Ministre de la guerre, A. MILLERAND.

Joanny THERRE

1,65 m, yeux bleus, cheveux et sourcils blonds, front découvert.
Nez long, bouche moyenne, menton à fossette, visage ovale.
sait lire écrire et compter.

Né le 27 juillet 1877 à St-Jean la Vêtre.

Famille : Fils de Gilbert et Marie Antoinette Giraudier.

Marié à Marie-Joséphine Morel le 13 février 1908.

Domicile Saint-Jean la Vêtre, Le Cros en 1911.

Profession : cultivateur.

âge à la mobilisation : 37 ans

durée de la mobilisation : 1 an

Parcours militaire

- Classe 1897, matricule 1596 au recrutement de Montbrison.
- Incorporé au 16e Régiment d'Infanterie (RI) de Montbrison du 14 novembre 1898 au 20 septembre 1899. Soldat 2ème classe. Passé dans la réserve le 1 er novembre 1901.
- Mobilisé par ordre du décret du 1er août 1914, au 216e RI, arrivé au corps le 6 août 1914.

Campagne contre l'Allemagne du 6 août 1914 au 9 août 1915.

- Décédé le 9 août 1915 à Buzancy (Aisne) maladie imputable au service.

Pour le souvenir à Saint-Jean la Vêtre.

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église
livre d'or et plaque au cimetière.

sépulture : Nécropole Nationale de Soupir N° 1 à SOUPIR (Aisne)
tombe individuelle N° 4257

*ci-contre photo privée
plaque au cimetière de St-Jean- la-Vêtre*



Situé dans la vallée de l'Aisne, au pied du plateau du Chemin des Dames, le long de la D 925, le **cimetière national de Soupir n°1** a été créé par les autorités françaises à partir d'un cimetière édifié au cours du conflit à proximité d'un poste de secours où avaient été inhumés des combattants français et allemands.

Cette nécropole de 27 773m2 abrite 7 808 corps dont 4720 en tombes individuelles et collectives et 3 088 dans les 3 ossuaires.

(source Mémorial Chemin des Dames)

Photo : source Wikipédia

itinéraire Joanny Therre avec le 216e RI. selon historique Source argonnaute.u-paris10

Il a commencé son parcours avec Claude Villeneuve et André Subert, tous les deux tombés dans l'Aisne en septembre et octobre 1914. Il a déjà connu l'Alsace, La Marne et est solidement implanté dans l'Aisne autour de Soissons.

Les tranchées.

Le 216e, jusqu'au 1er février 1915 passe l'hiver sur ce plateau boueux où sans cesse de violentes fusillades s'allument subitement. Il travaille avec acharnement à fortifier la position. Il en obtient les félicitations du Général Commandant l'Armée. Avec ses voisins du 35e, 42e, 238e et 298e, le 216e essaie à plusieurs reprises de s'emparer de Nouvron. Les fils de fer et les mitrailleuses boches lui causent de lourdes pertes. La vie est dure sur ce terrible plateau arrosé par l'artillerie et les engins de tranchées allemands, qui nous causent chaque jour des pertes.

Quand les hommes descendent au repos, à Roche, ils sont méconnaissables. Une carapace de boue les recouvre des pieds à la tête. Le cœur se serre à les voir descendre lentement, pesamment, exténués par d'incroyables misères. Dans les boyaux d'accès, la boue atteint le niveau de la ceinture. Certains s'enlisent et ne s'en tirent que grâce à la pelle des camarades. D'autres en sont quitte pour y perdre leurs chaussures. Le régiment épuisé jusqu'aux extrêmes limites est relevé le 22 janvier envoyé à Ambleny, Ressons-le-Long puis à Dommiers. Reconstitué, équipé à neuf il est passé en revue le 11 février près d'Hartennes par ... le général Joffre.

Le 26 février, il remonte en ligne dans le secteur très calme de Vasseny, Covrelles, Ciry-Salsogue pour aller ensuite prendre les lignes dans le secteur de Villeneuve-Saint-Germain, faubourg est de Soissons.

Soissons

Le régiment y reste jusqu'au 25 janvier 1916, il perfectionne sans cesse l'organisation de la défense. Les villages se transforment en forteresses, les plaines se couvrent de fil de fer, le paysage lui-même est truqué. Les boches n'arriveront pas à priver d'eau les habitants qui sont restés dans la ville malgré les bombardements journaliers.

Quand le régiment va au repos, dans les villages au sud de Soissons, il parfait son instruction et son entraînement en vue de jours plus actifs. Il se distrait, crée une musique.

Mais le parcours de Joanny s'arrête le 9 août 1915 à Buzancy, au sud de Soissons, emporté par la maladie.

Le JMO n° 26N717/1 ne précise pas la date à laquelle il a été évacué.

Extrait communiqué officiel du 9 août 1915-23heures;

«*Source Gallica.bnf.fr/BnF*», *l'Excelsior* du 10 août 1915.

Journée relativement calme sur l'ensemble du front.

Actions d'artillerie en Artois, entre la Somme et l'Oise et dans la vallée de l'Aisne ; Reims a été bombardé.

En Argonne, vers la Fontaine aux Charmes, l'ennemi a tenté d'enlever nos postes d'écoute. Il a été partout repoussé.

Dans les Vosges, simple cannonade.

Le casque Adrian 1er type, 1915. *extrait du site internet lesfrançaisaverdun*

Avec la nouvelle tenue apparaît le premier casque d'infanterie, dit «casque Adrian», du nom de son inventeur, le sous-intendant Adrian. Un premier modèle est arrêté le 21 mai 1915 et commandé à 1600000 exemplaires. Il est fabriqué à partir d'une plaque de 33 cm de diamètre, et de 7 dixièmes de millimètres d'épaisseur, emboutie à froid. A cette plaque, est ajouté un cimier, et 2 visières avant et arrière, soudées ensemble. Assez rapidement, les 2 visières sont en plus rivetées ensemble de chaque côté par 2 petits rivets qui, selon les fabricants, sont positionnés soit verticalement soit en oblique. L'intérieur est muni d'un rembourrage de cuir à 7 dents d'un seul morceau. Il est possible pour les mois d'hivers, d'ajouter un rembourrage supplémentaire de tissu qui se place entre le rembourrage de cuir et le casque. Une jugulaire également de cuir permet de maintenir le casque sous le menton (quand elle n'est pas utilisée, la jugulaire est ramenée sur le dessus du casque).



Source Wikipédia-
casque Adrian

Joseph, Eugène MARCOUX

1,68 m, sans autre information.
sait lire écrire et compter.

Né le 26 novembre 1894 à St-Jean la Vêtre.
Famille : Fils de Jean Eugène et Virginie Barge.
Célibataire.
Domicile à Saint-Jean la Vêtre, Champitière en 1911.
Profession : cultivateur.
âge à la mobilisation : 20 ans.

durée de la mobilisation : 8 mois et 20 jours.

Parcours militaire

- Classe 1914, matricule 1364 au recrutement de Montbrison.
- Ajourné à un an en 1914 pour faiblesse.
- Service armé, décret du 2 septembre 1914, incorporé au 86e Régiment d'Infanterie (RI) du Puy le 16 décembre 1914. Soldat 2ème classe.

Campagne contre l'Allemagne du 16 décembre 1914 au 6 septembre 1915 .

Décédé à Saint-Jean la Vêtre le 6 septembre 1915.

Pour le souvenir

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église

DECRET relatif au recensement et à la revision de la classe 1915.

Du 2 Septembre 1914.

(Publié au Journal officiel du 6 septembre 1914.)

LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE,

Vu la loi du 21 mars 1905, et en particulier les articles 10 et 33 de cette loi, modifiés par les articles 6 et 10 de la loi du 7 août 1913,

Vu les articles 7, 9 et 10 de la loi du 7 août 1913,

Sur les rapports des ministres de la guerre et de l'intérieur,

DECRETE :

Art. 1er. Les tableaux de recensement de la classe 1915 seront dressés sans délai. Ils seront publiés et affichés dans chaque commune suivant les formes prescrites, de telle manière que l'unique publication qui en sera faite ait lieu au plus tard le troisième dimanche qui suivra l'insertion du présent décret au Journal officiel.

Le délai de un mois prévu à l'article 10 de la loi du 21 mars 1905, modifié par l'article 6 de la loi du 7 août 1913, est, par exception, réduit à dix jours.

2. Les conseils de revision auront la composition, réduite à quatre membres, prévue au douzième alinéa de l'article 6 de la loi du 21 mars 1905.

3. Par dérogation aux dispositions des articles 9 et 10 de la loi du 7 août 1913, il ne sera pas constitué de commissions de réforme ni de commissions médicales militaires pour la revision de la classe 1915.

4. Les ministres de la guerre et de l'intérieur sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 2 Septembre 1914.

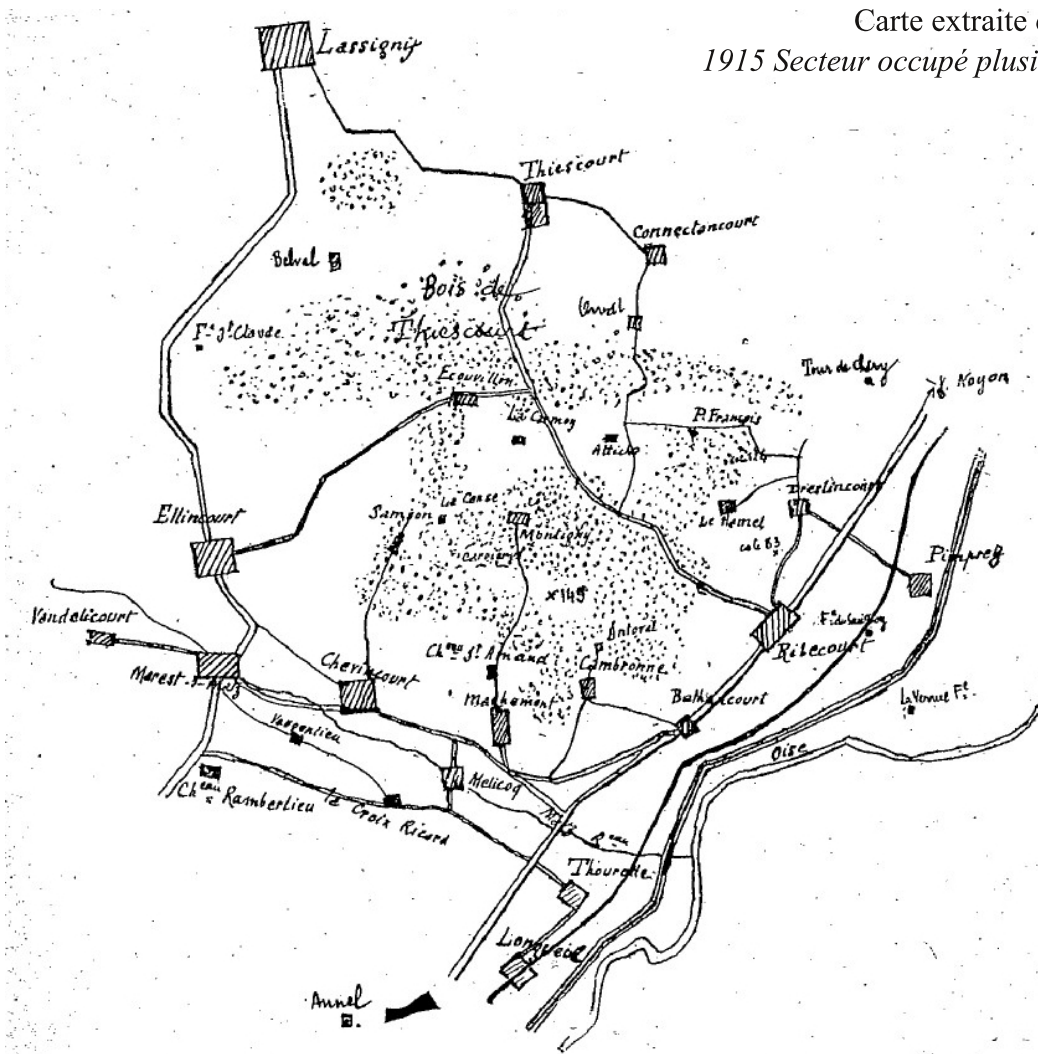
Signé : R. POINCARÉ.

Itinéraire de Eugène, Joseph Marcoux avec le 86e RI du Puy.

«Source Gallica.bnf.fr/BnF», 86e régiment d'infanterie, 13e corps d'armée : historique des opérations pendant la guerre de 1914 - 1918.

Lorsque Eugène, Joseph rejoint le 86e RI du Puy, ce dernier a déjà fait du chemin et donné le 1er mort à la commune, Benoit Charbonnier le 20 août en Moselle. Ensuite c'est la retraite, la bataille de La Mortagne, la poursuite de La Marne puis il s'établit à partir de fin 1914, pour de longs mois, dans l'Oise, accroché à ce grand plateau au nord ouest de Ribecourt, entre les bois de Thiescourt et la vallée de l'Oise. L'Ecouvillon, La Carmoye, Attiche deviennent son bien son domaine, son secteur.

Il subit quotidiennement les tirs d'artillerie ennemie, obus de 77, 150 et même shrapnel. Entre mars et fin août 1915, il n'y a pas de bataille particulière mais le JMO N°26N667/3 notifie au quotidien des blessés et des évacués, sans les nommer.



Carte extraite de l'historique.

1915 Secteur occupé plusieurs mois par le 86 e RI.

Communiqué officiel du 6 septembre 1915 -23 heures. «Source Gallica.bnf.fr/BnF» -L'Humanité du 7 septembre.

Les combats d'artillerie se poursuivent sur tout le front.

Dans le secteur au nord d'Arras, nos batteries ont causé de gros dommages aux tranchées allemandes.

Dans la région de Roye, en Champagne, sur le front de Perthes-Beauséjour, en forêt d'Apremont et au nord de Girey, le duel d'artillerie a été particulièrement vif.

Dans les Vosges, au Schratzmaennele et à l'Hartmannswillerkopf, lutte à coups de grosses bombes.

Pour nos soldats sans famille.

«Source Gallica.bnf.fr/BnF» - La Croix du 8 septembre 1915.

On nous suggère de rechercher des gants de peau propres, particulièrement de vieux gants de soirée : ces futilités feront d'excellentes blagues à tabac pour nos poilus.

Irénée, Eugène BIENVENU

1,63 m, yeux gris, cheveux et sourcils châtains, front découvert.
Nez moyen, bouche moyenne, menton rond, visage ovale.
sait lire écrire et compter.

Né le 9 novembre 1889 à St-Jean la Vêtre.

Famille : Fils de *feu* André et *feue* Jeanne Marie Cécile Grange.

Célibataire.

Domicile à Noirétable.

Profession : domestique cultivateur.

âge à la mobilisation : 24 ans et 9 mois.

durée de la mobilisation : 10 mois et 25 jours

Parcours militaire

- Classe 1909, matricule 814 au recrutement de Montbrison.

- Incorporé au 99e Régiment d'Infanterie (RI) de Vienne du 10 octobre 1910 au 25 septembre 1912. Soldat 2ème classe.

Classé dans l'affectation spéciale (employé à la Cie PLM) du 18 septembre 1913 au 1er novembre 1914.

- Mobilisé par ordre du décret du 1er août 1914, arrivé au corps le 2 novembre 1914. Considéré comme appelé sous les drapeaux et maintenu à son emploi, du temps de paix, au titre des sections de chemin de fer de campagne du 2 août au 1er novembre 1914.

Passé au 73e RI le 22 mars 1915 puis au 16e BCP (bataillon de chasseurs à pieds) le 19 juillet 1915.

Campagne contre l'Allemagne du 1er novembre 1914 au 25 septembre 1915.

- Evacué le 13 avril 1915 sur hôpital de Tournus pour oedèmes aux pieds, en sort le 10 mai et revient aux armées le 23 mai.

Tué à l'ennemi, décédé le 25 septembre 1915 à Saint-Hilaire le Grand (Marne).

Pour le souvenir

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église de Saint-Jean la Vêtre.

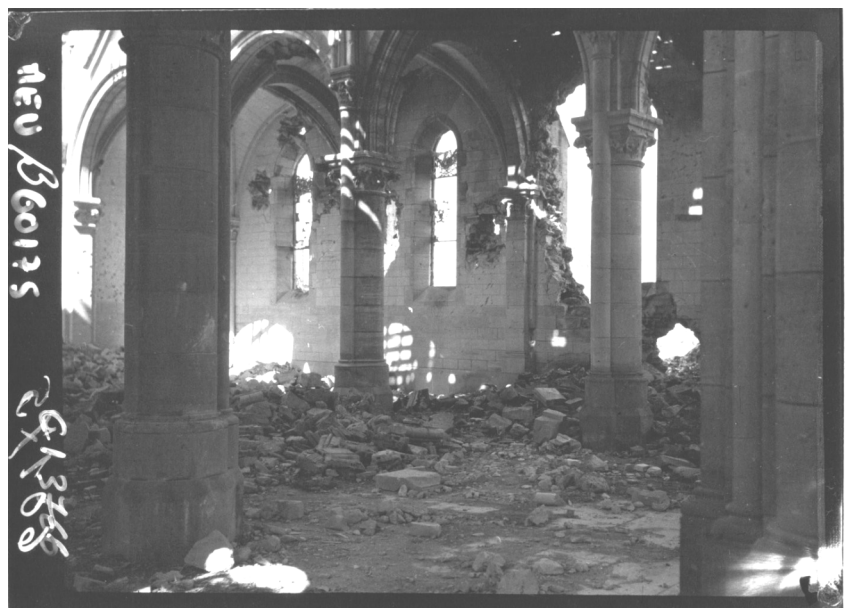
livre d'or de Saint-Jean la Vêtre.

sépulture à Saint-Hilaire le Grand -Aubérive fosse N° 29.

après les bombardements.

Intérieur de l'église de Saint-Hilaire le Grand (Marne)

«source Gallica.bnf.fr/BnF», photographie de
presse, agence Meurisse -1916-.



Source gallica.bnf.fr - Bibliothèque nationale de France

Itinéraire d'Irénée Bienvenu. *Source, historiques des régiments.*

D'abord avec le 99^e RI de Lyon, qui a fait campagne dans les Vosges jusqu'à mi septembre 1914 où il a déjà perdu beaucoup des siens puis, sans repos, La Somme, engagé dès le 25 septembre où il y restera de longs mois, résigné à creuser des tranchées, vivre enterré et à épier par quelques petits trous les moindres mouvements de l'ennemi. Période des patrouilles et embuscades pour obtenir des renseignements sur l'intention de l'ennemi qui devant Fay avait même planté un poteau frontière où d'un côté flottait le drapeau français, de l'autre le drapeau allemand. C'est probablement le point de départ pour Irénée.

Le 2 mars 1915, Irénée rejoint le 73^e RI qui est déjà en Champagne, le 25 mars le général Joffre passe le régiment en revue. Le 28 le régiment s'embarque pour la région de Verdun et prend part aux combats de la Woëvre, Apremont et le Bois d'Ailly. Dans cette vaste plaine de Woëvre déserte, au sol inconsistant et marécageux, dans ces champs plaqués de boue verdâtre, l'activité de combat était devenue impossible au cours de l'hiver ; de part et d'autre, on s'était retranché et le temps passait à s'observer. Une attaque par surprise aux premiers beaux jours semblait donc pouvoir réussir. Cette attaque donnerait de l'air au camp retranché de Verdun d'une part ; d'autre part, elle nous rendrait, en faisant tomber la boucle de Saint-Mihiel, la ligne si importante de Toul à Verdun. Mais le temps, très favorable en mars, change subitement au début d'avril. Les pluies abondantes transforment la Woëvre en un vaste marécage, rendant presque impossibles l'installation et l'action efficace de notre artillerie. L'offensive est cependant tentée. C'est le lundi de Pâques, 5 avril, que le 73^{ème} débouche du bois de la Dame, 2^{ème} bataillon à droite, 3^{ème} bataillon à gauche. Il a environ 500 mètres à franchir avant d'atteindre les tranchées allemandes. Malgré les difficultés du parcours de ce terrain argileux, détremé et bouleversé par les bombardements des jours précédents, le régiment traverse, sans arrêt, le tir de barrage et arrive, en quelques minutes, aux défenses ennemies qui sont encore intactes, la préparation d'artillerie ayant rencontré d'énormes difficultés. Il ne réussit pas à les dépasser. On ne peut pas creuser ce sol mouvant ; les hommes restent plaqués dans la boue, protégés des balles ennemies par quelques sacs à terre. L'attaque reprend le 6 avril ; les mêmes obstacles subsistent et l'ennemi se renforce en artillerie. Le 8, le 73^{ème} doit rentrer à la lisière du bois. Le temps est devenu très mauvais ; l'offensive est définitivement abandonnée. Dans la fange où ils se sont battus durant 3 jours, les combattants ont pris un aspect extraordinaire ; la boue les a revêtus d'un uniforme invisible. Ils sont habillés de terre, coiffés de terre, masqués de terre. Le 10 avril, le régiment est relevé. Au 22 mai le régiment est remis en ligne dans le secteur de Craonne, bois de Beaumarais.

A partir du 19 juillet 1915 Irénée doit combattre avec le 16^e BCP (bataillon de chasseurs à pieds) qui a déjà bien défendu l'Argonne et mérite de se reposer ; mais le repos ne dure pas bien longtemps. On parle d'une grande offensive en Champagne. Pendant un mois, le bataillon se prépare, par des travaux de nuit sur parallèles de départ à l'est d'Aubérive. Le 25 septembre à 9h15, le 16^e BCP se lance à l'attaque des lignes ennemies mais les brèches dans les fils de fer barbelés sont insuffisantes. Les chasseurs font tête de tous les côtés, luttent avec rage mais ceux qui ont réussi à passer sont tués ou faits prisonniers. Le soir, les débris du 16^e BCP ; 160 combattants en tout ne peuvent que conserver les lignes de départ. Le jugement rendu à Montbrison le 21 mars 1921, donnera cette date pour le décès d'Irénée Bienvenu.

Extrait du communiqué officiel du 25 septembre 1915. *«Source Gallica.bnf.fr/BnF», L'Excelsior du 26 septembre*

15 heures.

En Artois, notre artillerie a poursuivi son action efficace contre les lignes ennemies...

En Champagne, l'ennemi a répondu à un violent bombardement de ses tranchées et ouvrages par des tirs d'obus suffocants sur la région d'Aubérive et Saint-Hilaire ; ces tirs n'ont produit aucun résultat...

23 heures.

...En Champagne, après un nouveau et très violent bombardement de tranchées, abris, blockhaus et batteries ennemis, nos troupes d'infanterie sont parties à l'assaut des lignes allemandes entre la Suippe et l'Aisne.

Les premières positions adverses ont été occupées sur la presque totalité du front d'attaque. Notre progression se poursuit...

Francisque MENU

1,54 m, yeux marrons, cheveux noirs, front couvert.

Nez ordinaire, visage ovale.

sait lire écrire et compter.

Né le 16 juin 1894 à Montbrison.

Famille : Fils de *feu* Jacques et *feue* Elisa Berger.

Célibataire.

Domicile en 1911, domestique chez Sarry Eugène, Les Huttes à St-Jean la Vêtre.
en 1914 à Noirétable.

Profession : cultivateur

âge à la mobilisation : 20 ans.

durée de la mobilisation : 1 an et 18 jours.

Parcours militaire

- Classe 1914, matricule 1365 au recrutement de Montbrison.
- Incorporé au 97^e Régiment d'Infanterie (RI) de Chambéry le 6 septembre 1914. Soldat 2^{ème} classe.
- Armée active, affecté successivement au 30^e et 158^e RI.

Campagne contre l'Allemagne du 7 septembre 1914 au 25 septembre 1915.

- Disparu le 25 septembre 1915 au combat d'Angres (Pas de Calais).
- Décès constaté le 10 novembre 1917, procès verbal établi le 21 août 1918 sur le champ de bataille d'Ablain-Saint-Nazaire (Pas de Calais).

Pour le souvenir

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église de Saint-Jean la Vêtre.

livre d'or de Saint-Etienne.

sépulture : nécropole nationale Notre Dame de Lorette à Ablain-Saint-Nazaire (Pas de Calais)
tombe individuelle N° 1866, carré 10, rang 2.



nécropole nationale Notre-Dame de Lorette

Nécropole de plus de 27 hectares, contenant 8 ossuaires dont 1 dans la crypte sous la tour lanterne.

20093 corps en tombes et 22 970 en ossuaires.

39985 français, 64 russes, un belge, un roumain et 6 français du conflit 39-45.

Source internet : Chemins de Mémoire, photo Jean-Pierre Le Padellec

Itinéraire de Francisque Menu avec le 158e RI: «Source Gallica.bnf.fr/BnF» historique du 158e régiment d'infanterie.

A défaut de connaître à quelle date il a été affecté à ce régiment, il est certain qu'il a connu les durs combats de l'Artois, déjà 4 soldats de Saint-Jean y sont restés, il y en aura encore 2 autres...

Il est venu compléter le 158e après Jean Joseph Alphonse Beauvoir. Les attaques se sont succédées pendant plusieurs mois ; pour ne citer que les plus meurtrières,

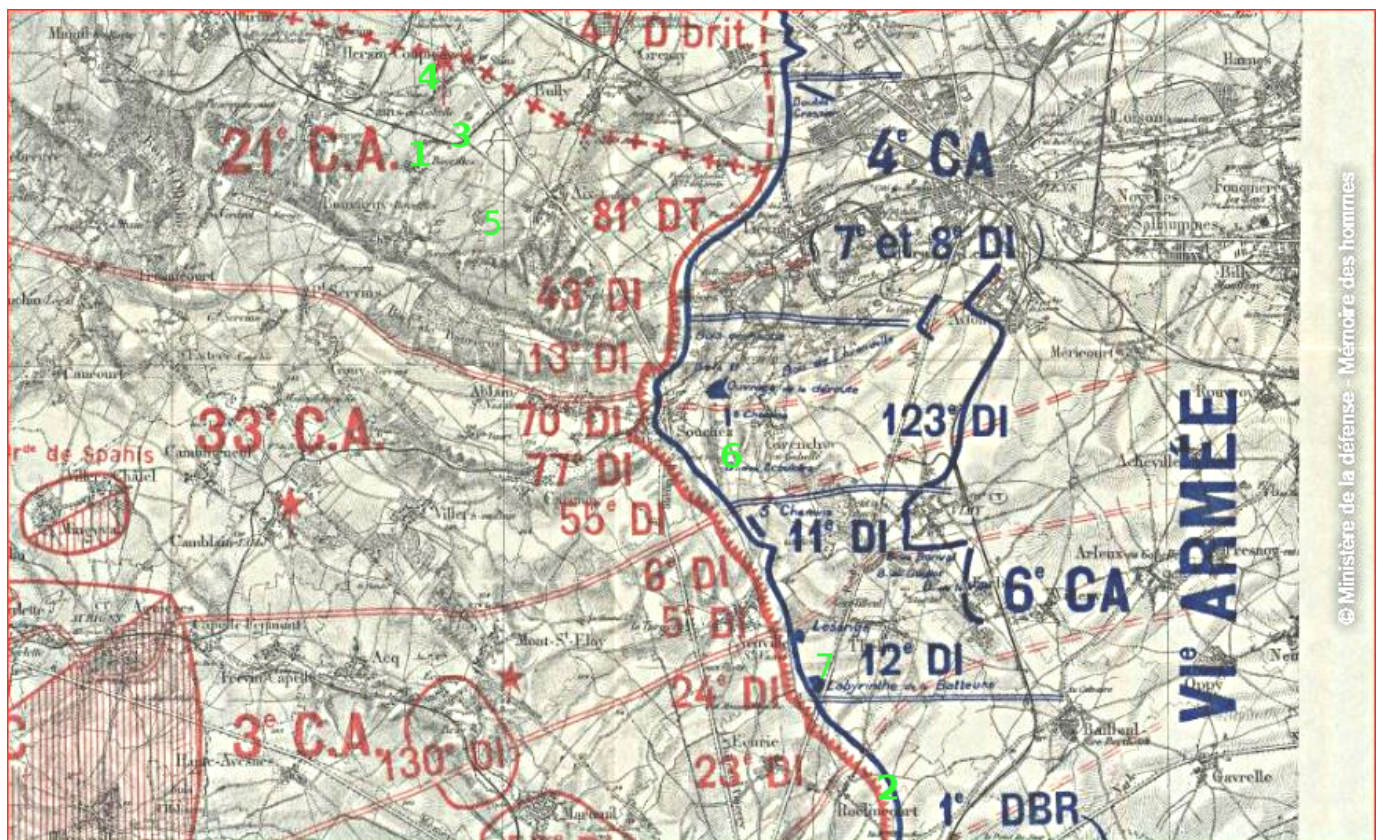
le 15 mars : Le grand éperon de Notre Dame de Lorette

le 14 mai, la tranchée des Saules

le 18 juin le Fond de Buval et le Chemin Creux

le 25 septembre, le bois en Hache.

« Après avoir enlevé 3 lignes de tranchées et capturé de nombreux prisonniers, il obéissait à regret à l'ordre de s'arrêter à la gueule des canons ennemis. Cependant sa situation devenait critique : les corps voisins n'ayant pu progresser, il était lui-même très en flèche et menacé d'être encerclé. Obligé de céder du terrain, il le fit pas à pas avec un calme et une discipline admirables. Le 2e bataillon se fit particulièrement remarquer : pendant 50 heures, réduit à une poignée de braves, il défendit la tranchée des fils de fer contre les assauts les plus furieux. » C'est ici qu'est stoppé Francisque Menu.



- 1 - Armand Fournet-Fayard tombé le 23 octobre 1914 à Sains-en-Gohelle.
- 2 - Auguste Beauvoir tombé le 31 décembre 1914 à Roclincourt.
- 3 - Jean, Joseph, Alphonse Beauvoir tombé le 21 février 1915 à Sains-en-Gohelle
- 4 - Antoine, Lucien Daval tombé le 10 mai 1915 à Hersin
- 5 - Francisque Menu tombé le 25 septembre 1915 à Angres
- 6 - Fernand, Paul Giraudier tombé le 27 septembre 1915 à Souchez
- 7 - Jean, Jacques Godard tombé le 17 octobre 1915 à Neuville-Saint-Vaast

Extraits des communiqués officiels du 25 septembre 1915.

«Source Gallica.bnf.fr/BnF», *Le Siècle* du 27 septembre 1915.

15 heures : En Artois, notre artillerie a poursuivi son action efficace contre les lignes ennemies.

23 heures : Nos troupes, opérant en liaison avec l'armée britannique, ont prononcé au nord d'Arras, une attaque énergique qui leur a permis de prendre pied sur plusieurs points des lignes ennemies.

Jean, Jacques, Henri, Célestin PLANCHE

1,66 m, yeux gris, cheveux et sourcils châtains, front découvert.
Nez long, bouche petite, menton allongé, visage ovale.
sait lire écrire et compter.

Né le 16 février 1887 à Viscomtat (Puy-de-Dôme)

Famille : Fils de feu Jacques Henri et Pélagie Dubesset.

Marié à Marguerite Marie Dumousset le 29 août 1911 à Viscomtat.

Domicile à Viscomtat en 1908.

Profession : cultivateur.

âge à la mobilisation : 28 ans.

durée de la mobilisation : 7 mois et 8 jours.

Parcours militaire

- Classe 1907, matricule 539 au recrutement de Riom (Puy-de-Dôme).
- Bon pour le service.
- Incorporé au 14e Bataillon de Chasseurs à pied (BCP) de Chambéry du 7 octobre 1908 au 25 septembre 1910. chasseur 2ème classe.
- réformé N° 2 par la commission spéciale de Clermont-Ferrand le 24 juillet 1913.
- reconnu bon pour le service armé par le conseil de révision du Puy-de-Dôme dans sa séance du 4 décembre 1914.
- Incorporé le 17 février 1915, au 105e régiment d'infanterie de Riom, soldat 2 e classe. Passé au 15e RI le 9 avril 1915.

Campagne contre l'Allemagne du 17 février 1915 au 27 septembre 1915.

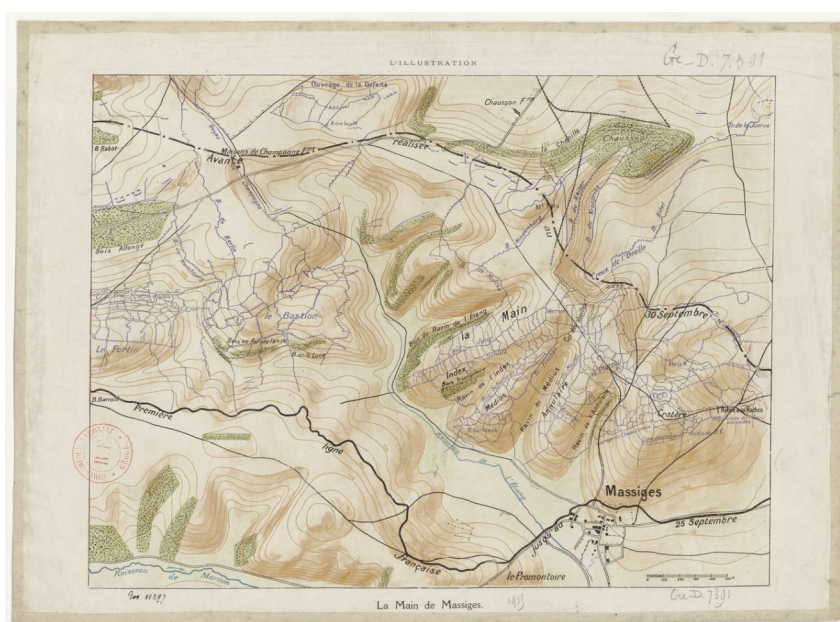
- Disparu le 27 septembre 1915 à Massiges (Marne).

Pour le souvenir

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église de Saint-Jean la Vêtre.

livre d'or de Viscomtat.

pas de sépulture connue.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

La Main de Massiges

auteur *l'Illustration*, « source Gallica.bnf.fr/BnF »

itinéraire de JJ Henri Célestin Planche avec le 15 e RI.

à voir historique sous <http://argonnaute.u-paris10.fr/> et JMO 26N 586/8 sous *Mémoire des Hommes*.

Lorsque Célestin Planche arrive au 15 e RI, celui-ci est déjà aguerri. Il a combattu en Lorraine, dans les Flandres et est en Champagne depuis février 1915.

Il le rejoint en Champagne le 9 avril 1915, secteur qu'il va occuper jusqu'à l'automne. Le séjour est très dur et périlleux où chaque jour porte ses pertes. Il doit recevoir en renfort 1885 hommes du 11 avril au 22 septembre. Il est appelé à participer à la grande offensive qui va se déclencher en septembre.

A la veille de l'offensive, Joseph Joffre adresse ce mot d'ordre à ses troupes :

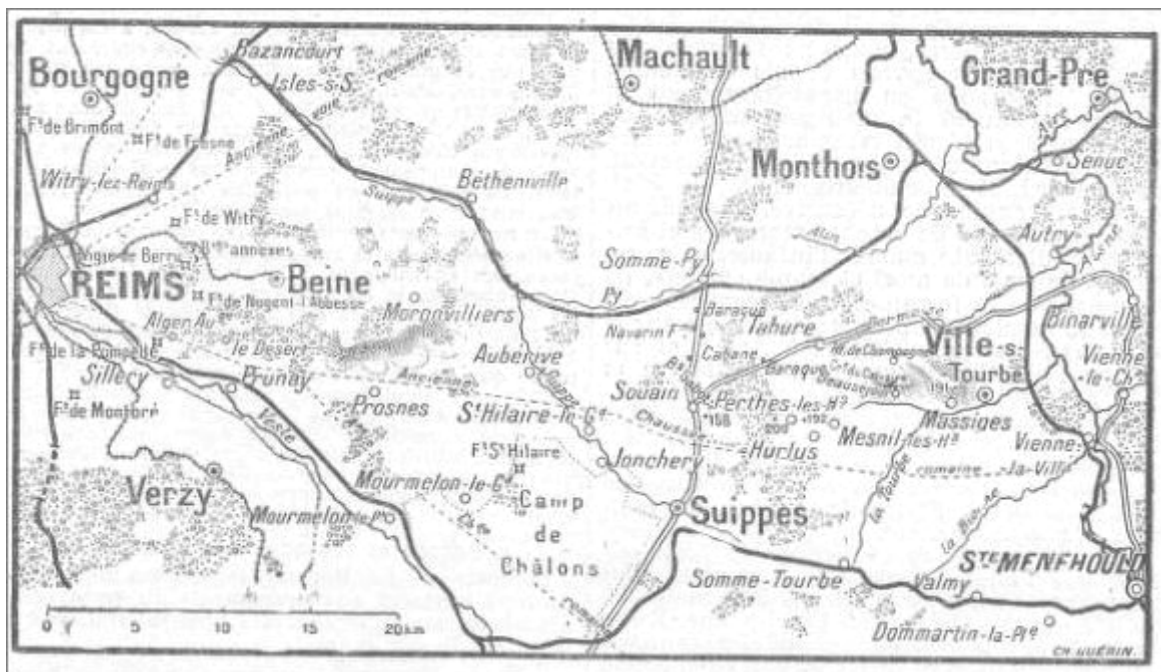
«vous devez y aller à plein cœur pour la délivrance de la Patrie et pour le triomphe de la Liberté. Votre élan sera irrésistible, il vous portera d'un premier effort jusqu'aux batteries de l'adversaire au delà des lignes fortifiées qu'il vous oppose. Vous ne lui laisserez, ni trêve, ni repos, jusqu'à l'achèvement de la victoire.»

Le 26 septembre il doit se porter à l'attaque du Mont Têtu, les combats se poursuivent jusqu'au 30 septembre. Dans un assaut splendide, l'objectif du Mont Têtu est atteint. Le régiment stationne la nuit du 26 au 27 sous une pluie battante sur les positions conquises la veille au Mont Têtu pour attaquer le 27 au matin la ferme Chaussou. L'assaut a réussi mais a coûté des pertes assez importantes. Célestin Planche fait partie des disparus de Massiges, deux jours après Irénée Bienvenu tout près de là à Saint-Hilaire le Grand.

Extrait communiqué officiel du 27 septembre 23 heures.

source: archives départementales de Seine Maritime, *Le journal de Rouen du 28 septembre 1915*.

En Champagne, la lutte se poursuit sans relâche. Nos troupes se trouvent maintenant sur un front étendu devant la seconde position de défense allemande, jalonnée de la côte 183, à l'ouest de la ferme Navarrin, la butte de Souain, l'arbre de la côte 193, le village et la butte de Tahure. Le nombre des canons enlevés à l'ennemi n'a pu être encore complètement fixé. Il dépasse 70 pièces de campagne et pièces lourdes, dont 23 pièces prises par l'armée britannique.



Carte parue dans *l'Excelsior* du 28 septembre 1915.

«source Gallica.bnf.fr/BnF»

Evaison de deux prisonniers allemands- Saint-Etienne.

«Source Gallica.bnf.fr/BnF», *L'Excelsior* du 28 septembre 1915.

La police de la région recherche le sergent Johan Bunk, trente quatre ans et le soldat Muller Histrich, vingt quatre ans, tous deux prisonniers, qui se sont évadés du dépôt de Roanne.

Fernand, Raoul Giraudier

1,65 m, yeux bleus clairs, cheveux châtains foncés, front moyen vertical.
Nez moyen, bouche petite, lèvres minces, menton à fossette, visage rond.
sait lire écrire et compter.

Né le 16 mai 1892 à St-Jean la Vêtre.

Famille : Fils de Jules, Arthur, Auguste et Marie Berthon.

Célibataire.

Domicile à Saint-Jean la Vêtre, le bourg en 1911.

Profession : layetier.

âge à la mobilisation : 22 ans et 2 mois.

durée de la mobilisation : 1 an 1 mois et 25 jours

Parcours militaire

- Classe 1912, matricule 1142 au recrutement de Montbrison.
- Incorporé au 17^e Régiment d'Infanterie (RI) d'Epinal le 9 octobre 1913. Soldat 2^{ème} classe.
- Armée active, sous les drapeaux au moment de la mobilisation.

Campagne contre l'Allemagne du 2 août 1914 au 27 septembre 1915.

- Blessé le 6 juin 1915 à Lorette.
- Tué à l'ennemi le 27 septembre 1915 à Souchez (Pas-de-Calais).

Citation à l'ordre de la brigade. N° 185 du 17 octobre 1915.

Très bon soldat, courageux. Belle conduite au feu a été le 27 septembre 1915.

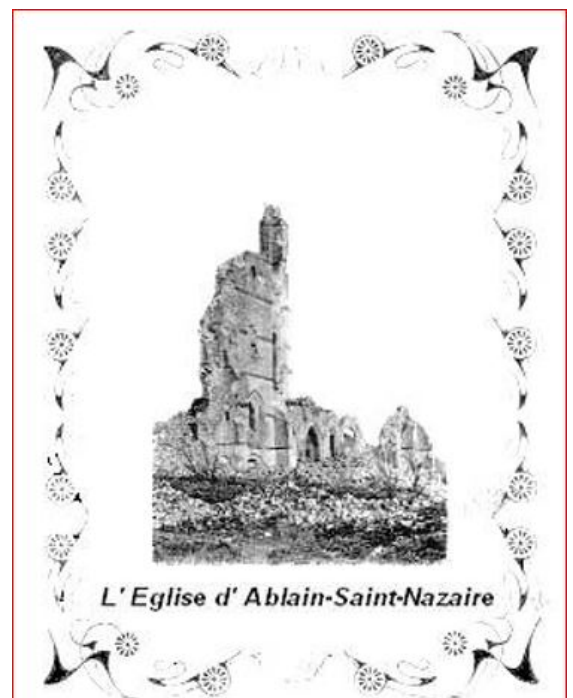
Pour le souvenir à Saint-Jean la Vêtre

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église
livre d'or

«Le village a disparu. Jamais je n'ai vu une pareille disparition de village. Ablain-Saint-Nazaire et Carency gardent encore une forme de localité, avec leurs maisons défoncées et tronquées, leurs cours comblées de plâtras et de tuiles. Ici, dans le cadre des arbres massacrés — qui nous entourent, au milieu du brouillard, d'un spectre de décor — plus rien n'a de forme : il n'y a pas même un pan de mur, de grille, de portail, qui soit dressé, et on est étonné de constater qu'à travers l'enchevêtrement de poutres, de pierres et de ferraille, sont des pavés : c'était ici, une rue!

On dirait un terrain vague et sale, marécageux, à proximité d'une ville, et sur lequel celle-ci aurait déversé pendant des années régulièrement, sans laisser de place vide, ses décombres, ses gravats, ses matériaux de démolitions et ses vieux ustensiles : une couche uniforme d'ordures et de débris parmi laquelle on plonge et l'on avance avec beaucoup de difficulté, de lenteur. Le bombardement a tellement modifié les choses qu'il a détourné le cours du ruisseau du moulin et que le ruisseau court au hasard et forme un étang sur les restes de la petite place où il y avait la croix.»

Extrait de : *Le Feu* roman d'Henri Barbusse, chapitre XII.



page 9 de historique du 17^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie photographique H. Wayer et M. Josse, Prémery

(Nièvre) numérisation : P. Chagnoux - 2011

Un morceau des combats de Fernand Raoul Giraudier. Historique 17 e RI

Il a déjà accompli le parcours d'Armand Fournet-Fayard et Antoine Lucien Daval, tombés sur ces terres d'Artois en octobre 1914 et mai 1915 avec ce même régiment. Les attaques sont incessantes.

Le 11 mai, les diverses unités se portent résolument en avant, font des prisonniers, infligent de lourdes pertes à l'ennemi qui se replie sur Ablain. L'officier allemand commandant le secteur est pris dans son abri. Du 12 au 20 mai, nos progrès sont maintenus malgré tous les efforts de l'adversaire. Ces attaques de mai 1915 ont coûté au Régiment 232 tués, 677 blessés, 205 disparus, la plupart tués et restés entre les lignes. Malgré les pertes subies, le Régiment attaque à nouveau du 5 au 9 juin, puis le 19 et 20 juin. Lourdes pertes. Ces opérations de mai et juin 1915 ont crevé les lignes ennemies. Lille est menacée. Peu s'en est fallu qu'une victoire complète ne vint récompenser le courage des assaillants et leur persévérance. Les Allemands avouèrent, eux-mêmes, qu'ils ont eu peur d'une défaite grave. Après ces opérations vint une autre série d'attaques. «Les 18 et 19 août, le Régiment mène un furieux combat. Il attaque d'abord, s'empare en certains points de plusieurs lignes de tranchées. La 2e compagnie, entraînée par le Capitaine GUNEL, pointe en avant, atteint la route d'Arras. Par malheur, à ce moment, le Capitaine est tué. La 1re Cie soutient l'attaque de la 2e, s'empare d'un fortin entouré de fils de fer intacts, et fait de nombreux prisonniers. Le peloton des grenadiers du 1er Bataillon, sous les ordres du Lieutenant LEANDRI, s'élance à l'assaut, aux cris de : « Vive le 17e ! En avant. ! » Dans cette action, l'Adjudant BALAY, dans un furieux combat de grenades et bien que placé en terrain découvert, reste constamment debout, sous le feu de l'adversaire, et encourage ses hommes par sa voix et par son bel exemple. Le soldat FRAISSEX reste 3 jours et 4 nuits, entre les deux lignes et parvient à rentrer dans les nôtres. Le Capitaine VINCENT, après avoir brillamment donné l'assaut, atteint et dépasse son objectif et tombe grièvement blessé. Le Capitaine PARENT, brave jusqu'à la témérité, est tué, alors qu'à la tête de sa compagnie, il allait renforcer une unité de première ligne. Le Capitaine COLONNA défend avec acharnement les tranchées enlevées. Le soldat JACOB meurt en disant : « Ça ne fait rien, je meurs content, j'ai fait mon devoir. ! » Le soldat CHARRÈRE, blessé mortellement dit à son chef de section : « Je suis blessé mortellement, j'ai encore une heure à vivre, mais si vous avez besoin de moi, je resterai quand même ».

Malheureusement, l'ennemi s'est ressaisi, il contre-attaque avec fureur et parvient à regagner une partie du terrain perdu, mais au prix de fortes pertes, les Allemands contre-attaquant avec de gros effectifs. Cette action avait complètement épuisé le Régiment qui avait subi de grosses pertes, mais forcé l'ennemi à reculer et à engager des effectifs importants, pour sauver la situation. Les attaques partielles sont définitivement condamnées.

Le 25 septembre, nouvelle attaque. Le Régiment d'abord en réserve de C. A. est aussitôt engagé, bataillon par bataillon. Les 5e et 6e Cies attaquent le bois en Hache successivement, mais sont décimées dès le départ. La 7e Cie se forme, à son tour, en avant et entraînant dans son élan les débris des 5e et 6e Cies, atteint son objectif, mais au prix de lourdes pertes. Fernand Raoul est de ceux là.

Communiqués officiels du 25 septembre 1915 -

419e jour de guerre. «Source Gallica.bnf.fr/BnF», l'Excelsior du 26 septembre 1915.

15 heures : En Artois, notre artillerie a poursuivi son action efficace contre les lignes ennemies.

23 heures : Nos troupes, opérant en liaison avec l'armée britannique, ont prononcé, au nord d'Arras, une attaque énergique qui leur a permis de prendre pied sur plusieurs points des lignes ennemies.

Ci-contre, carte **environs Souchez- Bois en Hache -**

Source : Archives départementales du Pas-de-Calais, BHA 883/4 bis.

A propos du massacre des Arméniens.

«Source Gallica.bnf.fr/BnF», l'Excelsior du 26 septembre 1915.

... Selon des informations reçues à Washington, 450 000 Arméniens ont été tués par les turcs et 600 000 sont sans asile ou en exil.



Jean, Jacques, Gilbert GODARD

aucune indication physique.
bachelier, licencié...

Né le 3 mars 1885 à St-Jean la Vêtre.

Famille : Fils de Gaspard et Eulalie Massacrier.

Célibataire.

Domicile Lyon.

Profession : ecclésiastique.

âge à la mobilisation : 30 ans.

durée de la mobilisation : 7 mois 25 jours.

Parcours militaire

- Classe 1905, matricule 1353 au recrutement de Montbrison.

- ajourné en 1906, exempté en 1907.

- Mobilisé par ordre du décret du 1er août 1914, arrivé au corps le 22 février 1915 au 16e RI de Montbrison ; passé au 129e RI le 9 juin ; puis au 36e RI le 11 juin 1915, soldat.

Campagne contre l'Allemagne du 22 février 1915 au 17 octobre 1915.

- décédé des suites de blessures de guerre le 17 octobre 1915 à Neuville-Saint-Vaast (Pas de Calais).

Pour le souvenir

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église de Saint-Jean la Vêtre.

nom inscrit sur plaque de l'église du Sacré Coeur de Lyon.

livre d'or de Saint-Romain d'Urfé.

sépulture, nécropole nationale «La Targette» à Neuville Saint-Vaast

tombe individuelle, carré 13, rang 1 n° 3015

Le Flambeau



Si vous entrez à Neuville-Saint-Vaast par le hameau de la Targette, regardez le Flambeau : il est le symbole du village. Meurtri et complètement détruit durant la guerre de 1914-1918, il garde aujourd'hui le souvenir. Tel le phénix, cet oiseau légendaire qui renaît de ses cendres, Neuville a reconstruit ses maisons, une par une.

Source, site internet de la commune de Neuville-Saint-Vaast.

l'itinéraire en Artois de Jean Jacques Godard avec le 36 e RI du 11 juin au 17 octobre 1915.

Historique du 36 e RI source : <http://argonnaute.u-paris10.fr/>

Régiment mobilisé à Caen, il est principalement formé de Normands.

Ses premières missions d'août à Octobre 1914 ont été les offensives en Belgique, la retraite et la Marne, il participe à de nombreuses attaques et subit des pertes importantes, mi-septembre il est réduit à 1320 hommes et 18 officiers.

A partir d'octobre 1914, dans l'Aisne le régiment s'enterre pour défendre Coucy, Le bois de Beaumarais, avant Neuville-Saint-Vaast et Souchez mi 1915. Le régiment arrive en Artois le 22 mai 1915.

Le régiment est en repos de courte durée à Ivergny quand J.J. Godard le rejoint. Dès le 15 juin, il est transporté par camion et après deux bivouacs à Cambligneul, le 22 juin, il se dirige vers Souchez par les longs boyaux du Pendu au cabaret rouge. La relève n'est pas achevée qu'une forte attaque ennemie se produit, coupant une partie du régiment, comblant les sapes, les boyaux, enterrant les hommes et empêchant l'évacuation des blessés. Le 8e de zouaves vient à la rescousse et le 23 juin c'est la relève. Le régiment se réorganise avant de reprendre position dans le secteur de Neuville-Saint-Vaast le 13 juillet. Il y restera jusqu'au 24 profitant des accalmies pour rechercher les camarades tombés en juin et leur donner une sépulture décente. Du 24 juillet au 5 septembre, c'est le grand repos à Ecoivres d'abord puis vers Saint-Pol, Monts en Ternois... C'est aussi la première permission.

Du 5 au 17 septembre se font les travaux préparatoires à la grande attaque du 25 septembre sous la pluie continuelle des bombes et des grenades. Travaux durs et pénibles, sans gloire, provoquant des pertes sensibles. Le but final de l'attaque n'a pas été atteint par suite de l'insuffisance de la préparation de l'artillerie mais la valeur des soldats a permis d'enlever 3 tranchées ennemies presque intactes. Après s'être reformé à Ecoivres, le régiment est ramené le 4 octobre pour un nouvel effort, l'attaque du plateau de La Folie...ce sera probablement le dernier pour JJ Godard qui décède de ses blessures le dimanche 17 octobre.

Extrait du communiqué officiel du 17 octobre 1915.

«*Source Gallica.bnf.fr/BnF*», *L'Humanité du 18 octobre 1915.*

23 heures.

De violents combats d'artillerie se sont poursuivis devant Loos, le Bois en Hache et à l'est de Souchez.

Nous avons consolidé et élargi nos positions dans le bois de Givenchy.

L'évacuation des blessés de Champagne et d'Artois.

source : Archives départementales de Seine-Maritime, Le journal de Rouen du 4 octobre 1915.

Monsieur Justin Godart, sous secrétaire d'Etat au service de santé, s'est rendu cette semaine sur les deux fronts principaux de nos armées, en Champagne et en Artois, où il a assisté au service d'évacuation des blessés.

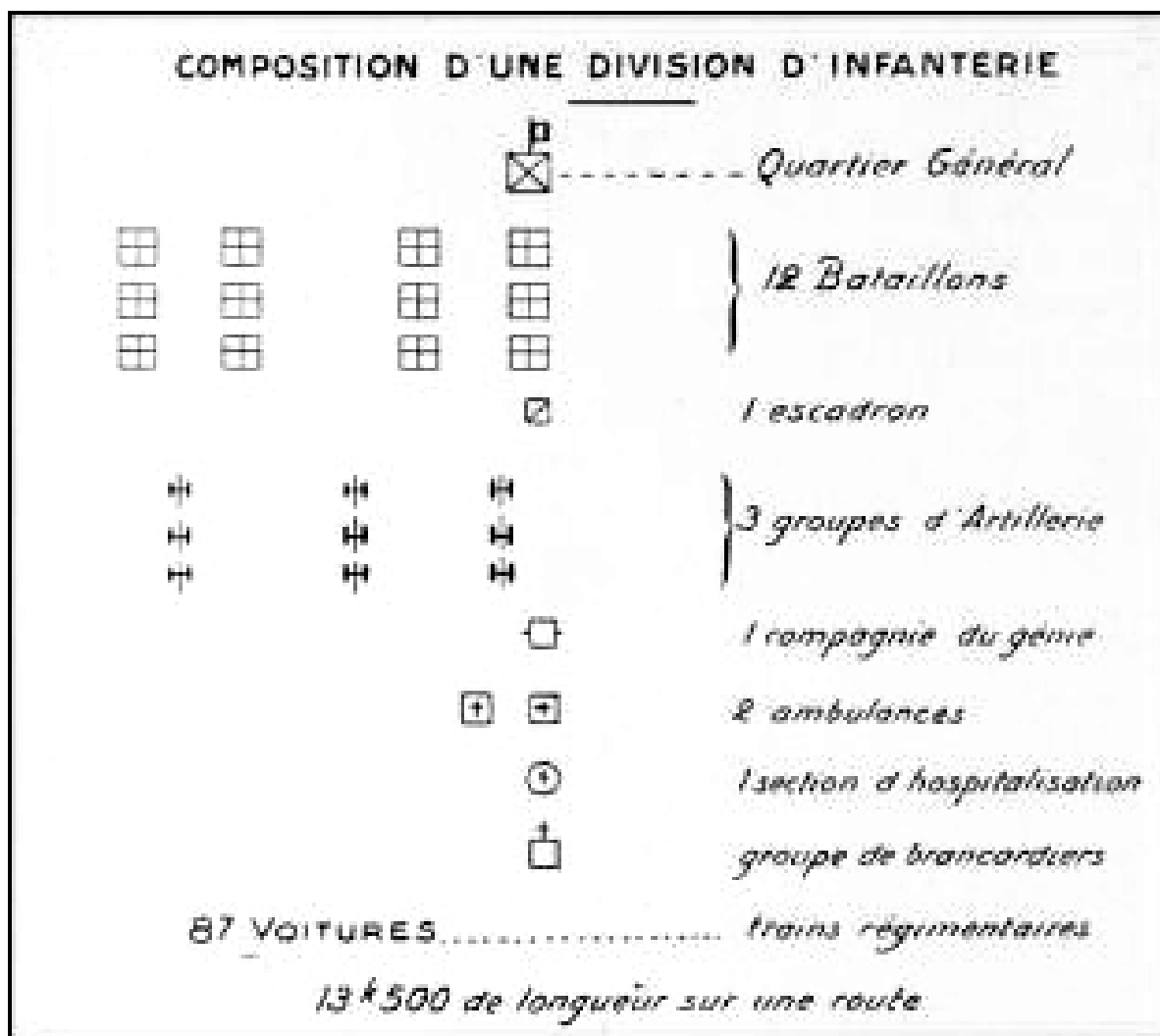
L'évacuation du champ de bataille s'effectue de préférence à l'aide de voitures automobiles, dont le nombre a considérablement augmenté ces temps derniers.

Lorsque les circonstances le permettent, on opère le transport de la ligne de feu et le chargement des blessés la nuit. Après avoir été pansés aux ambulances, les mêmes automobiles ramènent les blessés aux parcs d'évacuation, où des trains les dirigent dans la zone de l'intérieur. Auparavant chaque blessé a reçu une fiche dont la couleur correspond déjà à un diagnostic (blessures graves, légères, etc.)

et pour s'y retrouver :

une information provenant du tome 2 "Hopitaux militaires dans la grande guerre 14 18" (Ysec) "fiche en carton ou en bois de couleur bleue marquée H pour les intransportables, les éclopés étaient munis de marque couleur blanche marquée E, blessés légers marques de couleur verte marquée ZA, blessés moyens munis de marque couleur rouge marquée ZI.

La Division d'Infanterie -DI-



Extrait de : Les cahiers de guerre N° 12 de 1914. «source gallica.bnf.fr/BnF»

La division d'infanterie (DI)

En 1914, La France mobilise 93 divisions d'infanterie (DI), dont 45 actives, 25 de réserves et 11 territoriales, 2 coloniales, 10 divisions de cavalerie.

En 1918, elle dispose de 119 DI.

Au cours de son évolution, elle a intégré des éléments de toutes armes.

Cette grande unité est à même de mener son action par ses propres moyens sur un front de 2 à 5 km en offensive, sur un secteur 2 fois plus étendu dans la défensive.

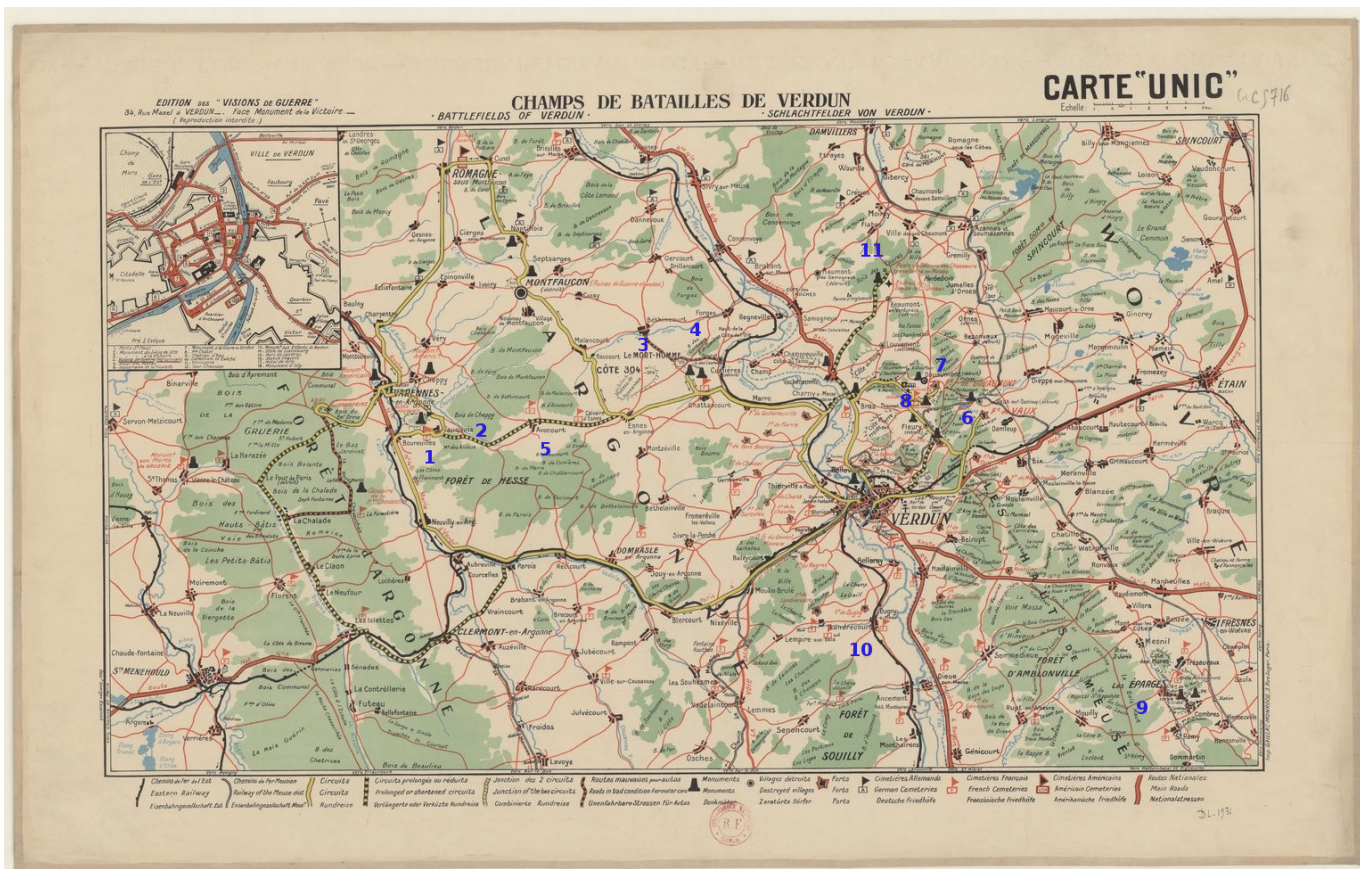
Son effectif total est d'environ 15 500 hommes. C'est l'élément tactique de base, elle est commandée par un Général 3 étoiles. 2, 3 ou 4 divisions peuvent être regroupées en Corps d'Armée.



Fabrication des képis, la mise en forme.

«source gallica.bnf.fr/BnF»
 photographie de presse agence Rol-1917-

Autour de Verdun, où sont tombés les poilus de Saint-Jean la Vêtre?



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

- 1 - Auguste Peyron le 17 février 1915 à Boureuille.
- 2 - Lucien Bouchet le 26 mars 1915 à Vauquois.
- 3 - Valéry Pichoir le 13 mars 1916 à Mort-Homme.
- 4 - Georges Teyssot le 14 mars 1916 à Verdun , Bois des Corbeaux.
- 5 - Jean-Marie Barge le 29 mars 1916 à Avocourt.
- 6 - Alexandre Chambas le 3 juin 1916 à Vaux-Chapitre.
- 7 - Jules Bernard le 4 mars 1916 à Douaumont.
- 8 - Francisque Buisson le 28 juin 1916 à Thiaumont, commune de Douaumont.
- 9 - Ernest Beaulieu le 21 juillet 1916 à Les Eparges.
- 10 - Pierre Marie Perret le 29 octobre 1916 à Landrecourt.
- 11 - Antoine Henri Cornet le 8 octobre 1918 au Bois de Caures.



Au cantonnement.

signé CH.Genty.
également en couverture de :
La Baïonnette N° 132 du 10 janvier 1918.

«source gallica.bnf.fr/BnF»

Jules, Joseph, Séraphin BERNARD

1,65 m, yeux bruns , cheveux bruns, front moyen.

Nez long, visage ovale.

sait lire écrire et compter.

Né le 25 décembre 1893 à Lyon.

Famille: Fils de *feue* Marie Elisa Delphine Bernard.

Célibataire.

Domicile, Hauteville -Ain-

Profession : cultivateur.

âge à la mobilisation : 20 ans et 7 mois

durée de la mobilisation : 1an et 7 mois.

Parcours militaire

- Classe 1913, matricule 946 au recrutement de Lons-le-Saunier.
- Incorporé au 170e Régiment d'Infanterie (RI) d'Epinal à compter du 27 novembre 1913, arrivé au corps le 28. Soldat 2ème classe.
- Armée active, sous les drapeaux lors de la mobilisation générale. Passé caporal le 10 octobre 1915.
Campagne contre l'Allemagne du 2 août 1914 au 4 mars 1916 .
- Blessé à Mesnil le 13 mars 1915.
- Disparu à Douaumont le 4 mars 1916, présumé prisonnier. Avis de disparition du 12 avril 1916.
- Décès fixé au 4 mars 1916 par le tribunal de Lons-le-Saunier le 4 septembre 1919.
«Mort pour la France».

Citations - Décorations

citation

n°62 à l'ordre du régiment le 8 septembre 1916.

Croix de guerre étoile de bronze.

Pour le souvenir

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église de Saint-Jean.

monument aux morts et livre d'or de Gigny (Jura).

sépulture Nécropole Nationale de Fleury-devant-Douaumont (Meuse).

tombe individuelle n° 9919.

Pourquoi avoir retenu ce Jules Bernard

alors qu'il y en a plusieurs «Morts pour la France» mais aucun né à Saint-Jean?

A Saint-Jean, au recensement de 1911, la famille Chambas du hameau de Hauteville avait Bernard Jules né en 1893 à Lons-le-Saunier comme domestique...il avait 18 ans.

Né à Lyon, aux hospices, sa famille originaire du Jura et probablement déjà orphelin, il est possible qu'il venait de Lons-le-Saunier. Les informations de la fiche matricule sont assez troublantes pour présumer que nous allons suivre le parcours de celui qui un temps, a connu Saint-Jean et que, pour lui, les habitants ont tenu à graver le souvenir.

Parcours de Jules Bernard du 2 août 1914 au 4 mars 1916.

Selon journal de marches et opérations JMO n° 26N707/13 de memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr

1914.

A partir du 2 août, jour de la mobilisation, le 170e RI comprenant 4 bataillons fait partie de la garnison de défense de la place d'Epinal. Il est affecté le 9 septembre à la 71e Division d'Infanterie (DI). Il se met en mouvement par Dompierre, Rambervillers. Il subit le baptême du feu le 24 septembre à Baccarat dès le premier engagement. Il reste maître des crêtes Reherrey- Montigny stationne sur une zone Merviller / Baccarat où il assure des reconnaissances quotidiennes. Le 16 octobre, le régiment quitte Baccarat et s'embarque pour la Meuse : Commercy, où après quelques jours de repos, d'exercices d'entraînement au combat et de travaux de tranchées : construction de gabions, fascines et clayonnages dans la région de Mesnil au Bois, Cousances et Courcelle-en-Barrois il va tenir les tranchées de Vic-sur-Aisne mi novembre après avoir effectué des reconnaissances dans ce secteur proche de Soissons.

1915.

La Champagne. En mars, le 170e RI est à Mesnil-les-Hurlus, l'attaque du 13 mars lui coûtera 106 tués et 159 blessés. Jules Bernard est cité (JMO page 85) il s'empare du Bois Jaune Brûlé, ordre du 16 mars, importante position ennemie bien organisée. Puis La Meuse, au 30 avril 1915, il est aux Eparges, tranchée de Calonne jusque début mai. Ensuite **L'Artois** où il subit des pertes sérieuses (plus de 650 hommes tués, blessés ou disparus) du 23 au 25 mai à Notre-Dame-de-Lorette. Le régiment cantonne ensuite à Houdain avant de recevoir un ordre de marche pour rejoindre les tranchées Sains-en-Gohelle, Bully où les attaques à Angres (près de Liévin) entre le 11 et le 21 juin ont mis 762 hommes hors combat. Il tient les tranchées d'Angres jusqu'au 5 juillet d'où il est relevé par le 158e RI et le 3e bataillon de chasseurs. De Hersin, il est transporté en auto jusqu'à Bryas puis en train à Longpont, au sud de Soissons. Le 7 juillet, il cantonne à Chouy, Noroy et Marizy et à partir du 11 se porte sur la ligne de **l'Aisne** : Ressons-Vingré, secteur qu'il va tenir jusqu'au 18 septembre date à laquelle il est relevé et entame mouvement sur Rethondes, Compiègne d'où il est embarqué pour **la Champagne**, Souains, la ferme Navarin et la grande attaque du 6 octobre 1915, là, il perd 1200 hommes (tués, blessés disparus) et la gare de Sommepy malgré une belle résistance. Il occupe le secteur quelques temps et début janvier 1916 il se porte en Argonne.

1916.

Verdun, depuis Pierrefitte (Meuse) le régiment doit se rendre le 22 février à Neuville en Verdunois et Courouvre puis Saint-André et Heippes. Sa progression sur Verdun continue chaque jour, le 25, il rejoint Ville en Couzances, et Julvécourt ; le 29 février il organise **le secteur de Vaux**, approfondissement des tranchées, construction d'une barricade dans la grande rue de Vaux. Les positions sont bombardées par des obus de tous calibres tout le 2 mars, de 7h30 à 18h30...Le 4 mars, Jules Bernard, caporal, est tué.

Extrait communiqué officiel journée du 4 mars 1916 – 3 heures – 581e jour de guerre.

«Source gallica.bnf.fr/BnF» Le Figaro du 6 mars 1916.

...Dans la région de Verdun, la lutte localisée au village de Douaumont s'est étendue dans la soirée d'hier. A six heures, l'ennemi, après un violent bombardement a lancé contre nos lignes, depuis le bois d'Haudremont jusqu'au fort de Douaumont, une attaque très vive qui a été repoussée par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie. Au cours de la nuit, le bombardement a continué, assez intense, sur tout notre front à l'est de la Meuse, et à l'ouest sur le «Mort-Homme» et la côte de l'Oie.

La censure

«Source gallica.bnf.fr/BnF» Le Figaro du 6 mars 1916.

Le numéro de *l'Homme enchaîné* qui devait paraître hier matin a été saisi par ordre de la censure ; le journal est frappé, en outre d'une suspension de huit jours.

Le numéro d'hier au soir de *l'Heure* a été également saisi. Ce journal est suspendu pour huit jours.

Ci-contre représentation de la censure «Madame Anastasie par Gil»

«Source gallica.bnf.fr/BnF» L'éclipse n°299 du 19 juillet 1874.



Valéry, Louis PICHOIR

1,60 m, yeux gris clair, cheveux châtains, front moyen.
Nez rectiligne, visage ovale.
sait lire écrire et compter.

Né le 12 décembre 1895 à St-Jean la Vêtre.

Famille : Fils de Jean Joseph et Euphrasie Chebance.

Célibataire.

Domicile, Saint-Jean la Vêtre.

Profession : cultivateur

âge à la mobilisation : 19 ans.

durée de la mobilisation : 1 an et 3 mois

Parcours militaire

- Classe 1915, matricule 181 au recrutement de Montbrison.

- Incorporé au 98e Régiment d'Infanterie (RI) de Roanne à compter du 17 décembre 1914. Soldat 2ème classe.

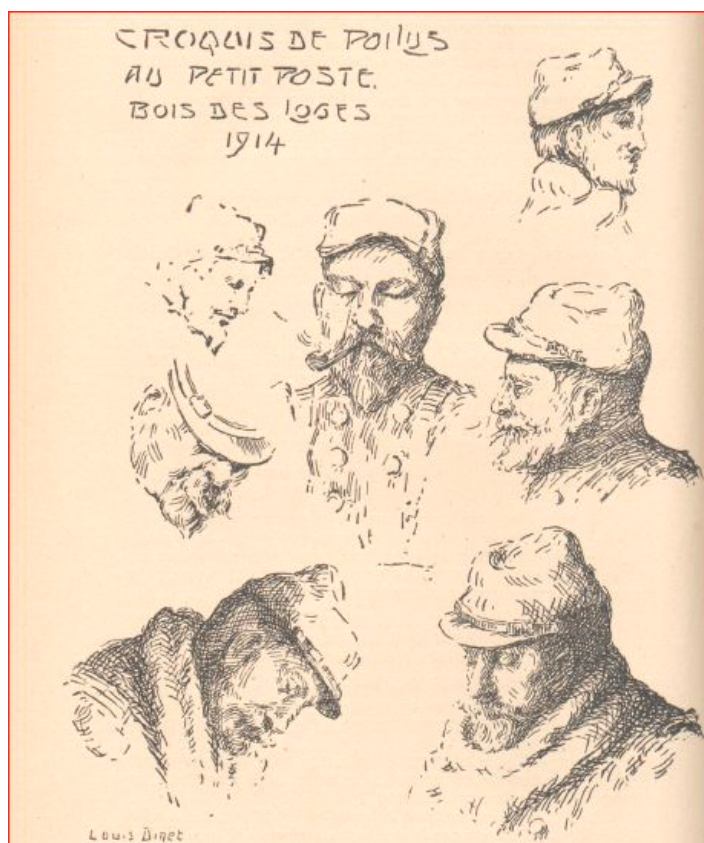
Campagne contre l'Allemagne du 17 décembre 1914 au 13 mars 1916.

- disparu le 13 mars 1916 au Mort Homme.

décès fixé au 13 mars 1916 par jugement déclaratif de décès rendu le 23 février 1924 par le tribunal de Montbrison.

Pour le souvenir à Saint-Jean la Vêtre.

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église
livre d'or



source, *Historique du 98e RI*,
page 68

Parcours du 98e RI commun à Valéry Pichoir et Georges Tissot.

«*Source Gallica.bnf.fr/BnF*», *historique du 98e régiment d'infanterie, journal de marches et opérations.*

A Roanne, dès le 2 août, les opérations de la mobilisation battent leur plein. Le 6, les 3 bataillons embarquent selon leur ordre, direction Les Vosges, Girancourt près d'Epinal. Sur tout le trajet, dans chaque gare, ils sont ovationnés par une foule toujours plus nombreuse à Paray le Monial, Montceau les Mines, Gray. A Jussey, ils ont connaissance de leur cantonnement. Ils y arrivent le 7 août. Ils sont chaleureusement accueillis par la population à Ville sur Illon pour les 1er et 2 e bataillons et Damas sous Dompaigne pour le 3 e bataillon. Le régiment fait partie de la 1ère armée du général Dubail.

Les Vosges : La marche à l'ennemi commence le 10 août. Thaon -les -Vosges, Baccarat, Cirey (de la même armée le régiment devance le 86 e RI de B Charbonnier) puis le 17 Bertrambois et le franchissement de la frontière. Un soldat emporte le poteau-frontière: « Je le planterai à la nouvelle frontière», dit-il. Le 18, vers 10 heures, nous arrivons à Nitting. Nos avant-gardes ont atteint Hesse et Schneckenbusch. 20 août. — Le soleil se lève radieux. C'est le premier jour de combat du régiment. Sarrebourg, très dure journée, rudes pertes même si l'ennemi a reculé. Un bataillon doit se porter vers Schneckenbusch , le 16e RI (régiment de Joannès Pichoir) y est violemment contre-attaqué. Il est impossible de continuer la marche sans savoir où en sont nos voisins ; des patrouilles sont envoyées dans toutes les directions. Pourrons-nous encore avancer? Allons-nous être contre-attaqués? le doute nous tiraille. D'abord le repli sur Hesse est ordonné puis la retraite sur Nitting et La Mortagne. Enfin, ce sont les attaques des 25-26 et 28 août sur le front Saint-Pierremont/Domptail et début septembre secteur Xaffeviller ; souvent en appui au 16 e RI .

L'Oise : Débarquement à Creil le 13 septembre puis marche sur Noyon. Le 16 septembre il est à Ribécourt près de Dréslinecourt occupé par le 16e RI. Attaques et défensives se succèdent pour permettre à l'armée son mouvement vers le Nord. Début octobre le régiment défend, maintenant dans les tranchées, le secteur limitrophe Oise et Somme : Canny-Beuvraignes- Crapeaumesnil- Les Loges au sud de Roye. Il est derrière le front Montdidier Démuin jusqu'à fin novembre puis à nouveau vers Ribécourt jusqu'à mi-janvier 1915. Au commencement de 1915, la participation des territoriaux au service des tranchées facilite davantage les relèves et permet d'allonger les temps de repos. Le 100e, puis le 70e territorial sont successivement rattachés au 98e. Leurs soldats n'ayant au début aucune expérience de la guerre, on commence par amalgamer des escouades de territoriaux et des escouades d'actives sous le commandement des officiers de l'active. Un peu plus tard, on introduit en ligne des sections de territoriaux et, par la suite, des compagnies entières sous le commandement de leurs chefs.

Le 98e reste dans ce secteur jusqu'à février 1916. Il ne cède pas de terrain à l'ennemi qui a abandonné ses attaques mais pas ses marmitages quotidiens.

ensuite Verdun...

Extraits communiqués officiels :

journée du 13 mars 1916 - 11 heures

«*source Gallica.bnf.fr/BnF*», *Le Figaro du 14 mars 1916.*

Au nord de Verdun, le bombardement s'est accru à l'ouest de la Meuse, sur le Mort-Homme et la région des bois Bourrus. Nos batteries ont pris sous le feu des assemblages ennemis entre Forges et le bois des Corbeaux. Sur la rive droite de la Meuse et en Voivre, activité moyenne des deux artilleries. Pas d'action d'infanterie au cours de la journée.

La guerre aérienne.

Dans la journée du 13, notre aviation de corps d'armée et de combat a fait preuve, dans toute la région de Verdun d'une activité remarquable... De très nombreux combats ont été livrés, où nous avons gardé incontestablement l'avantage.

La lampe IRIS, incassable.(à la première foire de Lyon aussi appelée foire aux échantillons)

A filaments métalliques, si réputée. La Maison Visseaux de Lyon lutte énergiquement contre les produits allemands... Les becs Visseaux ont été adoptés pour l'éclairage des villes de Madrid, Bruxelles, Rome, Florence, Venise, Montréal...

Extrait d'article de l'Excelsior du 14 mars 1916, «source Gallica.bnf.fr/BnF»

Georges TEYSSOT inscrit TESSOT

1,57 m, yeux gris, cheveux châtains, front couvert.

Nez moyen, visage ovale.

sait lire écrire et compter.

Né le 15 décembre 1893 à St-Etienne.

Des Hospices de Saint-Etienne.

Célibataire.

Domicile : St-Jean la Vêtre, domestique chez Victorine Delorme à La Rochette en 1911.

Profession : cultivateur.

âge à la mobilisation : 20 ans et 8 mois.

durée de la mobilisation : 1 an et 7 mois et 12 jours

Parcours militaire

- Classe 1913, matricule 1186 au recrutement de Montbrison.

- Incorporé au 98^e Régiment d'Infanterie (RI) de Roanne à compter du 27 novembre 1913. Soldat 2^{ème} classe.

- Sous les drapeaux, armée active lors de la mobilisation.

Campagne contre l'Allemagne du 2 août 1914 au 14 mars 1916.

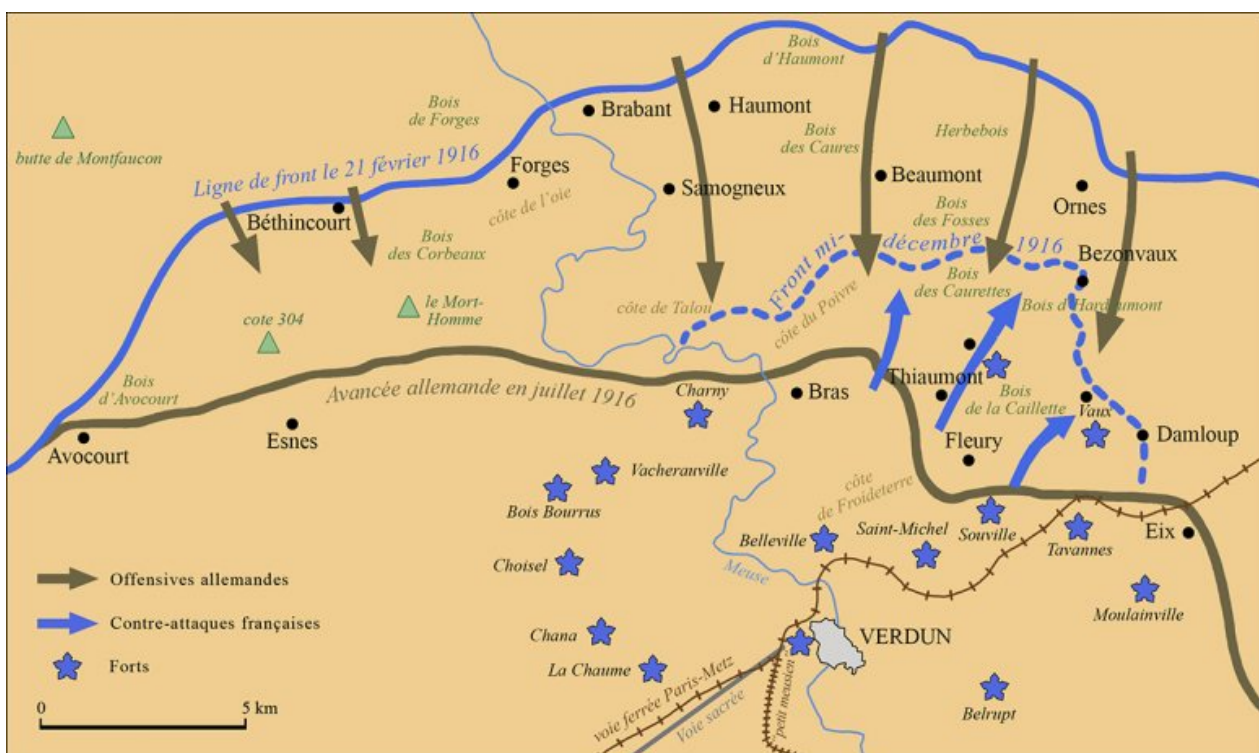
- Disparu au combat du 14 mars 1916 au Bois Corbeau, secteur de Verdun.

Décès fixé au 14 mars 1916 par le tribunal de Saint-Etienne le 3 novembre 1921.

Pour le souvenir

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église de Saint-Jean

livre d'or de Saint-Etienne page 601.



carte issue de chemindememoire.gouv.fr

Verdun pour Valéry Pichoir et Georges Teyssot.

Le premier est tombé le 13 mars au Mort-Homme, le deuxième, le 14, au bois Corbeaux.

La 25e Division d'infanterie est en réserve au sud de Compiègne dans la région de Pierrefonds. Les communiqués et les journaux nous apportent la nouvelle que les Allemands ont commencé une formidable attaque devant Verdun. Il est à présumer que, de ce côté, il doit y avoir besoin de renforts. Le 23 février, dans l'après-midi, le régiment reçoit l'ordre d'embarquement en chemin de fer — destination inconnue — mais nous devinons tous. L'embarquement se fait à Pierrefonds dans la nuit du 24 au 25. La direction suivie les par trains confirme nos hypothèses. Nous avons la conviction, développée encore par les renseignements de la bataille que nous apportaient les journaux, que nous allons assister à l'acte décisif de la guerre, et que l'Allemagne allait, dans un suprême effort, essayer d'arracher la victoire.

Le 98e R. I. reposé et dispos, n'a pas, depuis octobre 1914 assisté à une grande bataille. Il s'apprête à déjouer de toutes ses forces le plan allemand. Le moral est excellent, en dépit de la neige qui tombe à gros flocons et du froid toujours plus vif.

Dans la nuit du 25 au 26 février 1916, le régiment débarque à Révigny et Mussey, proches de Bar-le-Duc, entre Vitry le François et Verdun.

Du 26 au 28 février les cantonnements sont à Vaubescourt, Pretz en Argonne et Bulainville. Ces villages en grande partie détruits par incendie en 1914 témoignent de la rage des Allemands, obligés de reculer après notre Victoire de la Marne. Le 29 février, le 98e R. I. fait un nouveau déplacement vers le nord qui le porte à Autrecourt et Lavoye. nous voyons quelques voitures de paysans, vieillards, femmes et enfants qui quittent la zone dangereuse et leur vue nous rappelle les tristes exodes de 1914. Nous en interrogeons quelques-uns. D'où viennent-ils? de Chattancourt. Ils nous disent la violence du bombardement allemand, mais en rencontrant tous nos convois d'artillerie, leurs regards s'éclairent : nous aurons de quoi répondre aux Boches.

Nous passons les cinq premiers jours de mars dans nos cantonnements à nous reposer, fourbir les armes et l'équipement, et nous exercer à quelques déploiements.

Le 6 mars : Les 2e et 3e bataillons se portent à Fleury-sur-Aire. Le 7, le 98e R. I. reçoit l'ordre de se tenir prêt à partir.. A 15 heures il quitte ses cantonnements d'Autrecourt et de Fleury et se dirige sur Dombasle. Marche de nuit pénible, sur une route couverte de verglas, où les convois interminables ne peuvent avancer, les fantassins sont obligés de pousser aux roues. Vers le matin, le régiment vient bivouaquer dans les bois au sud de Jouy. De grands feux de bivouac s'allument dans la neige.

Nous ne sommes pas les seuls, tous les bois des environs s'illuminent. Dans la journée du 8, des avions ennemis survolent les bois et laissent tomber quelques bombes, sans faire beaucoup de dégâts. Toute la journée, le canon a tonné vers le nord et le nord-est. dès 16 heures, le R. I. se porte, en passant au sud des ouvrages Sivry-la-Perche, vers Froméréville, où nous sommes accueillis par quelques coups de canon de pièces tirant à bout de portée. Les bataillons se forment en petites colonnes pour se diriger vers le bois Bouchet. Nous y entrons par une nuit noire, et nous y bivouaquons, couchés ou assis dans la boue ou la neige, sans feu ni lumière: Anémié. nous sommes dans la zone de tir de l'artillerie. Dans la nuit du 9 au 10 mars, le régiment se dirige vers le Mort-Homme. Le 12, il reçoit l'ordre de se rendre à la tête du ravin de Cumières. Le 1er bataillon du 98e est en première ligne...

Communiqué officiel du 15 mars -3 heures

Source : Archives départementales de Seine-Maritime, Le Journal de Rouen du 16 mars 1916.

A l'ouest de la Meuse, l'ennemi n'a fait aucune tentative nouvelle au cours de la nuit sur notre front entre Béthincourt et Cumières... Le bombardement a continué avec intensité dans tout le secteur, énergiquement contrebattu par notre artillerie.

Lyon 1838 -1916

La Maison de Ricqlès a été fondée à Lyon en 1838 ; elle occupe le long des quais du Rhône un stand à la foire de 1916. Voilà trois quarts de siècles que l'alcool de menthe de Ricqlès jouit de la faveur sans cesse grandissante du public comme du monde scientifique et a vu s'étendre de plus en plus la liste de ses applications elixir digestif... son pouvoir bactéricide le rend efficace en cas d'épidémie, choléra, fièvre typhoïde... depuis le début de la guerre il rend les plus grands services à nos chers soldats.

article paru dans Le Figaro du 15 mars 1916 «source Gallica.bnf.fr/BnF»

Jean-Marie BARGE

1,68 m, yeux gris, cheveux et sourcils châtains, front découvert.
Nez moyen, bouche moyenne, menton rond, visage allongé.
sait lire et écrire.

Né le 5 mai 1887 à St-Jean la Vêtre.

Famille: Fils de *feu* Jules Simon et Delphine Maria Bartholin.

Marié à Marie-Hélène Reynaud le 18 juin 1913.

Domicile, Saint-Jean la Vêtre, le Cros.

Profession : cultivateur.

âge à la mobilisation : 27 ans et 3 mois.

durée de la mobilisation : 1 an 4 mois et 16 jours

Parcours militaire

- Classe 1907, matricule 1485 au recrutement de Montbrison.
- Ajourné en 1908, service auxiliaire en 1909.
- Incorporé au 16e Régiment d'Artillerie (RArt) annexe de Laverdines du 7 octobre 1909 au 24 septembre 1911. Soldat 2ème canonnier servant.
- Mobilisé par ordre du décret du 1er août 1914, arrivé au corps le 11 novembre 1914 au 157e RI, soldat 2e classe.

Campagne contre l'Allemagne du 11 novembre 1914 au 26 mars 1916.

- Disparu le 29 mars 1916 au bois d'Avocourt, tué à l'ennemi.

Pour le souvenir à Saint-Jean la Vêtre

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église

livre d'or

plaque au cimetière.



ci-dessus : plaque sur le mur du cimetière de St-Jean la Vêtre
ci-contre : carte postale

source Bibliothèque numérique OVERNIA, document Cote HP 213 1



Un morceau de l'itinéraire de Jean Marie Barge en mars 1916.

d'après le JMO n° 26N 700/3, accessible à partir de Mémoire des Hommes.

Il est probable qu'avant Verdun, JM Barge ait déjà combattu en Woëvre courant de l'année 1915.

Un aperçu de cette fin **mars 1916 dans les environs de VERDUN.**

Dès le début du mois, le régiment se réorganise et se positionne en vue d'une prochaine attaque dans le bois d'Avocourt. Le 28, la journée est employée aux préparatifs de l'attaque prévue le 29. Installation poste de secours, liaison entre les boyaux. A 18 heures le 1er bataillon se met en route pour le bois et Esnes ; la nuit durant, munitions et matériel sont aussi acheminés.

L'attaque a lieu le 29 mars dès 4h30 du matin sur le commandement du colonel Colin, commandant la 89ème brigade composée du 210ème RI et de 2 bataillons du 157ème RI.

Pour idée, le but à atteindre lors de cette attaque :

s'emparer de l'ouvrage qui se trouve à la corne Sud-Est du bois d'Avocourt et qui constituerait le réduit de la position.

S'y installer solidement après l'avoir complètement nettoyé.

Prendre les dispositions voulues pour résister à toute contre attaque ennemie... Il y en aura 3 cette seule journée.

D'après l'historique du 157ème RI il y aura plus de 100 morts cette seule journée dont le soldat Jean-Marie Barge qui n'entendra pas les honneurs suivants :

Vers minuit, le commandant reçoit et fait circuler aux combattants dans la tranchée conquise, l'ordre du général du Corps d'Armée dont voici les termes :

« Par sa brillante attaque de ce matin et la magnificence ténacité à conserver sa conquête, la 89ème brigade s'est couverte de gloire. Le général commandant le XIIIème corps d'armée en lui adressant ses félicitations et ses remerciements compte sur elle pour maintenir les avantages acquis. Honneur aux braves du 157ème et 210ème RI.»

Signé

général ALBI

Extrait communiqué officiel du 29 mars 1916 – 11heures

«Source Gallica.bnf.fr/BnF», Le Figaro du 30 mars 1916.

Notre artillerie lourde a dirigé de nombreux tirs sur le bois de Malancourt-Avocourt pendant les contre attaques exécutées par les allemands sur le secteur voisin.

A l'ouest de la Meuse, le bombardement a continué avec violence au cours de la journée depuis Avocourt jusqu'à Béthincourt. Trois contre-attaques successives effectuées par l'ennemi sur les positions enlevées par nous ce matin dans le bois d'Avocourt ont été complètement repoussées. Au cours d'une attaque à gros effectif dirigée sur le village de Malancourt, les allemands ont pu prendre pied dans un ouvrage avancé situé au nord de Malancourt et s'emparer de deux maisons du village. Toutes leurs tentatives pour pousser plus loin ont été enrayées par nos feux...

L'appel des hommes de la classe 1888.

Source : Archives départementales de Seine-Maritime, Le Journal de Rouen du 30 mars 1916.

C'est aujourd'hui qu'expire le délai imparti aux hommes de la classe 1888 pour faire à la mairie de leur résidence la déclaration prescrite par l'autorité militaire. Faute de faire cette déclaration les intéressés s'exposent à être appelés sous les drapeaux.

Le voyage des permissionnaires agricoles.

«Source Gallica.bnf.fr/BnF», Le Temps du 29 mars 1916.

Le ministre de l'agriculture, consulté sur le point de savoir s'il ne serait pas possible de faire bénéficier du voyage gratuit les hommes mobilisés qui jouissent d'une permission agricole, a fait la réponse suivante :

La question a été soumise au bienveillant examen de M. le ministre de la guerre, qui a fait connaître que l'attribution de la gratuité à tous les permissionnaires agricoles entraînerait pour l'Etat une lourde charge...M. Le ministre de la guerre estime, dans ces conditions, que les frais de voyage, aller et retour, doivent rester à la charge des intéressés ou des employeurs...

Itinéraire de Jean-Alexandre Chamba avec le 216 e RI.

Source : l'argonnaute.u-paris10 (référence O pièce 13295)

Jusqu'en août 1915, son parcours est le même que celui de Joanny Therre. A savoir : L'Alsace, La Marne et L'Aisne où il restera jusqu'au 27 janvier 2016 dans le secteur de Soissons. Quand il est relevé, une première étape le rapproche de la Champagne; il cantonne 4 jours à Chatillon sur Marne puis 12 jours sur le vaste camp d'instruction de Romigny. Nouveau départ le 12 février 1916 pour relever le 43e RI dans le secteur de La Neuville-Maison bleue. Le service y est assez dur. Presque tous les abris sont inondés. Les tranchées d'une blancheur éblouissantes sont à moitié pleines d'eau. Nous sommes tous camouflés en plâtriers. Les périodes en réserve sont agréables, dans les bois de Cauroy où l'on a construit de pittoresques villages nègres. Cette période cesse le 17 mai 1916. La bataille « furieuse » de Verdun bat son plein. Le régiment se doute bien qu'il doit y aller à son tour.

Verdun

le 16 mai 1916, les 5e et 6e bataillons cantonnent à Prouilly (un peu au NO de Reims) et ont la visite de l'Etat-Major le 19 mai.

le 20 mai journée de marche jusqu'à Vézilly.

le 21 mai, marche en direction de Fère-en-Tardenois et cantonnement à Nesles et Seringes.

le 22 mai , les 5e et 6e bataillons arrivent à Fère- en Tardenois pour transport par le train jusqu'à Givry-en-Argonne, marche vers Vieil-Dompierre pour cantonnement à minuit, le 6e bataillon cantonne à Bourmonville jusqu'au 26 mai.

le 26 mai marche vers Lisle-en-Barrois et Merchines et cantonnement jusqu'au 28 mai.

le 29 mai , marche vers Eriez-la-Grande et cantonnement.

le 30 mai, transport par camion jusqu'à Dugny (sur Meuse) puis marche jusqu'à Verdun. Caserne Bevaux, arrivée à 11h.

le 1er juin, le régiment quitte la caserne Bevaux à 11h45 pour se porter à hauteur du bois des Essarts (région caserne Maneau) et part à 13h à la tourette du fort de Souville, puis vers le PC Carrière à 19h, reconnaissance et combats, 21 tués, 19 blessés.

le 2 juin un bataillon du 216e marche vers les carrières où il arrive à 8h pour soutien à une contre-attaque projetée le 2 au soir. Le 6e bataillon est toujours au bois des Essarts avec la 2e compagnie, poste de secours au lieu-dit «le cabaret fleuri». Vers 18h25 le 5e bataillon prend part à la contre-attaque, le 6e doit se porter aux Carrières que le 5e vient de quitter à 22h30 ; le 6e arrive sur le site à minuit.

le 3 juin , le 6e bataillon prend sa formation vers 1h pour la contre-attaque, retranchement au NE du plateau de Vaux-Chapitre où s'arrête le parcours de Jean Alexandre, il a 29 ans!

Extrait communiqué officiel du 3 juin 1916 - 11 heures du soir - 671e jour de guerre.

«Source Gallica.bnf.fr/BnF», Le Figaro du 4 juin 1916.

Sur la rive droite de La Meuse, aucune action d'infanterie n'a eu lieu au cours de la journée. La lutte d'artillerie a continué très violente sur le front Ferme Thiaumont-Vaux. Dans le fort de Vaux, la situation ne s'est pas modifiée; l'ennemi n'a fait aucune tentative pour développer l'avantage qu'il a obtenu la nuit dernière. Sur la rive gauche, bombardement continu de nos deux lignes.

Journée calme sur le reste du front.

Un légume d'actualité -Le haricot-

Source: Archives départementales de La Meuse, le Bulletin Meusien du 6 juin 1916.

A la séance de l'Académie de l'agriculture du 17 mai, Monsieur Bussard grand spécialiste des questions maraîchères a rappelé que ; vu que notre production de haricots est toujours insuffisante...jusqu'au milieu du mois de juin, il n'est pas trop tard pour effectuer des semis en vue de la récolte du grain sec. Il suffit d'un kilo et demi de graines par are. La culture est extrêmement facile dans toutes les terres ; le simple apport de cendre de bois permet d'augmenter le rendement...Faisons des haricots...

C'est un aliment aussi riche en substances féculentes que le pain, il renferme deux à trois fois plus de matières azotées d'où la possibilité de le substituer à la viande elle-même.

Francisque, Marie BUISSON

1,65 m, yeux gris, cheveux et sourcils bruns, front découvert.
Nez petit, bouche grande, menton rond, visage ovale.
sait lire écrire et compter.

Né le 10 août 1880 à St-Priest la Vêtre.

Famille : Fils de *feu* Jean Marie et Catherine Faye.

Marié le 27 mai 1911 à Reine Virginie Seychal.

Domicile Saint-Priest.

Profession : cultivateur.

âge à la mobilisation : 34 ans.

durée de la mobilisation : 1 an et 7 mois

Parcours militaire

- Classe 1900 , matricule 1516 au recrutement de Montbrison.
- service auxiliaire-blépharite chronique.
- Rappelé à l'activité, au 261 e RI de Privas, arrivé au corps le 24 novembre 1914 .
Campagne contre l'Allemagne du 24 novembre 1914 au 28 juin 1916 .
- Blessé et disparu le 28 juin 1916 à Thiaumont-Meuse.

Pour le souvenir

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église de Saint-Jean
livre d'or de Saint-Priest.

sépulture à Nécropole Nationale de Bras-sur-Meuse, tombe n° 3182.



Le champ de bataille de 1916 conserve encore aujourd'hui la trace des impacts d'obus.

source Wikipédia, Bataille de Verdun

Itinéraire de Francisque Buisson.

Source : BDIC, L'Argonnote, Historique du 261ème régiment d'infanterie. France. 1914-1918 cote O pièce 13338.

Il arrive au corps le 27 novembre, à cette date, le 261e RI a déjà combattu en Meurthe et Moselle, parcouru les hauts de Meuse et connu La Marne.

Les Merliers de novembre 1914 à juin 1915.

Il s'installe depuis le 8 novembre dans le secteur du Bois des Merliers, même si le secteur est relativement tranquille, tout est à faire, des tranchées, des abris, des défilements. Mais il n'a pas que la pelle et la pioche à la main, Il doit aussi prendre part à l'offensive générale du 20 décembre sur les retranchements et villages des Petites Boureuilles. L'élan a été vif pourtant le bataillon a été décimé, la 17e compagnie disparaît.

L'Argonne en juin-juillet 1915.

Dans le secteur de La Harazée, le boche attaque constamment, on résiste, on contre-attaque. Le 13 juillet, les 23e et 24e compagnies subissent de lourdes pertes mais le 261e RI n'a pas lâché prise, une première citation épingle son étoile à la cravate du drapeau.

La Champagne.

La fin de 1915 se passe en Champagne dans le secteur de la butte de Souain, où le régiment est exposé à un bombardement incessant et meurtrier, qui lui vaut sa 2e étoile

Flirey, 5 mois et de lourdes pertes.

Le 20 mai 1916, le 261e très éprouvé gagne un cantonnement de l'arrière front. Il en a besoin. Pendant la période de repos, le régiment voit son effectif augmenter d'un bataillon, le 4e, ancien 5e du 275e RI, des voisins de la Drôme et du Lyonnais pour :

Verdun.

Le régiment part de Nixéville le 26 juin à 13 heures. Il marche toute la journée et toute la nuit, et le 27, à 3 heures du matin, aussitôt arrivé, il attaque. Pour monter, il faut en terrain découvert par le ravin de la mort et le carrefour de la Folie traverser par bonds successifs plusieurs tirs de barrage. En même temps les artilleurs allemands de la côte du Poivre prennent nos files de revers et presque dans le dos. «Ici» c'est le chaos, le terrain est bouleversé par le bombardement, plus de tranchées, des trous d'obus partout, le sol est une écumoire. On s'installe où l'on est, comme on peut. On s'arrête par petits groupes de 4, 5 ou 6 dans des trous d'obus pendant 6 jours et 6 nuits, sans dormir, presque sans manger et sans boire. L'ordre est formel, «il faut tenir coûte que coûte». Francisque Buisson tient jusqu'au 28 juin, l'état des pertes du JMO n° 26N 731/1 précise pour cette date : 68 tués, 184 blessés et 12 disparus.

Communiqué officiel du 28 juin 2016.

«Source Gallica.bnf.fr/BnF», Le Siècle du 30 juin 1916.

15 heures-

...Sur la rive gauche de La Meuse, lutte d'artillerie dans les secteurs d'Avocourt et de Chattancourt. A la côte 304 et au Mort-Homme, escarmouches à la grenade. Sur la rive droite, une contre-attaque lancée à 3 heures sur nos positions au nord est de la côte 321 a été repoussée à coups de grenades. Aux abords de l'ouvrage de Thiaumont, où la lutte a été vive au cours de la nuit, la situation reste sans changement.

23 heures -

... Sur la rive droite nous avons fait dans la journée quelques progrès à la grenade au nord de la côte 321 et aux abords de l'ouvrage de Thiaumont.

Blés et Farines

«Source Gallica.bnf.fr/BnF», Le Matin du 29 juin 1916.

En vertu d'un nouveau décret relatif au ravitaillement de la population civile en blé et en farine, il est interdit, sous réserve de dérogations autorisées par les préfets, aux meuniers, marchands de grains, boulangers, pâtisseries, épiciers et marchands de denrées alimentaires, de détenir -sans motifs légitimes- d'autres produits de la mouture du blé que la farine entière et le son.

Joannès, Armand, Ernest BEAULIEU

1,81 m, yeux jaunes clairs, cheveux châtains, front large fuyant.

Nez convexe moyen, visage large.

sait lire écrire et compter.

Né le 19 juin 1896 à St-Jean la Vêtre.

Famille : Fils de Jean Joseph et Catherine Marie Gouttegata

Célibataire.

Domicile à La Tube, Saint-Jean la Vêtre.

Profession : cultivateur.

âge à la mobilisation : 18 ans 10 mois.

durée de la mobilisation : 1 an et 4 mois

Parcours militaire

- Classe 1916, matricule 2 au recrutement de Montbrison.

- Mobilisé le 9 avril 1915, incorporé au 158e RI, régiment d'infanterie de Lyon, passé au 415e RI le 21 avril 1916.

Campagne contre l'Allemagne du 10 avril 1915 au 21 juillet 1916.

- Disparu le 21 juillet 1916 aux tranchées des Eparges. Présumé décédé.

Pour le souvenir à Saint-Jean la Vêtre.

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église

livre d'or

DECRET du 3 décembre 1914 relatif au recensement et à la revision de la classe 1916.

(Publié au Journal officiel du 4 décembre 1914)

LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE,

Sur le rapport des ministres de la guerre et de l'intérieur ;

Vu l'article 5 de la loi constitutionnelle du 25 février 1875 ;

Vu la loi du 21 mars 1905 sur le recrutement de l'armée, modifiée par celle du 7 août 1913 ;

Vu le décret du 2 septembre 1914, relatif au recensement et à la revision de la classe 1915, complété par les décrets du 20 septembre 1914, relatif à la visite par les conseils de revision de la classe 1915, et du 24 septembre 1914, relatif à la présidence des conseils de revision de la classe 1915 ;

Le Conseil des ministres entendu,

DECRETE :

Art 1. Les tableaux de recensement de la classe 1916 seront dressés, publiés et affichés dans chaque commune, suivant les formes prescrites, de telle manière que l'unique publication qui en sera faite ait lieu, au plus tard, le troisième dimanche de décembre 1914.

Le délai de un mois, prévu à l'article 10 de la loi du 21 mars 1905, modifié par l'article 6 de la loi du 7 août 1913, est, par exception, réduit à quinze jours...

...4. Par dérogation aux dispositions les articles 9 et 10 de la loi du 7 août 1913, il ne sera pas constitué de commissions de réforme, ni de commissions médicales militaires pour la revision de la classe 1916...

6. Les ministres de la guerre et de l'intérieur sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret, qui sera publié au Journal officiel de la République française et inséré au Bulletin des lois.

Fait à Bordeaux, le 3 Décembre 1914. Signé : R. POINCARE.

Le Ministre de la guerre, Signé : A. MILLERAND.

Le Ministre de l'intérieur, Signé : L. MALVY.

Itinéraire de J.A. Ernest Beaulieu, en Artois et à Verdun. avec le 158e et le 415e RI

«*Source Gallica.bnf.fr/BnF*», *historique du 158e régiment d'infanterie.*

L'Artois.

Ernest Beaulieu rejoint le 158e RI le 9 avril 1915, il a peut-être croisé Francisque Menu qui est tombé à Angres le 26 septembre 1915. Le régiment reste en Artois puis rejoint Verdun dès mars 1916.

Verdun dès le 9 mars 1916.

Le régiment est engagé à Vaux et Damloup dans la bataille de Verdun. Verdun... nul de ceux qui y furent ne peut entendre ces deux syllabes sans un frisson d'horreur et d'orgueil. Jamais les vieux du 15-8 échappés on ne sait comme de l'Alsace, de la Marne, de l'Yser de l'Artois ne se rappelaient avoir subi pareille avalanche de fer et de feu. Le régiment est engagé dans cet enfer du 9 au 17 mars et du 31 mars au 5 avril 1916. Accroupis dans des trous d'obus, les tranchées n'existent plus, privés de nourriture et de sommeil, les nerfs brisés, la pensée broyée par l'assourdissant vacarme des obus, isolés des unités voisines, nos soldats vont endiguer le flot ennemi dans le secteur le plus menacé, village et batterie de Damloup, village et fort de Vaux ; puis Ernest Beaulieu continue la guerre avec le 415e RI toujours à Verdun.

Selon l'historique du 415ème RI

Source BDIC, L'argonnaut, historique du 415e RI

L'affaire de Verdun - 1916-

Du 25 avril au 8 mai le régiment est dans le secteur de Laufée ; le 13 mai il part en ligne devant le fort de Douaumont (La Caillette). Il y reste jusqu'au 19. Le 24 le fort est repris par les allemands ; le 415e est rappelé par alerte au moment où il espérait un peu de repos. Le 29 mai il prend position vers la ferme de Thiaumont.

Pendant ces deux périodes extrêmement dures il repousse plusieurs attaques dont une très violente sur 2 kilomètres de front le 26 mai. Il exécute des travaux d'approche et gagne du terrain.

Le régiment sera mis en repos jusqu'au 25 juin.

Les Eparges.

En juillet, deux périodes de 10 jours dans le secteur des Eparges. Les bombardements par torpilles sont très violents et l'explosion d'une mine causent de grandes pertes :

65 tués dont 2 officiers

133 blessés

22 disparus dont Ernest Beaulieu

4 prisonniers



La crête des Eparges fut l'enjeu de combats acharnés où périrent des dizaines de milliers d'hommes...

Source : www.cheminsdememoire.gouv.fr/les_eparges

Blaise TIBLIER

1,61 m - sans autre renseignement.

Né le 6 août 1884 à Saint-Etienne.

Famille: Fils de Jean et Jeanne Perret.

Marié à Emma Antoinette Peyron le 5 décembre 1908.

Domicile à Saint Etienne puis Montbrison.

Profession: mineur.

âge à la mobilisation : 30 ans.

durée de la mobilisation : 1 an 7 mois et 11 jours.

Parcours militaire

- Classe 1904, matricule 2091 au recrutement de Saint-Etienne.
- Exempté en 1905.
- Reconnu apte au service par le conseil de révision de la Loire le 14 décembre 1914.
- Incorporé au 171e Régiment d'Infanterie (RI) de Belfort le 16 février 1915. Soldat 2ème classe.
- Passé au 172e RI le 9 juin 1916, nommé caporal le 14 juillet 1916.

Campagne contre l'Allemagne du 16 février 1915 au 27 septembre 1916.

- Tué à l'ennemi le 27 septembre 1916 aux combats de Bouchavesnes (Somme).

Citations - Décorations

citation à l'ordre du régiment n°473.

«Le 22 septembre 1916, malgré un bombardement des plus violents, a dégagé son capitaine enseveli, est resté à son poste dans une tranchée constamment prise sous le feu des canons ennemis, y a été tué».

Croix de guerre.

Pour le souvenir

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église de Saint-Jean

livre d'or de Montbrison.

plaque au cimetière de Saint-Jean, tombe de la famille Peyron.



Blaise Tiblier.

DATES.		HISTORIQUE DES FAITS.						
	Classe	Noms et surnoms	Grade	Jour	Année	Service	Récompense	Situation
		Report		60	1915			
		Garnier Charles	Caporal	1				
7/18		Guilleminet Louis	2 ^e Cl.	1				
1/18		Mingeon Georges	Caporal	1				
7/18		Guillaume Auguste	2 ^e Cl.	1				
1/18		Murand Pierre	Caporal	1				
2/18		Junior Lucien	2 ^e Cl.	1				
1/18		Grillet Pierre	"	1				
1/18		Horlet Leon	"	1				
1/18		Ebluer Alain	Caporal	1				

Source: Mémoire des Hommes-Extrait JMO 26N709/2 page 26

Par son mariage avec Emma Antoinette Peyron, il est devenu le beau-frère à Jean-Baptiste Auguste et Paul Antoine Peyron fils et fille du boulanger demeurant au bourg de Saint-Jean en 1911.

Parcours de Blaise Tiblier avec les 171e et 172e RI.

«Source Gallica.bnf.fr/BnF», *Historique du 171e régiment d'infanterie.*

C'est un Régiment qui s'en va gaiement « EN AVANT », tel était son refrain. Parti le 2 août, il a déjà fait du chemin depuis Belfort...Mulhouse, Thann, puis la Meuse en forêt d'Apremont jusqu'au 1er Mars 1915 car l'ennemi continue sa pression et cherche à encercler Verdun. Le régiment se porte ensuite en Meurthe et Moselle et prend part au combat de la ferme du Chamois à l'est de Badonviller le 22 mars. Dans les premiers jours d'avril ; il cantonne et reprend son instruction des jeunes recrues dont probablement Blaise Tiblier, à Blainville-sur-l'Eau **près de Lunéville** en Meurthe et Moselle avant de rejoindre à nouveau la forêt d'Apremont (secteur Saint-Mihiel). Enfin, il se rapproche des Eparges. Après le déplacement en chemin de fer, le régiment occupe le 17 Juin, la région du Bois-des-Chevaliers, Vaux-les-Palameix. Veille continuelle, attentive, le canon des Eparges tonne tout près et rappelle à tous la lutte et le devoir! Tout en guettant le boche, chacun travaille et se prépare à de nouveaux combats.

1915 -Offensives de Champagne

Août et Septembre sont employés à l' instruction, à l'entraînement ; ce sont ensuite les marches de concentration, marches de nuit longues et pénibles. Peinant ensemble, tous Officiers et soldats tendent leur volonté vers le but assigné : savoir : chasser l'ennemi du territoire Français.

Le 25 Septembre se déclenche la grande offensive de Champagne. Le 27 et le 28 le 171e attaque la deuxième position allemande sur la ligne : Ferme Navarin, Bois P. 15 vagues d'assaut franchissent un glacis de plus de 600 mètres. Mais là encore, le courage est impuissant contre les obstacles matériels et les plus audacieux ne peuvent que se faire tuer dans les réseaux de fil de fer. Les pertes sont très lourdes: 10 officiers tués; les 2/3 du régiment hors de combat. Dans les premiers jours d'Octobre, il est relevé et va se reformer d'abord aux abris du Bois Sabot, puis au camp de la Noblette.

C'est le travail lent, mais acharné et continu. On quitte la pioche ou la pelle pour prendre le fusil, la mitrailleuse ou la grenade. Ce sont des alertes fréquentes, des coups de main, patrouilles, attaques incessantes — 27 Février 1916 — 7 Avril ; 19, 20 Mai 1916, toutes ces dates rappellent des actes d'héroïsme. Le 19 Mai, l'ennemi fait usage de gaz aphyxiants.

Le 3 Juin 1916, relevé par le 32e d'Infanterie, le 171e laisse une organisation modèle et va se reposer à St-Germain-la-Ville.

Le 9 juin 1916, Blaise Tiblier continue une autre route, celle du 172 e RI toujours en Champagne.

Sources : *Mémoire des Hommes pour JMO n° 26N709/2* et «Gallica.bnf.fr/BnF» pour historique du 172e régiment d'infanterie.

Puis Verdun 1916 du 27 juin au 5 juillet.

Il résiste aux efforts désespérés que fait l'ennemi pour aborder le fort de Tavannes. Les Allemands réussissent par un coup de main de surprise à lui arracher la Batterie de Damloup. Une contre-attaque immédiate lui en rend la presque totalité et arrête l'élan de l'adversaire.

Aisne 1916, près de Soissons.

Du 7 au 27 août, le régiment occupe le secteur du faubourg Saint-Vaast à Soissons où, malgré d'assez violents bombardements par obus de gros calibre et torpille, il fait preuve des mêmes qualités d'endurance et de sang froid.

Somme 1916 : Bouchavesnes-Bois Labbé.

Sur la Somme, le 172e se signale à nouveau par son entrain et sa bravoure. Du 15 au 20 septembre, il tient tête aux tentatives faites par l'ennemi pour s'emparer du Bois-Labbé. Le 25 septembre, malgré une résistance désespérée des allemands, il s'empare de leur tranchée de première ligne et stoppe leur contre-attaque du 27... Blaise Tiblier est tué.

Extrait communiqué officiel du 27 septembre, 11 heures du soir.

«Source Gallica.bnf.fr/BnF», *Le Figaro du 28 septembre 1916 ; 787e jour de guerre.*

Après une violente préparation d'artillerie, l'ennemi a dirigé une forte attaque sur nos nouvelles positions depuis Bouchavesnes jusqu'à la ferme du bois Labé...Nous avons fait 250 prisonniers dont 6 officiers et pris 8 mitrailleuses.

L'heure morte.

«Source Gallica.bnf.fr/BnF» - *Extrait du journal Le Siècle du 28 septembre 1916.*

Le 30 septembre à 23h59 minutes exactement, toutes les horloges des gares seront arrêtées et elles en seront remises en marche qu'une heure plus tard... Bref, et pour tout dire ...nous récupérerons l'heure qui avait été empruntée à notre existence le 15 juin dernier.

Pierre, Marie (Pétras) PERRET

1,63 m, yeux bleus, cheveux bruns, front couvert.
Nez petit, bouche petite, menton rond, visage ovale.
sait lire écrire et compter.

Né le 30 mars 1877 à St-Jean la Vêtre.

Famille : Fils de *feu* Joanny et Marguerite Palluy.

Célibataire.

Domicile, Les Mazioux à Saint-Jean la Vêtre en 1911.

Profession : cultivateur.

âge à la mobilisation : 37 ans et 4 mois.

durée de la mobilisation : 2 ans et 84 jours

Parcours militaire

- Classe 1897, matricule 1571 au recrutement de Montbrison.
- a justifié être fils unique de veuve, art.21 de la loi du 15 juillet 1889.
- Incorporé au 16e Régiment d'Infanterie (RI) de Montbrison du 14 novembre 1898 au 20 septembre 1899. Soldat 2ème classe.
- Mobilisé par ordre du décret du 1er août 1914, arrivé au corps le 6 août 1914.

Campagne contre l'Allemagne du 6 août 1914 au 29 octobre 1916.

- Décédé le 29 octobre 1916 à l'ambulance 3/6 secteur 24. Landrecourt (Meuse). Blessures de guerre.

Pour le souvenir à Saint-Jean la Vêtre

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église
livre d'or



Paris - L'horloge du Palais du Luxembourg

photo - collection privée -

Le Président de la République française,

Sur le rapport du ministre de l'instruction publique, des beaux-arts et des inventions intéressant la défense nationale,

Vu la loi du 9 juin 1916,

décète:

Art. 1er. - Dans la nuit du 14 au 15 juin, à vingt-trois heures, l'heure légale sera avancée de soixante minutes.

L'heure normale sera rétablie le 1er octobre.

Art. 2. - Les ministres intéressés sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 10 juin 1916.

H. POINCARE.

Par le Président de la République :

Le ministre de l'instruction publique, des beaux-arts et des inventions intéressant la défense nationale,

PAUL PAINLEVE.

1916, changements d'heure...

Itinéraire de Pierre, Marie (Pétrus) Perret avec le 216e RI.

Régiment de réserve, où les gars du Forez sont bien représentés. Pour Saint-Jean, parmi ceux qui ne sont pas revenus il y a déjà Claude Villeneuve, André Subert, Joanny Therre et Alexandre Chamba. Depuis août 1914 ils ont tous fait une partie de parcours avec Pétrus Perret. Les Vosges, L'Aisne, Verdun où le 3 juin est tombé Alexandre Chambas.

Comment le 216e RI a-t-il continué entre juin et fin octobre 1916?

Source : Mémoire des Hommes, JMO n° 26N 717/2.

A partir du 4 juin, le régiment est relevé, son cantonnement est à Houdainville, au sud est de Verdun, il assure quelques relèves au ravin des abris jusqu'au 20 juin. Il quitte Houdainville à 7 heures pour Haironville au sud de Bar le Duc. Son itinéraire le conduit par la route de Saint-Mihiel, Pont de Pilots de Dugny, Dugny, Landrécourt. Après une halte et la route sous bois de Lempire à Nixéville, il est embarqué à 13 h30, en voiture jusqu'à Haironville qu'il atteint à 18 heures.

Il y reste jusqu'au 24 juin et repart d'Eurville sur Marne (sud de Saint-Dizier) pour **Les Vosges**, Saonois puis Laveline où le régiment débarquera le 26 juin. Ses cantonnements sont dans les environs, Granges, Tholy, Bonnefontaines ; au sud de Bruyères. Le 28 il cantonne à Zainvillers. Il y reste jusqu'au 2 juillet. Le 3 il se porte sur Gérardmer, le 4 à Clefcy, le 5 La Croix aux Mines jusqu'aux 9 et 10 juillet. Il s'installe durablement, jusqu'au 28 août, pour la défense de ce secteur proche du Bonhomme. Il y subit de nombreux bombardements et des pertes presque quotidiennes, tués, blessés ou évacués. Du 29 au 31 août il est au camp de Corcieux. Le 1er septembre il rejoint la gare de la Chapelle et en train jusqu'à Montreux-Vieux, à l'est de Belfort, **l'Alsace**. Il cantonne à proximité. Le 3 septembre le régiment est à Soppe-le-Haut, Soppe-le-Bas et Guéwenheim. Jusqu'au 10 septembre, il est entraîné aux manèges d'armes. Le 11 il occupe le voisinage de Menoncourt, Larivière. Le 13 il est embarqué à Fontaine pour Arches, au sud d'Epinal, **Les Vosges**. Il reste dans le secteur d'Hadol jusqu'à fin septembre, temps partagé entre instructions et manœuvres. Le 28 septembre embarquement à Dounoux pour Longeville, le régiment cantonne à Condé en Barrois. Il y reste jusqu'au 3 octobre où il est ramené à Houdainville, secteur de **Verdun** (quitté le 20 juin!) Dès le 4 octobre, les relèves reprennent et les bombardements ennemis aussi jusqu'à l'alerte du 24 octobre avec pour **mission d'attaquer le fort de Vaux**. Probablement blessé au cours de l'attaque, il est évacué à Landrécourt... où il est déjà passé le 20 juin!

Extrait communiqué officiel 29 octobre – 3 heures après-midi - 819 e jour de guerre.

«Source Gallica.bnf.fr/BnF», Le Figaro du 30 octobre 1916.

...au nord de Verdun, continuation de la lutte d'artillerie, sans action d'infanterie...

Restrictions énergétiques.

décret du 26 décembre 1916, paru au journal officiel du 25 décembre 1916.

«Source Gallica.bnf.fr/BnF», Bulletin des usines de guerre.

Art. 1er – A partir du 26 décembre 1916, l'éclairage public par le gaz et l'électricité, dans toutes les communes du territoire, sera réduit des deux tiers au moins de ce qu'il était dans le régime normal de l'hiver 1916 – 1914.

Art. 2 – Dans le cas où l'énergie électrique est fournie par la force hydraulique et où cette énergie n'est pas utilisée pour les besoins de la défense nationale, des dérogations pourront être accordées par les préfets.

Art. 3 Le ministre de l'intérieur est chargé de l'exécution du présent décret...

Des dérogations sont prévues seulement pour les usines de guerre et les boulangeries.

Notre Deuxième Emprunt - Le communiqué officiel.

«Source Gallica.bnf.fr/BnF», L'Humanité du 30 octobre 1916.

Les résultats de l'ensemble de l'Emprunt ne pourront être connus avant la fin de la semaine.

En effet, à raison du grand nombre des souscriptions qui parviennent toujours à la dernière heure, le ministre des finances a laissé aux trésoriers payeurs généraux un délai de quelques jours pour achever de centraliser les souscriptions reçues dans les départements.

Les renseignements déjà parvenus permettent de penser que le nombre et l'importance des souscriptions démontreront une fois de plus la confiance du pays et sa volonté de n'épargner aucun effort pour la défense nationale.

Jean-Baptiste, Cyrille COUZON

Pas de descriptif sur la fiche matricule

Né le 14 octobre 1894 à St-Jean la Vêtre.

Famille : Fils de feu Jean Marie COUZON et Antoinette Marie REYNAUD.

Célibataire.

Domicile à Marseille.

Profession : pâtissier.

âge à la mobilisation : 20 ans.

durée de la mobilisation : 2 ans et 1 mois .

Parcours militaire

- Classe 1914, matricule 1333 au recrutement de Montbrison.

- Incorporé au 16ème Régiment d'Infanterie (RI) de Montbrison 29 septembre 1914.

Campagne contre l'Allemagne du 29 septembre 1914 au 31 octobre 1916.

- Blessé devant Chambas

- décédé le 31 octobre à l'hôpital d'évacuation N° 18 secteur 200 à Hargicourt (Somme)

Citations - Décorations

citation

«Brave soldat. Mort glorieusement pour la France le 31 octobre 1916 des suites de blessures reçues à l'ennemi devant Chambas».

médaille militaire à titre posthume, Journal officiel du 18 mai 1922.

Croix de guerre étoile de bronze.

Pour le souvenir

monument aux morts, plaques à l'entrée de l'église et au cimetière de Saint-Jean.

livre d'or de Saint-Jean.

sépulture. Nécropole de Montdidier tombe individuelle n°5283.



Nécropole de Montdidier

Source Mémorialgenweb, Contribution photo Gilles GAUDOU, 04/01/2013, sous licence d'usage CC BY-NC-SA 2.0

Itinéraire Jean-Baptiste Cyrille avec le 16e RI.

Son parcours commence le 29 septembre 1914, probablement par une courte période d'instruction avant de rejoindre l'Oise. Le régiment a déjà perdu au moins quatre gars de Saint-Jean: Joannès Pichoir, Antonin Marcoux, Etienne Gros et Paul Pouvaret à la frontière de l'est et dans les Vosges. Jusqu'à mi février 1915 ses combats sont communs à ceux de Joannès Maitre.

Le régiment revient dans le secteur de **Canny sur Matz** et y reste jusqu'au 20 septembre 1915 où on crée des tranchées de doublement, de soutien, de deuxième ligne ; on accroît le nombre des boyaux, on réglemente la circulation, divisant les artères en voie d'adduction ou d'évacuation suivant qu'elles servent pour le mouvement vers l'avant ou l'arrière, on compartimente les zones, de façon à permettre, le cas échéant, d'enrayer l'extension latérale d'une attaque allemande, on renforce les défenses accessoires, on construit des abris plus solides et plus étanches, on numérote les chemins, on donne des noms aux communications, et bientôt une véritable ville souterraine succède aux ébauches informes du début. On lutte également contre l'envahissement des eaux par la construction de puisards, de caniveaux, de rigoles d'écoulement, de caillebotis, (ou schlittages). On régularise le régime des relèves et, à la fin du printemps, chaque bataillon va, à tour de rôle, se reposer, se nettoyer, se ré-équiper et compléter son instruction ou son entraînement à l'arrière, à Mortemer, Rollot, Hauvillers. Des unités de territoriaux prêtent leur concours apprécié à ces travaux ; et ainsi jeunes et vieux, chefs et soldats oublient dans un commun labeur ce que cette longue immobilisation aurait eu d'énervant, de déprimant.

Après le 20 septembre et le contre-ordre d'attaque, le 16 e RI à l'arrière accomplit alors une série de navettes que jalonnent les cantonnements de Fescamp, Cuvilly, Méry, Tricot ; Compiègne, Venette, Margny-les-Compiègne, Braisnes, Monchy-Humières, ainsi que Gournay-sur-Aronde, où pendant 2 semaines, on fait de l'instruction intensive, et où sont distribués les premiers casques ; Rubescourt, Domelieu et Aycacourt ; Mézières, où il séjourne une longue semaine. Montdidier et Courtemanche, 15 jours, enfin Marquéglise et Antheuil, d'où il part pour aller prendre le secteur de Béthancourt. Pendant les mois de novembre et décembre 1915 et janvier 1916, il alterne avec le 98e, soit dans les tranchées de Ribécourt, du Hamel, d'Attiche, baignant son flanc droit dans les marais de l'Oise, et perchant son flanc gauche sur les escarpements rocheux et boisés du Massif de Thiescourt, soit dans les cantonnements de repos et d'instruction, Antheuil, ferme des Loges, Vignemont ; Vandélicourt Laon, Soissons, Beauvais, Meaux. A partir du 15 janvier 1916, il cantonne à Ailly-sur-Noye, où pendant 12 jours, il se remet activement à l'instruction.

Il est alerté le 2 février 1916 et par voie ferrée, transporté, à Ornony (au Sud de la forêt de Compiègne) où il débarque pour aller cantonner à Béthisy-Saint-Martin, Béthisy-Saint-Pierre, Saint-Sauveur. On s'attend de plus en plus à une offensive de grande envergure sur un point quelconque du front.

Ce sera **Verdun**, Bois Bourrus, Bois des Corbeaux, Mort-Homme position qu'il défend du 12 au 18 mars 1916. Il va se reposer à Sivry-la-Perche, puis à Rarécourt. Mais le 21 mars dans l'après-midi, il est brusquement remis en ligne, à la disposition d'une autre Division. Il prend une formation d'attente dans la forêt de Hesse, au milieu d'un lac de boue pendant plus de 36 heures et le 25, il est appelé devant Avocourt pour combler un vide dans le front de combat. Il y travaille malgré des bombardements incessants et coûteux, à l'organisation des positions, jusqu'au 24 au soir, où il revient définitivement à l'arrière ; c'est encore sous une pluie diluvienne qu'il clôture ce mouvement, sa large participation à l'épopée de Verdun. Ensuite, il rejoint **La Somme, rive gauche**, secteur entre Roye et Amiens, il campe sous des baraques du premier modèle, le plus rudimentaire, et par un froid extrêmement vif, dans le « Bois Decauville » à l'Est de Beaucourt-en-Santerre. Le 1er Bataillon, le 23, les autres Bataillons, le 24 montent en ligne dans le secteur de Chaulnes. les conditions sont extrêmes, au froid ont succédé des pluies abondantes qui font de ce terrain argileux de Picardie une mer immense de boue gluante largement bombardée par l'ennemi...

Communiqué officiel du 31 octobre 11 heures du soir. 821 e jour de guerre.

«Source Gallica.bnf.fr/BnF», *Le Figaro* du 1er novembre 1916.

Journée relativement calme sur l'ensemble du front où l'on ne signale que des luttes d'artillerie intermittentes assez vives dans la région de Sailly et du bois de Saint-Pierre-Vaast.

Pétrus REYNAUD

1,69 m

Pas de précision physique.
sait lire écrire et compter.

Né le 7 juin 1884 à St-Jean la Vêtre.

Famille : Fils de Jean-Marie et *feue* Véronique Charbonnier.
Célibataire.

Domicile Saint-Jean la Vêtre.

Profession : cultivateur.

âge à la mobilisation : 30 ans et 9 mois

durée de la mobilisation : 1 an et 9 mois.

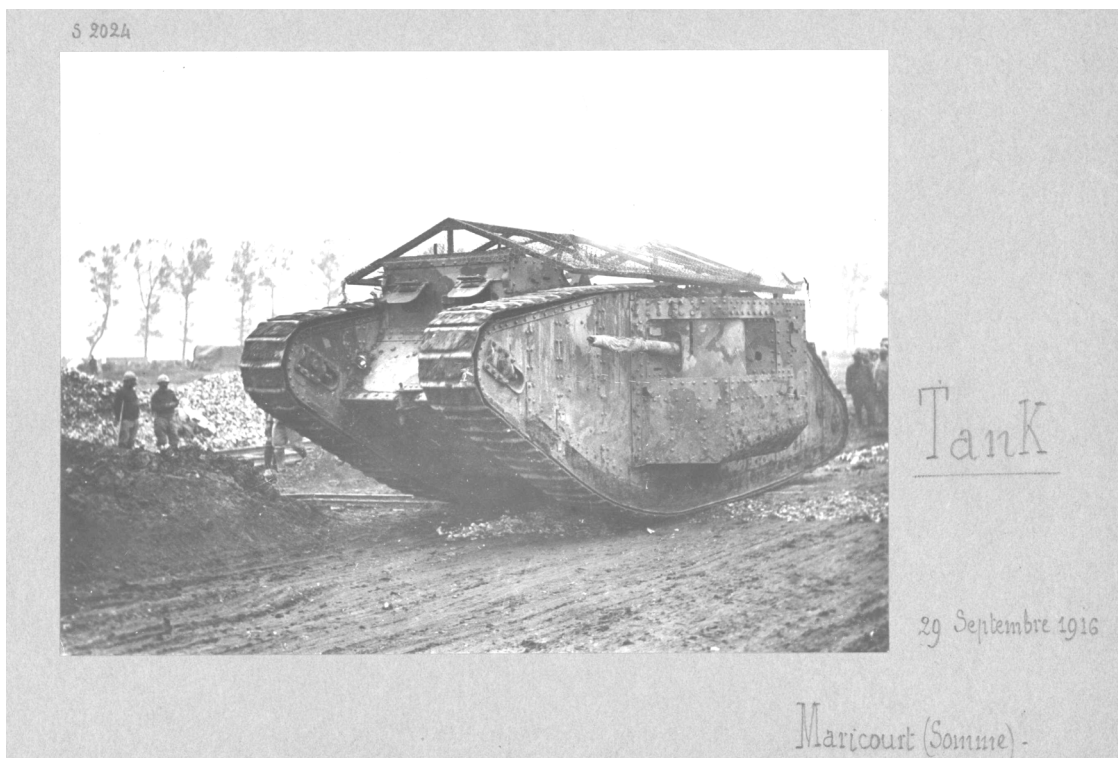
Parcours militaire

- Classe 1904, matricule 1270 au recrutement de Montbrison.
 - Ajourné en 1905, exempté en 1906.
 - classé service armé, décret du 9 septembre 1914.
 - Rappelé à l'activité et arrivé au corps le 24 février 1915 au 125 e RI de Poitiers. soldat 2ème classe.
- Campagne contre l'Allemagne du 24 février 1915 au 24 novembre 1916.**
- Tué à l'ennemi au nord-est de Morval (Transloy) Pas de Calais le 24 novembre 1916.

Pour le souvenir

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église de Saint-Jean
livre d'or de Voiron

La transcription du décès a été adressée à Voiron (Isère) le 3 juillet 1917.



En 1916, dans la bataille de la Somme, les anglais combattent aux côtés des français avec leur «tank».

Source de l'image : BDIC, L'Argonnaute, référence Tank VAL 520/028

Itinéraire Pétrus Reynaud.

Source: BDIC, L'Argonnote, historique du 125ème régiment d'infanterie (référence O pièce 13264.)

Quand Pétrus rejoint le régiment après quelques instructions, probablement au 98e RI de Roanne, ce dernier est vraisemblablement arrivé en Artois. Depuis son départ de Poitiers en août 1914 il a déjà pris part à plusieurs combats, la frontière, La Marne, Les Flandres.

L'Artois.

Dès le 20 avril 1915 il prend les lignes dans le secteur de Roclincourt et fait connaissance avec la guerre de mines. Il y reste jusqu'au 2 mai et remonte par étapes jusqu'à Vaudricourt et Noeux-les-Mines où il arrive le 6. L'offensive de printemps est imminente, le 9 mai, Fosse VII à Loos, avec le 114e RI puis le 11 mai ; dans la nuit du 26 mai secteur de Calonne et l'attaque ennemie du 28 mai, notre contre-attaque du 29 qui est un échec, c'est la relève et par camions nous rejoignons Aubigny.

Le 5 juin, le régiment va occuper le secteur de Neuville-Saint-Vaast et réussit à progresser, à enlever une tranchée. Il sera relevé le 5 juillet.

A la fin du mois d'août après le repos aux alentours de Clermont les bataillons tiennent les lignes entre Méharicourt et Lihons. En septembre nous remontons au sud d'Arras, où de Gouy-en-Artois et Beaumetz-les-Loges les compagnies vont accomplir chaque nuit une suite de travaux aux avancées de Wailly. L'attaque des 25 et 26 septembre décime le 114e RI. Relevés ; le chemin de fer nous emporte vers Noeux-les-Mines. Nous reprenons les lignes à Loos le 5 octobre, le 8 après un bombardement d'une violence extrême l'ennemi attaque, essayant d'enlever le village. Le 125e RI tient ce saillant de Loos jusqu'au 1er janvier 1916. Vient ensuite le séjour au camp Saint-Riquier et du 18 février au 10 mars à Neuville-Saint-Vaast, nous sommes ensuite relevés par les anglais et partons pour un grand repos. Un mois passé à Rue et dans les environs du Crotoy, nous embarquons le 14 avril pour se rapprocher de **Verdun**. Le 26 avril nous sommes à Marat la Grande, Marat la Petite, et Erize la Grande. Le 5 mai l'alerte est donnée et le 6 au matin nous parvenons au pied de **la côte 304**. Le 7, le tir prend une intensité effroyable mais nous sommes maîtres de la 304. Relève le 12 mai et nous cantonnons à Jubécourt et à Ville-sur-Cousance. 18 mai une nouvelle alerte nous fait revenir en ligne pour 3 jours. Le 21 mai le 125e est déposé dans les faubourgs de Saint-Dizier d'où il embarque pour **la Champagne** et arrive le 25 mai à Saint-Hilaire-au-Temple, le 2 juin à Suippes, petite ville en ruines, le 13 juin à côté d'Aubérive puis relevé par la première brigade russe de France du 27 au 30 juin. Nous passons une semaine à Louvercy et Bouy, nous solennisons nos morts et notre victoire de Verdun. Le 6 juillet le régiment remonte près de Thuizy, le 18 nous stationnons à La Veuve, Saint-Hilaire-au-Temple et Juvigny sur Marne puis séjour éprouvant sur les crêtes ouest de Tahure jusqu'au 25 août avec grandes manœuvres et exercices préparatoires en vue d'opérations futures. **La Somme** après un mois passé à Saint-Omer-en-Chaussée, le 20 octobre les autobus nous transportent à la bataille, Morval. Le 1er bataillon en avant de Morval, le 2e à la ferme Malz-Horn et le 3e aux lisières des villages et au bois des bouleaux. Les bombardements ont ici la même intensité qu'à Verdun...

Extraits communiqués officiels du vendredi 24 novembre (845 e jour de la guerre)

«Source Gallica.bnf.fr/BnF», L'Excelsior du 25 novembre 1916.

14 Heures

Sur le front de la Somme, bombardement assez vif de la région de Sailly-Saillisel et de la sucrerie d'Ablaincourt...

23 Heures

Journée calme sur l'ensemble du front...

taxe sur les chiens

Source : archives départementales de Seine-Maritime – Le journal de Rouen du 25 novembre 1916.

La commission établit une taxe d'Etat en sus de la taxe municipale. Ce droit est ainsi fixé :

Chien de garde : 2 francs pour le premier ; 4 francs pour chaque chien supplémentaire.

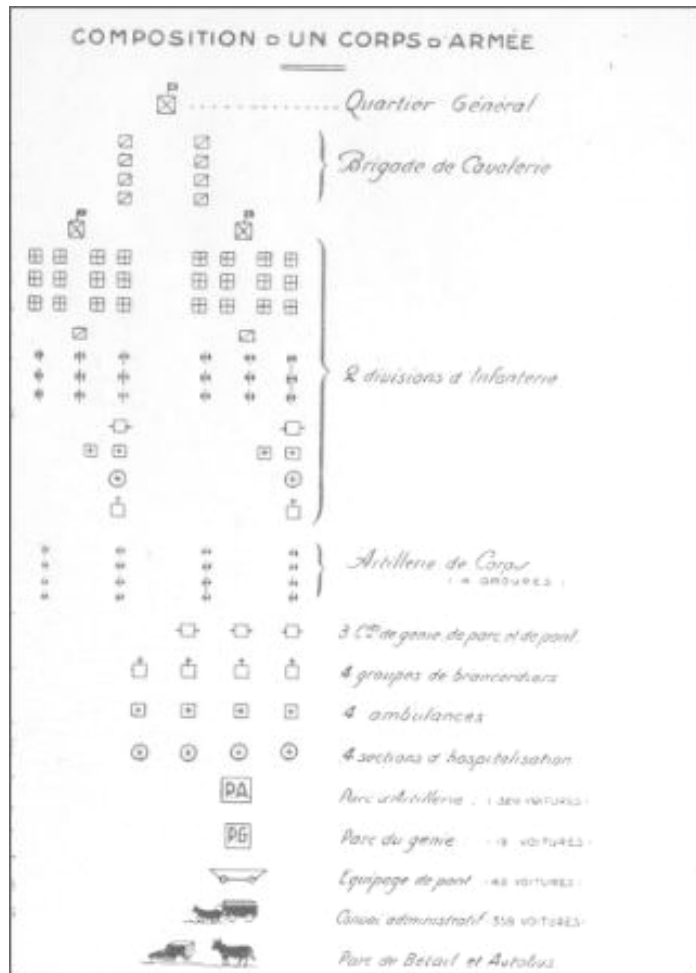
Chien de chasse : 5 francs pour le premier ; 10 francs pour chaque chien supplémentaire.

Chien d'agrément : 20 francs pour le premier ; 40 francs pour chaque chien supplémentaire.

Enfin, 50 francs par chien dans les villes de plus de vingt mille âmes.

Corps d'Armée.

- Organisation générale.
- Organisation du 13e Corps avec les régiments de la région.



13e Corps d'Armée

- **25e Division d'Infanterie :**
 - 49e Brigade : 38e, 86e RI
 - 50e Brigade : 16e, 98e RI
 - Cavalerie : 3e Chasseurs (1 escadron)
 - Artillerie : 36e RAC (3 groupes 75)
 - Génie : 4e régiment (compagnie 13/1)
- **26e Division d'Infanterie :**
 - 51e Brigade : 105e, 121e RI
 - 52e Brigade : 92e, 139e RI
 - Cavalerie : 3e Chasseurs (1 escadron)
 - Artillerie : 16e RAC (3 groupes 75)
 - Génie : 4e régiment (compagnie 13/2)
- **Régiment d'Infanterie (rattaché au 13e CA) :**
 - 41e Chasseurs, 71e Chasseurs, 43e Chasseurs et 50e Chasseurs
- **Cavalerie (rattachée au 13e CA) :**
 - 3e Chasseurs (4 escadrons)
- **Artillerie (rattachée au 13e CA) :**
 - 54e RAC (4 groupes 75)
- **Génie (rattaché au 13e CA) :**
 - 4e régiment (compagnies 13/3, 13/4, 13/16, 13/21)
- **Autres (rattaché au 10e CA) :**
 - 13e escadron du train des équipages militaires
 - 13^e section de secrétaires d'état-major et du recrutement
 - 13^e section d'infirmiers militaires (SIM)
 - 13^e section de commis et ouvriers militaires d'administration (COA)

L'aviation pendant la guerre.

L'ordre de mobilisation générale ne mentionne pas l'aviation car l'Aéronautique militaire fait officiellement partie de l'Armée française seulement depuis le 29 mars 1912, aux côtés des quatre autres armes traditionnelles de l'Armée de terre de cette époque : l'infanterie, la cavalerie, l'artillerie et le génie.

En 1914 elle a 148 avions et 15 dirigeables à l'armistice elle totalise 3608 avions en service. Pendant la guerre 5500 pilotes et observateurs ont été tués sur 17300 engagés.

La guerre aérienne : le rôle de la cinquième arme. «source gallica.bnf.fr/Bibliothèque de la ville de Compiègne»

En résumé, l'aéronautique comprend l'aérostation et l'aviation ; trois écoles pour l'apprentissage des pilotes : Saint-Cyr, Pau et le camp d'Avord et de nombreuses escadrilles réparties dans les centres militaires de l'Est : Belfort, Dijon, Epinal, Nancy, Toul, Verdun puis le camp retranché de Paris et Le Bourget.

Les avions sont répartis par escadrilles de 6 appareils en 1914, 10 en 1916 et 15 en 1917.

Les avions français portent tous les inscriptions suivantes peintes sur le gouvernail de direction:

une initiale pour la marque de fabrique

l'indication en kilos de la charge maxima (pilote, passagers, bombes, approvisionnements essence et huile)

un numéro d'ordre.

Un aviateur célèbre Rolland Garros

il est mort au combat le
5 octobre 1918.

sa tombe est à Vouziers
(Ardennes).

«sourcegallica.bnf.fr/Bnf»
photographie agence de
presse Meurisse.



Au début de la guerre, les avions n'avaient pas un usage spécifique. Ensuite, suivant leur rôle, les avions sont classés en 3 catégories : de bombardement pour l'attaque, de chasse pour la défense et dits «de corps d'armée» pour les repérages de tir.

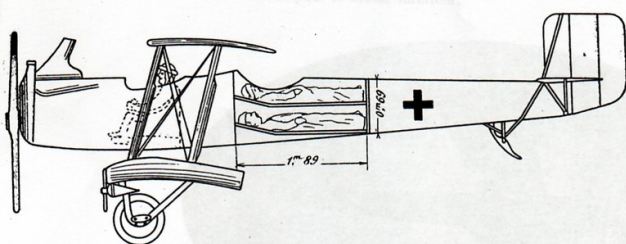


Avion de chasse Morane-Saunier type N.

MS.5C.1 pour l'escadrille MS12 dès octobre 1915.



Avion de reconnaissance Caudron G3. Mai 1914.



Le premier Avion Sanitaire 1917

Plan de l'Avion AR pour transport de 2 blessés couchés
conçu par le Médecin-Major de 2^e classe de réserve Chassaing, député

Dorand AR



Avion Bombardier Bréguet 16- 1er vol le 1er juin 1918

source Wikipédia pour les 4 photos et croquis d'avions de cette page.

Paul, Jean BERTHON

1,72 m, yeux gris fer, cheveux châtains, front moyen.
Nez rectiligne, visage ovale .
sait lire écrire et compter

Né le 10 février 1893 à St-Jean la Vêtre.

Famille: Fils de Joseph Jean Marie et Jeanne Marie Vial.

Célibataire.

Domicile non précisé, ses parents sont à Ventuel à Saint-Jean la Vêtre.

Profession: boucher.

âge à la mobilisation : 21 ans et 1/2

durée de la mobilisation : 2 ans et 9mois

Parcours militaire

- Classe 1913, matricule 1127 au recrutement de Montbrison.
- Incorporé au 17e Régiment d'Infanterie (RI) d'Epinal à compter du 20 novembre 1913. Soldat 2ème classe.
- Sous les drapeaux, armée active, lors de la mobilisation. Passé au 22e RI le 13 décembre 1915.
Campagne contre l'Allemagne du 2 août 1914 au 30 avril 1917.
- Blessé les 9 mai et 7 juin 1915 en Artois, secteur de Lorette.
- Décédé le 30 avril 1917 à l'ambulance 6/13 et inhumé au cimetière de Cugny.

Citations - Décorations

citation

N° 4835, à l'ordre du Grand Quartier Général.

Très bon soldat a été grièvement blessé en première ligne. Blessé le 15 -04 - 1917 à Saint-Quentin.

Croix de guerre avec palmes.

Médaille militaire selon indication sur acte de décès.

Pour le souvenir

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église de Saint-Jean.

livre d'or de Saint-Jean.

sépulture à Cugny (Aisne). Nécropole Nationale de Saint-Quentin, tombe 1543.



Licence CC-BY-SA 3.0. Source : Article Nécropole nationale de Saint-Quentin de Wikipédia en français (Havang)

itinéraire de Paul, Jean Berthon.

Avec le 17e RI, il a combattu en **Artois**, dans le Pas de Calais avec Armand Fournet-Fayard, Antoine Daval, Fernand Giraudier, jusqu'à fin septembre 1915. C'est là aussi où il est 2 fois blessé. Toujours au nord d'Arras, les attaques continuent, le 28 septembre il s'empare d'une tranchée côte de Givenchy et le 11 octobre il enlève deux lignes de tranchées puis repousse toutes les contre-attaques. Le régiment tient le secteur jusqu'au 19 décembre 1915.

avec le 22e RI du 13 décembre 1915 au 30 avril 1917.

Mi-décembre 1915, c'est l'**Alsace** reconquise, aux tranchées des bois du Shoenholz, du Bannholz et du Stokle. Devant nous les allemands occupent les villages d'Altkirch, de Carspach. Les 22e et 99e RI se relèvent tous les 8 jours, au repos soit à Badricourt, soit à Dannemarie, soit à Hagenbach.

Séjour au camp d'instruction d'Arches, au sud d'Epinal ; dure période, manœuvres longues et pénibles par la pluie et la neige. Dès le 21 février nous pouvions entendre la cannonade de Verdun et le 27 février c'est l'embarquement aux gares d'Arches et d'Epinal pour Mauvages. Nous nous hâtons sur les routes boueuses qui mènent à Verdun. Le 3 mars 1916 nous sommes à Ancemont, le 8 nous relevons le 30 e RI sur la route de Metz à Verdun. L'ennemi, suite à ses puissantes attaques s'est avancé depuis Etain jusqu'aux pieds des Hauts de Meuse. Il multiplie ses efforts pour gagner les côtes en se glissant le long des ravins. Malgré la boue, l'eau glacée et le froid d'une rigueur exceptionnelle, nous ne cédon pas un pouce de terrain. L'Allemand est maîtrisé **en Woëvre**.

Thiaumont.

Après 2 jours de repos à Erize-la-Grande et Erize-la-Petite, le 22 e RI est engagé dans le secteur de la ferme de Thiaumont où il connaît l'enfer du Ravin de la Dame et de la Côte de Foideterre. Sans abris, sans tranchées, au mieux un repas froid toutes les 24 heures, nous sommes réduits à recueillir des gouttelettes de pluie sur nos toiles de tentes ou ramper pour se désaltérer dans l'eau fangeuse de trou d'obus. La nuit, le bombardement devient effroyable. Le 7 mai il atteint une violence indescriptible, la terre tremble et semble se déchirer. Au loin, le village de Fleury n'est qu'un nuage de fumée noire. Le 22e RI a perdu un tiers de ses effectifs il va au repos le 14 mai à Naives devant Bar puis à Tronville-en-Barrois... Le 5 juin il remonte en ligne, il occupe pendant deux mois le bas des Hauts de Meuse secteur de Moulainville -Eix et alterne la garde avec le 99e RI... Le 12 octobre, il prépare la grande attaques sur les forts de Vaux et Douaumont et revient occuper les tranchées de Moulainville et Eix jusqu'à fin décembre. Il y fête son troisième Noël de guerre. Le 27 il embarque à Dugny pour le camp de Gondrecourt et quinze jours de manœuvres pour se préparer à la grande offensive de printemps 1917.

La Somme, **Saint-Quentin**

Extrait du communiqué officiel du 30 avril 1917, onze onze heures du soir.

«source Gallica.bnf.fr/ BNF», Le Temps du 2 mai 1917.

Actions d'artillerie assez violentes entre Saint-Quentin et l'Oise et sur le Chemin des Dames. Lutte à la grenade dans le secteur de la ferme d'Heurtebise. En Champagne après une vive préparation d'artillerie, notre infanterie s'est portée vers douze haures quarante à l'attaque des lignes allemandes de part et d'autre du Mont Cornillet. A l'ouest nous avons enlevé plusieurs lignes de tranchées fortifiées depuis ce mont jusqu'au sud de Beine sur une profondeur variant de cinq cents à mille mètres... La lutte d'artillerie continue violente dans cette région...

Les mutineries de 1917, La chanson de Craonne, refrain.

Adieu la vie, adieu l'amour,
Adieu toutes les femmes.
C'est bien fini, c'est pour toujours,
De cette guerre infâme.
C'est à Craonne, sur le plateau,
Qu'on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous condamnés
C'est nous les sacrifiés !

Claude Marie Joseph BESSAIRE

1,55 m, yeux gris, cheveux châtains, front couvert.

Nez moyen, visage ovale.

sait lire écrire et compter

Né le 11 décembre 1895 à St-Jean la Vêtre.

Famille : Fils de Jean-Marie et Marie Poyol.

Célibataire.

Domicile, Le Cros à Saint-Jean la Vêtre.

Profession : cultivateur.

âge à la mobilisation : 20 ans et 8 mois

durée de la mobilisation : 9 mois et 22 jours.

Parcours militaire

- Classe 1915, matricule 132 au recrutement de Montbrison.
- Ajourné en 1914 et 1915 pour faiblesse.
- Incorporé au 99e Régiment d'Infanterie (RI) de Lyon le 26 août 1916 . Soldat 2ème classe.

Campagne contre l'Allemagne du 26 août 1916 au 17 juin 1917.

Pour le souvenir

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église
sépulture.

16

LE MIROIR



UNE DISTRIBUTION D'ŒUFS DE PAQUES FAITE PAR UN AUMONIER SUR LE FRONT

Cette amusante photographie qui nous parvient tardivement a été prise sur le front le 8 avril, jour de Pâques. Après la messe qu'il

vient de célébrer un aumônier distribue à des zouaves, heureux de cette aubaine inattendue, des œufs qu'il a fait cuire à leur intention.

«source Gallica.bnf.fr/ BNF»

Itinéraire Claude Marie Joseph Bessaire

«Source gallica.bnf.fr/BnF». *Historique du 99e régiment d'infanterie.*

Fin août 1916 quand Claude Marie Joseph est incorporé et avant d'être orienté sur le front, le régiment a déjà 2 ans de campagnes. En 1914, Les Vosges, La Somme puis, La Champagne en 1915 et **Verdun en 1916** pour 10 mois. Il est probable que Claude Marie ait rejoint le front en octobre ou novembre 1916 quand le régiment était à Eix, secteur plus à droite, un peu moins agité malgré de nombreux et violents bombardements. Le 27 décembre le régiment est envoyé quelques semaines dans la région de Mauvages, petite commune de la Meuse vers Gondrecourt-le-Château. Lieu de repos peu enchanteur, sans ressources où les cantonnements ne sont pas aménagés et où le froid se fait durement sentir. Il se reforme, s'entraîne par des manœuvres pénibles dans la neige et au mois de février 1917, il est dans La Somme. On parle en effet d'une offensive dans cette région.

1917, La Somme, aucun changement depuis 1915 et de la boue en aussi grande quantité. Sitôt débarqués, nous sommes envoyés dans le secteur de Marquivilliers, déjà assez bien organisé mais où un travail intensif s'impose pour une offensive prochaine. Le froid très vif et la terre fortement gelée augmentent les fatigues des hommes. Au mois de mars, à la veille de l'attaque, l'ennemi rompt le combat et se retire en direction de Saint-Quentin sur une ligne formidable soigneusement préparée. Le régiment talonne l'ennemi les villages de Hamel, Séraucourt-le-Grand, Fontaine-les-Clercs, Castres, Contescourt sont enlevés. Il arrive aux portes de Saint-Quentin y séjourne peu de temps avant d'être transporté sur un nouveau théâtre d'opérations : **Le Chemin des Dames.**

C'est la fin du printemps, il fait chaud, la région est belle, l'Aisne coule au milieu des prairies, quelques villages à flancs de coteaux avec leurs fameuses creutes puis le plateau, véritable paysage lunaire où la tourmente fait rage, enterrant les uns en déterrants les autres. Sur le plateau, le régiment prend une situation de fin d'attaque à La Bovellette. Les bombardements sont violents et les contre-attaques acharnées. Il résiste au prix de grands sacrifices. Ensuite un deuxième séjour dès le 7 mai dans le secteur de Cerny, plus à gauche augmente encore les fatigues du régiment qui a subi de lourdes pertes, tués et blessés chaque jour, et connu les condamnations.

Claude Marie Joseph, malade ou blessé est ramené à Saint-Jean où il meurt le 17 juin 1917.

Communiqué officiel -14 juin 1917, 11 heures du soir -1047 e jour de guerre.

«source Gallica.bnf.fr/ BNF», *Le Figaro du 15 juin 1914.*

Activité moyenne des deux artilleries sur la plus grande partie du front, assez violente dans la région de Craonne et au sud-est de Corbeny.

L'hécatombe : récits et souvenirs politiques, 1914 - 1918, Léon Daudet. (page 18)

«source Gallica.bnf.fr/ BNF»

Novembre - décembre 1916.

1ere bataille offensive de Verdun.

Morts sur le terrain, disparus et prisonniers	30 000
Morts dans les formations sanitaires	5 000
Morts dans les hôpitaux (intérieur)	3 000

janvier – mars 1917.

Repli allemand.

Morts sur le terrain, disparus et prisonniers	18 000
Morts dans les formations sanitaires	4 000
Morts dans les hôpitaux (intérieur)	6 000

Avril – juillet 1917.

Offensive de l'Aisne.

Chemin des Dames et bataille des Monts.

Morts sur le terrain, disparus et prisonniers	87 000
Morts dans les formations sanitaires	15 000
Morts dans les hôpitaux (intérieur)	3 000

Jean, Antoine BEAUVOIR

1,64 m, yeux chatains, cheveux et sourcils bruns.
Nez moyen, bouche moyenne, menton rond, visage ovale.
sait lire écrire et compter.

Né le 16 juin 1875 à St-Jean la Vêtre.

Famille: Fils de Ambroise et Marie Céline Gayte

Marié à Marie Célestine Giraudier le 14 juin 1901.

Domicile à Saint-Jean la Vêtre, le bourg en 1911

Profession: cultivateur et layetier en 1911.

âge à la mobilisation : 39 ans et 2 mois

durée de la mobilisation : 2 ans et 11 mois.

Parcours militaire

- Classe 1895, matricule 1136 au recrutement de Montbrison.
- dispensé, aîné de 9 enfants.
- Incorporé au 16e Régiment d'Infanterie (RI) de Montbrison du 12 novembre 1896 au 18 septembre 1897. Soldat 2ème classe.
- Mobilisé par ordre du décret du 1er août 1914, arrivé au corps le 6 août 1914 au 91e régiment d'infanterie territorial (RIT) de Guéret.
- Détaché le 18 février 1916 à la maison Mandrillon, scierie à Boën.

Campagne contre l'Allemagne du 6 août 1914 au 11 juillet 1917.

- Décédé le 11 juillet 1917 à l'hôpital temporaire 16/17 à Montbrison suite d'accident.

Pour le souvenir

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église de Saint-Jean.

Mention «Mort pour la France» à la transcription de décès à Saint-Jean.



Qui sont ces territoriaux familièrement appelés Pépères?

Au total 145 régiments territoriaux sont mis sur pied au début des hostilités. Ils sont formés avec les hommes âgés de 35 à 39 ans en 1914.

Initialement prévus pour assurer un service de garde et de police dans les gares, les villes, les frontières, sur les voies de communication à l'occupation et à la défense des forts, des places fortes, des ponts et autres lieux sensibles ; ils se sont, par suite des circonstances, trouvé engagés dans la bataille ou avec une participation indirecte dans les combats. Ils effectuent aussi divers travaux de terrassement, de fortification, de défense, entretien des routes et voies ferrées, creusement et réfection de tranchées et boyaux.

Ils sont également chargés de missions de ravitaillement et autres missions de soutien aux troupes de première ligne, sous les bombardements et les gaz. Un nombre important de territoriaux perdent la vie dans ces actions méconnues et difficiles mais indispensables.

Itinéraire Jean Antoine Beauvoir

Quand Jean Antoine est mobilisé, à plus de 39 ans, il a déjà une famille d'au moins 3 enfants, Joannès 11 ans, Marius 7 ans et Eugène 4 ans. Il fait partie des «Pères» du 91e RIT.

En suivant le JMO n° 26N 793/1 accessible sous Mémoiresdeshommes ;

Le 16 août 1914, le régiment quitte Guéret en 3 convois, direction Lyon Vaise, objectif, coopérer à la défense de la place forte de **Lyon**. Le 18 août, les 12 compagnies cantonnent dans les environs de Lyon (Limonest, Charbonnières, Saint-Genis les Ollières, Poleymieux, Sathonay...) jusqu'au 24 août. A partir du 25, le régiment est dirigé par étapes au camp de Valbonne pour y effectuer des tirs et compléter son instruction du 26 août au 3 septembre. Le 4, il quitte le camp pour occuper de nouveaux secteurs de la défense de Lyon. (Francheville le Haut, Chaponost, Saint-Genis Laval, Pierre-Bénite...). Le 18 septembre 2 détachements sont effectués ; un pour Guéret avec 500 hommes et l'autre pour Magnac Laval de 250 hommes. Jusqu'à fin septembre, exercices de tirs. A partir d'octobre le régiment se reforme avec l'arrivée de renforts de Guéret et Magnac Laval, 750 hommes en tout. Mi-octobre 600 hommes parmi les plus jeunes sont affectés au 4e régiment d'infanterie d'Auxerre. Ils seront remplacés par le 103e RIT. Le régiment évolue «type campagne» et part début novembre sur le camp retranché de **Paris**. Dès fin décembre, il a la charge du secteur est de Paris, fort de Villiers, fort de Champigny, ouvrage de Bois Saint-Leu...Progressivement, des compagnies s'éloignent à l'est de Paris, dans la Seine-et-Marne: Noisiel, Torcy, Annet, Lognes...et subissent les alertes d'aéronefs, jusqu'en mai où il est dirigé sur le front..Mi-juin 1915, il se rapproche des travaux défensifs à exécuter vers Armentières ou participe aux travaux agricoles dans l'arrondissement de Meaux et Coulommiers pendant 15 jours. Il revient ensuite aux travaux du camp retranché de Paris (Roissy, Collégien, parc de Courmont) et fournit 300 hommes aux travaux agricoles de Provins. Le 26 juillet 1915, le 3e bataillon est désigné pour le front «partir aux Armées» il embarque à Gretz-Armainvilliers pour l'Argonne. Le 14 août, relevé pour ses gardes du camp retranché de Paris, le régiment est rattaché à la zone Nord, il cantonne dans le secteur d'Us dès le 21 août. Le 31 août 1915, le 91e RIT est réorganisé et devient 291e RIT. Dès septembre 1915, en totalité, il occupe le secteur de **l'Argonne orientale** (Rochamp, Les Merliers, Bourdelois), face à Boureuilles où il subit des bombardements quotidiens et violents causant blessés et tués. Pour la seule journée du 27 décembre ce sont 276 obus qui sont tombés dans le secteur de Rochamp. Malgré les relèves, le régiment est toujours en Argonne quand Jean Antoine est affecté à la scierie Mandrillon à Boën le 18 février 1916.

loi du 1er juillet 1916 (bénéfices exceptionnels) - Texte complet à voir sous Guerre de 1914 : documents officiels, textes législatifs et réglementaires.... Volume 12 / Dalloz «source Gallica.bnf.fr/BnF».

Face aux gains excessifs accumulés par certains titulaires de marchés de guerre, le Parlement vote le 1er juillet 1916 une loi qui prévoit une contribution extraordinaire sur les bénéfices exceptionnels ou supplémentaires réalisés à compter du 1er août 1914. Les assujettis doivent produire une déclaration indiquant leurs bénéfices sur un imprimé fourni par l'Administration et la transmettre au directeur des contributions directes du département.

L'article 7 de cette loi institue dans chaque département une commission de 1er degré composée des directeurs des Contributions directes, des Contributions indirectes et de l'Enregistrement, des domaines et du timbre ainsi que du trésorier-payeur général. Cette commission est chargée de statuer au vu des déclarations qui lui sont soumises ; elle fixe les bases de la contribution et notifie les décisions aux intéressés.

L'article 11 de la même loi instaure une commission supérieure des bénéfices de guerre qui siège au ministère des finances. Ses membres, dont le directeur général des Contributions directes, sont nommés par un décret du 6 juillet 1916, et ses conditions de fonctionnement prévues par un décret du 12 juillet 1916. Son secrétariat est assuré par la direction générale des Contributions directes. Cette commission statue en dernier ressort sur les appels formés contre les décisions par les personnes, les sociétés ou l'administration.

Pour la commune de Boën, sont concernés : GATIER (entrepreneur de travaux publics), LAVEILLE Marcel (ébeniste), MANDRILLON (scierie et féculerie), MOIZIEUX et GAUCHON (métallurgistes), SIMON (industriel en bois). - 1914-1918

Communiqué officiel, 11 juillet 1917, 11 heures du soir - 1074 e jour de guerre.

«source Gallica.bnf.fr/BNF», *Le Figaro du 12 juillet 1917.*

La journée a été marquée par des actions d'artillerie assez violentes dans la région du Panthéon, dans diverses sections au sud de Moronvilliers et vers la côte 304. Aucune action d'infanterie.

Jean, Célestin, Marius COUZON

1,62 m, yeux jaunes foncés, cheveux noirs foncés, front large fuyant.
Nez convexe moyen, visage rond.
sait lire, écrire et compter.

Né le 11 juillet 1896 à St-Jean la Vêtre.

Famille : Fils de Jean Marie et Anne Marie Bouchet.

Célibataire.

Domicile à la Rochette, St-Jean

Profession : cultivateur

âge à la mobilisation : 18 ans 1/2 engagé volontaire pour 4 ans

durée de la mobilisation : 2 ans et 8 mois

Parcours militaire

- Classe 1916, matricule 20 au recrutement de Montbrison.
- Engagé volontaire au 16e RI de Montbrison. Arrivé au corps le 11 janvier 1915.
- Passé au 201e RI le 1er juillet 1915.
- Nommé caporal le 19 septembre 1915, **sergent le 17 février 1916.**

Campagne contre l'Allemagne du 11 janvier 1915 au 14 septembre 1917 .

- Blessé le 5 septembre 1917, tranchées Hortecker.
- Décédé le 14 septembre à Rousebrugge, Belgique.

Citations - Décorations

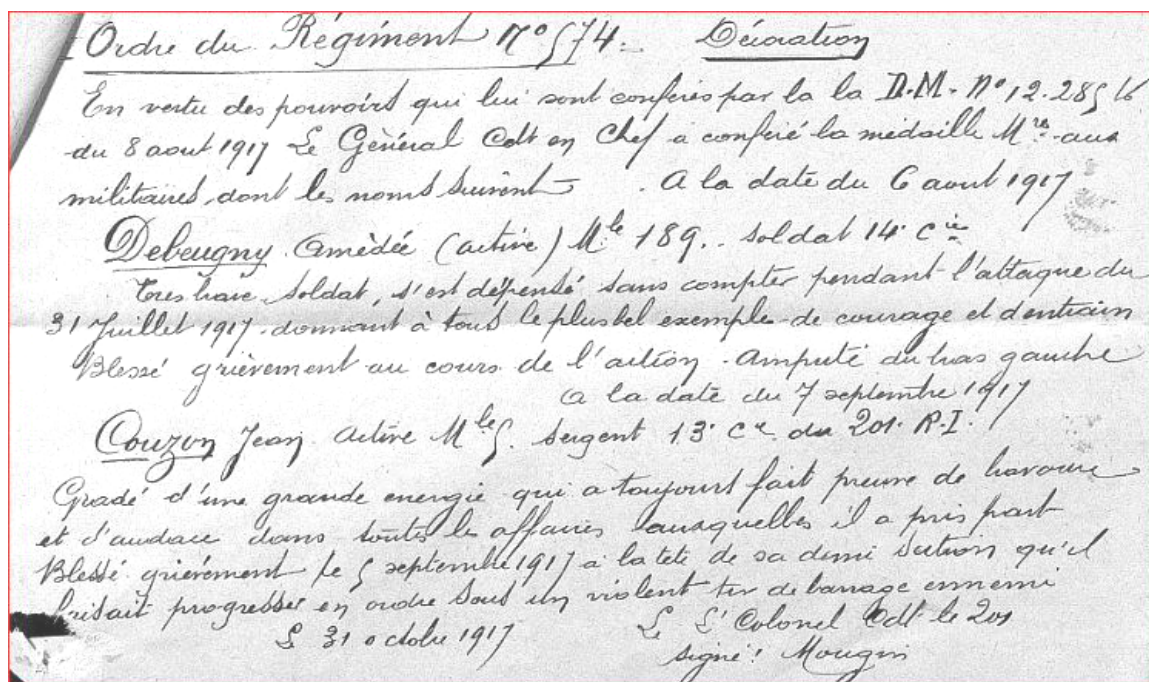
citation à l'ordre du régiment du 31 octobre 1917

médaille militaire.

Pour le souvenir à Saint-Jean.

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église

livre d'or



Source : Mémoires des Hommes, JMO n° 26N 711/6 page 171

Itinéraire de JCMarius Couzon, son parcours de 1915 à 1917...

au 16^e RI de janvier à juillet 1915, *selon l'historique sous Gallica.*

A-t-il eu le temps d'y croiser Joannès Maître? Du 16^e RI, Joannès Pichoir, Antonin Marcoux, Etienne Gros, Paul Pouvaret et Joseph Cornet sont tous tombés en 1914.

En janvier 1915 le 16^e RI est sur le secteur de Canny-sur-Matz, et reste sur ce secteur jusqu'en septembre 1915, bombardements d'artillerie, coups de main, attaques et contre-attaques à Plessy-de-Roye, la Taulette, la Croix brisée, la Malmaison. . . etc avec quelques périodes de repos.

au 201^e RI de juillet 1915 à septembre 1917.

Sources : «Gallica.bnf.fr/BnF», historique du 201^e régiment d'infanterie et Mémoires des hommes, JMO 26N 711.

le 201^e RI a été relevé du front de Sapigneul le 13 juillet 1915 et est au repos dans la région de Reims quand Jean-Célestin-Marius Couzon est affecté à ce régiment. Le 201^e RI est employé quelques semaines à des travaux de seconde ligne puis revient au front à Sapigneul le 13 septembre en vue d'attaques offensives, combats jusqu'au 19 septembre sans résultat puis situation stabilisée jusqu'au 25 octobre. Retour à Sapigneul après un repos de 3 semaines jusqu'au 15 février 1916, relève pour un temps de repos écourté par l'offensive allemande sur Verdun. Le 201^e RI est transporté par camion en direction de Verdun et est engagé au combat dès le 2 mars sur les pentes du fort St Michel, c'est «l'enfer» de Verdun jusqu'au 9 mars ; relève le 12 mars puis retour au front, côte du Poivre du 18 mars jusqu'au 6-8 avril, relève et repos à St Dizier, Position sur le front de l'Aisne les 21-22 avril à Paissy, une position «calme» tenue jusqu'au 17 mai , déplacement au sous-secteur du bois Foulon, relève pour déplacement à Fismes-Gemmes les 19-20 juillet, repos et déplacements pour positionnement au front entre Méricourt et Maurepas (ouest) le 19 août combats et pertes sévères pour une faible avancée vers le village de Maurepas, relève le 4 septembre, repos, déplacements et manœuvres, le 3 octobre, montée au front secteur St-Hilaire-au-Temple en Champagne, position tenue jusqu'au 29 novembre puis repos à Piémont-en-Cheppe.

Retour en ligne le 6 janvier 1917, relève fin janvier, repos à Cheppe dans un froid vif, départ le 15 février pour secteur du front de Maisons en Champagne, relève fin février et repos à Condé-en-Brie jusqu'au 23 mars puis montée au front secteur Craonne, Chemin des Dames, combats violents les 16-17 avril, faibles avancées et très lourdes pertes, relève le 23 avril et repos dans le secteur Beauchamp, Montmirail déplacements et repos en mai, juin.

le 26 juin, départ en train pour Bergue puis le 30 juin direction de la Belgique pour une offensive franco-anglaise sur l'Yser, relève temporaire le 14 juillet, retour au front et attaque le 30 et 31 juillet, quelques avancées et position tenue jusqu'au 6 août relève et repos, retour en ligne le 26 août dans le secteur Champaubert et position tenue jusqu'au 14 septembre, relève et repos à Sangatte, et décès ce jour de Jean Celestin Marius à l'hôpital de Roussbrugge des suites de ses blessures du 5 septembre à la tranchée de Hortecker.

Communiqué officiel du 5 septembre 1917 -11 heures du soir- 1130 e jour de guerre.

« source gallica.bnf.fr/BnF », Le Figaro du 6 septembre 1917.

Dans la matinée, après un violent bombardement, les allemands ont lancé sur le plateau de Californie, deux attaques que nous avons repoussées ; un officier est resté entre nos mains.

Vives actions réciproques d'artillerie sur les deux rives de la Meuse.

Rien à signaler sur le reste du front.

Décret du 27 juin 1905 sur l'engagement volontaire :

« Source gallica.bnf.fr/BnF »

...

Art.16. Tout français qui, en cas de guerre, demande à contracter un engagement pour la durée de la guerre, doit justifier :

1° Qu'il n'est pas tenu à l'obligation dans l'armée active, dans la réserve de ladite armée et dans l'armée territoriale ou dans les classes de la réserve de l'armée territoriale rappelées à l'activité ;

2° Qu'il est sain, robuste, et en état de faire campagne ;

3° Qu'il ne se trouve pas dans l'un des cas d'exclusion de l'armée prévus par l'article 4 de la loi du 21 mars 1905.

Marius, Joseph MOREL

1,58 m, yeux marrons, cheveux châtains foncés, front découvert vertical.

Nez ordinaire, visage rond.

Marque particulière : nez tordu à gauche.

sait lire écrire et compter.

Né le 30 mai 1897 à St-Jean la Vêtre.

Famille : Fils de Jean Pierre et Marie Combe.

Célibataire.

Domicile : Saint-Jean la Vêtre.

Profession : cultivateur.

âge à la mobilisation : 18 ans et 7mois.

durée de la mobilisation : 1 an 10 mois et 17 jours.

Parcours militaire

- Classe 1917, matricule 60 au recrutement de Montbrison.
- Bon pour le service.
- Incorporé au 158^e Régiment d'Infanterie (RI) à Montélimar le 8 janvier 1916. Soldat 2^{ème} classe.
Campagne contre l'Allemagne du 9 janvier 1916 au 26 octobre 1917.
- Tué à l'ennemi le 26 octobre 1917 à Chavignon (Aisne).

Pour le souvenir

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église de Saint-Jean.

livre d'or de Saint-Jean.

sépulture : Nécropole Nationale Vauxbuin (Aisne), tombe individuelle n° 356, carré C.



photo de cheminsdemémoire.gouv.fr

La nécropole de Vauxbuin.

Est située à proximité de Soissons sur la droite de la route Nationale n°2 en direction de Villers-Cotterêts.

Elle occupe plus de 16 hectares sur lesquels reposent 6916 morts.

3976 tombes individuelles et 2 ossuaires de 940 corps.

Itinéraire de Marius Joseph Morel,

«*Source gallica.bnf.fr/BnF*» *Historique du 158e régiment d'infanterie.*

Il est parmi les trois plus jeunes mobilisés de Saint-Jean, son parcours commence en 1916 à tout juste 18 ans et demi. Quand il arrive au 158e RI, deux natifs de Saint-Jean, Jean Joseph Alphonse Beauvoir et Francisque Menu n'y sont plus, tous les deux tués en 1915.

Son parcours commence par la bataille de Verdun.

Le 9 mars 1916, le régiment est engagé à Vaux et Damloup.

«Verdun... nul de ceux qui y furent ne peut entendre ces deux syllabes sans un frisson d'horreur et d'orgueil. Jamais les vieux du 15-8 échappés on ne sait comme de l'Alsace, de la Marne, de l'Artois ne se rappelaient avoir subi pareille avalanche de fer et de feu. Le paysage était comme brûlé, écorché, déchiqueté ; dans les entonnoirs qui se touchaient, se mêlaient des branches coupées ; des blocs roulés, des débris humains et détritiques de toutes sortes ; les fonds des vallées étaient rendus impraticables par les gaz ; les relèves étaient plus meurtrières que des combats ; les voies d'accès étaient jalonnées par des cadavres de pionniers, de ravitailleurs, de cuistots, d'agents de liaison, de brancardiers». Le régiment est engagé dans cet enfer du 9 au 17 mars et du 31 mars au 5 avril. Du 12 au 16 mars le bombardement augmente sans cesse d'intensité, dans la journée du 16, 10 000 obus de tous calibres tombent sur nos premières et deuxième lignes, les précisions de tir de l'aviation ennemie sont effrayantes : les maisons du village de Vaux s'écroulent, officiers et soldats sont écrasés dans leurs abris. Néanmoins ils ont barré la route à l'envahisseur.

La Somme d'août à décembre 1916.

Le 15-8 est aussi mordant dans l'offensive qu'il l'a été dans la défensive. Mais avant de prendre part à la bataille de la Somme, il va tenir la tranchée du secteur de Tahure en Champagne. Secteur relativement calme où les coups de main ne sont pas rares!

Mi août le régiment débarque près de Beauvais à Saint-Omer en Chaussée pour quelques jours d'instruction sur les armes et méthodes nouvelles. Début septembre il attaque entre Soyécourt et Vermandovillers et subit les contre-attaques mais il tient et progresse pourtant les pertes s'élèvent à 17 officiers et 537 tués ou blessés. Il fait 400 prisonniers. Le régiment est cité à l'ordre de l'Armée.

Le 18 septembre, le régiment est relevé, le 11 octobre il reprend le secteur d'Ablaincourt et attaque le Cimetière d'Ablaincourt le 7 novembre. La lutte est âpre, la pluie torrentielle. Le 15 novembre le régiment est relevé, il occupera ce secteur une troisième fois du 16 au 25 décembre avant de s'embarquer pour la Haute-Saône.

Décembre 1916 à Mai 1917, manoeuvres en Alsace.

Les premiers mois de 1917 sont extrêmement rigoureux, ils sont employés en marches et manoeuvres en Haute-Saône et en Alsace.

Le chemin des Dames de mai à Octobre 1917.

Dure période pour défendre le terrain si chèrement gagné, l'ennemi n'économisant ni les torpilles ni les obus toxiques. Le régiment descend des tranchées le 25 août pour préparer l'attaque du 23 octobre répétée dans les moindres détails en liaisons avec les chars d'assaut, les avions de reconnaissance si bien que le jour J chaque soldat connaît la position à enlever. Les 3 glorieuses journées du 23, 24 et 25 octobre valent au régiment sa deuxième citation à l'ordre de l'armée et la fourragère verte. Le 27 octobre le JMO n° 26N 700/13 pour le 158 e RI signale les pertes : officiers 3 tués, 7 blessés 1 disparu et pour la troupe 56 tués, 145 blessés et 11 disparus. Marius Joseph est parmi ceux-là à Chavignon.

Extrait du communiqué officiel du 27 octobre 1917, 1187 e jour de la guerre.

«*Source gallica.bnf.fr/BnF*» *Le Siècle du 28 octobre 1917*

...Sur le front au nord de l'Aisne, nuit calme marquée seulement par des actions d'artillerie intermittentes notamment dans la région à l'ouest d'Ailles.

extrait de : ce que peuvent et doivent faire les femmes/ Maurice Barrès

«*Source gallica.bnf.fr/BnF*» Tract du comité catholique de Propagande française n°4

«Madame, accueillez le conseil de **rationnement volontaire** que vous adresse le Gouvernement et acceptez d'avance, appelez avec joie les privations et les désagréments qui vous associent légèrement à l'effort effroyable poursuivi pendant quatre années par vos fils, vos maris, vos sauveurs inconnus.»

Jean, Emile PERRET

Pas de signalement sur la fiche matricule.
sait lire écrire et compter.

Né le 19 janvier 1872 à Chalmazelle.

Famille : Fils d'Antoine et Marie Pierrette Tesson.

Célibataire.

Domicile non précisé.

Profession: étudiant ecclésiastique

âge à la mobilisation : 43 ans et 10 mois

durée de la mobilisation : 2 ans et 2 mois.

Parcours militaire

- Classe 1892, matricule 1062 au recrutement de Montbrison.
- Bon dispensé.
- Dirigé le 11 novembre 1893 et incorporé au 16e Régiment d'Infanterie (RI) de Montbrison le jour même . Soldat 2ème classe.
- Réformé par la commission de Saint-Etienne du 16 novembre 1893 pour infirmités antérieures à son incorporation.
- Classé services auxiliaires décret du 9 septembre 1914, rappelé à l'activité décret du 1er août 1914, arrivé au corps le 4 novembre 1915. 13ème section d'infirmiers militaires.

Campagne contre l'Allemagne du 26 octobre 1915 au 29 décembre 1917 .

- décédé le 29 décembre 1917 à l'hôpital général de Clermont-Fd de suites de maladie contractée en service.

Pour le souvenir

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église de Saint-Jean
livre d'or des Salles.
sépulture



Chapelle de l'hôpital général de Clermont-Ferrand



Plaque commémorative église
du Sacré Coeur de Lyon

Source : Généawiki, diocèse de Lyon

Jean Emile Perret

13 e section d infirmiers.

La 13e section d'infirmiers militaires, Service de santé du 13e Corps d'Armée (CA) est en garnison à Vichy en 1914. Sorte de base arrière géante en Zone de l'Intérieur constituée dans chaque Région pour approvisionner le Service de Santé en personnels infirmiers, médecins, pharmaciens, etc... lors de la mobilisation et compléter ensuite au fur et à mesure des besoins les unités du Service de Santé en Zone des Armées.

Les infirmiers sont recrutés parmi les soldats sachant lire et écrire et n'ayant subi aucune condamnation. L'instruction technique des infirmiers est à la fois théorique et pratique. Une Section d'Infirmiers Militaires ne fonctionne pas en unité constituée, il n'y a ni Journaux des marches et opérations (JMO) ni historiques. Ses membres sont répartis dans diverses Formations Sanitaires. L'infirmier militaire est contraint de participer au transport des blessés. Il monte en 1ère ligne.

Le tableau ci-contre donne une idée générale de l'organisation des soins.

(source : crdp.ac-amiens.fr/pensa/25case1.php)

La fiche matricule et la fiche des «Morts pour la France» n'indiquent pas à quelle formation sanitaire Jean-Emile Perret appartenait. Il n'est donc pas possible d'établir précisément son parcours entre 1915 et 1917.

Extrait du communiqué français du 21 décembre 1917, 23 heures.

«source gallica.bnf.fr/BnF» La Croix du 23 décembre 1917.

Activité d'artillerie intermittente en quelques points du front, plus vive dans la région du bois des Caurières. En Alsace, les allemands qui tentaient d'aborder nos tranchées à l'ouest de Cernay ont été repoussés par nos feux...

La réglementation du pain.

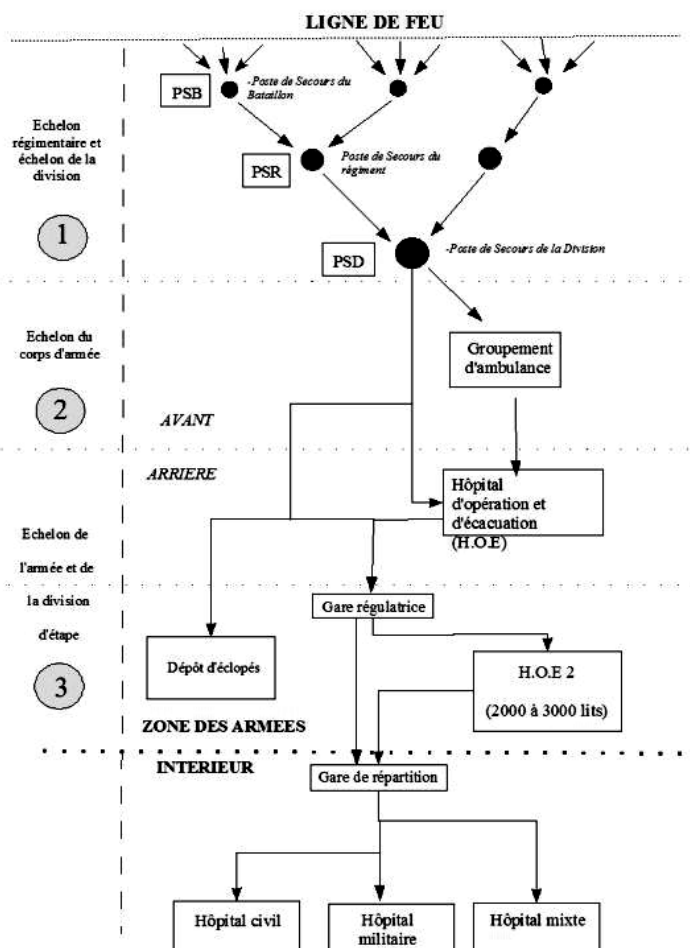
«Source gallica.bnf.fr/BnF» Extrait de Le Figaro du 01 décembre 1917.

Le conseil des ministres vient d'approuver les mesures proposées par MM Victor Boret, ministre de l'agriculture et du ravitaillement et M Vilgrain, sous secrétaire d'Etat au ravitaillement, en vue d'organiser le rationnement du pain, devenu nécessaire par suite de l'insuffisance des dernières récoltes et de la limitation du tonnage.

Il a été admis, comme principe fondamental, que le taux de la ration journalière pour les consommateurs autres que les agriculteurs consommant leur propre récolte, ne saurait dépasser celui de la ration des soldats au front (375g).

...Tous les moulins seront placés sous la surveillance du ministre de l'agriculture. Toutes les céréales seront réquisitionnées par l'Etat, à l'exception des quantités nécessaires aux ensemencements et à la consommation des familles attachées à l'exploitation agricole. L'Etat devenant seul acheteur, les opérations commerciales seront ainsi simplifiées.

...Toutefois...la fabrication et la vente de la pâtisserie par les boulangers pourront être autorisées les dimanches et jours fériés, sous réserve qu'aucune farine panifiable ne sera employée pour cette fabrication... (circulaire aux préfets, voir intégralité du décret dans : Guerre de 1914 : documents officiels, textes législatifs et réglementaires.... Volume 23-24 / Dalloz, en ligne sous Gallica)



Les quatre armes de la guerre de 14.

«source gallica.bnf.fr/Bnf» extrait des cahiers de la guerre n°12

Concernant les poilus de Saint-Jean, ils appartenait presque tous à l'infanterie, présentée page 76. Un seul était du génie et un dans l'artillerie, aucun à la cavalerie.

La cavalerie

Les unités de cavalerie comprennent :

le peloton commandé par un officier avec 28 cavaliers, 4 brigadiers et 2 maréchaux des logis. Il marche en colonne par 4, par 2 en bataille (en ligne sur 2 rangs) et en fourrageurs(cavaliers sur 1 rang dispersés à une quinzaine de pas).

La section de mitrailleuse commandée par un lieutenant ou sous lieutenant. Elle est formée avec 1 maréchal des logis, 3 brigadiers, 8 servants, 1 armurier, 6 cavaliers et 7 conducteurs. Elle dispose de 2 voitures à 4 chevaux et d'une à 6 chevaux... *Ci-contre et ci-dessous, photographies de presse agence Rol 1914 «source gallica.bnf.fr/BnF»*



L'escadron comprend 1 capitaine commandant, 4 lieutenants ou sous-lieutenants, 1 maréchal des logis-chef, 1 maréchal des logis fourrier, 1 maréchal des logis adjoint à l'officier d'approvisionnement, 8 maréchaux des logis, 1 brigadier fourrier, 16 brigadiers, 1 brigadier maréchal ferrant et ses 3 aides, 4 trompettes, 1 infirmier, 2 conducteurs, 96 cavaliers montés et 10 cavaliers non montés. Il se divise en 4 pelotons. L'escadron a 4 formations comprend... la colonne de pelotons, la ligne de bataille, la ligne par 4 et la colonne par 4. **demi-régiment** présente la réunion de 2 escadrons sous le commandement d'un chef d'escadron.

Le régiment est formé de 4 escadrons plus état major, petit état major, peloton hors rang et section de mitrailleuses. Il comprend donc 31 officier, 625 hommes de troupes et 652 chevaux... **la brigade** formée par 2 régiments...

Le génie

Est organisé en 3 compagnies principales :

La compagnie du génie de corps ou de division

La compagnie du génie compte 1 capitaine, 3 lieutenants, 1 médecin auxiliaire, 17 sous-officiers, 17 caporaux, 1 cycliste, 210 sapeurs et 16 conducteurs dont 2 gradés.

Elle possède 21 chevaux de trait et attelle 2 fourgons à vivres, 1 cuisine roulante, 1 voiture à bagages, 3 voitures de sapeurs-mineurs et 1 voiture légère chargée d'explosifs.

La compagnie d'équipage de pont, il tient la route sur près de 1 kilomètre.

Elle comprend 1 capitaine, 2 lieutenants, un vétérinaire, un officier d'administration, un médecin auxiliaire, 4 sous-officiers, 4 caporaux, un cycliste, et 38 sapeurs à pied ; 11 sous-officiers et 12 brigadiers à cheval avec 164 conducteurs.

Elle possède 307 chevaux avec lesquels elle attelle 36 voitures techniques réparties en deux divisions d'équipage et une réserve, une forge, une fourragère, un chariot, 6 fourgons à vivres, une voiture à bagages et une cuisine roulante.

La compagnie de sapeurs-mineurs

Elle est munie de : 64 pelles, 64 pioches, 40 haches, 16 serpes, 4 scies articulées, 8 cisailles, 4 scies égoïnes, 4 tarières et 4 masses.

Elle est munie de 432 cartouches et 200 pétards de mélinite, le tout, totalisant 70 kilos.



*Ci-contre photographie de presse 1912 - agence Rol,
«source Gallica.bnf.fr/Bnf»*

L'artillerie

ce sont, 1,4 milliards d'obus tirés pendant la guerre et jusqu'à 150 000 par jour à Verdun!

Si au début de la guerre, l'artillerie est composée essentiellement d'une artillerie légère de campagne, avec une fonction d'appui auprès de l'infanterie, la stabilisation du front et la transformation du conflit en une vaste guerre de tranchées oblige cette arme à muter et à prendre un rôle de premier plan.

Elle comprend presque uniquement des canons de 75mm de 1897. Elle se déplace à cheval et forme les régiments d'artillerie de campagne (RAC)



ci-dessus :artilleurs tirant une pièce au milieu de la campagne

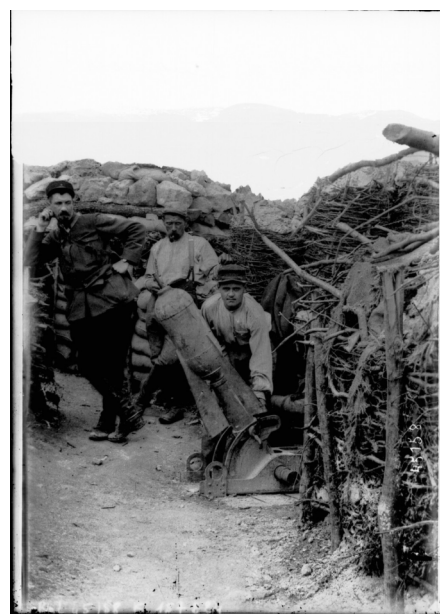
oeuvre de Scott, Georges.

«source .bibliotheques clermontmetropole.eu/overnia»

L'artillerie de tranchées.

L'artillerie de tranchée est une artillerie spécifiquement destinée à atteindre, depuis une tranchée et par un tir courbe, l'intérieur d'une autre tranchée, dont les parois verticales renforcées réduisent l'efficacité des armes d'artilleries plus standards. Ce type d'artillerie devient prépondérante au cours de la Première Guerre mondiale.

à droite photographie de presse agence Rol, 1915,« source gallica.bnf.fr/BnF»



L'artillerie lourde.

Comprend les canons et mortiers de très gros calibre, capables de tirer à plus longue distance et avec plus de puissance de destruction que l'artillerie de campagne.

Ces énormes pièces d'artillerie ont été utilisées pour toutes les offensives alliées sur le front occidental. Leurs batteries sont organisées pour former administrativement des régiments d'artillerie à grande puissance (RALGP).

Au début de la guerre c'est aussi une artillerie hippomobile, elle sera autotractée en 1917.



«source gallica bnf.fr/BnF», Le Miroir du 3 décembre 1916.

Jean-Claude MAITRE

1,67 m, yeux chatains verdâtres, cheveux chatains clairs, front moyen.

Nez rectiligne, visage ovale.

sait lire écrire et compter.

Né le 21 février 1893 à St-Jean la Vêtre.

Famille: Fils de Jacques et Antoinette Fournet-Fayard.

Célibataire.

Domicile Les Mazioux à Saint-Jean la Vêtre en 1911.

Profession: layetier chez Perret.

âge à la mobilisation : 21 ans et demi

durée de la mobilisation : 3 ans et 5 mois.

Parcours militaire

- Classe 1913, matricule 1164 au recrutement de Montbrison.

- Incorporé au 30ème Bataillon de Chasseurs à pied de Grenoble le 27 septembre 1913. Chasseur 2ème classe.

- sous les drapeaux, armée active à la mobilisation.

- nommé caporal le 13 septembre 1914.

- nommé sergent le 19 juin 1915.

Campagne contre l'Allemagne du 2 août 1914 au 2 janvier 1918.

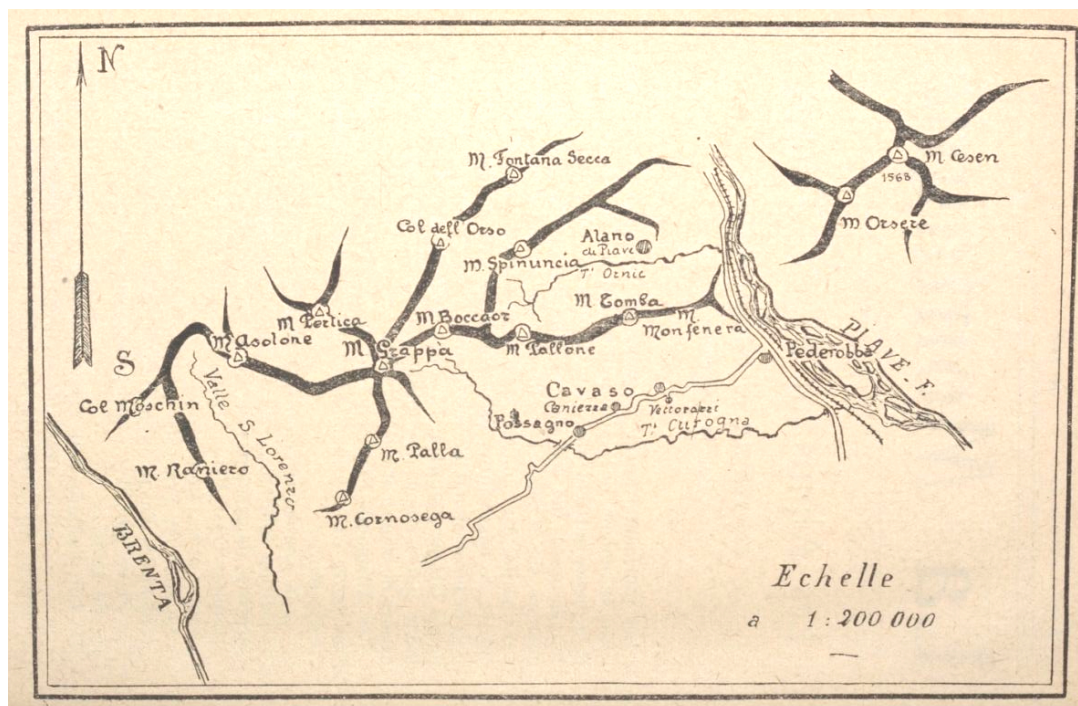
- Décédé le 1er janvier 1918 à l'ambulance 13/2 secteur P77 suite blessures de guerre - Asolo-Italie.

Pour le souvenir

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église de Saint-Jean.

livre d'or de Saint-Jean.

sépulture : cimetière Sant'apollinare (Saint-Apollinaire), carré militaire français, à Asolo, Italie.



Le Mont Tomba, en Italie du Nord, dans les Dolomites.

«source gallica.bnf.fr/BnF» La Montagne : revue mensuelle du Club alpin français janvier 1918- carte page 114.

Parcours de Jean-Claude Maitre avec le 30 e bataillon de chasseurs à pied.

«Source gallica.bnf.fr/BnF» pour l'histoire et mémoires des hommes : JMO n° 26N826/21.

le 1er août 1914, le bataillon est à Jausiers, Basses-Alpes vallée de l'Ubaye, au dessus de Barcelonnette, 8 jours d'attente avant le départ pour Gérardmer.

1914 - Les Vosges, l'Alsace et la retraite. Mi-août, premiers combats du Sattel, près de Munster avec ordre de se porter au Hohneck puis marches en Alsace jusqu'à Zimmerbach (avant Colmar) avant brusque ordre de retraite le 25 août. Regagner la frontière vers les cols du Bonhomme et des Bagenelles. Tous les jours, des combats plus ou moins vifs puis les lignes se fixent pendant plusieurs semaines sous les obus, la pluie, bientôt la neige. Le bataillon vit sous bois, sans feu, sans abri des Bagenelles au Louchpach ; il creuse des tranchées et pose des fils de fer barbelés. Les 31 octobre et 1er novembre 1914, il prend la tête du Violu qui domine Sainte-Marie aux Mines et Saint-Dié puis la tête des Faux, observatoire précieux, combats de la nuit de Noël. **1915, Le Linge** ; début d'année, travaux d'organisation des premières lignes entre les cols du Bonhomme et du Wettstein, le Combekopf s'organise. C'est le point de départ du 20 juillet, du Linge, combats acharnés qui causent des pertes importantes, plus de 700 hommes tués ou blessés. Le 4 août, à 9h 20, un bombardement d'une violence encore inconnue commence; les rafales de 74, 77, 105 arrivent sans discontinuer; les 150 et les 210 hachent les gros sapins sur la crête, sur un front de 200 mètres, les minen de 170 et de 245 pleuvent à six cents par heure; le soir, le beau bois du Linge n'existe plus. Le 6 août le bataillon retourne à Plainfaing. Inlassablement il organise, reconstruit, attaque et se défend pendant plusieurs mois aux différents points de friction du Linge, Schratzmännele, Bärenkopf, Reichackerkopf. Enfin le 4 juin 1916 c'est le 15 e bataillon qui prend la relève et en 4 étapes nous sommes à Saint-Laurent près d'Epinal pour habillement, capotes bleu horizon et instruction au camp d'Arches. Manoeuvres et apprentissage du maniement de nouvelles armes, fusils mitrailleurs, grenades à mains.

Premier déplacement à Sarnois dans l'Oise où on continue à manoeuvrer ferme même avec la cavalerie. Le 9 juillet 1916 embarquement à Grandvilliers pour **La Somme**. Curly et la victoire au 20 juillet qui selon le JMO a mis hors de combat plus de 200 hommes même si elle a fait environ 400 prisonniers et permis de saisir quantité d'armes en état de fonctionner (mitrailleuse, fusils et caisses de munitions, équipements contre les gaz...) Le régiment se reforme et les 8 et 9 août arrive à Maurepas pour une attaque le 12 à 17h 45mn. Un peu de repos à Campeaux dans l'Oise. Le 11 septembre, à nouveau pour les tranchées aux abords de Feuillères, le 21. Les obus lacrymogènes obligent à garder le masque pendant une grande partie du trajet; des voitures brisées, les maisons écroulées de Cléry barrent la route; des cadavres déchiquetés d'hommes, de chevaux, de mulets gisent de toutes parts. Nos tranchées sont enchevêtrées avec celles de l'ennemi. L'attaque a lieu le 25 septembre.

La relève est faite le 26 octobre ; le bataillon s'en va prendre un repos bien gagné dans les Vosges, à Destord. La Somme lui a coûté cher : 1.100 tués et blessés; mais il y a goûté la joie de la victoire.

L'hiver 1916-1917 à La Chapelotte, Vosges. Les obus, les grosses bombes, les explosions de mines ont pulvérisé le sol ; le bataillon y passe deux mois par une température souvent sibérienne ; le sol apparaît à chaque dégel un immense tas de boue qui descend la pente, disloque les tranchées, les entraîne vers le bas, les ferme. C'est la guerre des mines. Enfin, après quelques contre-temps il est engagé dans **l'offensive d'avril 1917**, Tahure sur le front de Champagne du 16 au 26 septembre et du 11 au 26 octobre 1917.

L'Italie le 1er novembre 1917. On embarque le 6 novembre 1917 à Pogny près de Châlons. Itinéraire Lyon, Marseille, Vintimille, Gênes, Alexandrie, Mantoue, Vérone, Brescia, le lac d'Iseo ; le bataillon fait un voyage délicieux ; un court arrêt à Cividade près de Breno, puis quelques jours auprès de Vicence et arrive le 5 décembre 1917 au Tomba, lieu supportable malgré les marmites autrichiennes et l'arrivée de la neige et du froid, sans abri. L'attaque est fixée au 30 décembre. C'est probablement au cours de ce combat que Jean-Claude Maitre sera gravement blessé, blessures causes de son décès le 1er janvier 1918 à Asolo.

Extrait communiqué du 31 décembre 1917 - Front français d'Italie.

«source gallica.bnf.fr/BnF» Le Figaro du 1er janvier 1918.

Au mont Tomba. Les troupes françaises en Italie viennent de remporter un glorieux succès qui, bien que limité dans son objectif, n'en est pas moins gros de conséquences heureuses...L'opération a été menée par les troupes françaises avec le brio et l'entrain qui lui sont coutumiers et ne nous a coûté que des pertes légères.

Henri, Joseph BEAUVOIR

1,55 m, yeux gris, cheveux et sourcils bruns, front proéminent.
Nez moyen, bouche moyenne, menton rond, visage oblong.
sait lire écrire et compter.

Né le 15 septembre 1880 à St-Jean la Vêtre.

Famille : Fils de Antoine BEAUVOIR et de feu Jeanne Marie GAYTE

Marié à Antonia Séraphine Chambas le 17 novembre 1913.

Domicile Hauteville à St-Jean.

Profession : cultivateur

âge à la mobilisation : 33 ans et 11 mois.

durée de la mobilisation : 70 jours

Parcours militaire

- Classe 1900, matricule 1512 au recrutement de Montbrison.
- Ajourné pour faiblesse en 1901, classé dans les services auxiliaires en 1903.
- Mobilisé par ordre du décret du 1er août 1914, arrivé au corps le 22 novembre 1914 au 16e RI.
- Réformé n°2 par la commission de réforme de Clermont Ferrand le 1er février 1915 pour tuberculose pulmonaire.

Campagne contre l'Allemagne du 22 novembre 1914 au 5 février 1915.

décédé le 4 mars 1918 à Saint-Jean la Vêtre.

Pour le souvenir à Saint-Jean la Vêtre.

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église.



photo collection privée. Saint-Jean la Vêtre en octobre 2017.

Itinéraire d' Henri Beauvoir.

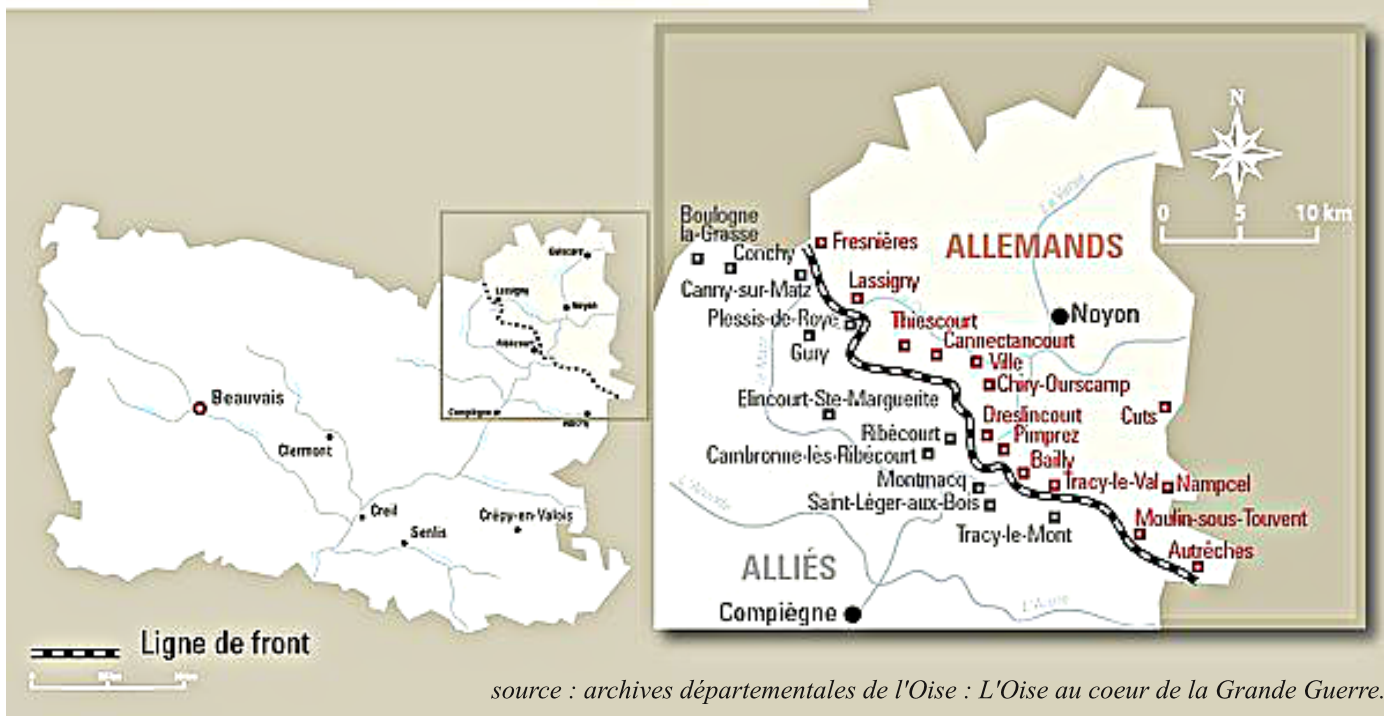
Il est détaillé dans le parcours de Joannès Pétrus Maitre.

Le seul Henri Beauvoir est né à Saint-Jean, mais pose quelques questions. Il est bien décédé pendant la guerre, de maladie, sans la mention «mort pour la France». Certes, il a fait une partie du parcours du 16e RI avant d'être réformé . Il était le beau-frère de Jean Marie Auguste et Alexandre Chambas. Il se peut que la famille Couzon-Chambas ait sollicité son inscription sur le monument en mémoire des six qu'elle a perdus pendant la guerre.

Où en est le 16e RI au 22 novembre 1914? Il arrive aux confins de l'Oise et de la Somme dans le secteur de Canny sur Matz, il y reste pendant 10 mois. A cet endroit, le front sera stable jusqu'en 1917.

Pour Henry Beauvoir, malade, d'après les informations portées sur sa fiche matricule, son itinéraire s'arrête dans ce secteur le 5 février 1915.

Front dans le département de l'Oise entre octobre 1914 et mars 1917



source : archives départementales de l'Oise : L'Oise au coeur de la Grande Guerre.

Une grave affaire d'espionnage. La main de l'Allemagne dans les grèves.

«sourceGallica.bnf.fr/BnF» extrait de l'article paru dans Le Figaro du 21 février 1918.

La propagande d'Allemagne revêt les formes les plus diverses. Avant d'entreprendre son offensive militaire elle s'efforce, par son service d'espionnage, de créer dans les milieux les plus sensibles à la guerre et les plus éprouvés, une action dissolvante qui pourrait être singulièrement redoutable si elle n'était immédiatement dénoncée...On vient en effet de découvrir à Saint-Etienne (Loire), un redoutable centre d'espionnage allemand dont l'office paraît avoir été de s'insinuer dans les milieux ouvriers particulièrement à l'occasion des mouvements grévistes en vue de pousser aux émeutes dans les usines par un système de propagande défaitiste soigneusement organisée.

Chose incroyable, un Allemand dont on a saisi le livret militaire s'était installé comme marchand de vin dans cette ville. Son débit était fort achalandé. Sa femme y recevait et attirait de nombreux militaires que des personnages suspects, clients de l'établissement se chargeaient de recruter...Un Espagnol et un Suisse ont été arrêtés en même temps que les époux allemands.... Ces découvertes faites à Saint-Etienne établissent que sous la direction de l'Allemagne, une vaste organisation de défaitisme est à l'oeuvre, dont le but avoué est de produire à une date connue, en pleine offensive allemande, des troubles insurrectionnels sur divers points du territoire.

Un renseigné

Jean, Roch DAVAL

1,69 m, yeux gris, cheveux et sourcils chatains, front couvert.
Nez moyen, bouche moyenne, menton rond, visage ovale.
sait lire et écrire.

Né le 21 août 1889 à St-Jean la Vêtre.

Famille : Fils de Antoine Valéry et *feue* Antoinette Julie ROCH.

Célibataire.

Domicile Saint-Jean la Vêtre.

Profession : cultivateur.

âge à la mobilisation : à peine 25 ans.

durée de la mobilisation : 3 ans et 10 mois.

Parcours militaire

- Classe 1909, matricule 788 au recrutement de Montbrison.
- Incorporé au 86e Régiment d'Infanterie (RI) du Puy du 1er octobre 1910 au 25 septembre 1912. Soldat 2ème classe.
- Mobilisé par ordre du décret du 1er août 1914, arrivé au corps le 3 août 1914. Nommé caporal le 26 mars 1916.

Campagne contre l'Allemagne du 3 août 1914 au 31 mai 1918.

- Tué à l'ennemi le 31 mai 1918 aux combats d'Olizy-Violaine (Marne).

Citations - Décorations

citation

Cité à l'ordre de la 120e Division, n° 135 du 30 décembre 1917.

«Gradé très courageux et d'une rare énergie modèle d'exemple pour ses hommes qu'il commande avec beaucoup d'autorité. C'est distingué par son entrain lors des deux séjours passés à Verdun, du 4 au 20 et du 25 au 30 novembre 1917».

Croix de guerre étoile d'argent.

Pour le souvenir

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église de Saint-Jean.

livre d'or de Saint-Jean.

sépulture : Nécropole Nationale de Dormans (Marne)

tombe individuelle n°750



Les bornes Vauthier.

À la fois œuvre d'art et œuvre de Mémoire, elles dessinent la ligne de front telle qu'elle était le 18 juillet 1918.

118 furent érigées entre 1921 et 1927, de la Mer du Nord à la Suisse, elles sont distantes de 5 à 10 kilomètres ; 96 en France et 22 en Belgique. Il en reste 97.

Source : <http://memorialdormans.free.fr>

Itinéraire Jean Roch Daval de 1914 au 31 mai 1918

«*Source gallica.bnf.fr/BnF*» 86e régiment d'infanterie. Historique des opérations.

De ce régiment sont déjà tombés Benoit Joseph Alphonse Charbonnier en 1914 et Joseph Eugène Marcoux en 1915. Depuis le 6 septembre 1915, Jean Roch Daval continue à combattre vaillamment sous les couleurs du 86 e RI. Remplacé en septembre 1915 dans le secteur de Machemont, au nord de Compiègne, il va occuper jusqu'en novembre le secteur de Canny sur Matz (Oise). Le 1er novembre, il quitte la première ligne pour séjourner, loin du front, à Saint-Just en Chaussée, Montigny, Ravenel et Brunvillers. Un mois d'instruction poussée et manœuvres. Au début décembre, le régiment reprend sa place en première ligne dans la Somme, secteur de Marquivillers, d'Armancourt et de l'Echelle-Saint-Taurin sur l'Avre, grand plateau séparé en deux parties qui sont le théâtre d'une lutte incessante à la grenade et aux mines. Le 15 février 1916, il est relevé et stationne quelques jours à l'ouest de Montdidier avant de s'embarquer en chemin de fer, le 23 février, destination inconnue, mais nul doute, Verdun qu'il atteint par étapes. Dans la nuit du 29 février au 1er mars il s'installe en avant poste sur les pentes des Hauts de Meuse entre le fort de Vaux et la voie ferrée Paris à Metz. Deux bataillons sont en ligne, le troisième en réserve au fort de Tavannes. Un ouragan de fer déverse sans arrêt la destruction et la mort sur nos positions et les voies de communications. Les ravins sont pleins de gaz toxiques. Les hommes restent cependant en place impassibles et tenaces. Le ravitaillement est difficile, impossible certains jours. Les communications sont impossibles, les coureurs sont le seul moyen de liaison. Le bombardement ennemi va s'accroissant chaque jour pour atteindre un maximum de violence entre les 7 et 10 mars 1916. Dès le 8 mars l'ennemi se prépare à enlever le fort de Vaux. Il faut aussi défendre Damloup...Le 12 mars, le régiment est épuisé et a subi de nombreuses pertes ; il est relevé transporté dans la vallée de Saulx, au sud ouest de Ligny en Barrois puis à l'est de Saint-Dizier (Ancerville , Chancelay). Du repos qui se prolonge un peu au sud de Compiègne avant de remonter en ligne vers l'Aisne à Moulin-sous-Touvent le 25 avril puis avec les territoriaux dans la région de Tracy le Val début juillet. La lutte est particulièrement vive. Mi août il est transporté à Nanteuil-le-Haudouin et se prépare à prendre part à la bataille de la Somme où il est acheminé le 24 août pour quelques jours d'instruction au camp de Crèvecœur, entre Beauvais et Amiens. Le 7 septembre, il est alerté et enlevé pour Vermandovillers où se déroulent des combats acharnés depuis le 5 septembre. Dès le 9 il doit préparer les parallèles d'où il s'élancera à la prochaine attaque du 17 septembre. Les conditions sont difficiles les pertes augmentent de jour en jour. Vermandovillers est repris mais succès chèrement acquis! Suit, le 7 octobre l'attaque vers Ablaincourt puis la boue, le froid et un travail pénible pour organiser le terrain conquis. Les objectifs sont atteints mais plus de 250 hommes sont morts ou blessés! Le 25 octobre, le régiment est transporté dans la région ouest de saint-Just en Chaussée pour un mois de repos puis un mois d'instruction dans le camp de Neufchâteau. Le 31 décembre, il embarque de nouveau pour l'Oise et fin janvier 1917 il est à Canny-sur-Matz. La grande offensive se prépare , il fait très froid, le sol est gelé. L'ennemi sait la menace imminente, il se replie derrière la ligne Hindenburg. Se succèdent, la poursuite de mars 1917, l'attaque de Saint-Quentin et l'organisation sous les feux de mitrailleuses jusqu'à la relève du 9 mai. Il passe en réserve à Villers Saint Christophe et Fluquières. Fin juin il rejoint La Meuse au nord de Bar le Duc et stationne à Louppy-le Petit et Génicourt jusqu'au 23 juillet avant de gagner par étape le secteur de la côte 304. Le 1er août c'est l'attaque ennemie. Il tient position sous l'artillerie violente, les trous d'obus à moitié pleins d'eau, les tranchées aux trois quarts de boue et le manque de nourriture car le ravitaillement parvient rarement. Il subit l'attaque du 20 au 24 août. Il occupe ensuite le secteur de Saint-Mihiel pendant un mois puis la forêt d'Apremont et rejoint Verdun pour être en ligne devant Beaumont le 7 novembre 1917 sous les violents bombardements par obus explosifs et toxiques. Les pertes ont été grandes. Il quitte le secteur de Verdun pour l'Argonne, en première ligne à Vauquois le 23 décembre 1917. Les tranchées sont bien aménagées et les cagnas permettent un séjour presque agréable malgré les coups de mains fréquents et tentatives ennemies. Le 29 mai 1918 il débarque à 5 km au nord de la Marne, région de Anthenay, Olizy-Violaine où il installe une ligne d'avant-postes au nord de la grand-route Reims-Dormans. C'est ici que tombe Jean Roch Daval lors des violents combats engagés par l'ennemi le 30 mai 1918.

Extrait communiqué officiel du 31 mai 1918 - 11 heures du soir. «*Source gallica.bnf.fr/BnF*» *Le Figaro*.

...Au centre, des éléments légers allemands ont atteint la rive nord de la Marne entre Chartèves et Jaulgonne...

Charles, Joannès BORIAS

1,71 m, yeux gris, cheveux châtains, front découvert.
Nez moyen, visage ovale.
sait lire écrire et compter.

Né le 23 août 1895 à St-Jean la Vêtre.

Famille : Fils de Adolphe Jean Marie et Marguerite Euphrasie Couzon

Célibataire.

Domicile le bourg à Saint-Jean la Vêtre.

Profession : sabotier.

âge à la mobilisation : 19 ans et 4 mois.

durée de la mobilisation : 3 ans 7mois et 13 jours.

Parcours militaire

- Classe 1915, matricule 136 au recrutement de Montbrison.
- Incorporé au 81e Régiment d'Infanterie (RI) à Montpellier le 16 décembre 1914 . Soldat 2ème classe.
- Passé au 213e RI le 13 septembre 1915 puis au 16e RI.

Campagne contre l'Allemagne du 16 décembre 1914 au 29 juillet 1918.

- Tué à l'ennemi le 29 juillet 1918 à Grand-Rozoy (Aisne).

Citations - Décorations

citation

Cité à l'ordre du 16 e Régiment d'Infanterie le 29 août 1918.

«Le 29 juillet 1918, s'est élancé avec une grande bravoure à l'assaut des positions ennemies sous un violent barrage et des rafales tirées par de nombreuses mitrailleuses. a été mortellement blessé au cours de l'action.»

médaille militaire à titre posthume, décret du 27 mai 1920.

Croix de guerre étoile de bronze.

Pour le souvenir

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église de Saint-Jean.

livre d'or de Saint-Jean.

sépulture Nécropole Nationale Soupir 2 (Aisne)

tombe individuelle N° 287.

source : geneanet.org/cimetieres/collection/42017-necropole-nationale-de-soupir-n-2



Contribution photo: Gilles GAUDOU 02/07/2012

Cette photographie est sous licence d'usage CC BY-NC-SA 2.0



Itinéraire Charles Joannès Borias

En suivant l'historique du 81e RI «Source gallica.bnf.fr/BnF».

Il démarre la guerre mi-décembre 1914, à guère plus de 19 ans. Le 81e RI combat en **Belgique** dans les tranchées de Saint-Eloi, du Ravin, de la Ferme sans nom et du Bois 40 jusqu'au début du mois de février 1915 où il est relevé par l'armée britannique. Enlevé par autobus, il franchit la frontière et par étape, Amiens, Châlons en **Champagne** rejoint la Marne à Beauséjour L'assaut est donné le 5 mars à 5 heures du sud-ouest du bois oblique en dépit du feu terrifiant qui s'abat de la butte du Mesnil. Les pertes ont été grosses mais les belles actions nombreuses. Après ces furieux combats succède une période d'organisation ni moins pénible ni moins meurtrière. La butte du Mesnil ne sera pas enlevée mais le régiment va apprendre à se protéger, à se défendre à force de travail et d'ingéniosité malgré le harcèlement ennemi, ses brusques attaques du 13 au 14 juin puis du 15 au 16 et du 27 au 28 qui seront repoussées. Cependant l'oeuvre se poursuit. Nous tenons l'Allemand en respect même s'il compte réduire notre ténacité par les mines. Elles nous causent de sérieuses pertes notamment les 29 et 30 juin, 1er et 3 juillet puis 5,12, 28 et 29 août. Le 28 le régiment se précipite au secours des hommes du 1er régiment de génie asphyxiés par une explosion et à leur tour s'efforcent à dégager des fantassins enterrés. Méthodiquement, l'organisation du secteur se parachève la sécurité s'accroît ; les pertes diminuent, les tués ne sont plus quotidiens.

Le 13 septembre Charles Joannès est affecté au 213e RI, régiment de réserve. On le retrouve dans **la Somme en 1916** et dans l'Aisne en 1917, **le Chemin des Dames**.

Puis il continue son parcours avec le 16e RI, probablement à partir de septembre 1917 date à laquelle le 213e RI est dissous. Ce sera **Verdun** du 18 décembre 1917 au 6 février 1918 dans le secteur Bezonvaux, Hardouaumont, Vaux. Période dure, les tranchées sont détruites, il n'y a pas d'abris, le froid est vif et le ravitaillement difficile. Successivement, le régiment séjourne du 5 février au 23 février, à Heitz-le-Maurupt ; puis en **Argonne** à Vraincourt, jusqu'au 26 mars. A cette date, il reprend le secteur de la Fille-Morte et de la Haute-Chevauchée jusqu'au 5 avril. Après une période d'entraînement dans la région d'Autrécourt. Du 15 avril au 18 juillet 1918, le régiment stationne ou tient secteur dans la Meuse. Appelé à tenir sur la rive droite : Côte 344, rive gauche, Bois des Corbeaux, le Mort-Homme, il organise et renforce les positions, il exécute des coups de main et attend le moment où il sera appelé pour la Grande Bataille qui se déroule sur les rives de l'Aisne.

La Division s'embarque le 19 juillet 1918, à Fleury à destination de la région de Vic-sur-Aisne. Débarqué à Verberie le 20, le régiment cantonne à Haute-Fontaine, Chelles. Le 25, il se rapproche de la bataille et s'installe en cantonnement d'alerte, à Puisieux. Par une marche de nuit, il se porte le 26 dans les bois à l'Ouest de Saint-Rémy-Blanzy et le 28, après exécution d'une nouvelle marche de nuit, il se place face aux objectifs qu'il doit attaquer le lendemain : village de Grand-Rozoy – Crête de la Terre à l'Or, au sud de Soissons. **L'attaque du 29 juillet 1918.**

Elle se déclenche avec une ardeur ne laissant aucun doute sur sa réussite. Sans se soucier d'un bombardement d'une violence extrême, de tirs de mitrailleuses très meurtriers, le régiment enlève le village de Grand-Rozoy, dans un élan magnifique, après avoir bousculé l'ennemi sur une profondeur de plus de deux kilomètres. Dès 8 heures, l'ennemi qui a reçu l'ordre de tenir le terrain à tout prix, lance une contre-attaque furieuse, menée par une division de la Garde. Le 16e reste inébranlable. A 14 heures, contre-attaque non moins furieuse avec un tir d'artillerie d'une violence inouïe. Choc rude entre tous. Le 16e ne faiblit pas, mais ses pertes sont sensibles. Par des corps à corps sanglants, les soldats du 16e rétablissent la ligne partout où elle semble faiblir, les mitrailleuses se multiplient, la victoire doit nous rester, elle nous reste mais là s'arrête la guerre de Charles Joannès Borias .

Communiqué officiel du 29 juillet 1918, 11 heures du soir, 1457 ième jour de guerre.

«Source gallica.bnf.fr/BnF».Le Figaro du 30 juillet 1918.

La journée a été marquée par des combats très violents engagés sur tout le front au nord de La Marne...A l'est de Plessier-Huleu et d'Oulchy-le-Château, nous avons dépassé la route de Château-Thierry, pris Grand-Rozoy et Cugny et enlevé au cours d'une brillante action, la butte de Chalmont. Quatre cent cinquante prisonniers sont restés entre nos mains...

Antony GRANGEVERSANNES

1,64 m, yeux bruns, cheveux et sourcils noirs, front couvert.
Nez aquilin, bouche petite, visage ovale.
sait lire écrire et compter.

Né le 24 avril 1879 à St-Jean la Vêtre.

Famille: Fils de feu Jean Marie et Antoinette Grangerodet.

Marié à Jeanne Ceretti le 14 août 1909.

Domicile Place Boivin à Saint-Etienne en 1913.

Profession: galocher en 1899 et agent de police en 1908.

âge à la mobilisation : 35 ans et 3 mois.

durée de la mobilisation : près de 4 ans.

Parcours militaire

- Classe 1899, matricule 888 au recrutement de Montbrison.
- Incorporé au 12e Bataillon de Chasseurs à Pied (BCP) de Grenoble du 15 novembre 1900 au 19 septembre 1903. Chasseur 2ème classe.
- Mobilisé par ordre du décret du 1er août 1914, au 107e RI de Montélimar, arrivé au corps le 6 août 1914. Classé territorial au 307e RI. Réserve du 107 e.

Campagne contre l'Allemagne du 6 août 1914 au 1er août 1918.

- Tué à l'ennemi le 1er août 1918 à La Forêt du Petit Moulin au sud-est de Fère en Tardennois.

Citations - Décorations

citation

à l'ordre de la brigade n°41 du 28-7-17.

«Soldat d'élite, s'est déjà fait remarquer par son dévouement et sa bravoure dans des circonstances périlleuses. Le 16-7-17 placé à son poste d'observation fortement bombardé n'a cessé d'assurer son service avec sang froid et courage.»

Pour le souvenir

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église de Saint-Jean.

livre d'or de Saint-Etienne (page 321)

nom inscrit sur plaque chapelle latérale Grand'Eglise, place Boivin à Saint-Etienne.



Une Visite dans un Camp Américain en France

13. Prends patience Brave Poilu voilà de soldats renforts qui nous arrivent

Source : U.S. Army. Libre de droit.

Les Sammies,

En 18 mois, plus de 2 millions de soldats américains débarquent en France dans différents ports de la Mer du nord à la Méditerranée. Les premiers dès juin 1917.

Pour le souvenir, six nécropoles recueillent les corps de 30 066 Américains dont 1 586 inconnus : Aisne-Marne à **Belleau** et Oise-Aisne à **Fère-en-Tardennois**, Meuse-Argonne à **Romagne-sous-Montfaucon**, Saint-Mihiel à **Thiaucourt**, Somme à **Bony**. 1 541 Américains décédés à l'hôpital de Neuilly reposent dans la nécropole de **Suresnes**.

Itinéraire Grangeversannes Antoine, quatre ans de guerre.

«Source gallica.bnf.fr/BnF» 307e régiment d'infanterie : historique du régiment pendant la Grande guerre 1914-1918

Il a commencé son parcours avec Barthelemy Pontadit et Louis Beauvoir. Le premier est tombé le 2 novembre 1914 au Quesnoy dans la Somme, le deuxième continuera le parcours jusqu'au 30 septembre 1918.

De 1914 à 1918, La Somme. Après la prise du village du Quesnoy, le régiment s'installe durablement dans la guerre des tranchées de novembre 1914 à l'avance sur Saint-Quentin en 1917. Il occupe les secteurs de l'Aire et du Quesnoy jusqu'à l'offensive de la Somme en septembre 1916. Le régiment n'a pas à subir de grands combats pendant ce temps mais il ne faudrait pas croire qu'il s'écoula sans fatigue ni sans pertes. De dures intempéries, des corvées et des travaux pénibles, des bombardements fréquents et meurtriers, enfin des escarmouches de patrouilles ou des coups de main caractérisent cette lutte d'usure où le 307e se comporte admirablement. Bref, il contribue pour sa part à rendre inviolable cette partie de notre front.

A la fin octobre 1916, le régiment est transporté à Ablaincourt, à l'est d'Amiens, où l'attendent de durs combats les 8 et 9 novembre, victorieux mais au prix de lourdes pertes. Il doit par la suite repousser de violentes contre-attaques ennemies les 14 et 15 novembre. Le régiment supportera vaillamment les bombardements du secteur puis ceux de Guerbigny et Erches, près de Roye, début 1917.

De l'avance de Mars 1917 aux combats de Mars 1918.

Le 307e RI participe à l'avance de mars 1917 sur Saint-Quentin au moment où les allemands se replient sur la ligne Hindenburg sans résistance à l'attaque sur Andechy le 17 mars. Trois lignes de tranchées et le village sont franchis ; le 18 il occupe Goyencourt, le 19 il progresse vers Ham et atteint la ligne Rethonvillers-Thillooy. Sa progression est arrêtée le 26 mars à Roupy. Il s'organise dans la défensive dans la région de Broye-Saint-Christophe Douchy jusqu'au 1er avril. Le 4 avril il s'embarque à Montdidier pour la région de Dunkerque. Il séjourne à Zuydcoote, Bergues pour s'y reposer et s'entraîner et revient dans l'Aisne le 7 mai. L'attaque ennemie dans le secteur de Sorny, au nord de Soissons, le 16 mai provoque des pertes cruelles mais le front s'est maintenu. Mi juin le 307 e est acheminé sur Vauxaillon. Le 2 il y subit un terrible bombardement puis d'autres plus violents qui laissent présager une attaque. Elle se produit le 16 juillet. Il est relevé le 19 juillet va au repos vers l'arrière puis occupe le secteur de Moÿ le 11 août et fait diverses patrouilles préparatoires dans la région d'Alaincourt près de Saint-Quentin et des coups de main réussis les 20 septembre, 31 octobre et 20 novembre 1917. Il bénéficie de repos aux environs de Paris avant d'être embarqué le 19 mars 1918 pour Fismes d'où il doit gagner un secteur du Chemin des Dames mais contre-ordre, il est appelé en soutien à l'armée britannique et rejoint Libermont le 23 mars. Mais dès le 24 au matin l'armée britannique se replie si bien que le 307e RI se trouve au contact de l'ennemi et non en renfort! Le 25 mars dès 6h30, il subit une violente attaque mais peut gagner le village de Roye-sur-Matz où la résistance se cristallise. La consigne est de tenir coûte que coûte et de n'abandonner Roye à aucun prix! La progression de l'ennemi est enrayée au prix de sacrifices élevés. Il est enfin relevé le 31 mars pour le secteur de Gury, entre Compiègne et Roye, du 5 au 13 avril 1918, période difficile par les bombardements et les gaz.

Entre Mai et juillet 1918, il occupe le secteur de Ban-de-Sapt dans les Vosges, près de Saint-Dié, à nouveau vie de tranchées.

Le 20 juillet il s'embarque à Corcieux pour Nanteuil-le-Haudouin, près de Creil, et la grande offensive finale de la guerre. **Les combats de l'Ourcq du 27 juillet au 1er août.** La division doit s'emparer de Fère-en-Tardenois. Par bombardements, fusillades, rafales d'obus toxiques et explosifs ses pertes s'élèvent le 1er août à 4 officiers et 141 hommes. Sur JMO n° 26N746/5 page 6, Antoine Grangeversannes est cité...Ce même jour est tombé Paul Peyron, tous les deux nés à Saint-Jean.

Extrait communiqué officiel du 1er août 1918. La guerre 1460 e jour.

«Source gallica.bnf.fr/BnF», *Le temps du 3 août 1918.*

Au nord de l'Ourcq, nos troupes en liaison avec des unités britanniques ont rejeté l'ennemi des positions où il se cramponnait avec énergie...réalisant une avance d'environ 3 km...

Paul, Antoine PEYRON

1,59 m, yeux bleus, cheveux châtains clairs, front court vertical.
Nez moyen, visage long .
sait lire écrire et compter.

Né le 8 novembre 1897 à St-Jean la Vêtre.

Famille : Fils de Jean Marie Auguste et Constance Laurence Poyet.

Célibataire.

Domicile le bourg à Saint-Jean la Vêtre.

Profession : boulanger.

âge à la mobilisation : 18 ans et 2 mois.

durée de la mobilisation : 2 ans et 7 mois

Parcours militaire

- Classe 1917, matricule 65 au recrutement de Montbrison.
- Incorporé au 98e Régiment d'Infanterie (RI) de Roanne le 8 janvier 1916. Soldat 2ème classe.
- armée active pendant la guerre ; passé au 16e RI le 13 juillet 1916.

Campagne contre l'Allemagne du 8 janvier 1916 au 1er août 1918.

- Disparu le 1er août 1918.
- Décès constaté le 4 août 1918 sur le champ de bataille de Saponay (Aisne). Fixé au 1er août 1918 par jugement déclaratif de décès rendu par le tribunal de Montbrison en date du 8 octobre 1921.

Citations - Décorations

citation

Brave soldat, tombé glorieusement pour la France le 4 août 1918 à Saponay.

médaille militaire à titre posthume, Journal officiel du 1-9- 1922.

Croix de guerre étoile de bronze.

Pour le souvenir

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église de Saint-Jean.

livre d'or de Saint-Jean.

sépulture : Nécropole de LOUPEIGNE (Aisne).

tombe individuelle n°127.



« Nécropole nationale de Loupeigne - 02 ».

Via Geneanet.org/

photos sous licence CC-BY-NC-SA 2.0 Creative Commons.



Cimetière de Loupeigne.

Dans ce cimetière Français édifié en 1919 reposent les corps de 598 soldats dont 118 en ossuaire, morts au combat dans les environs durant la première guerre mondiale et principalement en 1918.

Dès 1914, Claude Villeneuve, André Subert, Joanny Therre, Alexandre Chambas, Pétrus Perret ont combattu avec le 216e RI. Ils sont restés sur les terres de l'Aisne ou de la Meuse. Pour mémoire, le régiment a combattu en Alsace, dans le Marne, l'Aisne, Verdun...

Depuis le 29 octobre 1916, Paul Peyron continue seul.

Après les journées glorieuses mais coûteuses du fort de Vaux, fin octobre 1916, le régiment va se reposer trois semaines en **Argonne**. Il remonte en ligne le 25 novembre devant **Saint-Mihiel**. Dans l'ensemble, le secteur est calme sauf en un point, au Champignon. Il y reste jusqu'au 1er avril 1917.

En avril 1917, au camp d'Arche, près d'**Epinal**, il exécute des exercices de combat, préparation qui semble être une indication pour l'avenir. **La Fontenelle**, le régiment remonte en ligne le 1er juin dans les Vosges où se sont livrés de furieux combats auparavant, plutôt calme maintenant, seuls grenades et coups de mains quotidiens troublent notre quiétude. Il est relevé le 18 juin et **pour la troisième fois remonte à Verdun**, sur la rive gauche cette fois! Le Mort-Homme au 1er juillet 1917 partagé entre coups de mains et préparatifs de l'attaque qui doit définitivement dégager Verdun et à laquelle il ne participera pas. Il est relevé le 17 août.

Il a ensuite une période d'instruction et repos festif à Louze en **Argonne** avant de remonter en ligne **aux Eparges** et les environs le 1er octobre. Il reste un mois et subit plusieurs jours des pluies torrentielles qui font ébouler les tranchées et inondent les abris qui doivent être abandonnés. Relevé le 7 novembre, il va en repos à **Marat-la-Grande et Marat-la-Petite** pour remonter en ligne le 8 décembre 1917 pour **la quatrième fois à Verdun** afin d'organiser la position, côte 344 que les zouaves ont dégagée. La terre est gelée, le travail n'avance pas et il faut faire face aux coups de mains ennemis de nuit comme de jour. Le régiment est relevé le 18 janvier 1918, il laisse à son successeur une ligne continue, plusieurs boyaux amorcés et une triple rangée de fils de fer. Il part à l'arrière région de **Sainte-Ménéhould** pour travailler à l'organisation des deuxième positions. Le 20 février il remonte en ligne, au **bois de la Gruerie**, dans la Marne, à l'extrémité occidentale de la forêt d'Argonne ; le secteur à tenir est très étendu, en avant de Vienne le Château. Mais les événements se précipitent, le 16 juillet, la division est relevée, transportée en camion sur **le front Château-Thierry-Soissons**. A l'heure dite, le 24 juillet 1918, elle passe à l'offensive. Journées glorieuses mais coûteuses ; selon le JMO 26N717/3, du 20 juillet au 3 août, il compte 169 tués, 700 blessés et 92 disparus. Paul Peyron est tué le 1er août 1918, le même jour qu'Antoine Grangeversannes et à quelques kilomètres seulement l'un de l'autre.

Communiqué américain- Neuf heures du soir

«*Source gallica.bnf.fr/BnF*», *Le temps du 3 août 1918*.

Sur la ligne de l'Ourcq, de vigoureuses actions locales consécutives à nos attaques et à des contre-attaques ennemies se sont produites en plusieurs points.

Nous avons pris Cierges et nous avons avancé au delà de ce village.

Par ailleurs, situation inchangée dans ce secteur.

La mort industrielle

résumé de l'extrait de l'article «La mort en 1914-1918» de André Bach.

Source «La revue française des Armées n° 259 de 2010» La Mort.

La Première Guerre mondiale est celle de la découverte de la mort industrielle de masse et ce, sur une longue période. Population et gouvernement ont du s'adapter à cette situation sans précédent et gérer cette immense douleur. Au front, l'impossibilité d'accorder des sépultures décentes, la traumatisante relève de corps disloqués et pourrissants à l'air libre ou extraits, asphyxiés, d'abris effondrés, ont rendu encore plus éprouvant la vie quotidienne des combattants. Face à ce traumatisme la réaction des populations et des combattants a été de perpétuer le souvenir de cette période tragique en faisant ériger un monument plaçant aux yeux de tous l'ampleur du sacrifice communautaire.

Auguste, Louis, Marie BEAUVOIR

1,63 m, yeux bruns, cheveux et sourcils bruns, front ordinaire.
Nez moyen, bouche moyenne, menton rond, visage ovale.
cicatrice au bras droit.
sait lire écrire et compter.

Né le 10 février 1879 à St-Jean la Vêtre.

Famille : Fils de Antoine Ambroise et feu Marie Céline Gayte.

Marié à Marguerite Antonia Gayte le 1er février 1912.

Domicile Saint-Jean la Vêtre.

Profession : cultivateur.

âge à la mobilisation : 35 ans et 1/2.

durée de la mobilisation : 4 ans et 2 mois

Parcours militaire

- Classe 1899, matricule 879 au recrutement de Montbrison.
 - Incorporé au 121e Régiment d'Infanterie (RI) de Montluçon du 15 novembre 1900 au 19 septembre 1903. Soldat 2ème classe.
 - Mobilisé par ordre du décret du 1er août 1914, arrivé au corps le 6 août 1914 au 103e Régiment d'Infanterie Territorial (RIT) à Montbrison.
 - Passé au 107e RI le 19 septembre 1914, a combattu avec le régiment de réserve le 307e RI.
- Campagne contre l'Allemagne du 6 août 1914 au 30 septembre 1918 .**
- Tué à l'ennemi le 30 septembre 1918 à Barbonval (Aisne).

Pour le souvenir

monument aux morts, plaque à l'entrée de l'église et livre d'or de Saint-Jean la Vêtre.

sépulture : Nécropole nationale de Soupir N° 1 (Aisne) tombe individuelle n° 3250.

1918, Paris bombardé

Ci-contre, ruines de l'église de La Madeleine
après le bombardement du 30 mai 1918.



Le 29 mars 1918, un obus allemand tombe sur l'église Saint-Gervais
pendant les Vêpres du Vendredi Saint. 91 tués et 68 blessés. Le plus lourd bilan causé
par les bombardements subis par Paris pendant la Première Guerre mondiale.

(photographie privée, cliché de 2014)

Itinéraire Auguste Louis Beauvoir

«Source gallica.bnf.fr/BnF» 307 e régiment d'infanterie : historique du régiment pendant la Grande Guerre 1914-1918.

Nous avons quitté le 307 e RI au 1er août 1918, date à laquelle Antony Grangeversannes est tombé à Fère-en-Tardenois, mais nous continuons à le suivre jusqu'à fin septembre 1918 avec Auguste Louis Beauvoir qui a vécu 4 ans de guerre et partagé bien des événements douloureux.

Après **les combats de l'Ourcq du 27 juillet au 1er août**, place à ceux de **La Vesle du 1er au 12 août**, la progression se fait depuis Fère, en terrain difficile où l'ennemi a abandonné des mitrailleuses pour nous retarder sans nous empêcher de nous emparer des châteaux de Bruyères, Fère et des villages de Lhuys et Mont-Notre Dame, de poursuivre notre avance avec les américains à nos côtés dans la forêt de Nesles. Le 3 août, la Vesle est atteinte et franchie la nuit suivante. La progression continue sur Paars malgré un retard et l'absence de liaison avec les américains et les tirs nourris de mitrailleuses ennemies. Une tête de pont est formée au prix de gros sacrifices, 50 tués ou blessés le 4 août selon JMO n°26N746/5. Le 5 août le régiment repasse en soutien mais connaît des pertes sévères, 85 tués blessés ou disparus selon liste du JMO. Dans la nuit du 9 au 10 il relève au nord de la Vesle le 279e et reste là jusqu'au 12 août à s'organiser sur le terrain conquis, sans faire d'action offensive, mais en se gardant à droite où le 47e régiment américain a dû se replier au sud de la rivière et évacuer Bazoches. Il subit de vifs bombardements et travaille péniblement à améliorer les points de passage sur la Vesle constamment battus par le feu de l'ennemi. Il est relevé dans la nuit du 11 au 12 août 1918.

Combats entre Vesle et Aisne août-septembre 1918.

Le régiment se rend par voie de terre au nord de Château Thierry et cantonne dans les environs de Bézu Saint-Germain ; puis il gagne Mont-Saint-Martin, au sud-ouest de Fismes en passant par Cierges, Coulonges, Cohan, Dravegny. Le 7 septembre, il relève les 109e, 110e et 11e régiments de la 28e division américaine. Aussitôt il reçoit la mission d'aller de l'avant. Le mois de septembre est sans répit, attaques ennemies et contre-attaques se succèdent. Une attaque générale de la cinquième armée étant ensuite projetée, le 5e bataillon reçoit le 28 septembre la mission d'occuper le Bois allongé au sud-ouest de Villers-en-Prayères, ce qu'exécute la 17e compagnie. Le 30, la 62 e division participe à l'attaque générale par des tirs d'artillerie et par une attaque locale du 5e bataillon du 307e. Dans la soirée une forte contre-attaque accompagnée d'une infiltration ennemie sur notre gauche où les unités italiennes n'ont pu assurer la liaison avec nous, nous fait perdre le terrain conquis et reporte nos lignes dans le Bois Allongé. Auguste Beauvoir est dans la liste des pertes du 30 septembre 1918 page 45 du JMO. Il est tombé à Barbonval (Aisne). Inhumé à la nécropole de SoupirN°1.

Communiqué officiel du 30 septembre 1918 - deux heures

source : archives départementales de Seine-Maritime, Journal de Rouen du 1er octobre 1918.

«Au cours de la nuit, les Allemands ont prononcé de violentes contre-attaques dans la région d'Urvillers (sud est de Saint-Quentin). Toutes leurs tentatives pour s'emparer de la côte 88 ont été brisées par nos feux. Lutte d'artillerie assez vive entre l'Ailette et l'Aisne.

En Champagne, aucune action d'infanterie cette nuit. La bataille a recommencé au point du jour.»

des armistices en 1918

La Grande Guerre, ouverte par le bombardement de Belgrade le 28 juillet 1914, un mois après l'attentat de Sarajévo, s'achève en 1918 par les armistices de :

Salonique avec la Bulgarie (29 septembre),

Moudros avec la Turquie (30 octobre),

Villa Giusti avec l'Autriche-Hongrie (3 novembre),

Rethondes avec l'Allemagne (11 novembre)

avec la convention de Belgrade avec la Hongrie (13 novembre).

puis des traités de paix en 1919 et 1920.

Jean, Marie DUMAS

1,65 m, yeux gris bleus, cheveux et sourcils chatains, front couvert.
Nez large, bouche moyenne, menton rond, visage oblong.
pas d'information sur l'instruction.

Né le 10 février 1882 à Saint-Didier sur Rochefort.

Famille : Fils de Claude et Théodora Durdin.

Marié à Maria Hélène Poyol le 8 octobre 1910.

Domicile à Saint-Didier en 1902.

Profession : menuisier.

âge à la mobilisation : 32 ans et 1/2

durée de la mobilisation : plus de 4 ans

Parcours militaire

- Classe 1902, matricule 1232 au recrutement de Montbrison.
- Incorporé au 2^e régiment de Zouaves de Sathonay du 15 novembre 2003 au 18 septembre 2006. Zouave 2^{ème} classe.
- Mobilisé par ordre du décret du 1^{er} août 1914, sursis d'appel de 20 jours, arrivé au corps le 21 août 1914.

Campagne contre l'Allemagne du 29 août 1914 au 7 octobre 1918.

- Blessé le 28 août 1918 par balle.
- Mort pour la France, ambulance 5/59 à Royallieu les Compiègne suite d'accident en service.

Citations - Décorations

citation à l'ordre du régiment.

Infirmier d'un dévouement absolu, blessé en accomplissant courageusement sa mission.

Pour le souvenir

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église de Saint-Jean la Vêtre

livre d'or de Saint-Jean

sépulture individuelle n° 183, carré A, Nécropole Nationale de Royallieu les Compiègne.



La Nécropole Nationale de Royallieu les Compiègne

Nécropole de regroupement, édifiée par la France en 1921, elle se trouve à l'emplacement d'une précédente nécropole créée en 1918 par l'hôpital temporaire n°16.

D'une superficie de 11 527 m², elle contient 3 257 corps de soldats français décédés dans les hôpitaux de la ville, dont 264 inhumés dans deux ossuaires.

photo ci-contre : source cheminsdememoire.gouv.fr

itinéraire de Jean-Marie Dumas infirmier au 2^{ème} régiment de Zouaves.

De ce régiment, nous avons suivi le parcours jusqu'à mi septembre 1914 avec Louis Léon Bessaire, mais Jean Marie Dumas a continué plus de 4 ans comme infirmier.

Intégré au régiment comme infirmier, il a fait le même parcours. Sa mission est plus celle d'un auxiliaire sanitaire que d'un soignant. Soldat mis à disposition du médecin-chef ; il y en a 4 par bataillon dans l'infanterie. Le médecin-chef est responsable de leur formation; ils peuvent être employés au service des malades légers soignés à l'infirmierie de l'unité; ils peuvent aussi suivre des stages de perfectionnement en hôpitaux. Ils sont commandés par un sergent infirmier ou brancardier. Ils portent l'uniforme du régiment.

Il n'a donc pas eu le même rôle que celui Jean Emile Perret appartenant à un secteur infirmier.

Pour résumer, voici les dates principales. Après Charleroi, Guise et la Marne entre le 20 août et le 15 septembre 1914, le régiment est engagé dans la 1^{ère} bataille de **l'Aisne jusqu'au 20 juin 1915**. Ce sont attaques et contre-attaques dans les secteur Tracy-le-Val et Quennevières, les tranchées et la guerre des mines.

2^{ème} semestre 1915, retrait du front repos et travaux vers Pierrefonds puis préparation de la seconde bataille de Champagne, vers Saint-Hilaire le Grand. Le régiment est engagé dans les combats vers l'Epine de Vedegrange du 25 au 30 septembre. La fin de l'année 1915 est consacrée au repos et à l'instruction.

1916, l'année pour Verdun. De janvier à février dans la région de Bar Le Duc et Saint-Dizier, instructions au camp Mailly puis engagement dès le 22 février dans la bataille de Verdun, vers Louvemont, la côte de Talou, la côte du Poivre. Repos et instruction puis du 13 avril au 5 juillet, Avocourt et le bois Carré, engagé pour la troisième fois vers le fort de Souville et les 15-16-17 juillet les attaques de Fleury devant Douaumont. Ensuite se succèdent repos vers Bar le Duc et Saint-Dizier, occupation de secteurs vers le fort de Douaumont, puis engagement dans la 1^{ère} bataille offensive de Verdun le 15 décembre 1916. A chaque fois les pertes sont colossales, pour la dernière 28 officiers et 1187 hommes sont restés sur le terrain sur les 2000 au départ.

1917. Le premier trimestre est marqué par l'alternance d'occupation de secteur, de repos et d'instruction avant mi-avril l'engagement dans la deuxième bataille de l'Aisne, attaque sur le mont Spin et le bois Séchamp. Jusqu'en octobre, ce sont travaux, instruction et repos à Blainville sur l'eau, Saint-Nicolas du Port, Toul, Ville en Tardenois, Chalons sur Marne puis le 25 novembre l'engagement dans la 2^{ème} bataille offensive de Verdun aux combats de Bezonvaux.

1918, de nombreux mouvements , batailles et combats décisifs. À partir du 8 août, il est engagé du moulin de Thennes à Saint Aurin, dans la 3^e bataille de Picardie : il progresse sur l' Avre et Andéchy, jusqu'aux portes de Roye. Plus de tranchées, finie la guerre des taupes, les zouaves attendaient avec impatience l'aurore du 9 août pour reprendre la marche en avant et talonner l'ennemi. Du 27 août au 27 septembre, après seulement 10 jours de repos, il prend part à la 2^{ième} partie de la bataille de Noyon; il faut bouter l'ennemi hors de France. La gloire de Noyon a coûté 700 hommes au régiment. Il fait mouvement vers Carlepont et a quelques jours de repos vers Chevrières, à proximité de Compiègne. C'est aussi la dernière étape pour Jean- Marie Dumas.

Extrait du communiqué officiel du 7 octobre 1918, 23 heures.

«source gallica.bnf.fr/BnF» L'Humanité du 8 octobre 1918.

Dans la région au nord-est de Saint-Quentin, diverses opérations locales entreprises au cours de l'après-midi pour améliorer notre front ont donné de beaux résultats. Le chiffre de prisonniers faits dans les dernières vingt-quatre heures dépasse sept cents... Enfin, sur notre gauche, nous nous sommes emparés de Berry-au-Bac.

La demande d'Armistice, *«source gallica.bnf.fr/BnF» Le Matin du 7 octobre 1918.*

«Le gouvernement allemand prie le président des Etats Unis d'Amérique de prendre en mains la cause de la paix, d'en informer tous les Etats belligérants et de les inviter à envoyer des plénipotentiaires pour ouvrir les négociations...Pour éviter que l'effusion de sang continue. Le gouvernement allemand demande la conclusion immédiate d'un armistice général sur terre, sur mer et dans les airs.»

A Paris, la demande d'amnistie des empires centraux a été accueillie avec calme...«la proposition allemande est une manœuvre par trop grossière et qui ne prendra pas...»

Antoine, Henri CORNET

1,73 m, yeux gris, cheveux châtains, front couvert.
Nez moyen, visage ovale.
sait lire écrire et compter.

Né le 20 octobre 1895 à St-Jean la Vêtre.

Famille: Fils de Antoine Célestin et Eugénie Grangemard.

Célibataire.

Domicile à Saint-Jean la Vêtre.

Profession: cultivateur.

âge à la mobilisation : 18 ans et 9 mois.

durée de la mobilisation : 3 ans et 10 mois

Parcours militaire

- Classe 1915 , matricule 145 au recrutement de Montbrison.
- Incorporé au 139 e Régiment d'Infanterie (RI) d'Aurillac le 17 décembre 1914. Soldat 2ème classe.
- Sous les drapeaux, armée active, passe au 92e RI le 24 août 1918 .

Campagne contre l'Allemagne du 17 décembre 1914 au 9 octobre 1918 .

- Décédé le 9 octobre 1918 au Bois des Caures, nord-ouest de Beaumont (Meuse).

Pour le souvenir

monument aux morts, plaque à l'entrée de l'église et livre d'or de Saint-Jean la Vêtre.

sépulture : Nécropole Nationale de Douaumont, tombe individuelle n° 11235.



La Nécropole Nationale de Douaumont.

En face de l'ossuaire, elle rassemble 16 142 tombes de soldats français, majoritairement catholiques, dont un carré de 592 stèles de soldats musulmans.

Le cimetière militaire contient également deux mémoriaux respectivement consacrés aux soldats de confessions juive et musulmane. (Source «Généawiki Nécropole nationale de Douaumont - vue 03 ».)

Itinéraire Antoine, Henri Cornet de 1914 à 1918.

«source gallica.bnf.fr/BnF» résumé historique du 139 e RI et JMO n° 26N 690/12 puis n° 26N669/5 de mémoiresdeshommes.

Il tient garnison à Aurillac il se compose de 52 officiers et 3319 hommes principalement recrutés dans le Cantal, le Lot, l'Aveyron, la Haute Loire et le Puy de Dôme. A cela s'ajoutent 185 chevaux et mulets. Il s'embarque le 7 août pour arriver le 9 près d'Epinal d'où il entame 3 jours de marches pénibles et se heurte à l'ennemi vers Sainte-Paule, Saint Maurice, Badonvillers. C'est le premier engagement et baptême du feu. Le 17 la frontière est franchie et c'est la marche sur Sarrebourg ; ensuite le recul sur Rambervillers et les rudes combats du 25 août au 8 septembre entre la Meurthe et Rambervillers. Peu de repos, peu de vivres et des pertes importantes. Le 9 septembre, c'est la relève. Le 10, il rejoint Thaon les Vosges, au nord d'Epinal puis Creil le 14. Déjà le 16 septembre, on se brûle à bout portant dans les bois de Thiescourt vers Lassigny. C'est une période de durs combats, la guerre de mouvement sous bois, avec ses surprises , en alerte continuellement et des effectifs réduits. Le 18 septembre le régiment ne compte que 10 officiers et 1720 hommes malgré de nombreux renforts.

Belgique 1914. Le régiment s'embarque le 12 novembre et relève, le 15, un régiment anglais près de Zonnebecke. Le secteur est agité et le sol boueux et glissant. Le 139e ne reste que quelques jours, stationne à Poperinghen puis revient près de Compiègne pour un premier repos de 15 jours.

Somme 1915. Fin décembre 1914, le régiment assure une relève devant Roye et participe à de durs travaux entre Tilloly et l'Echelle-Saint-Taurin et un secteur entre Lihons et Maucourt vers Beuvraignes et Canny sur Matz d'où il est embarqué pour Verdun le 22 février 1916.

Le 139e est débarqué le 26 février vers Sainte-Menehould et gagne par étapes la région de Récicourt, nord-est de Clermont en Argonne, où il stationne pendant quelques jours puis les lignes, Récicourt à nouveau, l'alerte du 6 mars, Dombasles, le bois de Béthelainville au bivouac devant le paysage lugubre ; neige, chemins boueux, trous d'obus, arbres abattus, cadavres de chevaux, pas d'abris, pas de feux! Le bois des Corbeaux est pris par le 92e, nous venons le renforcer sous la violente charge de l'artillerie ennemie. L'attaque se déclanche le 10 à midi, ne peut pénétrer dans le bois des Corbeaux mais nous déborde par le Bois des Cumières. Son intensité nous fait reculer. Le 1er bataillon est presque anéanti, il obtient une citation à l'ordre de l'Armée. Le régiment est relevé le 25 mars 1916, il a un peu de repos dans les environs de Saint-Dizier vers Hallignicourt. Ensuite il est embarqué pour les environs de Compiègne (Lachelle, Rémi, Francières) pour instruction, repos et réception de renforts et à partir du 25 avril il va occuper le secteur Ribécourt, Tracy le Val, Rethondes jusqu'à fin juin 1916. Il est ensuite à l'instruction , sur le bord de l'Oise au sud de Compiègne (Jonquières, Armancourt et Le Meux) jusqu'au 12 juillet avant les combats devant Chaulnes de l'offensive franco-anglaise de juillet à novembre 1916. L'ennemi s'obstine à Verdun, il faut absolument disperser ses efforts en frappant un grand coup sur un point sensible. Le 139e R.I. participe de la position ennemie à l'ouest de Chaulnes jusqu'à l'élément de cette position appelée «Tranchée Ferdinand». L'attaque doit avoir lieu le 4 septembre. Dans les tranchées, dans les boyaux, c'est un amas de débris et de matériel, des abris défoncés, des places d'armes ébouleées, c'est surtout la boue inoubliable de la Somme où s'ensevelissent à moitié les corps des hommes et contre laquelle il faut déjà lutter, néanmoins la 26e DI atteint ses objectifs et le 139e reçoit une citation à l'ordre de l'armée. Nos ennemis contenus à Verdun et vaincus sur la Somme, opèrent le grand repli dit stratégique, qui nous conduit en 1917 aux abords immédiats de St-Quentin où le contact est repris sur la fameuse ligne Hindenburg. Ce sera ensuite Verdun, la côte 304 en août 1917, puis Bezonvaux à partir de décembre jusqu'en mars 1918, période longue et pénible à cause des coups de mains ennemis presque quotidiens. Nous en sommes aux heures critiques de 1918.

Avec des forces supérieures l'ennemi poursuit son offensive foudroyante ; il avance chaque jour d'une quinzaine de kilomètres. Le 139e l'arrête net, à la Ferté Milon au sud de Villers-Cotterêts, début juin. Enfin, avec le 92e RI l'ordre pour le 8 octobre est de s'emparer du bois des Caures et Flabas, à 15km au nord de Verdun. Antoine Cornet ne va pas plus loin.

Communiqué officiel du 8 octobre 1918 *«source gallica.bnf.fr/BnF» Le Figaro.*

Front américain, avance en Argonne. Attaque au bois des Caures...Prise de Brabant...3000 prisonniers.

Jean, Emile THOLONIAT

1,68 m, yeux marrons, cheveux et sourcils châains foncés, front ordinaire.
Nez moyen, bouche petite, menton rond, visage ovale.
sait lire et écrire.

Né le 19 août 1888 à St-Jean la Vêtre.

Famille : Fils de feu Antoine et Marie-Antoinette Chauvel.

Célibataire.

Domicile à Lyon.

Profession : garçon restaurateur

âge à la mobilisation : 26 ans

durée de la mobilisation : 4 ans et 3 mois.

Parcours militaire

- Classe 1908, matricule 895 au recrutement de Montbrison.
- Incorporé au 86e Régiment d'Infanterie (RI) du Puy le 8 octobre 1909. Soldat 2ème classe.
- Rengagé pour un an (terme fixe) au titre du 4e régiment d'infanterie coloniale (RIC) le 15 juin 1910 par devant Monsieur le sous-intendant Militaire du Puy pour compter du 1er octobre 1911. 4e RIC à compter du 16 juin 1910- soldat 2ème classe.
- Rengagé le 22 décembre 1910 devant Monsieur le sous-intendant Militaire des Troupes coloniales de Toulon pour 3 ans, à compter du 1er octobre 1912.
- Passé au 1er bataillon de Marche du Maroc le 24 mars 1911 ; au 4e bataillon le 7 avril 1912 ; au 4e colonial le 10 avril 1913.
- Rengagé pour 4 ans (terme fixe) le 4 décembre 1913 par devant Monsieur le sous-intendant Militaire de Toulon à compter du 1er octobre 1915.
- Nommé caporal à compter du 11 mai 1916 et sergent le 13 juillet 1916.
- Etait militaire au 4e Régiment d'Infanterie Coloniale (RIC) à la mobilisation. Affecté au 8e RIC le 31 juillet 1915 puis au 34e RIC le 1er septembre 1916, au 37e RIC le 5 novembre 1916 et au 6e RIC le 29 septembre 1918.

Campagnes :

Maroc du 24 mars 1911 au 14 avril 1913

contre l'Allemagne du 2 août 1914 au 9 octobre 1918.

- Décédé le 9 octobre 1918 à l'hôpital d'évacuation de Lyon (maladie contractée en service).

Pour le souvenir

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église de Saint-Jean
sépulture : Nécropole Nationale La Doua à Villeurbanne (Rhône)
tombe individuelle n°66 rang B7.

regroupe 6359 corps de soldats morts pour la France :

3622 de la première guerre mondiale.

2723 de la seconde guerre mondiale dont des corps exhumés de cimetières militaires.

Elle honore la mémoire des combattants originaires de l'ancien empire français, tombés lors des deux guerres mondiales. Elle abrite également les sépultures de 5 soldats tués en Indochine, de 7 en Algérie et d'1 au Liban. *(ci-contre photo: Jacky VINIERE 06/01/2006 sous licence d'usage CC BY-NC-SA 2.0 source mémorial genweb)*

La nécropole nationale de La Doua



Itinéraire de Jean-Emile Tholoniati pendant la guerre, du 2 août 1914 au 9 octobre 1918.

«source Gallica.bnf.fr/BnF» pour les historiques des régiments et mémoires des hommes pour les JMO.

Engagé à l'Armée il commence le parcours de guerre le 2 août 1914 avec le 4e Régiment d'Infanterie Coloniale (RIC). Le regroupement est à Toulon. Il participe aux opérations des 3e et 4e Armées. Il cantonne successivement : le 14 à Nubécourt-Bulainville, le 17 à Dun-sur-Meuse et le 18 à Stenay. Au cours de ces étapes longues et pénibles, où tous, jeunes et réservistes, ont fait preuve d'une réelle endurance et d'une excellente bonne humeur, un seul fait important est à signaler : le 18 août, vers 13 h. 30, le premier avion allemand survole le cantonnement de Stenay ; quelques feux de salves sont tirés sur lui. La Moselle à Burlioncourt le 20 août puis La Belgique, Pin le 22 août en cantonnement d'alerte, le 23, ordre de marche en retraite sur Villers d'Orval, le 24, il se reforme à Sapogne et le 25 ordre et contre-ordre de réoccuper Saint-Walfroy (Ardennes). Avec le génie, les hommes creusent des tranchées. La retraite continue, le 31 à Brioules-sur-Bar. Le régiment continue à se replier. Le 3 septembre il est à Cernay et entame une longue marche par Perthes-les Hurlus, Somme-Suippe jusqu'à Saint-Rémy-sur-Bussy. Les hommes sont très fatigués aussi privés de sommeil et ayant peu à manger. Très vite le cantonnement est repéré par l'aviation allemande et bombardé par l'artillerie ennemie. Le 4 septembre il stationne à Vanault-le-Chatel. Le 6, Vitry le François est aux mains des allemands et le régiment engagé dans la bataille de la Marne du 6 au 13 septembre. Il occupe ensuite le secteur de Massiges-Virginy, mais finit par abandonner le village de Massiges quotidiennement bombardé par l'artillerie ennemie.

En décembre, La Champagne et La Main de Massiges en février 1915 ; ce sont des combats d'une intensité extrême.

Le 31 juillet 1915 JE Tholoniati continue son parcours aux couleurs du 8e RIC tout en restant en Champagne, et La Main de Massiges de septembre à novembre : la Verrue, Le Chausson, Le Médius, l'Annulaire, le Mont Têtu. Suit une période de repos à Ormoy dans l'Oise du 13 novembre au 9 janvier 1916.

1916, La Somme de janvier à août, guerre de position : Herbeville, Maucourt, Vermandovillers, Cappy puis bataille de la Somme : Herbécourt, Flaucourt le 3 juillet, La Maisonnette, le Bois Blaise.

En septembre 1916 il rejoint le 34 e RIC qui est en repos dans la région de Bailleul-le-Soc (Oise). Il y reste jusqu'à fin septembre pour se porter ensuite à Préwillers, Lihus le Petit, Orwillers et Rieux (Oise) où il cantonne le 19 octobre au soir. Tout comme le 37e RIC, le régiment est affecté à l'Armée d'Orient.

Avec le 37e régiment d'infanterie coloniale c'est la campagne d'Orient avec l'Armée Française d'Orient. Le 4 décembre, le régiment part de Montluel (Ain) pour Marseille où il embarque du 4 au 11 sur l'Ionie, le Saint-Laurent, Le Parna, Le Basque, l'Arendja, le Colbert et le Paul-Lecat. Le 26 décembre 1916, Salonique où il débarque et se rassemble au camp de Zeitenlick. Par étapes il se porte à Petersko où il séjourne du 8 janvier au 3 mars 1917. C'est une période d'instruction et d'entraînement. Il se dirige dans la région de Sakulevo pour Monastir, le 20 mars une escadrille survole le bivouac de Jabjadi et lance 76 bombes, 1 tué et 14 blessés. Piton Rocheux, Piton Jaune le 9 mai puis la Serbie en 1918.

Enfin Verdun avec le 6e RIC (à partir du 29 juillet 1918) qui vient d'en finir avec la Somme. Le régiment est regroupé le 10 août 1918 dans la région d'Ailly-sur-Noyé au sud d'Amiens et par chemin de fer, transporté dans la région de Curel-Chatonrupt (Haute-Marne) du 22 août au 5 septembre puis en camions jusqu'à Sommedieu (Meuse). Le 7 septembre il prend position devant la légendaire crête des Eparges et reçoit l'ordre d'attaquer le 9 septembre dans la soirée. Son objectif est d'enlever la crête des Eparges et celle de Combres ; occuper Combres et pousser jusqu'à la route Combres-Herbeville. Cette crête est organisée en forteresse puissante, défendue par d'épais réseaux de fils de fer, des tranchées bétonnées munies d'abris vastes et nombreux...L'armée américaine doit déclencher sa première offensive contre le saillant de Saint-Mihiel. Le 6e RIC remplit sa mission et probablement la dernière pour JE Tholoniati.

extrait communiqué officiel du 9 octobre 1918 – 1529 e jour de guerre.

«Source gallica.bnf.fr/BnF» Le Figaro du 9 octobre 1918.

Front français : Repli général allemand au nord et au sud de Saint-Quentin...

Front d'Orient : poursuite des troupes austro-allemandes. Prise de Leskovatz et d'El-Bassan. Marche sur Mitrovitza et Prizrend.

Joseph Antoine BEAUVOIR

1,62 m, yeux gris, cheveux bruns, front vertical petit en hauteur et grand en largeur.
Nez dos cave, base horizontale, hauteur petit, largeur moyen, visage ovale.
sait lire écrire et compter.

Né le 10 avril 1890 à St-Jean la Vêtre.

Famille: Fils de Ambroise et *feue* Marie Céлина Gayte.

Célibataire.

Domicile : Saint-Jean la Vêtre.

Profession : cultivateur.

âge à la mobilisation : 24 ans et 7 mois

durée de la mobilisation : presque 4 ans

Parcours militaire

- Classe 1910, matricule 1331 au recrutement de Montbrison.
- Service auxiliaire : «gène fonctionnelle de la main gauche».
- Incorporé au 13e Escadron du train des équipages du 7 octobre 1911 au 2 novembre 1913. 2ème conducteur auxiliaire.
- Mobilisé par ordre du décret du 1er août 1914, arrivé au corps le 9 novembre 1914 au 72e RI de Saint-Etienne.
- Affecté successivement au 92e Régiment de Marche le 2 février 1915 puis au 87e RI le 24 mars 1915, enfin au 128e RI le 9 octobre 1915.

Campagne contre l'Allemagne du 9 novembre 1914 au 17 octobre 1918.

- Blessé le 22 juin 1915, à Calonne, éclat d'obus à la nuque. Il reste à l'hôpital de Braisne jusqu'au 12 juillet.
- Evacué malade le 6 décembre 1916, rentré au 128e RI le 27 janvier 1917.
- disparu le 17 octobre 1918, à Thielt (Belgique) décès enregistré le 30 octobre 1918 par la ville de Gand.

Citations - Décorations

citations

cité à l'ordre du régiment n°185 du 14 mai 1917.

Fusiller mitrailleur d'un courage et d'un sang froid remarquable a contribué par son énergie à repousser deux violentes contre-attaques allemandes dans la nuit du 6 au 7 mai 1917.

cité à l'ordre du régiment n° 287 du 3 mars 1918.

Fusiller mitrailleur magnifique de bravoure. A réussi au cours de l'attaque du 20 février 1918 à mettre son fusil en batterie et à ouvrir le feu sur des mitrailleuses ennemies.

Croix de guerre avec étoile de bronze.

Croix de guerre avec étoile de bronze.

Pour le souvenir

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église de Saint-Jean

sépulture : carré communal de Gand (Belgique) tombe individuelle N° 17

- Ci-contre, au cimetière de Gand -

monument à la mémoire des soldats français mort pour la Patrie.

son frère Auguste Louis est tombé il y a 15 jours et repose à Soupir.



Parcours de Joseph Antoine Beauvoir.

D'après l'historique du 128ème RI auquel appartenait Joseph Antoine Beauvoir, le régiment a combattu en Champagne jusqu'au 22 octobre 1915. Il a enlevé la butte et le village de Tahure ; pour ces victoires, le régiment est cité à l'ordre de l'Armée.

Pendant l'hiver 1915- 1916 il occupe les Hauts de Meuse jusqu'au 25 juin, pas vraiment de batailles mais des pertes quand même 6 officiers, 287 hommes. Après un peu de repos, il est transporté par camion jusqu'en Somme.

La Somme, Belloy en Santerre, où il est engagé du 22 juillet 1916 au 23 novembre, le régiment participe aux différentes attaques de la Somme. Pour ne retenir que les plus importantes, le 16 août, il dégage les lisières sud de Belloy en Santerre, assure la prise de la tranchée de Souville. Grâce à sa ténacité restée fameuse, les autres régiments ont pu continuer leur progression et s'emparer de Berny en Santerre. Il perdra néanmoins 27 officiers et 801 hommes.

L'hiver 1916- 1917, le régiment est au repos, région de Toul, Lunéville. Il est embarqué le 28 mars en chemin de fer et transporté dans la région d'Eprenay. Dès le 21 avril 1917, **il participe à l'offensive de l'Aisne**, Loivre, le Mont Spin. Il perdra 8 officiers et 217 hommes. Après un peu de repos

Verdun , côte 304 et 344 dès le 6 juillet 1917.

Il remporte une grande victoire sur l'ennemi le 24 août. Le 3ème bataillon est cité à l'ordre de l'armée. Il reste dans ce secteur jusqu'au 10 novembre 1917. Il a perdu 12 officiers et 536 hommes.

De l'est aux Flandres en passant par l'Oise : décembre 1917 à mi-juillet 1918.

Jusqu'à Noël il est en repos dans la région de Joinville en Haute-Marne puis cantonne à Tonnoy et Velle-sur-Moselle du 26 au 28 décembre et se porte à Deuxville, Einville tout près de Lunéville. Il occupe les premières lignes dès le 31 décembre. Jusqu'à mi-février 1918, il évolue dans le secteur Bauzemont, Bures, Valhey alternant première ligne et réserve et continue sa progression vers le nord jusqu'à Athienville. Après sa relève le 12 février, il est embarqué en camions autos jusqu'à Saffaix, Vigneulles, Férières, entre les rivières de La Meurthe et de La Moselle. Il remonte pour l'attaque de Réchicourt-la-Petite sur la ligne ennemie...Il perdra au moins 170 hommes. A partir du 20 février, il revient cantonner à Saffais...entame le mouvement mi avril pour se rapprocher de Toul d'où il embarque le 1er mai direction l'Oise, Savignies à l'ouest de Beauvais en vue d'un mouvement vers le nord. Le 9 mai il atteint Longpré-les-Corps-Saints sur les bords de la Somme d'où il est embarqué direction Les Flandres. Il cantonne à Rexpoède (Nord) atteint le 11 mai 1918. Les combats se succèdent jusqu'au 2 juin pour un départ sur Gavelines où le régiment reste une semaine avant de se retrouver près de la frontière belge (Sainte-Marie-Cappel, Saint Sylvestre, Oxelaère) jusqu'à mi-juillet. **L'Aisne jusqu'au 20 septembre 1918.**

Il est ramené dans l'Oise à Orry-la-Ville, La Chapelle-en-Serval avant de rejoindre le secteur de Villers-Cotterêts où il est en réserve en prévision des attaques dès le 18 juillet. Jusqu'à sa relève le 29 juillet il compte chaque jour plusieurs dizaines d'hommes hors combat : tués, disparus ou blessés. Après différentes étapes par Lizy-en-Ourcq, Gesvres ; fin août il se rapproche de Compiègne à Retheuil puis de Soissons à Laversine où il va combattre sur les rives de l'Aisne à Pommiers puis aux environs de Soissons (Clamecy) jusqu'au 20 septembre. **La Belgique.** Et de nouveau le Nord où il débarque le 24 septembre 1918, secteur de Wulverdinghe, Il fait mouvement par Wylder franchit la frontière et stationne à Woesten, au nord de Ypres. Le roi Albert commande les forces alliées. Le 30 septembre, il stationne à Poëlkapelle-Langemark et s'enfonce sur Roulers. Ce sont successions d'attaques, coup de mains et résistance de l'ennemi, le régiment progresse sur Gand. Il est le 17 octobre à Tielt, date à laquelle Joseph Antoine Beauvoir est blessé.

(«Source gallica.bnf.fr/Bnf» pour l'historique du 128 e RI et mémoires des hommes pour le journal de marches et opérations JMO n° 26N686/10)

extrait du communiqué officiel du 17 octobre 1918 - 23 heures -

«Source Gallica.bnf.fr/BnF» L'Humanité du 18 octobre.

Les troupes françaises opérant en collaboration avec les forces anglo-belges, après avoir les jours précédents, participé à la magnifique avance réalisée sur le front des Flandres, conquis Hooglede, Roulers, Lichterseide et de nombreux villages se sont emparés aujourd'hui de Pitthem, Meulebeke et Wingham, malgré l'énergique résistance de l'ennemi.

Iréné Urbain LONDICHE

1,71 m, yeux gris, cheveux bruns, front grand fuyant.
Nez grand, visage ovale.
renseignements physionomiques complémentaires : teint basané.
sait lire écrire et compter.

Né le 10 juin 1890 à St-Jean la Vêtre.

Famille : Fils de Jean-Pierre et Jeanne Dubien.

Célibataire.

Domicile : Boisset les Montrond en 1911.

Profession : meunier.

âge à la mobilisation : 24 ans et 2 mois

durée de la mobilisation : 2 ans et 1/2.

Parcours militaire

- Classe 1910, matricule 1115 au recrutement de Montbrison.
- Incorporé au 7e Régiment du Génie stationné en Avignon du 9 octobre 1911 au 8 novembre 1913. Arrivé au corps le 11 octobre. Sapeur mineur 2ème classe.
- embarqué à Marseille à destination du Maroc le 16 juin 1912. Débarqué à Casablanca le 19 juin 1912.
- Passé 1er sapeur mineur le 1er juin 1913.
- Embarqué à Casablanca le 27 octobre 1913, débarqué à Marseille le 30 octobre 1913.
- Arrivé au corps le 2 août 1914. 7e Régiment du Génie en Avignon, passé au 2e Régiment du Génie le 10 août 1914.

Campagne opérations militaires dans le Maroc du 16 juin 1912 au 30 octobre 1913.

Campagne contre l'Allemagne du 3 août 1914 au 10 février 1917.

- Evacué le 1er octobre 1915. Hôpital n° 17 de Châlons du 1er au 6 octobre 1915 puis Hôpital n°37 de Paris jusqu'au 14 juin 1916, Hôpital dépôt de Clignancourt du 14 au 17 juin 1916. Réformé par la commission de réforme de Clermont Ferrand le 17 novembre 1916.
- Décédé à Saint-Etienne le 20 octobre 1918.

Pour le souvenir

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église de Saint-Jean.

Iréné était le frère de Francisque tué le 20 juillet 1915.



Ci-contre

Pont détruit par le Génie français à Verberie, Oise en 1914.

«Source gallica.bnf.fr/BnF»
photographie de presse, agence Meurisse.

Itinéraire Iréné Urbain Londiche avec le 2^e régiment du génie du 10 août 1914 au 1er octobre 1915.

«*source gallica.bnf.fr/BnF*» *Historique du 2^e Régiment du Génie pendant la campagne 1914 - 1918.*

A la mobilisation, le régiment possède 10 compagnies. Les sapeurs de ces compagnies ont pendant quatre ans, montré partout des qualités de dévouement, de courage et d'endurance qui les ont fait admirer de tous. Ils ont participé à toutes les grandes attaques. Sous la pression formidable des armées allemandes ils ont dû reculer en Belgique, dans le Nord, en Lorraine; puis ils se sont ressaisis à la Marne; ils se sont battus en Flandre, en Champagne, en Artois; ils ont fait la guerre de mines, si meurtrière, en Argonne, en Champagne, dans l'Aisne; Verdun, avec ses batailles gigantesques, les a trouvés prêts à tous les sacrifices. Certes bien que décédé fin 1918, l'itinéraire d'Iréné s'est arrêté le 1er octobre 1915.

Il a participé à l'offensive sur Morhange, aux combats de Lunéville, Gerbeviller et à la victoire de Rozelieures le 25 août 1914. L'ennemi battu abandonne Lunéville mais viole la neutralité de la Belgique, différentes compagnies du génie sont dans les Ardennes belges mais les efforts sont vains devant la ruée des masses ennemies. C'est la retraite qui commence, les sapeurs font partie de l'arrière garde, ils restent au contact de l'ennemi. Ils organisent les villages puis sur ordre font sauter les ponts mais le mouvement de recul continue, le péril s'aggrave et la capitale est menacée.

La Marne, septembre 1914.

Les 6, 7, 8 et 9 septembre, ils prendront part à des combats meurtriers, sous des bombardements effroyables, et le 10, ils verront l'ennemi s'enfuir en désordre. Grâce à la vaillance déployée par nos troupes, l'ennemi a été arrêté dans sa marche victorieuse. Paris est dégagé et la France sauvée. Ce sont les victoires de la Marne, du Grand-Couronné, de la Mortagne. Les sapeurs ont des compagnies en Champagne, en Lorraine, en Alsace.

La course à la mer, bataille des Flandres et stabilisation du front jusqu'en janvier 1915.

L'ennemi cherche à nous couper de la Belgique et du nord de la France. La bataille des Flandres s'engage terrible sur l'Yser et le front d'Ypres. Les munitions sont insuffisantes pour envisager une action offensive. Le front s'immobilise, s'organise en tranchées reliées entre-elles mais l'hiver approche et promet d'être dur. L'eau menace les tranchées vite envahies par la boue. Les sapeurs sont sur tous les fronts pour des combats partiels, Soissons en janvier 1915, Perthes les Hurlus, Tahure, Beauséjour en février et mars puis l'Artois en mai et juin.

Les batailles de Champagne et d'Artois, septembre-octobre 1915.

Mais la lutte ne se poursuit pas seulement à la surface. Le danger guette les combattants de tous côtés. Et si, dans les abris, il sont à l'épreuve de obus de moyen calibre, par contre, ils y restent exposés aux fourneaux ennemis. Une lutte souterraine est en effet entreprise dans de nombreux secteurs: en Artois, en Champagne, en Argonne, dans la Somme, dans l'Aisne. Cette guerre, dangereuse entre toutes, exige du sapeur de réelles qualités de labeur, de courage et d'endurance. Dans la galerie, à 10 mètres, 15 mètres, 20 mètres et même parfois 30 au-dessous de la surface, il doit travailler inlassablement pendant des heures dans un air vicié et dans la boue.

Pour avoir un itinéraire précis il faudrait connaître à quelle compagnie était rattaché Iréné. Son évacuation du 1er octobre 1915 à l'hôpital de Châlons et la réforme de 1916 laisse présumer de sérieuses blessures reçues en Champagne. Il a perdu la vue car sa vision est égale à la perception lumineuse.

Extrait communiqué officiel du 20 octobre 1918.

«*source gallica.bnf.fr/BnF*» *Le temps du 22 octobre 1918.*

La guerre aérienne

Le mauvais temps s'est prolongé pendant toute la journée du 19. Les opérations aériennes n'ont pu être effectuées qu'avec de grandes difficultés, mais nos pilotes volent dans le brouillard, les nuages et la pluie, ont exécuté un utile travail de reconnaissance et de liaison. Ils ont réussi à prendre un certain nombre de photographies...Un de nos appareils manque.

L'emprunt de la Libération. «*source gallica.bnf.fr/BnF*» *Le Figaro du 27 octobre 1918.*

Souscrire à l'emprunt de la Libération c'est apporter sa contribution à l'existence même de la Nation et son existence nécessairement conditionnée par une Victoire qui lui assurera, pour ses lendemains, les plus vastes certitudes de libre activité et les moyens retrouvés d'une prospérité plus certaine.

Marius DUVERNAY

1,63 m, yeux bleus clairs, cheveux châtains clairs, front moyen.
Nez ordinaire, visage rond.
sait lire écrire et compter.

Né le 3 décembre 1897 à Lyon.
Pupille du département du Rhône.
Célibataire.
Domicile chez Cornet au Bost en 1911.
Profession: cultivateur.
âge à la mobilisation : 18 ans 1 mois

durée de la mobilisation : 2 ans et 1 mois.

Parcours militaire

- Classe 1917, matricule 35 au recrutement de Montbrison.
- Incorporé au 105e Régiment d'Infanterie (RI) de Riom le 8 janvier 1916 . Soldat 2ème classe.
- Successivement au 1er RI le 18 août 1917, au 84e RI le 1er janvier 1918 et au 37e RIC : régiment d'infanterie coloniale (19 e compagnie) le 7 août 1918.
- Armée active, sous les drapeaux à compter du 8 janvier 1916.

Campagnes contre l'Allemagne du 8 janvier 1916 au 9 février 1918.

En Orient du 10 février 1918 au 30 novembre 1918.

- Décédé le 30 novembre 1918 à l'ambulance mobile n°30 à Sistovo (Bulgarie) maladie contractée en service, bronchopneumonie grippale.

Pour le souvenir

monument aux morts, plaque à l'entrée de l'église et livre d'or de Saint-Jean la Vêtre.

sépulture : En 1919, plus de 200 soldats français furent inhumés à Svishtov (Sistovo). Cependant le cimetière était en complète déshérence. En 2005, l'Ambassade de France décida de transférer les dépouilles de ces soldats dans le carré militaire français du cimetière de Sofia.



Cimetière principal de Sofia (Bulgarie)

Ci dessus:
carré militaire français créé en 2005.

Ci contre : entrée

(photo source Wikipédia CC BY-SA 3.0)



Parcours de Marius Duvernay de février à novembre 1918 en Orient.

«source gallica.bnf.fr/BnF» pour les historiques des régiments.

A son incorporation au 105e RI début 1916, il a été immédiatement plongé dans l'enfer de Verdun de février et mars, puis l'Oise d'avril à mai, la Somme de juillet à novembre, la Picardie de janvier à mars 1917 puis l'Aisne d'avril à juin.

Avec le 1er RI, il est engagé dans l'offensive des Flandres, en Belgique, Langemark en août et septembre et Corveheek en octobre.

Au 1er janvier 1918, il rejoint le 84e RI, l'armée d'Orient, à Salonique depuis fin 1915.

Il combat vallée du Vardar de janvier à juillet.

C'est aux côtés du 37e régiment d'infanterie coloniale qu'il participe dès le 15 septembre 1918, à l'offensive. L'armée d'Orient suit deux directions : l'action principale au centre (forces serbes et françaises) en direction de Belgrade, par Usküb (aujourd'hui Skopje) pour couper en deux les armées bulgares, et une action secondaire (forces britanniques et grecques) à l'est vers la Bulgarie en direction de la vallée du Vardar et du lac Doiran.

Le 30 septembre, la Bulgarie s'avoue vaincue et signe l'armistice. Le régiment s'avance de Serbie (Istip) en Bulgarie (Stroumitza-Pietrich, la vallée de la Strouma-Djoumaja) à Kosloveck où il subit de grosses pertes du fait de la grippe espagnole dont Marius Duvernay le 30 novembre.

Le régiment séjourne à Kosloveck jusqu'au 27 décembre...

Près de 3 semaines que l'Allemagne a signé l'armistice et que le front ouest s'est tu.

La presse relate peu ce qui se passe maintenant dans les Balkans, Serbie, Bulgarie, que savent les soldats? La Bulgarie et La Turquie ont aussi signé l'armistice, la première le 29 septembre 1918, c'est l'armistice de Thessalonique, la deuxième le 30 octobre, celui de Moudros, avec l'empire Ottoman, allié de l'Allemagne.

Dans la presse depuis le 11 novembre 1918, il n'y a plus de communiqué officiel.

Le rapatriement des prisonniers : selon Monsieur Ignace, sous-secrétaire d'Etat à la guerre.

«source gallica.bnf.fr/BnF»selon Le XXe siècle : journal quotidien...du 28 novembre 1918.

Le rapatriement par La France.

Le total des prisonniers de guerre alliés ou associés à rapatrier s'élève à 844 000 hommes dont 464 000 Français. Comment sont-ils répartis en Allemagne?

Il faut catégoriser ces prisonniers en trois fractions : 170 000 à l'ouest du Rhin, 100 000 dans l'Allemagne du Sud, enfin 574 000 dans toute l'Allemagne septentrionale et centrale. Ceux de l'ouest du Rhin comprennent la plupart de ceux qui ont été jetés sur les routes dans les conditions que l'on connaît : ils ont essayé de joindre les armées françaises mais n'y sont pas parvenus tout de suite.

Qu'allons nous faire? Nous avons organisé un service de camions automobiles aussi rapide et copieux que possible. Ces camions partent avec tous les médecins et toutes les provisions de ravitaillement nécessaires...

Par la Suisse.

«Il y a aussi, ai-je dit, cent mille prisonniers dans l'Allemagne du Sud, dont quarante mille Français, les autres étant en majorité italiens. Ils rentreront par la Suisse et par voie ferrée...Les points de concentration sont Singen, Constance et Bâle. Nous pensons arriver à rapatrier 15 000 hommes par jour...»

Par la voie fluviale

«J'arrive à la partie la plus importante au point de vue numérique : aux 574 000 hommes dont 331 000 Français internés dans l'Allemagne du Nord...Les points d'embarquement : Koenisberg, Dantzig, Stettin, Hambourg, Bremanadden, Rotterdam...Les ports de réception en France : Dunkerque, Le Havre, Cherbourg, Saint-Malo et Brest. Nous espérons arriver ainsi au rapatriement de 15 000 prisonniers par jour...»

Antoine GONON

1,60 m, yeux gris, cheveux et sourcils bruns, front couvert.
Nez moyen, bouche moyenne, menton rond, visage ovale.
sait lire et écrire.

Né le 26 mars 1887 à St-Jean la Vêtre.

Famille : Fils de Jean Baptiste et Marie Deschamp.

Marié à Félicie Virginie Essertel le 5 juin 1918.

Domicile : Clermont-Ferrand en 1911.

Profession: cultivateur en 1908.

âge à la mobilisation : 27 ans et 4 mois.

durée de la mobilisation : 3 ans et 5 mois.

Parcours militaire

- Classe 1907, matricule 1476 au recrutement de Montbrison.
- Incorporé au 160e Régiment d'Infanterie (RI) de Toul du 8 octobre 1908 au 25 septembre 1910. Soldat 2ème classe.
- Mobilisé par ordre du décret du 1er août 1914, arrivé au corps le 4 août 1914 au 99e RI de Vienne stationné à Lyon.

Campagne contre l'Allemagne du 4 août 1914 au 18 janvier 1918.

- Blessé le 29 octobre 1916 aux combats du Chenois. Fracture avant bras droit par éclat d'obus.
- Décédé le 1er décembre 1918 à Saint-Jean la Vêtre.

Pour le souvenir

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église.



Ci-contre: Le Fort de Douaumont -1919-

«source gallica.bnf.fr/BnF» photographie agence de presse Rol



Ci-contre : le Fort de Vaux.

Le 1er juin 1916, les Allemands atteignent le fort : la garnison française, isolée, sans soutien extérieur, va mener une semaine de combats héroïques, avant d'être vaincue par l'épuisement de ses forces.

«source site internet Verdun-Meuse.fr»

Itinéraire d'Antoine Gonon avec le 99e RI.

«source gallica.bnf.fr/BnF» *Historique du 99e régiment d'infanterie 1914 – 1918.*

Le soir du 6 août, l'Etat-Major, les 1er et 3e bataillons embarquent à Lyon-Part-Dieu, le 2e à Vienne, sa garnison. Après 24 heures de voyage, le régiment arrive à Epinal d'où il rejoint la zone de concentration avant les marches pénibles, car il fait très chaud, vers la rencontre avec l'ennemi.

Les Vosges. Le 15, il franchit la frontière. Le 16 il occupe Sainte-Marie-aux-Mines et les hauteurs de La Croix de Surmely, il fait encore deux étapes mais sa progression est stoppée par l'ennemi. De durs combats, luttant jusqu'à un contre dix, lui occasionnent des pertes sérieuses. Le 19 août il livre des combats furieux à Bellefosse et Belmont, puis le 21 à Rothau et le 23 il commence la retraite sur Saales et entre à Saint-Dié le 27 août. Il reste dans ce secteur jusqu'au 18 septembre. Si son séjour dans les Vosges a été relativement court, il a été pénible et fort coûteux.

La Somme. Région unie et monotone, riche et fertile aux champs bien cultivés, aux villages ramassés, longues routes poussiéreuses l'été et boueuses l'hiver c'est là que le 99e RI va opérer pendant 10 mois. Sans repos, avec un effectif incomplet, il reprend place dans la bataille. Le temps presse. Le régiment engagé à Herleville le 25 septembre progresse un peu mais se heurte à un ennemi solidement installé dans des tranchées bien profondes et bien dissimulées. La ligne de bataille est fixée, il faut se résigner à creuser des tranchées, à vivre enterré, à s'organiser en conséquence car l'hiver approche et maintenant il se passera à la guerre! Cette période est celle des patrouilles, embuscades, coups de mains.

La Champagne. Début août 1915, quelle tristesse! Des champs de craie presque sans culture rendent les grosses chaleurs de l'été difficilement supportables, de rares villages perdus au bord de quelque mince filet d'eau, des bois de pins rabougris et c'est tout. Les cantonnements n'existent pas et d'août à octobre, le régiment va travailler jour et nuit à la construction de boyaux, d'abris... etc. L'attaque du 25 septembre, soigneusement préparée est victorieuse. Il va se reformer, recommencer son instruction et se reposer en Haute-Saône pendant un mois et demi puis passer un mois et demi en Haute Alsace dans un secteur calme et bien agencé. Quelques semaines d'entraînement intensif au camp d'Arches près d'Epinal malgré pluie, neige et vent pour la grande offensive de 1916 sur Verdun.

Les dix mois de Verdun, au milieu d'un ouragan de fer encore inconnu jusqu'ici.

Dès le 26 février 1916, le régiment est au pied des côtes de la Meuse, dans la plaine marécageuse de la Woëvre, dans la boue de Chatillon et de Ronvaux jusqu'à début avril puis il est ramené en arrière à Chaumont sur Aire.

Dans la nuit du 21 au 22 avril, il prend la relève dans le secteur de la Ferme Thiaumont, et reste accroché aux pentes du Ravin de la Dame, connu sous le nom de Ravin de la Mort subissant de très violents bombardements et de nombreuses attaques qu'il repousse toutes notamment celle du 7 mai. Il a subi de lourdes pertes mais maintenu et amélioré ses positions.

Cependant, il semblerait qu'Antoine Gonon ait combattu avec le régiment de réserve du 99e, soit le 299 e RI car c'est lui qui a pris part à la bataille du Chênois le 25 octobre 1916, sous les violents bombardements mais cela reste Verdun! L'attaque avait pour objectif la reprise des Forts de Douaumont et de Vaux. C'est semble-t-il lors de ces combats qu'Antoine Gonon est blessé le 29 octobre 1916, fracture avant-bras droit ; son parcours de guerre s'est probablement arrêté là, mais aucun document ne le précise.

Extraits des communiqués officiels du 29 octobre 1916. 15heures puis 23 heures

«source gallica.bnf.fr/BnF» *La Croix du 31 octobre 1916.*

...Au nord de Verdun, continuation de la lutte d'artillerie sans action d'infanterie.

...Au nord de Verdun, la lutte d'artillerie est restée très vive dans les secteurs d'Haudromont-Douaumont.

Aucune action d'infanterie.

Le 12 novembre 1918, tous les journaux annoncent l'armistice, en gros titre.

Ci-dessous, extrait de : LeSiècle «source gallica.bnf.fr/BnF»

L'ARMISTICE EST SIGNE

Les armistices de la Première Guerre Mondiale.

D'après la définition du *Trésor de la Langue Française*, l'armistice est la suspension totale ou partielle des hostilités entre deux armées, en particulier pour permettre au pays qui en fait la demande d'étudier les conditions de fin de guerre de l'adversaire.

15 décembre 1917

armistice entre les puissances centrales – empire allemand, Autriche- Hongrie, empire ottoman et royaume de Bulgarie – et la Russie bolchevique.

C'est une suspension d'armes entre les Puissances centrales et le pouvoir issu de la Révolution d'octobre.

29 septembre 1918

armistice de Thessalonique, ou armistice avec la Bulgarie est une demande de cessez-le-feu adressée par la Bulgarie le 24 septembre aux forces de l'Entente

30 octobre 1918

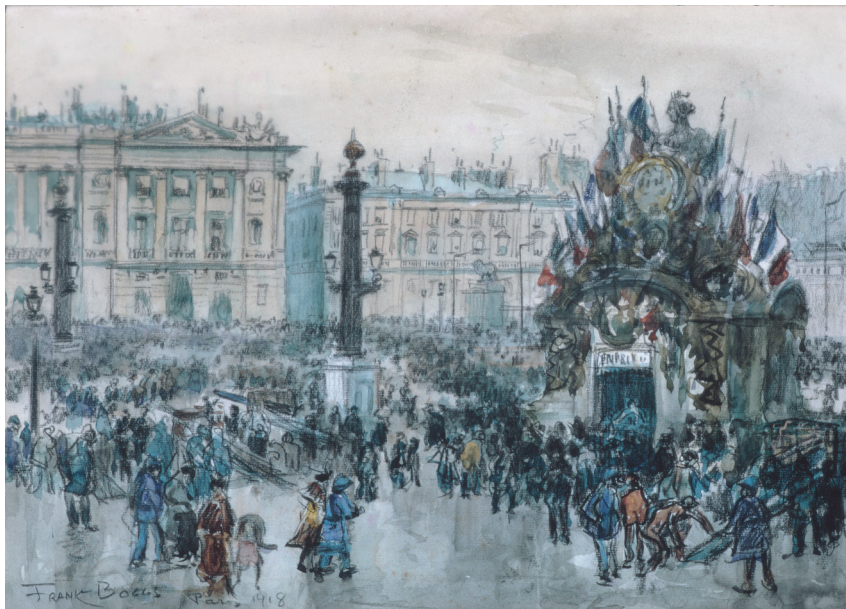
armistice de Moudros, convention internationale entre l'Empire ottoman et le Royaume-Uni, la France, les Etats-Unis.

3 novembre 1918

armistice de Villa Giusti, près de Padoue, met fin aux hostilités entre l'Empire austro-hongrois et la Triple Entente.

11 novembre 1918

armistice signé à Rethondes en forêt de Compiègne marque la fin des combats de la Première Guerre mondiale, la victoire des Alliés et la défaite totale de l'Allemagne. Il ne s'agit pas d'une capitulation.



Ci-contre
Jour de l'Armistice, Paris.
Aquarelle de Frank Boggs 1918
(source Wikipédia, domaine public)



11 novembre 1918. Cette photographie est prise dans la forêt de Compiègne, au pied du «train de l'armistice».

Ce wagon réquisitionné auprès de la Compagnie Internationale des Wagons-Lits était affecté au train de l'état-major.

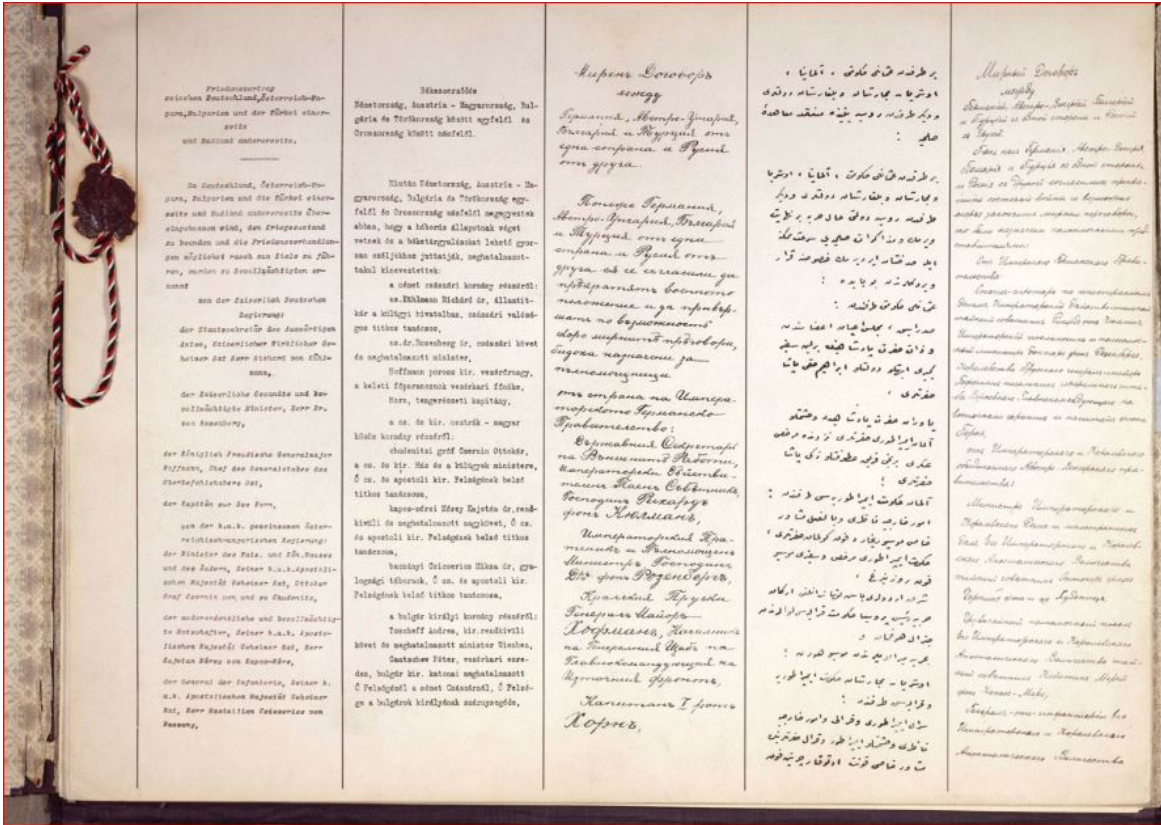
Le maréchal Foch est au premier plan, second sur la droite, entouré par les deux amiraux britanniques Hope et Rosslyn Wemyss.

(source Wikipédia, auteur de la photo, inconnu, domaine public)

Les traités de paix.

3 mars 1918

signature du traité de Brest-Litovsk. Il met fin aux combats sur le front de l'est.



(Source Wikipédia, image, domaine public)

28 juin 1919

signature du traité de Versailles. Il met réellement fin à la guerre.



Le traité de Versailles signé le 28 juin 1919 dans la galerie des Glaces du château de Versailles, est promulgué le 10 janvier 1920. Il annonce la création de la Société des Nations (SDN) et détermine les sanctions prises à l'encontre de l'Allemagne et de ses alliés.

(Source Wikipédia, signature du traité vue par le peintre William Orpen décédé en 1931, domaine public)

A noter aussi :

- 10 septembre 1919,

traité de St-Germain en Laye avec l'Autriche .

Entre l'Autriche et les Alliés et réglant le sort de l'Autriche à l'issue de la Première guerre mondiale.

- 27 novembre 1919,

traité de Neuilly avec la Bulgarie.

Il bouleverse à nouveau les frontières du pays : non seulement la Bulgarie doit rendre les territoires acquis pendant la guerre, mais elle perd des régions qui étaient siennes avant la guerre.

Jean Marie BERTHON

1,68 m, yeux jaunes clairs, cheveux châtains clairs, front large vertical.
Nez rectiligne moyen, menton à fossette, visage large.
sait lire écrire et compter.

Né le 9 mars 1896 à St-Jean la Vêtre.

Famille : Fils de Joseph Jean-Marie et Jeanne Marie Vial.

Célibataire.

Domicile à Saint-Jean la Vêtre.

Profession : cultivateur.

âge à la mobilisation : 19 ans 1 mois.

durée de la mobilisation : 3 ans et 10 mois.

Parcours militaire

- Classe 1916, matricule 5 au recrutement de Montbrison.
- Incorporé au 158e Régiment d'Infanterie (RI) de Lyon le 9 avril 1915. Soldat 2ème classe.
- Passé au 298e RI le 24 juillet 1916.

Campagne contre l'Allemagne du 9 avril 1915 au 10 février 1919.

- Blessé accidentellement le 10 juin 1918.
- Décédé le 10 février 1919 à l'hôpital n° 98 Saint-Gabriel à Clermont-Ferrand de maladie.

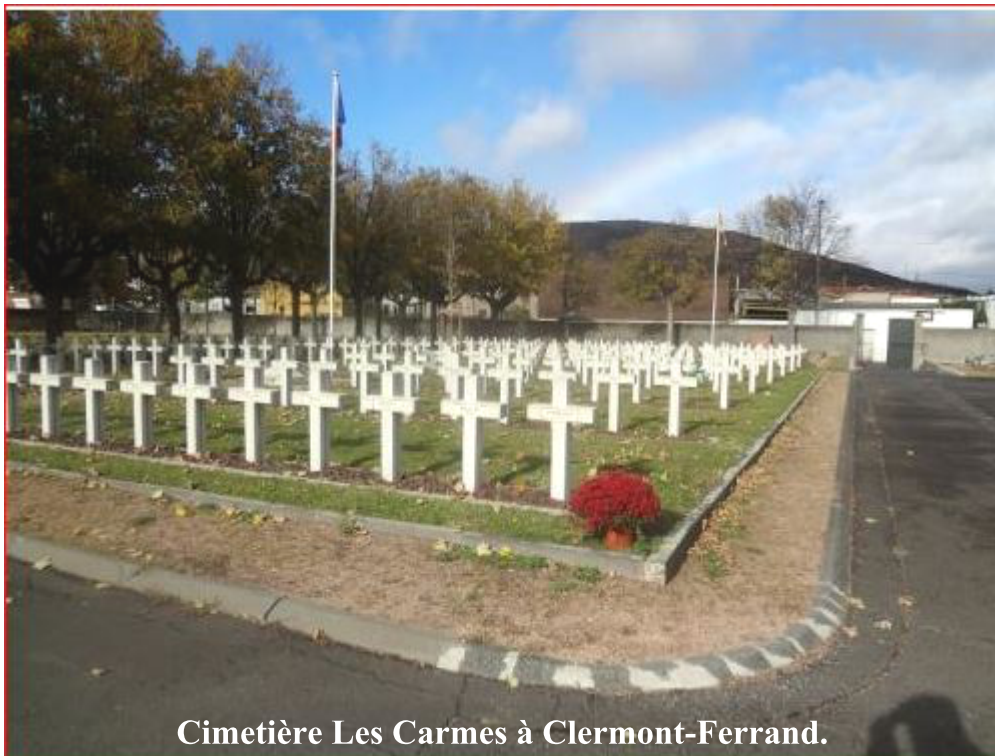
Pour le souvenir

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église de Saint-Jean la Vêtre.

livre d'or de Saint-Jean la Vêtre

sépulture : tombe n°5 Carré militaire

cimetière Les Carmes de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).



Cimetière Les Carmes à Clermont-Ferrand.

Le carré abrite 359 sépultures.

(photo privée, cliché de novembre 2017)

Itinéraire Jean-Marie Berthon avec le 158e et 298e RI,

Il est établi en partie avec les historiques et les JMO des régiments ou des divisions quand ils existent.

L'Artois jusqu'à février 1916.

Quand il arrive au régiment, il a 19 ans, le 158e RI fait campagne dans les tranchées en Artois, du côté de Notre-Dame-de-Lorette et compte Francisque Menu dans ses rangs. Ont-ils eu le temps de se rencontrer? Néanmoins ils ont fait quelques mois sous le même drapeau. Ils ont tous les deux participé à l'offensive en Artois dont l'attaque du Bois en Hache des 25, 26 et 27 septembre 1915, qui a coûté la vie à Francisque. Elle est déclenchée le même jour que celle de Champagne. Mais à 13 heures commence une pluie qui dure presque toute la journée, rendant très pénible la progression en terrain libre et particulièrement difficiles les mouvements dans les boyaux remplis de boue. Le régiment enlève 3 lignes de tranchées, capture de nombreux prisonniers mais doit à regret obéir à l'ordre de se retirer au risque d'être encerclé. La diversion est réussie. Le calme revient avec les travaux habituels de tranchées, organisations et relèves. Cependant, sur le journal de marche des pertes sont notées quotidiennement. Début octobre le régiment reçoit une centaine d'hommes en renfort mais les munitions, grenades, cartouches, fusées... manquent et le régiment doit parer aux attaques ennemies. Début novembre il est enlevé pour 2 semaines d'instruction au tir dans le secteur de Belval. Il cantonne à Troisvaux (Pas de Calais). Les soldats échangent habillement et chaussures en mauvais état. Puis en alternance avec les relèves, il aménage les cantonnements du secteur Rebreuve-Olhain-Baraffle-Verdrel et Bouvigny. Il répare les brèches, installe des lits de camp, postes d'eau stérilisée, infirmerie, latrines, abris pour les chevaux... Le 12 janvier 1916 il cantonne à Manin-Beaufort, près de Givenchy pour de nouvelles instructions et préparatifs de départ le 30 janvier. Il se rend par étapes au nord d'Abbeville, pour des manœuvres au camp de Saint-Riquier. Le 19 février, il est à nouveau dans le Pas de Calais (Raye et Dampierre sur Authie, Fond de Val, Voisin...) où les entraînements continuent, mais à partir du 25 février la division doit être en mesure d'embarquer en train à Hesdin pour Nettancourt (Meuse). Direction **Verdun où le 9 mars 1916 le régiment est engagé devant Vaux et Damloup**. Là se trouve également Marius Morel avec lequel nous avons évoqué cette période.

Avec le 298e RI à partir du 24 juillet 1916. C'est le régiment de réserve du 98e RI basé à Roanne. Après ce premier passage à Verdun, il est dans **les Vosges**, Fraize, Plainfaing, aux environs du Bonhomme jusqu'à fin août. Ensuite **l'Alsace** à l'est de Belfort, dans un large secteur de Montreux, Traubach, Dannemarie, Petit-Croix, Rechotte avant d'embarquer en train à Montreux-le-Vieux le 12 septembre pour Dounoux au sud d'Epinal où il cantonne dans les environs et est vacciné antityphoïde entre les 17 et 22 septembre. Le 29 il reprend le train à Dounoux pour Longeville (vers Bar-le-Duc), le 2 octobre, nouveau départ en train de Bar-le-Duc pour Dugny, il se rapproche de Verdun; où le régiment va cantonner dans les alentours de Haudainville et assurer des relèves de tranchées jusqu'à fin octobre. Les pertes sont quotidiennes. **Dès le 3 novembre le fort de Vaux**. Puis le 11 novembre en 2 étapes le régiment arrive dans le secteur de Givry-en Argonne, Le Châtelier. Il reste dans ce secteur au nord de Saint-Mihiel dite zone de Rouvrois jusqu'en avril 1917. Par étapes quotidiennes de plus de 20 km, l'ensemble des régiments de la 63e division atteint Les Vosges, passe par le camp d'Arches, entre Epinal et Remiremont puis se dirige ensuite sur Bruyères où elle est répartie sur un large secteur à l'est de Saint-Dié entre Badonvillers au nord et Wisembach au sud. La division assure des relèves jusqu'au 24 juin 1917, date à laquelle elle est embarquée en camion pour le nord de Bar-le-Duc, Lisle en Barrois, Seigneulles et à **nouveau Verdun jusqu'en février 1918**, Mort-Homme, Croix de Fontenoy, Bois Bourru, Bois Bouchet puis Sommedieu et la Côte 344. Ensuite l'Argonne de février à juin 1918, l'Oise et l'Aisne en juillet août 1918. Jean Marie Berthon s'est blessé accidentellement le 10 juin 1918, sa fiche matricule n'indique pas son parcours avant son décès à l'hôpital de Clermont -Fd.

Extrait communiqué officiel du 10 juin 1918, 11 heures du soir, 1408 e jour de guerre

«source gallica.bnf.fr/BnF» Le Figaro du 11 juin 1918.

Pendant la deuxième journée de l'offensive, l'ennemi a cherché à coups d'attaques puissantes, grossies sans cesse par de nouveaux effectifs à progresser en direction d'Estrées-Saint-Denis et de Ribécourt. Nos troupes ont rempli avec ténacité leur mission de résistance...

Jean Marie Mathieu VIAL

1,63 m, yeux chatains foncés, cheveux chatains, front moyen.
Nez rectiligne, visage ovale.
sait lire écrire et compter.

Né le 13 juillet 1894 à St-Jean la Vêtre.

Famille : Fils de feu Claude Marie et Antoinette Marie Poyol.

Célibataire.

Domicile à Saint-Jean la Vêtre.

Profession : cultivateur.

âge à la mobilisation : 20 ans et 1/2

durée de la mobilisation : 3 ans et 7 mois.

Parcours militaire

- Classe 1914, matricule 1512 au recrutement de Montbrison.
- Ajourné pour faiblesse en 1914.
- Incorporé au 22e Régiment d'Infanterie (RI) de Bourgoin à compter du 22 février 1915. Passé à la 14e section SEMR le 12 août 1915
- Classé service armé par la commission de réforme du Rhône du 14 mars 1916. Passé au 17e RI par décision du Gouverneur Militaire de Lyon du 19 mars 1916. Passé au 173e RI le 18 juillet 1916.
- Proposé pour la réforme n°1 avec gratification renouvelable 4e Cie par la commission de réforme du Rhône-sud du 27 septembre 1918 pour bacillose pulmonaire.
- Décédé à Saint-Jean la Vêtre le 12 février 1919.

Campagne contre l'Allemagne du 22 février 1915 au 27 septembre 1918.

Pour le souvenir à Saint-Jean la Vêtre.

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église
livre d'or



Parcours armé de Jean Vial de 1916 à 1918. (source : historiques des 17e et 173e RI numérisés).

D'abord classé aux services auxiliaires, son parcours commence avec le 17e RI le 19 mars 1916. De ce régiment, il n'y croquera pas Armand Fournet-Fayard, Antoine Daval ou Fernand Paul Giraudier qui sont tous restés dans les terres d'Artois en 1914 et 1915. **Mars 1916**, le régiment vient de terminer une série de furieux combats à Verdun et dès avril il prend un secteur en **Champagne** à Tahure puis à la côte 193.

A partir du 18 juillet 1916 Jean Marie Mathieu Vial est passé au 173e RI avec lequel il va finir la campagne contre l'Allemagne. **Autour de Verdun.** Ce dernier est à Ville-sur-Saulx et Lisle-en-Rigault (Meuse), où il stationne jusqu'au 3 août. Le 5 août, le régiment est transporté en camions et se groupe entre Récicourt, Brocourt et Ville-sur-Cousances, à l'ouest de Verdun; puis le 12 remonte en secteur. Du 12 août au 12 novembre, il occupe successivement la cote 304 et les positions du Réduit et du bois d'Avocourt. La bataille de Verdun, pendant cette période, a perdu de sa violence. L'effort allemand a été brisé ; le secteur conserve néanmoins une activité assez grande d'artillerie. En dehors d'une attaque locale sur le Réduit d'Avocourt, aisément repoussée par nos grenadiers, aucun fait saillant ne se produit. Le 12 novembre, le régiment est relevé, s'embarque en camions et vient occuper la zone Seigneulles et Condé, au nord de Bar le Duc. Il est à l'instruction dans le camp de Rembercourt-aux-Pots, en vue de l'attaque qu'il va avoir à mener le 15 décembre 1916. Le 11 décembre, les bataillons quittent leurs cantonnements et sont transportés dans les bois de Nixéville. Le 14, à 16 heures, ils se mettent en marche et viennent occuper les parallèles de départ sur les pentes sud de la côte du Poivre. Le 15 décembre, la pluie et la neige tombent en abondance ; un vent glacial souffle en tempête ; les tranchées sont transformées en ruisseaux de boue dans lesquelles les hommes, lourdement chargés, sont obligés de se tenir droits. Le sol, pétri par les obus, est transformé en une boue innommable. De 6 heures à 10 heures, après une nuit complète de marche, les hommes très calmes ont attendu avec confiance la minute où ils se porteront à l'attaque du sommet de la côte du Poivre, observatoire merveilleux, d'où l'ennemi depuis des mois épie tous nos mouvements autour et dans Verdun. A 10 heures précises, les bataillons s'ébranlent, enfoncent la ligne ennemie. En moins d'une heure, ils atteignent tous leurs objectifs. Poursuivant leur marche, ils se portent jusqu'aux batteries ennemies dont ils détruisent les positions et les pièces, ramenant en outre 600 prisonniers. Du 21 décembre au 15 janvier 1917, il stationne dans la région Erize-Saint-Dizier et Rosières-devant-Bar avant de remonter à **Verdun du 17 janvier au 31 mars 1917**, le régiment occupe les secteurs suivants : Secteur de la ferme des Chambrettes, du 17 janvier au 4 février. Secteur du bois des Caurières, du 5 février au 31 mars. Le séjour sur ces positions est marqué par des bombardements d'une extrême violence par obus de gros calibre et par torpilles. A partir du 31 mars, le régiment, par périodes successives de quinze jours, occupe le quartier de Louvemont où les hommes organisent la position. Cette situation dure jusqu'au 28 juin, date à laquelle le régiment rejoint la Haute-Marne : Thonnance-les-Moulins, Noncourt, Sailly, Maconcourt. Il y reste jusqu'au 7 août 1917, se préparant à l'attaque qu'il doit mener le 20 août sur la cote 344. Le régiment, transporté en camions débarque deux bataillons dans les bois de Nixéville, deux bataillons à Verdun. A partir du 13 août, les bataillons viennent prendre position sur les pentes nord de la côte du Poivre et attendent l'ordre d'attaque, ce sera à partir du 20 août 1917. Le 1er octobre 1917, le régiment quitte l'armée de Verdun à laquelle il a eu l'honneur d'appartenir et part pour **la Lorraine. Du 1er octobre 1917 au 3 juin 1918**, il occupe les divers secteurs des bords de la Seille, au bas des pentes est et nord-est du Grand-Couronné de Nancy. Tour à tour, il occupe les avant-postes de Brin, Bey, Lanfroicourt, Haut-Nomeny. Ici, c'est le guet, la surveillance active, pendant les longues nuits d'hiver sous la bise froide. Ce sont les embuscades tendues en avant de nos lignes, ce sont les travaux pour le renforcement de nos défenses, on n'y est pas inactif. Les patrouilles et les coups de main sont nombreux. Et à **partir du 4 juin, devant Compiègne** ou le 8 août il va prendre position vers Dommartin, point de départ pour l'offensive qui, sans arrêt, va se poursuivre jusqu'au 11 novembre 1918.

Extrait communiqué officiel français du 27 septembre 1918 à 23 heures.

«source gallica.bnf.fr/BnF» La Croix du 29 septembre 1918.

Dans la journée du 27 septembre, nos troupes, appuyées par des chars d'assaut, ont réalisé une avance nouvelle sur tout le front de la bataille et brisée la résistance de l'ennemi qui a tenté vainement d'enrayer nos progrès...

Joannès Ponçon

1,69 m, yeux chatains, cheveux et sourcils bruns, front ordinaire.
Nez fort, bouche moyenne, menton rond, visage oblong.
niveau d'instruction non renseigné.

Né le 28 septembre 1885 à St-Jean la Vêtre.

Famille : Fils de Claude et Anne Marie Moignoux.

Célibataire.

Domicile résidant à Humein en Algérie.

Profession : maréchal ferrant.

âge à la mobilisation : 28 ans et 10 mois.

durée de la mobilisation : 4 ans et 7 mois.

Parcours militaire

- Classe 1905, matricule 1397 au recrutement de Montbrison.
- Engagé volontaire pour 3 ans le 14 février 1905 à la mairie de Montbrison pour le 12e Régiment d'Artillerie batteries montées de la Division d'Algérie. Arrivé au corps le 18 février 1905, 2e canonnier conducteur ledit jour. Aide maréchal ferrant le 8 mai 1906.
- Mobilisé par ordre du décret du 1er août 1914, arrivé au corps le 4 août 1914. Au 16e Régiment d'Artillerie de Clermont-Ferrand. Affecté ensuite au 54e Régiment d'Artillerie de Campagne le 2 mai 1916 puis au 110 e Bataillon d'Artillerie lourde le 4 mars 1918, enfin au 418 e Régiment d'Artillerie Lourde le 10 août 1918.

Campagnes en Algérie du 16 février 1905 au 5 août 1907.

au Maroc Casablanca du 6 août 1907 au 18 décembre 1907.

en Algérie du 19 décembre au 25 décembre 1907.

contre l'Allemagne du 4 août 1914 au 8 mars 1919.

dont détaché du 18 juillet 1915 au 1er mai 1916 à l'usine Neyret-Beylier-Ducrest et Cie à Grenoble.

- Décédé le 8 mars 1919 à l'Hôpital Mixte de Rambervillers suite de maladie contractée en service.

Pour le souvenir à Saint-Jean la Vêtre.

monument aux morts et plaque à l'entrée de l'église

livre d'or

sépulture et plaque mémoire au mur du cimetière.

Du 18 juillet 1915 au 1er mai 1916, Joannès Ponçon a été détaché à l'usine Neyret, Beylier, Ducrest et Cie à Grenoble. Ateliers de constructions de machines pour la fabrication du papier. extrait ci-contre :

(source gallica.bnf.fr/BnF, *Le Moniteur de la papeterie française et de l'industrie* du 15 décembre 1913.)

Maison NEYRET-BRENIER & C^{IE}
NEYRET, BEYLIER, DUCREST & C^{IE}, Successeurs
ATELIERS DE CONSTRUCTION DE MACHINES
pour l'industrie du Papier
GRENOBLE

LE Meuleton GÉANT
produit 10 à 15 tonnes
par jour
et remplace avantageusement les meilleurs
appareils de broyage pour le travail
de la fibre et l'économie
de force motrice et de frais d'entretien
Références de 1^{er} Ordre

CONCESSIONNAIRES du Rouleau aspirant MILLSPAUGH,
de la Bobineuse WARREN,
du Matrisseur HAUG,
du Défibreur à Magasin VOITH,
de la Boîte à vapeur NUTTALL.



Itinéraire Joannès Ponçon

«sourceGallica.bnf.fr/BnF» historique des 16e régiment d'artillerie, 54e régiment d'artillerie de campagne, 110 e régiment puis celui des 118e, 318 et 418e d'artillerie lourde.

Arrivé au corps le 4 août, le 7 environ 1500 hommes et autant de chevaux partent d'Issoire, direction **Les Vosges**. Il fait partie de la 26e Division qui se concentre le 13 août autour de Raon l'Etape. Premier combat le 14 août entre Rambervillers et Cirey. L'ennemi se replie derrière ses positions organisées de Sarrebourg. Le 16 août la Division franchit la frontière dans la région de Bertrambois et par Abreschviller s'installe dans le bois Voyer face à Sarrebourg. L'artillerie soutient les violentes contre-attaques de l'infanterie lancées le 20 août et les jours suivants mais le 21 arrive l'ordre de retraite. Saint-Quentin, Cirey. Le 25 les combats de Doncières puis la défense de Rambervillers. Le 13 septembre départ d'Epinal pour direction inconnue qui sera Liaucourt au nord de Senlis où **la bataille de l'Ourcq** se poursuit. Le 13 novembre il rejoint la région de Dunkerque où il vient relever les anglais pour **la défense d'Ypres**, pays plat où les balles ne s'arrêtent plus! Le 5 décembre le régiment embarque à Hazebrouck revient dans l'Oise au village de Rémy, près de Compiègne, se reposer, se rééquiper et faire des exercices de liaison avec l'infanterie jusqu'au 26 décembre. Il prend position dans **la Somme, région d'Andechy et Beuvraignes**, à l'est de Montdidier ; secteur déjà aménagé avec des tranchées. Le front est stabilisé. Le début d'année 1915 est calme sauf vers Andechy où l'artillerie ennemie montre par intermittence une activité assez grande avec des obus de gros calibre. Dans cette région, l'artillerie n'exécute que des tirs de représailles ou de harcèlement à la demande de l'infanterie. On commence des réglages par avion. Pendant l'hiver les hommes causent beaucoup de l'offensive générale de printemps et de la fin de la guerre ; au contraire en avril arrive l'ordre de s'installer solidement sur les positions.

Le 18 juillet Joannès Ponçon est détaché à **l'usine de Grenoble** jusqu'au 1er mai 1916.

Le 2 mai 1916, Joannès Ponçon continue la guerre avec le 54e régiment d'artillerie de campagne à **Verdun** où l'attaque allemande se déclenche le 7 mai, les 8 et 9 mai les allemands envoient simultanément des explosifs, asphyxiants et lacrymogènes. Le 16 mai les batteries sont relevées pour rentrer à nouveau sur le front de Verdun le 7 juin, dans un secteur relativement calme bon observatoire pour orienter les tirs (Damloup, le fort de Vaux...) et les attaques du 26 août, du 24 octobre, du 15 décembre. Le 1er janvier 1917, le régiment quitte la région des Hauts de Meuse et de Verdun où il est resté 10 mois. **La marche sur Saint-Quentin** dès fin janvier 1917 et l'attaque du 16 mars puis le régiment est disloqué, les groupes appuient le 22 eRI, le 99 eRI... et le 1er avril tout le régiment appuie d'une part l'attaque des anglais sur Savy et celle des français sur Dallon. Le secteur devient exclusivement défensif à partir du 19 avril pour réduire la consommation de munitions. Mai 1917, **le Chemin des Dames**, secteur de Troyon où chaque jour l'une ou l'autre des batteries est marmitée mais les artilleurs font vaillamment leur devoir malgré les graves évènements de mutinerie survenus dans d'autres régiments. Fin juin le régiment cantonne à Guerbigny, Warsy, Le Quesnel. Le 16 juillet c'est le secteur de **l'Oise** entre Alaintour et Beator aidé par les inondations de la rivière. L'attaque ennemie du 29 juillet échoue. **L'Ailette**, la bataille de La Malmaison au nord de Soissons en octobre 1917 puis de nouveaux entraînements au camp de Chavigny, au sud de Nancy et **l'Alsace** vers Belfort dès le 9 janvier 1918. Avec le 110 e régiment d'artillerie lourde dès le 4 mars, il est **Aux Eparges**, ensuite **Montdidier** dès le mois de mai, il vient en appui à une attaque américaine sur Cantigny le 21 juin, le Corps d'Armée progresse sur Rouvrel, Castel et Morisel.

J Ponçon rejoint ensuite le 418e Régiment d'Artillerie Lourde qui se constitue le 10 août 1918. Sa méthode, faire reculer et poursuivre l'ennemi qui se retire sur la ligne Hindenburg en le harcelant. Ensuite en 4 jours, à marches forcées, le régiment déjà décimé par la grippe, parcourt 200 km et atteint **La Vesle, vers Reims**...Enfin, après l'armistice du 11 novembre, l'artillerie doit regrouper et ramener son matériel. Les soldats ne rentrent pas immédiatement chez eux.

Extrait communiqué du 8 mars 1919. La conférence de la paix.

«source gallica.bnf.fr/BnF» *Le Figaro* du 9 mars 1919.

Officiel. Le Conseil supérieur de guerre s'est réuni hier, de trois heures de l'après-midi à six heures et demie. Les généraux anglais Gordon, français Savy, américain Treat, italien Segré, formant la commission de Laybach, ont été nommés...

Sépultures

Cimetière ou Nécropole en France

Notre Dame de Lorette (Pas de Calais)	Beauvoir A,H Menu F	Carré 85, rang 4,	tombe 17060 Tombe 1866
Sains en Gohelle	Foumet-Fayard A,E Beauvoir J,J,A	Rang 25	Tombe 535 Tombe 431
La Targette à Neuville- Saint-Vaast	Godard J, J, G		Tombe 3015
Buëh près Sarrebourg (Moselle)	Charbonnier BJA		
Rambervillers (Vosges)	Pouvaret L,P,L		Tombe 491
Le Wettstein à Orbey (Haut-Rhin)	Londiche F,J		Tombe 1963
Flirey (Meurthe et Moselle)	Boulet J		Tombe 2658
Loupeigne (Aisne)	Peyron P		Tombe 94
Saint-Quentin	Berthon P,J		Tombe 1543
Soupir 1	Grange J,A Therre J		Tombe collective Tombe 4257
	BeauvoirA,L		Tombe 3250
Soupir 2	Borias C,J		Tombe 287
Vauxbuin	Morel M, J		Tombe 356
Royallieu les Compiègne (Oise)	Dumas J,M	carré A	Tombe 183
St Hilaire le Grand-Aubérive (Mame)	Bienvenu I,E		Fosse 25
Bras sur Meuse (Meuse)	Buisson F,M		Tombe 3182
Fleury devant Douaumont	Bernard J		Tombe 9919
Douaumont	Comet A, H		Tombe 11235
Vauquois	Bouchet L		Tombe 776
Maucourt (Somme)	Daval M,A		Tombe 1898
Montdidier	Couzon J,B,C		Tombe 5283
Carré militaire Les Carmes Clermont -Fd (Puy de Dôme)	Berthon J, M		Tombe 5
Nécropole nationale La Doua Villeurbanne (Rhône)	Tholoniat J, E	Rang B7	Tombe 66
Saint-Jean la Vêtre (Loire)	Ponçon J	cimetière communal	
Tombes probables non identifiées pour	Bessaire C,M – Gonon A – Marcoux J, E Vial J,M		

Monument, Cimetière en Europe

Belgique à Gand	Beauvoir J,A	carré militaire	Tombe 17
Bulgarie Svishtov monument de la 16e DI Sofia – ossuaire	Duvernay M		
Italie à Asolo	Maître J,C	carré militaire	
Turquie à Seddul-Bahr	Bessaire J,C		Tombe 1808

Bibliographie.

A - Sources internet utilisées pour l'étude.

Toutes sont en accès gratuits. Attention toutefois de respecter les règles d'utilisation des informations collectées.

1) Sites publics :

- Archives départementales de la Loire : http://www.loire.fr/jcms/c_825883/les-archives-en-ligne
actes de naissances des soldats nés dans les communes de la Loire
recensements de la population 1906 et 1911
fiches matricules pour les recrutements de la Loire.
Presse ancienne : quelques exemplaires de journaux locaux.
- Mémoire des hommes : <http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>
Fiches des « Morts pour la France »
lieux de Sépulture (incomplet)
JMO : Journaux de Marches et Opérations
quelques cartes géographiques.
- Archives nationales : <http://www.archives-nationales.culture.gouv.fr/faire-une-recherche>
livres d'Or des «morts pour la France»
- Gallica : <http://gallica.bnf.fr/accueil/?mode=desktop>
presse parue pendant la guerre
historique des régiments
- Mission centenaire : <http://www.centenaire.org/fr>

2) sites participatifs :

- mémorial genweb : <http://memorialgenweb.org/>
- Wikipédia : https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikipédia:Accueil_principal
- le chtimiste : <http://www.chtimiste.com/>

3) site associatif :

- crid1418 : http://www.crid1418.org/a_propos/a_propos_ini.html
https://www.crid1418.org/espace_pedagogique/lexique/LexiqueCRID1418.pdf
lexique du vocabulaire utilisé pendant la guerre : en exemples, marmittes, abeilles, barda, cagna...

B- Pour aller plus loin

1) vous pouvez lire :

les carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier, 1914-1918.
Paroles de poilus. Lettres de la Grande Guerre de Jean-Pierre Guéno
la Peur : Gabriel chevalier
La Main coupée de Blaise Cendrars
Clavel soldat de Léon Werth
A l'ouest rien de nouveau d'Eric Maria Remarque.
Orages d'acier d'Ernst Jünger
Ceux de 14 de Maurice Genevoix
La mort de près de Maurice Genevoix
J'étais médecin dans les tranchées de Louis Maufrais

Vie des martyrs 1914-1916 de Georges Duhamel
Gaspard de René Benjamin.-Prix Goncourt 1915-
Grandgoujon de René Benjamin
Les Croix de Bois de Roland Dorgelès
Les poilus de Joseph Delteil
Les mémoires d'un rat de Pierre Chaine
La comédie de Charleroi de Pierre Drieu La Rochelle
Le grand troupeau de Jean Giono
L'adieu aux armes d'Ernest Hemingway
Le Feu (journal d'une escouade) d'Henri Barbusse
Paroles d'un revenant de Jacques d'Arnoux
Un hiver à Souchez de Jean Galtier-Boissière
La fleur au fusil de Jean Galtier-Boissière
Soldats bleus : Journal intime 1914-1918 de Pierre Loti
Le réveil des morts de Roland Dorgelès
Voyage au bout de la nuit de Louis-Ferdinand Céline
œuvres poétiques de Guillaume Apollinaire.
Les champs d'honneur de Jean Rouaud
Compagnie K de William March...

Des écrits et romans actuels et locaux
Le Poilu des trois sapins de Yves Lopez – 2 tomes-
Les poilus du Pays d'Urfé

2) consulter avec internet

- D'autres documents, journaux, chansons... <http://gallica.bnf.fr/html/und/histoire/premiere-guerre-mondiale>.

- «Mémoires de la Grande Guerre, 187 poilus du Forez et de sa périphérie témoignent» de Lucien Barou sur les actualités du département de la Loire : <http://www.loire.fr/> (en mettant poilus en mot clef pour la recherche)

- Des pages d'histoire locale qui déborde largement la guerre de 14 avec <http://forezhistoire.free.fr/>

3) voir ou revoir au cinéma ou en dvd :

Les sentiers de la gloire
Un long dimanche de fiançailles
La grande illusion
capitaine Conan
La vie et rien d'autre
Lawrence d'Arabie
Charlot soldat
Les Croix de Bois
J'accuse
Les chemins de la gloire
Au revoir la-haut
Les gardiennes....

Cette liste non exhaustive n'est qu'un aperçu des écrits, films, dictés ou inspirés par ce conflit. Chaque recherche vous donnera de nouvelles pistes.

Enfin chers lectrice et lecteur, je compte sur vous comme «passeur de mémoire» et vous invite à poursuivre les recherches sur ceux qui sont revenus, de votre famille ou pas ; que vous avez peut-être connus, trouvés sombres et moroses gardant en eux leurs blessures. Ils ont aussi contribué à la victoire.

Bien sûr la tâche n'est pas simple mais la bibliographie et la courte méthode vous montrent un chemin possible. Il est un peu rude, j'en conviens, mais c'est celui de la montagne et de la guerre!

Dans les vieux papiers et caisses ou valises à trésors de grenier, vous y découvrirez peut-être des témoignages : une photo, un courrier, une carte postale, un diplôme, une médaille... autant de pièces pour compléter le puzzle ébauché avec internet.

Vous contribuerez ainsi à mettre un nom à tous les anonymes qui ont fait l'histoire ; sinon :

«On oubliera.

Les voiles de deuil, comme des feuilles mortes, tomberont.

L'image du soldat disparu s'effacera lentement dans le cœur consolé de ceux qu'il aimait tant.

Et tous les morts mourront pour la deuxième fois.»

(Citation de Roland Dorgelès, roman : Les Croix de Bois.)



Table des Matières

Introduction	2 à 7
Présentation	
Les morts en 1914 et 1915	
Les morts de 1916 à 1919	
Exemple d'un avis de décès de l'armée	
l'Europe en 1914	
La guerre, résumé.	
Etude	
Parcours des poilus tombés en 1914	8 à 39
Un régiment d'infanterie, le 16ème RI	40 et 41
Parcours des poilus tombés en 1915	42 à 75
La division d'infanterie	76
Autour de Verdun	77
Parcours des poilus tombés en 1916	78 à 99
Le corps d'armée et celui de la région	100
L'aviation pendant la guerre	101
Parcours des poilus tombés en 1917	102 à 113
Les quatre armes	114 et 115
Parcours des poilus décédés en 1918	116 à 143
Armistices et traités de paix	144 et 145
Parcours des poilus décédés en 1919	146 à 151
Annexes	
Lieux de sépulture	152
L'Europe en 1920	153
Méthodologie et Bibliographie	154 et 155
Conclusion	156



Avant la Grande Guerre Saint-Jean avait plus de 900 habitants, un siècle plus tard il en reste guère plus de 300, donc maintenant très peu de monde pour entretenir localement le souvenir qui commence aussi à s'estomper sur le monument.

66 noms gravés dans le granit de Saint-Jean et combien d'autres poilus qui sont revenus, meurtris pour toujours ? Ils ont tous été valeureux, se sont défendus comme des lions, dans des conditions extrêmes, pour sauver les valeurs de notre pays «Liberté, Egalité, Fraternité».

Ne l'oublions pas!

Avec les outils dont nous disposons, le souvenir peut rester, se délocaliser et ne pas s'éteindre si chacun essaie de transmettre le flambeau.

Ces quelques pages que vous venez de lire ont été écrites par une passionnée de généalogie, qui a passé ses premières années à Saint-Jean la Vêtre avant de partir en Auvergne puis en Normandie.

Je remercie vivement toutes les personnes qui m'ont aidée, pour des compléments de recherches, photos sur place, relecture ou quelques souvenirs ; sans elles, ce document n'aurait pas pu être rédigé avant ce dernier centenaire. Elles se reconnaîtront...

Marie-Cécile DURU